

Mon frère regarde ses pieds. Il fait la tronche et regarde ses pieds.

Assise à côté de lui, sa pouf, l'air gêné, évite elle aussi mon regard.

Nous avons rendez-vous, dans quelques minutes, avec le notaire qui va nous lire le testament de notre père récemment décédé.

La salle d'attente où nous nous trouvons ressemble à toutes les salles d'attente de notaire, qui elles-mêmes, ressemblent toutes à des salles d'attente de docteur en tout aussi impersonnel et juste un peu moins moche : mobilier plus classe, pas de fausse plante verte dans les coins, pas de bronchiteux qui crache ses poumons, pas de taré qui hurle à son épouse à l'autre bout du portable qu'elle ne l'attende pas pour dîner car vu le nombre de patients qui attendent, il ne verra pas le docteur avant deux ou trois heures, mais pas de lecture non plus. Chez les notaires pas de magazines style Closer ou Gala, juste quelques plaquettes « maison » avec des tas de conseils de pro pour bien rédiger son testament, prévoir sa propre mise sous tutelle « mandat de protection future » en langage juridique avant qu'Alzheimer ne vous saute dessus, organiser ses obsèques et toutes ces horreurs qu'il faut, dit-on, avoir le courage d'affronter si on ne veut pas laisser

son entourage et sa descendance dans une merde profonde après son départ car, n'est-ce pas, il faut voir

les choses en face et nous partirons tous un jour alors autant organiser son « après-soi » et blablabla...

Je devrais bien, vu mon âge avancé, et si j'étais quelqu'un de responsable je le ferais, lire ces plaquettes

qui me permettraient, vu les conseils judicieux qu'elles contiennent, de partir, quand mon heure sera

venue, la conscience tranquille et l'âme en paix mais ces bons conseils ne me seraient en réalité d'aucune

utilité : ce qu'il y a à l'heure actuelle sur mon compte en banque ne suffirait même pas à payer mes

obsèques....

Je reluque tous les coins de la salle en quête d'une lecture plus décontractante que ces brochures pour sub-

claquants et qui me permettrait d'autre part d'échapper au spectacle consternant des deux jeunes gens assis

en face de nous et qui n'arrêtent pas de se rouler des pelles. Spectacle consternant car ils ont jeunes et

beaux alors que moi je suis vieille et moche et que ça me défrise un peu de les voir tous les deux aussi

jeunes et aussi beaux alors que moi je suis si vieille et si moche.

Et si je n'étais que vieille et moche, je m'en accommoderais peut-être, mais en plus, je suis méga fauchée

et, pour dire toute la vérité, j'espère de tout cœur que mon père aura été moins irresponsable que moi et

qu'il ne m'aura pas oubliée dans son testament.

Je ne pense pas qu'il l'ait fait mais sait-on jamais ? Mon père dans sa jeunesse était plutôt beau gosse et même s'il s'était rangé des voitures depuis pas mal de temps qui me dit que je n'ai pas, dispersés aux quatre coins du monde des ribambelles de demi-frères ou de demi-sœurs dont j'aurais jusqu'alors ignoré jusqu'à l'existence ?

J'espère de tout cœur que non car mon seul et unique frère me pose déjà bien assez de problèmes comme ça.

Je serai bientôt fixée sur ce point car la porte d'un bureau s'ouvre, et une jeune clerc s'avance vers nous avec cette mine contrite et cet air condescendant si typique des gens qui ont fait du des études de droit, eux, et qui vous le font bien sentir.

— Monsieur et Madame Guérande je suppose ?

Mon frère, qui est la paresse incarnée, s'extrait péniblement du fauteuil dans lequel il s'était avachi depuis son arrivée et nous suivons tous les deux la clerc dans son antre, un bureau aussi cosy qu'impersonnel. Murs peints en blanc dépourvus de tout tableau, une vaste table ovale en bois laqué blanc qui occupe les trois quarts de la pièce, sur la table une enveloppe qui doit contenir le testament de mon père, trois chaises autour de la table.

Mon frère interpelle son épouse :

— Catherine, Tu ne viens pas avec nous ?

Elle l'a accompagné jusqu'ici car mon frère, abruti qu'il est par tous les médicaments qu'il prend à cause de ses diverses maladies, ne pète pas la forme, c'est le moins qu'on puisse dire, et a du mal à se déplacer seul. À se déplacer ou même à faire quoi que ce soit seul. Sa femme doit le seconder dans pratiquement tous les actes de sa vie.

Catherine meurt d'envie, j'en suis sûre, de savoir ce que contient le testament mais elle pose à l'épouse discrète qui n'est pas du tout concernée par l'événement et n'a rien à faire dans le bureau du notaire.

Elle nous attendra sagement dans la salle d'attente.

Je suis ravie qu'elle nous laisse seuls car je déteste ma belle-sœur, sa simple présence me donne de l'urticaire et effectivement, je trouverais très déplacé de sa part qu'elle assiste à la lecture du testament avec nous.

La clerc a dans les 25 ans, ni belle ni moche et froide comme la mort avec son petit sourire contraint et glacé qui m'horripile. Elle nous invite à nous asseoir face à elle, nous propose poliment un verre d'eau et nous demande de bien vouloir lui présenter nos pièces d'identité.

Mon frère, cet abruti total, a oublié la sienne ce qui contrarie fort la clerc qui tire la tronche et nous explique que, dans ce cas, elle est désolée, mais ça ne va pas être possible aujourd'hui...

Merde ! Non seulement j'ai pris une journée de travail pour venir à ce rendez-vous mais en plus Je me suis tapé trois heures de route et il va falloir que je m'en tape autant au retour et il faudrait remettre l'entretien à un autre jour ?

Mon frère fait mine de se lever pour repartir et ce qui me met hors de moi c'est que ce gros lourd n'aurait même pas l'idée de nous présenter ses excuses pour nous avoir fait perdre notre temps à la clerc et à moi-même. Mon frère est un gros plouc.

Il affiche un air placide qui me donne envie de lui en coller une. Tout d'un coup une idée me vient :

—Mais dis-moi Xavier tu es bien venu en voiture, non ?

—Oui...et alors ?

—Alors tu as ton permis sur toi!

Ce crétin l'a laissé dans la voiture. Putain, il faut vraiment en avoir une couche pour laisser ses papiers d'identité dans sa voiture. Mon frère est réellement un bon à rien.

Je l'observe du coin de l'œil : il a l'air particulièrement mal en point aujourd'hui : il sue à grosses gouttes et n'arrête pas de s'éponger le front avec son mouchoir pourtant l'étude est climatisée et la température dans la pièce où nous nous trouvons ne doit pas dépasser les 18°. Ses problèmes de santé n'ont pas l'air de s'arranger.

Il nous explique que la voiture est garée loin de l'étude et qu'il ne se sent pas la force de marcher à pied jusqu'à la voiture.

Je lui suggère d'envoyer Kate chercher les papiers, cet abruti total n'y aurait pas pensé de lui-même, il faut tout lui dire, tout lui souffler, tout lui expliquer...Je me demande souvent comment son épouse fait pour le supporter. L'attachement qu'elle lui porte m'a toujours plongée dans des abîmes de perplexité. Mon frère est très malade et totalement incapable de s'assumer seul. Kate lui sert non seulement d'épouse mais aussi de cuisinière de bonne à tout faire, d'accompagnatrice et même d'infirmière. Elle le soigne, l'aide à prendre ses médicaments, l'accompagne lors de ses rendez-vous médicaux Elle est raide dingue de son mari et je me suis toujours demandé ce qu'elle pouvait bien trouver à ce gros lourd. Physiquement il ne casse pas trois pattes à un canard avec son surpoids, ses bajoues et son regard vitreux. Et moralement il ne vaut guère mieux : D'une paresse pathologique il rate tout ce qu'il entreprend et passe sa vie à se plaindre de tout et de tous et à chialer sur son sort. Financièrement sa situation n'est pas très reluisante, il ne s'est jamais foulé au travail et ne touche aujourd'hui qu'une très maigre retraite. Son épouse, en revanche, gagne assez correctement sa vie. Heureusement d'ailleurs, car mon frère multiplie les conneries : récemment il vient d'acheter une petite maison de campagne en Bourgogne, sur un coup de tête, après ne l'avoir visitée qu'une seule fois, une contre-visite l'aurait sans doute trop fatigué, et sans même demander

l'avis de son épouse. La baraque s'est rapidement avérée être une ruine et tout l'argent de mon frère et de ma belle-sœur est passé dans les réparations de leur bicoque. Très fier d'avoir dégoté la maison de ses rêves pour seulement 150.000€ mon frère en a dépensé deux fois plus en l'espace de quelques mois seulement car il a dû refaire la toiture qui prenait l'eau, l'électricité qui n'était pas aux normes, la plomberie qui datait de Mathusalem et tutti quanti.

Le pire est que par flegme il n'a même pas pris la peine de faire établir différents devis et s'est contenté de traiter avec la première entreprise venue qu'il avait contactée suite à une simple pub déposée dans sa boîte à lettres. Les ouvriers se sont arrangés pour lui demander une très grosse somme avant de commencer les travaux puis ils l'ont laissé en plan pendant plusieurs mois avec une maison qui prenait l'eau de partout et qui était inhabitable.

Les ouvriers ont fini par se pointer et les choses ont empiré, ces pieds nickelés ont enchaîné les bourdes et les malfaçons. Mon frère leur a intenté un procès et je ne sais pas comment il s'est débrouillé mais il l'a perdu !

Et, cerise sur le gâteau, mon frère ayant intelligemment choisi une bicoque en rase campagne à des lieux de toute habitation, il s'est fait cambrioler à de nombreuses reprises et les assurances refusent maintenant de le dédommager.

Je ne sais vraiment pas comment sa femme fait pour le supporter.

Cet idiot de Xavier ayant claqué un fric fou dans sa baraque, j'imagine qu'il compte se refaire un peu avec l'héritage. Mais je me demande s'il ne lui faudra pas attendre un peu avant de le toucher... Je sens la clerc de notaire agressive et sur la réserve...Il y a quelque chose qui ne va pas, je le sens...

Kate met un temps fou à revenir.

J'enrage car je déteste perdre mon temps, mais ce qui me bousille c'est l'air placide de mon frère, qui regarde bêtement devant lui, l'air béat, et sans se préoccuper une seconde du temps qu'il nous fait perdre à tous.

Il nous explique que n'ayant pu trouver de place dans la rue de l'étude ils ont été obligés de se garer assez loin. Kate ne sera pas de retour avant une vingtaine de minutes.

La clerc semble contrariée par ce contretemps, elle pianote nerveusement sur la table et consulte sa montre toutes les deux minutes histoire de bien nous faire comprendre qu'elle est agacée.

Ce qui doit l'énerver, et je la comprends un peu, c'est que mon frère n'ait même pas cru bon de nous présenter des excuses pour le retard qu'il nous impose et le temps qu'il nous fait perdre.

Je m'impatiente :

—Je ne comprends pas : vous ne pouviez pas vous garer au parking ?



—Quel parking ?

—Et bien celui de l'étude voyons ! Il y a toujours un parking chez les notaires !

\_Je n'y ai pas pensé.

C'est bien ça le drame de mon frère, il ne pense pas.

Voyant mon air excédé il se défend :

— Il n'y en a que pour un petit quart d'heure, pas de quoi en faire un drame !

—Un quart d'heure ce n'est rien pour toi, tu n'as rien à faire de la journée, tu es à la retraite toi ! Mais moi je bosse, je n'ai pas de temps à perdre et en plus, je vais mettre trois plombes pour rentrer chez moi, j'habite loin ! Catherine et toi vous êtes à Montreuil à un quart d'heure d'ici, moi j'ai six heures de trajet aller et retour...

Mon frère ne répond pas et garde cet air placide qui a le don de me rendre folle.

La clerc semble de plus en plus énervée et ne fait rien pour détendre l'atmosphère. Elle nous fait clairement comprendre que nous abusons :

—De mon côté, je ne vous cache pas que je n'avais pas prévu de vous consacrer beaucoup de temps, j'ai d'autres clients après vous et...

Je suis très intuitive et quelque chose me dit que ça ne va pas très bien se passer entre nous. Depuis que nous sommes entrés dans la pièce elle ne nous a jamais regardés dans les yeux et j'ai toujours eu du mal avec les gens au regard fuyant.

Nous restons une bonne vingtaine de minutes à nous regarder en chiens de faïence tous les trois sans échanger la moindre parole.

Kate se pointe enfin avec le permis de conduire de mon frère.

—Bien, dit la clerc, je vais donc enfin pouvoir procéder à la lecture du testament de votre père...

Mon frère l'interrompt :

—Je suis désolé mais je dois m'absenter un court instant...

Xavier souffre, depuis son adolescence, de troubles mentaux et les psychotropes qu'il prend depuis plus de trente ans maintenant ont fini par lui causer de graves problèmes rénaux. Il est obligé d'aller pisser toutes les cinq minutes.

Devant l'air excédé de la clerc je suis prise d'un fou rire nerveux que j'arrive difficilement à contrôler.

Mon frère revenu la clerc reprend :

—Bien, votre père, Monsieur Guérande Pierre est décédé à Saint-Maur-des-Fossés le 13 septembre 2013

laissant une veuve Madame Guérande Yvonne, actuellement domiciliée à la Maison de retraite Résidence de l'Orme à Saint-Maur et deux enfants, vous deux donc, Nathalie et Xavier Guérande.

Mon frère a cessé de contempler ses chaussures et semble très intéressé parce que la clerc va nous apprendre.

Notre père, il le sait très bien, n'était pas précisément un homme pauvre.

Et mon frère n'est pas insensible à l'argent. Et son épouse encore moins...

La future notaire se lance et nous lit le testament d'un ton neutre.

« Je soussigné Pierre Guérande révoque toutes dispositions antérieures et établit mes dernières volontés

comme suit : Je lègue tous mes biens à mon épouse Yvonne Guérande.

Je fais un legs de 50.000€ à mon petit-fils Laurent Guérande, fils de ma fille Nathalie.

Fait à Saint Maur, le 26.10.12. »

—Voilà. Vous savez tout. Le notaire organisera une réunion, votre mère devra y être présente.

\_ Le problème c'est que notre mère n'a plus vraiment sa tête,

La clerc se rembrunit :

\_ Dans ce cas, il faudra vraisemblablement envisager une mesure de tutelle...

Tutelle, ce mot me fait tilter : Voyant ma notre mère décliner j'avais suggéré à son époux de la placer sous tutelle, il s'y était farouchement opposé : Nath, je suis en train de perdre la vue, il faudrait envisager un tuteur extérieur or ces gens-là ont très mauvaise réputation, ce sont des margoulin...

\_ Maître, c'est une mesure très lourde ! Et puis la procédure est longue, cela risque de retarder la succession.

\_ Désolée Madame Guérande, mais je crains que vous n'ayez pas le choix, le notaire vous l'imposera, j'en suis certaine. L'entretien est clos.

La clerc semble bien pressée de se débarrasser de nous...

—

Mon frère est resté de marbre pendant la lecture du testament mais, connaissant son amour de l'argent et sa cupidité je suis certaine que le montant du legs consenti à mon fils lui est resté en travers de la gorge.

Kate et lui n'ont jamais eu d'enfant. Pas voulu ou pas pu ? Mystère... J'ai souvent entendu mon frère déclarer que pour faire un enfant de nos jours il faut vraiment être inconscient...

Oui bon, bof... Moi je pense surtout que lui et Kate sont deux méga radins et que l'idée de se départir ne serait-ce- que d'une partie de leurs biens au profit d'un marmot fût-il le leur n'a même jamais germé dans leurs cerveaux.

Je me souviens encore, trente ans après, de la tête qu'ils faisaient quand ils sont venus me voir à la clinique d'accouchement le jour de la naissance de Laurent. Ils regardaient ce bébé d'un air haineux et horrifié prévoyant sans doute qu'un jour ou l'autre il faudrait sans doute partager l'héritage paternel avec ce nouveau venu...

Ils ne sont restés dans ma chambre que trois minutes, juste le temps de me dire que pour mettre un enfant au monde par les temps qui courent il fallait être bien irresponsable...

Ils connaissaient l'attachement de notre père pour Laurent, son seul et unique petit-fils et devaient bien se douter qu'il lui aurait légué quelque chose mais 50 000€ ... c'est une sacrée somme quand même et Kate va sûrement s'étrangler de rage quand elle saura ça...

La succession risque de ne pas être un long fleuve tranquille...

—Maître..., Je ne pense pas que l'appellation de Maître soit en l'occurrence appropriée, la clerc semble si jeune, mais je pense me concilier ses bonnes grâces en l'appelant ainsi, je ne voudrais pas vous paraître trop matérialiste mais puis-je savoir quand...

—Quand vous toucherez votre part ? Cela dépend du choix que fera votre mère : nue-propriété ou usufruit.

—Non, je ne parle pas de ça, je parle du legs de mon fils. Si son grand-père lui a fait ce legs c'est qu'il connaissait la situation de Laurent, mon fils est en dépression grave depuis des années, il n'a pas de travail

ni de domicile fixe et cette somme d'argent, dans l'esprit de son grand-père, était destinée à permettre à mon fils de se loger décentement.

La notaire en herbe garde le silence. Elle tourne et retourne le testament de mon père entre ses doigts comme si la réponse allait jaillir de ce bout de papier mais elle reste silencieuse. Pourquoi ne répond-elle pas ?

Elle me semble bien jeune et un peu inexpérimentée, peut-être sommes-nous sa première succession ?

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, pourquoi la clerc fuit-elle mon regard ? pourquoi ne répond-elle pas à ma question ? Pourquoi semble-t-elle si pressée de se débarrasser de nous ?

J'insiste :

—Je suis très gênée par le montant du legs consenti à mon fils, je comprendrais que mon frère le prenne mal et je suis disposée à verser la moitié de la somme du legs à Xavier une fois que j'aurai touché ma part. En attendant je souhaiterais que mon fils touche son legs dès que possible, je vous le répète il est quasiment à la rue...

La clerc ne me répond pas.

Ma question semble l'avoir contrariée.

Mon frère, apparemment pressé d'en finir, vole à son secours.

—Maître Bouvier nous a dit qu'elle attendait quelqu'un. Le testament nous a été lu, nous n'avons plus rien à faire ici. Il est temps de nous en aller maintenant.

J'ai une furieuse envie de le gifler, cet imbécile nous a fait perdre du temps à tous, il n'a même pas daigné nous présenter ses excuses et maintenant il me fout carrément dehors alors qu'il sait parfaitement que Laurent a vraiment besoin de toucher son legs dans les meilleurs délais. Il est quasiment à la rue pour le moment et je suis incapable de l'aider ma propre situation financière étant catastrophique.

La clerc semble soulagée de nous voir partir.

Elle nous raccompagne à la porte sans nous préciser quand nous nous reverrons, me tend furtivement deux doigts en guise de poignée de main et prend bien soin d'éviter mon regard.

.Je prends congé d'elle en lui disant « Au revoir Madame, » après l'accueil glacial qu'elle nous a réservé, plus question de lui donner du Maître.

Mon pauvre frère semble à bout de forces, il est en sueur et s'éponge à tout va. Le moindre effort, je le sais, lui est très pénible. Même si sa voiture n'est qu'à dix minutes à pied d'ici le trajet risque d'être épuisant pour lui et je devrais, si j'étais une bonne sœur, lui proposer de les déposer Kate et lui jusqu'à à leur voiture mais je n'ai pas apprécié qu'il m'ait coupé la parole brutalement quand j'ai interrogé la clerc au sujet de Laurent.

Pas très sympa de sa part.

Alors qu'il aille se faire foutre.

Il est dix-huit heures et nous sommes vendredi, la pire heure et le pire jour pour la circulation, je vais mettre au minimum trois heures pour rentrer chez moi. Je vais tâcher de mettre ce temps à profit pour réfléchir à l'organisation des obsèques de mon père, je ne sais pas trop comment je vais faire pour les payer il ne doit pas y avoir plus de deux mille Euros sur mon compte...

Vingt heures. Suis coincée dans les embouteillages rue de Rivoli, mon frère et ma belle-sœur habitent Montreuil, ils doivent être rentrés chez eux depuis longtemps, moi je ne serai pas chez moi avant deux bonnes heures... Et dire qu'il va falloir remettre ça demain : je dois revenir à Saint-Maur pour passer aux Pompes funèbres et me rendre ensuite à la Maison de retraite de ma mère pour lui annoncer le décès de son époux.

Je redoute la réaction de ma mère, mes parents étaient mariés depuis soixante-cinq ans, ils s'adoraient et ne s'étaient jamais séparés plus d'un jour ou deux depuis le jour de leur mariage.

Lorsque mon père, il y a quelques années avait dû, à son grand regret, quitter sa maison chérie pour entrer en maison de retraite ma mère l'y avait suivie. Ils avaient beau être très attachés tous les deux à leur



maison et à leur indépendance, ils avaient dû, en raison de différents problèmes de santé se résoudre à la solution maison de retraite médicalisée.

Cette décision avait été un véritable déchirement pour l'un comme pour l'autre mais il ne pouvait en être autrement, leur état de santé à tous les deux s'était terriblement dégradé ces derniers temps : mon père souffrait de graves problèmes rénaux et était atteint de la DMLA depuis plusieurs années : il était tout bonnement en train de perdre la vue et souffrait atrocement de la situation. Ma mère quant à elle, âgée de plus de quatre-vingt-quinze ans était tombée trois fois dans les escaliers à chaque fois que cela s'était produit mon père avait souffert le martyr en la voyant à terre : il n'avait pas assez de force pour la manipuler et l'aider à se relever et, n'y voyant goutte, il lui fallait beaucoup de temps pour trouver le téléphone qu'il cherchait pitoyablement à tâtons pour prévenir les secours.

À chacune de ses chutes, ma mère avait été hospitalisée et à chaque fois elle s'en était sortie.

À chaque fois elle était restée immobilisée plusieurs mois sur son lit d'hôpital, prenant son mal en patience mais souffrant terriblement de l'inaction, elle d'ordinaire si vive et si active...

À chaque fois mon père, qui ne pouvait absolument pas se passer de ma mère plus d'un jour ou deux sans devenir fou, tournait en rond comme un fauve en cage et se découvrait telle ou telle maladie nécessitant, selon son diagnostic personnel, une hospitalisation urgente. Il en faisait des tonnes, se disant au bord de la

tombe. Son médecin traitant, qui le connaissait depuis si longtemps, n'était pas dupe mais, voyant l'état de désespoir noir où la séparation d'avec sa femme chérie plongeait mon père, il finissait par céder et signait en soupirant le bon d'hospitalisation.

Et non seulement ma mère est sortie indemne de ses opérations mais aujourd'hui elle re marche à merveille. Il y a des bruits qui courent depuis quelque temps au sujet de la non inéluctabilité de la mort, on entend dire que d'ores et déjà l'espérance de vie de certaines personnes serait de deux cents ans, voire plus, et que d'ici un certain temps l'être humain pourrait bien avoir vaincu la mort.

Je me demande parfois si ma mère qui est dans une forme exceptionnelle à plus de 90 ans, ne serait pas une sorte de mutante... Sa résistance est exceptionnelle et force l'admiration de tout son entourage.

À chaque fois que ma mère regagnait son domicile après ses diverses hospitalisations mon père était fou de joie de la retrouver et épaté de la voir se mouvoir avec une telle aisance et en effet, il était stupéfiant de la voir, à plus de 95 ans se déplacer seule avec autant de facilité dans la maison et monter les escaliers sans l'aide de personne ni même d'une canne. Mais mon père ne voulait pas prendre le risque de la voir tomber une quatrième fois, il a donc commencé à envisager la solution maison de retraite. Il a longuement pesé le pour et le contre avant de se décider, ma mère lui répétait sans arrêt qu'elle ne voulait absolument pas entendre parler de maison de retraite et qu'elle préférait mourir dans sa maison. Elle s'est accrochée à son

idée de rester chez elle, elle a résisté de toutes ses forces et c'était si touchant de la voir, toute courbée par le poids des ans grimper ses escaliers, s'agripper fermement à la rampe, mettre d'un air décidé le pied sur la première marche puis fixer la suivante avec l'air de dire « vous verrez j'y arriverai » et effectivement elle y arrivait. Têtue, elle ne prêtait aucune attention aux avertissements que mon père lui hurlait, au pied de l'escalier, du fond de son fauteuil roulant :

—Yvonne, ce n'est pas prudent, vous ne devriez pas ! Si vous tombiez ... je ne pourrais rien faire... Je n'aurais pas la force de vous aider à vous relever ! Soyez raisonnable je vous en prie, redescendez immédiatement !

Ma mère ne se laissait pas impressionner par les cris de son époux et elle devait bien monter et descendre ses escaliers dix fois par jour... histoire de nous montrer à tous qu'elle pétait la forme et qu'elle était tout à fait apte à vivre chez elle.

Mais mon père avait décidé que la maison de retraite, malgré l'aversion qu'elle leur inspirait à tous les deux était non pas la meilleure solution mais sûrement la moins mauvaise. Ils avaient conservé leur maison adorée tout en sachant que leur état de santé déficient à tous les deux leur interdirait probablement de revenir un jour y vivre mais ne pouvant absolument pas se résoudre à la vendre.

J'étais avec eux le jour du grand départ pour la maison de retraite et leur détresse à tous les deux était palpable. Quitter ce petit coin de paradis, cette magnifique maison qui leur avait procuré tant de bonheur pendant plus de quarante ans, se dire qu'ils ne reverraient peut-être plus jamais les magnolias ni les lauriers roses de leur merveilleux jardin cela a dû être une atroce souffrance pour l'un comme pour l'autre.

J'ai tenté de les rassurer en leur expliquant, sans trop y croire moi-même, que ce n'était peut-être qu'une séparation provisoire et que si leurs santés respectives se rétablissaient ils pourraient revenir chez eux. Ma mère faisait la tête et j'ai vu des larmes de rage dans ses yeux lorsqu'elle a franchi, pour la dernière fois pensait-elle, le portail de sa maison tant aimée. Mon père lui, tentait de faire bonne figure et souriait, mais je le sentais dévasté lui aussi. Je leur ai promis que Laurent et moi nous nous arrangerions pour aller les chercher tous les deux à la résidence et leur faire passer une ou deux journées par mois dans leur maison et c'est exactement ce que nous avons fait. Dès que nos activités nous en laissaient le loisir, Laurent et moi allions chercher Yves et Yvonne à leur résidence et les ramenions chez eux. Ils étaient fous de joie de retrouver leur jardin adoré qu'ils avaient craint ne jamais plus revoir et leur bonheur de se retrouver chez eux tous les deux faisait vraiment plaisir à voir.

Maintenant que notre père est mort mon frère va certainement vouloir vendre la maison or ma mère ne le supportera pas. Le décès de son mari – 65 ans de mariage-va déjà lui causer un choc énorme, je me vois

mal lui annoncer en plus que sa maison, cette maison qu'ils aimaient tant, va être vendue. Moi vivante ma mère gardera sa maison. Mon frère s'y opposera sans doute mais moi, je ne céderai pas. Cela coûtera ce que cela coûtera, car il va bien sûr falloir payer des taxes, les charges et tout le bordel mais nous ne vendrons pas. Et d'ailleurs même sans parler du choc que cela causerait à ma mère il serait sacrilège de vendre cette maison c'est un pur petit paradis, un lieu exceptionnel, un vrai petit joyau. Plutôt crever que de vendre la maison de mes parents.

Il y a aujourd'hui trois jours que notre père est décédé et je n'ai toujours pas annoncé la nouvelle à notre mère, j'ai si peur de ses réactions. Un peu lâchement j'ai demandé à Laurent de bien vouloir le faire à ma place. Laurent est lui-même dévasté par la mort de son grand-père qu'il aimait à la folie. Il va devoir trouver les mots et les arguments pour atténuer la douleur de sa grand-mère et peut-être cela aurait-il un effet bénéfique et apaisant sur lui-même que de prononcer ces mots de réconforts destinés à consoler ma mère.

Lorsque je suis entrée dans la chambre de ma mère, mon frère, ma belle-sœur et mon fils étaient déjà auprès d'elle. Laurent a pris la main de sa grand-mère, et lui a annoncé la nouvelle ; ils ont fondu en larmes tous les deux. Laurent caressait doucement le visage de sa grand-mère et cherchait à la rassurer.

Ma mère a accusé le choc, elle était étendue dans son lit et s'est brusquement relevée agitant de façon un peu ridicule ses bras devant elle :

\_Yves est mort ! Oh mon Dieu non ! Oh non ! Mais qu'est-il arrivé ?

\_Te souviens-tu qu'il y a trois jours des ambulanciers sont venus le chercher pour le conduire à l'hôpital ?

Mais tu sais bien, souviens-toi : grand-père souffrait, ces derniers temps, de graves troubles respiratoires.

La semaine dernière, son état s'est brusquement aggravé, les pompiers sont venus ici et l'ont conduit à l'hôpital. Les médecins ont fait ce qu'ils ont pu. Grand-père était très âgé et très malade aujourd'hui il ne souffre plus. Dis-toi bien Grand-mère qu'il ne souffre plus.

Laurent a pris sa grand-mère dans ses bras et l'a couverte de caresses et de baisers. Xavier et son épouse se tenaient à l'autre extrémité de la chambre, l'air maussade, nous observant du coin de l'œil, sans rien dire.

Au bout d'un moment on a frappé à la porte, c'était la Directrice de la Maison de retraite qui venait nous présenter ses condoléances.

\_Je viens d'apprendre le décès de votre époux, Madame Guérande, je sais que vous avez été mariés soixante-cinq ans et que vous étiez si proches tous les deux ! Il va vous falloir beaucoup de courage maintenant, mais vous êtes bien entourée. Vos enfants vont venir souvent et ...

Ma mère sanglotait : l'idée d'avoir à rester dans la maison de retraite sans avoir son époux à ses côtés la terrifiait :

\_Mais qu'est-ce-que je vais devenir ? Je ne veux pas rester ici sans Yves, je veux rentrer chez moi.

Nathalie tu m'avais promis ...

J'ai expliqué à la Directrice Madame Saleh qu'en effet je me proposais de reprendre ma mère dans sa maison :

\_Votre maison de retraite est superbe Madame Saleh, je n'ai aucun reproche vous faire, absolument aucun, simplement, comment vous dire ça ? Ma mère étouffe chez vous, elle ne s'y plaît pas du tout... Elle veut rentrer chez elle maintenant que son mari n'est plus là...

A l'autre bout de la pièce mon frère et ma belle-sœur me jetaient des regards noirs :

Malgré le prix très élevé de la pension ici, laisser ma mère rentrer chez elle aurait entraîné des frais encore beaucoup plus importants.

La directrice a tenté de ramener ma mère à la raison :

\_Voyons Madame Guérande, votre état de santé nécessiterait la présence de trois équipes qui devraient se relayer vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour ne jamais vous laisser seule, cela a un coût vous savez !

Cela vous reviendrait bien plus cher qu'ici !

Mais ma mère ne voulait rien entendre, elle continuait de sangloter et nous suppliait Laurent et moi de l'aider à rentrer chez elle, l'idée de terminer ses jours en maison de retraite lui était insupportable.

\_Mais voyons Madame Guérande, s'est écriée la directrice cela n'est pas raisonnable du tout, votre état de santé ne le permet pas, vous avez besoin d'une assistance de tous les instants, il est hors de question que vous rentriez chez vous. Si votre époux avait pris la décision de vous faire entrer chez nous, c'était, vous le savez bien, dans votre intérêt, pensez à lui, il serait furieux si vous nous quittiez.

A l'autre extrémité de la chambre Catherine et Xavier ne disaient rien mais opinaient du bonnet en entendant les propos si "raisonnables" de Madame Saleh.

Ma mère, sentant instinctivement que Laurent et moi étions de son côté, s'est tournée vers nous deux, en larmes, secouée de spasmes nerveux, et nous suppliant une nouvelle fois de la reprendre :

\_Nath ... ne m'abandonne pas, tu m'avais promis... je souffre trop ici, je t'en prie !

La maison de retraite qu'avait choisie mon père pour son épouse et lui est vraiment ce qu'il y a de mieux sur le marché, du très très haut standing : au rez- de- chaussée un hall superbe, baigné de lumière, mobilier Louis XVI, hôtesse avenante derrière son bureau en teck, petites tables basses en verre sur lesquelles sont disposées de luxueuses revues. Le hall donne accès à une magnifique salle de restaurant dont les baies



vitrées donnent sur un charmant petit jardin à la française et où fort curieusement nul pensionnaire ne se promène jamais. Des ascenseurs spacieux et dernier cri donnent accès aux étages où se trouvent les chambres. Celles-ci mesurent toutes dans les 20 m<sup>2</sup> et possèdent toutes une vaste salle de bains entièrement carrelée de marbre avec baignoire, douche et WC. Les fenêtres de toutes les chambres donnent sur une rue peu passante et bordée de charmants pavillons de meulière datant des années 20 précédés chacun d'un petit jardinet. Le ménage est fait à fond deux fois par jour. Les aides-soignantes sont adorables et aux petits soins pour les pensionnaires. Ceux-ci sont pour la plupart d'entre eux extrêmement âgés et dépendants mais toujours impeccablement mis. Beaucoup n'ont plus leur tête mais ils ne sont pas livrés à eux-mêmes, bien au contraire, ils sont constamment sollicités et de nombreuses activités sont organisées à leur intention.

La maison de retraite parfaite. On se croirait presque dans un quatre étoiles. Mais je sens pourtant, de manière assez confuse, qu'il y a quelque chose qui cloche. Et je crois que cela vient de la directrice Madame Saleh, il y a quelque chose qui me gêne dans son attitude. Mon père ne l'aimait pas trop et m'avait mise en garde contre elle. Il n'avait pas eu le temps de me dire grand-chose sur elle mais j'ai cru comprendre qu'elle n'était pas d'une honnêteté des plus scrupuleuses. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de le vérifier récemment lorsque j'ai demandé à Madame Saleh dans quel délai elle comptait procéder au

remboursement de la caution qu'avait versée mon père elle m'a rétorqué qu'elle était absolument débordée et que nous en reparlerions plus tard. Mon père avait tout de même payé 8 000 € de caution, l'équivalent de deux mois de pension et je crois que nous allons avoir beaucoup de mal à récupérer cette somme si tant est que nous y arrivions un jour. J'en ai d'ailleurs touché un mot à mon frère aujourd'hui même et il m'a carrément envoyée balader en m'expliquant, cette pauvre andouille, qu'avec tous les problèmes que lui causaient les réparations de sa maison il avait pour le moment d'autres chats à fouetter que de s'occuper de récupérer la caution versée par mon père. Quel con celui-là ! Toujours en train de chialer sur la cherté de la vie et les difficultés de l'existence mais refusant de bouger son gros cul lorsqu'il s'agit de récupérer une somme de 8 000€

Tandis que Laurent s'efforçait de trouver les mots pour apaiser sa grand-mère je me suis rendue dans la chambre de mon père pour récupérer ses affaires personnelles et les rapporter au pavillon. J'ai retrouvé son chéquier et le talon du chèque avec la somme du montant de la caution qu'il avait payée lors de son arrivée. En revanche j'ai eu beau fouiller la chambre de fond en comble aucune trace des trois enveloppes dont il m'avait parlé sur son lit de mort.

« Nath, j'ai laissé trois enveloppes dans le tiroir de ma table de chevet une pour toi, une pour Xavier, une pour Laurent. Elles contiennent mes dernières instructions pour chacun de vous. »

Mais j'ai eu beau fouiller la chambre de fond en comble, les enveloppes ne s'y trouvaient pas. Peut-être que mon frère, arrivé ici avant moi, les avait-il subtilisées...

Il y a trois jours, la Maison de retraite m'avait téléphoné pour m'informer que l'état de santé de mon père s'étant considérablement aggravé, il avait dû être conduit aux Urgences. Quelques heures après j'ai reçu un coup de fil de l'hôpital, le docteur m'a expliqué qu'il venait d'examiner mon père et que celui-ci était au plus mal et qu'il n'y avait selon lui, plus rien à faire. Je devais venir au plus vite si je voulais le revoir une dernière fois, le docteur avait donné des instructions et on me laisserait entrer dans le service quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit à laquelle j'arriverais. J'ai immédiatement sauté dans ma voiture mais il m'a quand même fallu trois bonnes heures pour arriver à l'hôpital intercommunal de Créteil.

Lorsque je me suis présentée aux soins intensifs une infirmière m'a dit que je ne pouvais pas voir mon père tout de suite car le médecin tenait à avoir un entretien avec moi au préalable : il était actuellement au chevet d'un malade mais n'allait pas tarder à me recevoir. Elle m'a conduite à la salle d'attente, une jeune fille pleurait à chaudes larmes, sa mère, assise à ses côtés tentait de la consoler.

—Ton grand-père souffre énormément, les médecins ont tout tenté, la mort sera pour lui une délivrance.

Mais la jeune fille continuait de verser toutes les larmes de son corps.

J'ai pensé à Laurent: il allait bientôt falloir que je lui annonce moi aussi une triste nouvelle et j'avais terriblement peur de sa réaction. J'étais sur le point de lui téléphoner pour lui dire de me rejoindre ici lorsque le docteur est entré dans la pièce pour venir me chercher.

Je l'ai suivi dans son bureau. Quelques infirmiers étaient déjà dans la pièce. En voyant leurs visages fermés et leurs mines sombres j'ai compris que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

Le docteur n'y est pas allé par quatre chemins :

—Madame Guérande, je vous remercie d'être venue aussi vite. Je serai bref et direct. Votre père est arrivé aux Urgences ce matin dans un état grave, comme vous le savez, il souffrait de graves troubles respiratoires depuis un certain temps déjà. Au vu de l'examen que j'ai pratiqué ce matin et de son dossier médical, je suis malheureusement en mesure de vous dire que votre père n'a plus que quelques heures à vivre.

—Docteur, je suis un peu surprise je savais mon père malade mais j'ignorais que c'était à ce point, n'y a-t-il vraiment plus rien à faire ?

—Les progrès de la médecine sont tels que nous pourrions le prolonger de quelques jours à l'aide de machines, mais vu son état mon équipe et moi-même sommes convaincus qu'il s'agirait d'acharnement thérapeutique. Votre père a toute sa conscience, toute sa tête, nous lui avons exposé les faits très clairement et il nous a répondu tout aussi clairement qu'il partageait notre façon de voir les choses.

—Docteur j’ai parfaitement compris mais il m’est impossible, vous le comprendrez, de ne pas vous demander de ne pas tout faire pour sauver mon père, je ne peux pas donner mon accord pour...

Un des infirmiers présents m’a fait comprendre qu’à partir du moment où mon père avait donné son accord, la famille n’avait plus son mot à dire. La décision revenait à l’équipe médicale.

Le médecin m’a accompagnée jusqu’à la chambre de mon père, il m’a assurée que tout serait mis en œuvre pour que mon père ne souffre pas puis il nous a laissés seuls tous les deux

Je m’attendais à trouver mon père entouré de toutes sortes de machines bruyantes et avec des tuyaux partout mais il n’y avait rien de tout cela. Le médecin lui avait obtenu une chambre individuelle et je lui en ai été très reconnaissante, mon père avait des goûts de luxe et une sainte horreur de la promiscuité.

D’emblée il m’a remerciée d’être venue et m’a expliqué qu’il était parfaitement au courant de son état. Il a essayé de me donner des précisions sur ses comptes en banque et m’a communiqué son mot de passe et son identifiant internet pour que je puisse y accéder. Je lui ai demandé de ne pas trop parler : il était essoufflé et s’exprimait avec difficulté. Je l’ai trouvé déterminé mais pas vraiment serein. Je crois qu’il a toujours eu très peur de la mort, j’ai essayé de trouver quelque chose de rassurant à lui dire mais je n’ai rien trouvé. Il fallait absolument éviter les balivernes du genre : la médecine n’arrête pas de faire des progrès, je suis sûre que tu vas t’en sortir... Mon père avait une profonde aversion pour les sornettes et les lieux communs, j’ai

décidé de lui épargner cela. J'ai essayé de trouver quelque chose d'intelligent et de réconfortant à lui dire

mais je n'ai rien trouvé. Je lui ai simplement demandé si je pouvais faire quelque chose pour lui :

—J'ai un peu froid, si tu pouvais remonter la couverture, elle a glissé.

J'ai remonté la couverture, il m'a remerciée et m'a demandé de partir.

—Je vais revenir demain, souhaites-tu que je t'apporte de la lecture ou un poste de radio ?

Il n'a pas répondu tout de suite, et puis au bout de quelques secondes, et alors que j'étais en train de

franchir le seuil de la porte je l'ai entendu me dire « Adieu » d'une voix très faible.

En sortant du pavillon des soins intensifs je me suis dirigée machinalement vers ma voiture.

Sur le chemin du retour je l'imaginai vivant ses dernières heures seul et peut-être tenaillé par l'angoisse

de la mort. Je me suis souvenue de la promesse que m'avait faite le médecin :

« Nous ferons tout pour que votre père ne souffre pas. »

Je me suis repassé cette phrase en boucle dans ma tête toute la soirée. Je me suis dit que je n'aurais pas dû

écouter mon père quand il m'a dit de partir. Et si sa couverture glissait de nouveau ? Je ne veux pas que

mon père ait froid, demain je reviendrai le voir et je passerai la journée entière à ses côtés.

Dans la nuit, mon portable a sonné.

—Madame Guérande, c'est le docteur D. Votre père est décédé à trois heures du matin. Je vous présente mes condoléances. Vous aurez la possibilité de voir le corps dès demain et vous voudrez bien également passer chercher les affaires de votre père à l'accueil.

Le docteur avait été clair quand il m'avait reçue : il ne restait à mon père que quelques jours à vivre. Je m'en suis voulu de l'avoir quitté hier pour rentrer chez moi, j'aurais dû rester à ses côtés, être avec lui jusqu'à la fin. Comment a-t-il vécu ses dernières heures ? Je crois qu'il avait peur de la mort, l'angoisse a dû être terrible... Je m'en veux de ne pas avoir été présente jusqu'au bout ...

Sa couverture a peut-être de nouveau glissé, peut-être a-t-il eu froid ?

Il était parfaitement conscient quand je l'ai quitté. Le docteur, dès qu'il l'avait examiné à son arrivée aux

Urgences avait été très clair :

\_Monsieur Guérande il ne vous reste que quelques heures à vivre, si vous nous le demandez nous pourrions brancher une machine et vous prolonger d'un jour ou deux...

Mon père avait refusé. Il se savait gravement malade mais je pense qu'il ne s'attendait pas à ce que l'issue soit si proche.

Depuis quelques années les docteurs prennent le parti de la franchise la vérité toute la vérité rien que la vérité quelque horrible qu'elle soit ... J'imagine le choc atroce qu'a dû être pour mon père l'annonce de sa mort imminente et l'angoisse épouvantable dans laquelle il a passé sa dernière nuit.

J'aurais dû rester à ses côtés...

Le lendemain du décès de mon père je me suis rendue à l'hôpital mais je n'ai pas eu le courage d'aller voir le corps à la morgue. Je suis allée à l'accueil, l'hôtesse m'a dit qu'il y avait un message pour nous de la part de l'infirmière qui était auprès de lui lorsqu'il est parti : elle tenait à nous faire savoir que mon père était parti apaisé et qu'il n'avait pas souffert.

On m'a remis un sac avec les affaires de mon père : j'ai regardé s'il n'y avait pas, à notre intention, un mot de sa main faisant part de ses souhaits concernant l'organisation de ses obsèques. Il n'avait jamais abordé ce sujet avec nous.

En sortant de l'hôpital je me suis rendue aux Pompes funèbres de Saint-Maur. Mon frère m'y attendait.

Un employé nous a présenté différents modèles de cercueils, de dalles, de plaques funéraires et nous a expliqué le déroulement et le coût de la cérémonie. Notre choix fait, il a fallu régler. Moment délicat pour moi.



—Xavier, je suis désolée mais il y a un léger problème, il ne me reste même pas deux mille euros sur mon compte. Pour être honnête je pensais que c'était notre mère qui allait régler les obsèques, après tout c'est elle qui hérite, non ?

Mon frère s'est rembruni :

—C'est impossible. Elle refusera certainement. Tu sais aussi bien que moi que notre mère a un problème avec l'argent.

Et en effet notre mère est d'une avarice pathologique. C'est Harpagon puissance 10. Je l'ai toujours connue avare mais avec l'âge ce regrettable trait de caractère s'est considérablement aggravé. Mon père m'expliquait que, ces dernières années, il était absolument hors de question de lui faire payer quoi que ce soit, impossible d'obtenir d'elle la moindre participation aux frais du ménage. Dès que mon père lui parlait de payer la note d'électricité ou lui demandait une petite participation pour les courses elle se mettait à beugler comme un veau...

Et il n'y avait aucun moyen de la raisonner. Mon père qui l'adorait payait tout. Je lui avais suggéré de faire mettre son épouse sous tutelle mais il n'avait pas voulu en entendre parler.

—Moi vivant, c'est inutile. Quand je ne serai plus là bien sûr, il faudra que tu t'en occupes, ton frère, en raison de son état de santé est dans l'incapacité d'exercer la tutelle. Je compte sur toi Nath. Et pas de tuteur extérieur surtout, ces gens-là sont des margoulines !

L'idée d'avoir à faire un chèque en bois, pour la première fois de ma vie m'angoissait horriblement.

Même s'il est vrai que mon frère ne touche qu'une maigre retraite, je sais parfaitement qu'il a des économies, un bel appartement à Montreuil-sous-Bois, repaire de bobos s'il en est, une maison de campagne en Bourgogne, une superbe Toyota toute neuve, le salaire de sa bonne femme qui est pharmacienne et en plus la procuration sur le compte de ma mère ! Alors que ce salaud ne lève pas le petit doigt pour me proposer de m'avancer de l'argent pour les obsèques c'est sacrément vicieux de sa part. Il est probablement en train de me faire payer le legs consenti par notre père à mon fils.

J'ai essayé de faire entendre raison à mon frère :

—Écoute Xavier, je vais passer cet après-midi à la maison de retraite, notre mère ne peut pas refuser de payer pour les obsèques de son mari, c'est invraisemblable ça... Si elle refuse je vais voir ce qu'on peut faire avec le notaire... Il y a sûrement une solution, moi je te dis que je ne peux pas payer... Tu sais très bien que je n'ai aucun revenu.

Mon frère n'a rien voulu entendre, l'air énervé, il a sorti son chéquier de sa poche, a réglé la moitié de la somme sur place et m'a demandé d'en faire autant.

—Si tu as un problème pour payer demande à ton fils de t'aider... Il devrait pouvoir le faire avec ce que son grand-père lui a légué !

—Ne sois pas ridicule Xavier, Laurent ne va sans doute pas toucher son legs dans les jours qui viennent...

Et puis tu as la procuration sur le compte de notre mère alors pourquoi ne pas régler avec son chéquier à elle ?

L'employé des Pompes funèbres, qui paraissait gêné par notre discussion, nous a informés que le magasin fermait entre midi et deux. Message reçu. J'ai donc réglé donc tout en sachant que le chèque ne serait pas honoré. La somme excédait largement ce qu'il y avait sur mon compte en banque.

Avant de passer à la Maison de retraite et de tenter de convaincre ma mère de participer aux frais des obsèques je me suis rendue chez mes parents avec l'idée de fouiller la maison de fond en comble : mon père se savait très malade, j'avais dû mal à croire qu'il n'ait pas anticipé l'organisation de ses obsèques.

Peut-être a-t-il laissé un mot avec ses instructions à ce sujet ? Nous avons choisi l'enterrement mon frère et moi mais peut-être souhait-il être incinéré ? Nous avons demandé qu'une messe soit célébrée mais qui me dit que c'est ce qu'il souhaitait ? Aurait-il apprécié que tel ou tel de ses amis ou connaissances vienne à

son enterrement ou pas et si oui comment joindre ces personnes... Mon père avait-il une mutuelle qui aurait pris en charge une partie des obsèques ?

J'ai passé tout l'après-midi à fouiller les tiroirs de son bureau, un magnifique bureau de style anglais, en acajou moucheté qu'il avait acheté dans une vente aux enchères et dont il était très fier.

Les tiroirs étaient remplis de bordereaux, de relevés bancaires, de vieilles ordonnances, de feuilles de soins qui n'avaient pas été envoyées à la Sécu, et d'une grande quantité de paperasse dépourvue, du moins à mes yeux, du moindre intérêt. J'ai eu envie de balancer tout ça à la poubelle mais je me suis dit que je ne pouvais le faire sans l'accord de mon frère. Donc, j'ai replacé un à un tous les papiers dans les tiroirs du beau bureau de mon père. Il fallait que je me dépêche pour arriver à la Maison de retraite avant le dîner des pensionnaires, car, passé 20 heures les visites ne sont plus autorisées.

Mais en traversant le jardin pour me rendre au garage j'ai eu l'immense surprise d'y découvrir ma mère, confortablement assise sur un des fauteuils de la ' « salle à manger d'été » ' c'est ainsi que mes parents avaient baptisé un petit espace au cœur de leur jardin : une table ronde en mosaïque de marbres de différentes couleurs entourée d'hibiscus et de lauriers roses. Ils raffolaient de cet endroit et y déjeunaient ensemble chaque fois que la météo s'y prêtait.

Ma mère paraissait très heureuse d'être là et souriait aux anges.

—Maman, mais que fais-tu ici ? C'est l'heure du dîner tu devrais être à la Maison de retraite et comment es-tu arrivée ici ??

J'eus alors la surprise de voir la porte du portail s'ouvrir et un jeune homme se diriger vers nous un grand sourire aux lèvres , il m'a fait un petit signe de la tête en guise de salut puis s'est approché de ma mère :

—Madame Guérande, il est dix- neuf heures, vous devez avoir faim ! Je vous raccompagne à la maison de retraite...

—Monsieur, je suis Nathalie Guérande, la fille de Madame Guérande... je constate que vous avez les clés du pavillon ? Puis je vous demander qui vous êtes et ce que vous faites chez nous ?

—Bien sûr, je suis Vincent, de la Société Vivr'Agé. Je connais vos parents depuis des années, je venais très souvent avant qu'ils ne partent en maison de retraite. Hier, lorsque j'ai appris le décès de votre papa je suis immédiatement allé présenter mes condoléances à Madame Guérande et lui ai proposé mes services pour l'accompagner de temps à autre dans sa maison. Votre papa n'étant plus là j'ai pensé que...

—Ah bon ? Mais comment ma mère vous règle-t-elle ? Elle n'a plus toute sa tête et n'a pas de carnet de chèque à sa disposition...

—Ne vous inquiétez pas pour ça Madame, nous envoyons directement les factures au Notaire.

Je suis sidérée par ce que j'entends : ils ne perdent pas de temps à Vivr'AG le lendemain du décès de son époux ils foncent chez ma mère pour lui proposer leurs services...

Je m'apprête à demander à Vincent de me rendre les clés du pavillon mais il ne m'en laisse pas le temps.

Sa voiture est garée devant le portail, il installe précipitamment ma mère à côté de lui, met le contact et démarre en trombe.

Dès demain il faudra que j'aille voir Vivr'AG pour mettre les points sur les i. Leurs procédés sont quand même extrêmement cavaliers. Proposer ses services à une dame âgée qui n'a plus sa raison me paraît plutôt malhonnête. Maintenant que son mari est décédé j'ai l'impression que ma pauvre mère va être très courtisée !

Il n'est que dix-neuf heures mais nous sommes en automne et le soir commence déjà à tomber et la température à se rafraîchir, je rentre dans le pavillon et décide de fouiller la maison de fond en comble dans l'espoir de trouver les fameuses enveloppes dont mon père m'avait parlé sur son lit de mort.

\_J'ai laissé trois enveloppes avec des instructions, une pour ton frère, une pour Laurent et une pour toi...

—Je comprends. Où se trouvent-elles ?

Mon père a ouvert la bouche pour répondre mais il était essoufflé et n'a pas pu parler.

Je me dis que ces enveloppes doivent certainement contenir des indications concernant ses dernières volontés je voudrais tant que ses obsèques se déroulent conformément à ses souhaits.

L'horloge comtoise du salon égrène doucement les heures, il est maintenant dix heures et j'ai tout retourné dans la maison, tout fouillé de fond en comble du lit clos breton de la salle à manger à la belle armoire normande de la chambre de mes parents en passant par les innombrables placards bourrés de vieilleries sans intérêts dont regorge la maison : je suis épuisée. Nulle trace des trois enveloppes...

En revanche j'ai retrouvé les pièces d'identité de mes parents et le titre de propriété de la maison, j'irai les porter demain à l'étude du notaire.

Il est tard et Je ne me sens pas le courage de reprendre ma voiture pour rentrer à Colombes, d'ailleurs il fait nuit noire et je déteste conduire la nuit.

D'un autre côté l'idée de dormir dans cette grande maison vide me glace le sang : et si le fantôme de mon père allait m'apparaître pour me reprocher de ne pas avoir été à ses côtés quand il a rendu son dernier souffle ou de ne pas avoir organisé ses funérailles selon sa volonté ?

Je décide de dormir dans la chambre bleue : c'est celle où Laurent couchait lorsqu'il venait, enfant, chez ses grands-parents, j'ouvre la porte et je pousse un hurlement d'effroi : Laurent est là allongé à même le sol, face contre terre.

J'ignorais qu'il était dans la maison.

J'ai passé l'après-midi entière dans la maison et n'ai entendu aucun bruit... J'ai fouillé toutes les pièces sauf cette chambre bleue dans laquelle il n'y a qu'un lit et où les enveloppes ne pouvaient donc se trouver.

Depuis combien de temps Laurent est-il là ?

Il gît totalement immobile et j'hésite à m'approcher de lui, je suis tétanisée par la peur...

La lumière que j'ai allumée en rentrant dans la pièce a réveillé Laurent qui se redresse brusquement sur ses coudes et me jette un regard noir:

\_Qu'est-ce-que tu fous ici ? Il fait nuit, pourquoi n'es-tu pas chez toi ?

En mon for intérieur je me dis que ce serait plutôt à moi de lui poser cette question mais Laurent, bien qu'ayant atteint l'âge adulte depuis de nombreuses années, s'est toujours senti chez lui dans le pavillon de ses grands-parents et me considère un peu comme une intruse.

\_Je suis venue chercher les enveloppes dont ton grand-père m'avait parlé et quelques papiers que je dois remettre au notaire, ça m'a pris beaucoup de temps et je vais coucher ici...enfin, si tu n'y vois pas d'inconvénient bien sûr... mais, dis-moi Laurent, que fais-tu par terre ? Es-tu malade ?



Mon fils n'a pas l'air bien, il est blafard, hier à la maison de retraite je l'ai trouvé très amaigri; il m'a semblé qu'il avait dû perdre une bonne dizaine de kilos par rapport à la dernière fois que je l'avais vu, il y a environ trois semaines.

Laurent est très secret, à ma connaissance, à l'heure actuelle, il n'a pas vraiment de domicile et il habite pour l'instant chez une amie à lui. Mais j'ai cru comprendre qu'il y avait de l'eau dans le gaz entre eux ces derniers temps et qu'elle l'avait plus ou moins foutu dehors.

En le voyant si amaigri, je pense qu'il ne doit pas se nourrir tous les jours.

La chambre est dans un désordre indescriptible, des vêtements sales sont jetés en vrac aux quatre coins de la pièce et de nombreux mégots jonchent le sol.

Des mégots et des médicaments... Il y a des années que Laurent souffre de dépression et qu'il se bourre d'anxiolytiques et d'anti dépresseurs ...

—Tu vas rester longtemps ici ? Casse- toi connasse, j'ai besoin d'être seul !

Répondre à Laurent ne ferait qu'envenimer la situation. Il a les anti dépresseurs mauvais comme d'autres ont l'alcool mauvais. Je quitte la pièce sans rien dire.

La chambre bleue étant occupée par Laurent, Il va bien falloir que je dorme dans la chambre de mon père malgré le peu d'envie que j'en ai.

Je m'allonge sur le lit et je me souviens que mes parents, juste avant de se décider à quitter leurs maison m'avaient chargée de leur acheter un nouveau matelas. Ma mère voulait un matelas plutôt dur et mon père plutôt moelleux j'avais passé une journée entière à tester les matelas de tous les grands magasins parisiens, mes parents sont partis pour la maison de retraite la veille du jour de la livraison du matelas et c'est moi qui l'inaugure ce soir. J'ai mauvaise conscience d'apprécier le confort de la literie car je ne peux m'empêcher d'imaginer mon père étendu dans un froid tiroir de l'armoire de la morgue de l'hôpital. Le matelas a beau être moelleux je me tourne et me retourne dans le lit sans pouvoir trouver le sommeil. Je me lève et me dirige vers la fenêtre que j'ouvre en grand. Je contemple les deux magnifiques tilleuls du jardin qui sont juste en face de la chambre, le vent s'est levé et le doux bruit du frémissement des feuilles m'apaise un peu.

La cloison qui sépare la chambre de mes parents de celle de Laurent est très fine et j'entends le bruit que fait le briquet de Laurent quand il allume ses cigarettes. Il a dû fumer au moins six ou sept cigarettes depuis que je suis sortie de sa chambre. Le voir fumer autant me plonge dans des océans d'angoisse, mais il n'y a rien que je puisse faire. Laurent m'a expliqué des centaines de milliers de fois qu'il souffre énormément et que seul le fait de fumer lui apporte un peu de soulagement. Il avait un peu réduit sa

consommation de hasch ces derniers mois mais le décès de son grand-père auquel il était profondément attaché a réenclenché le processus.

Il lui arrive d'être très violent quand il a pris trop de médicaments et je me demande ce que je ferais s'il venait à avoir une crise cette nuit... Il n'y a plus de téléphone fixe ici depuis que mes parents ont quitté la maison, j'ai bien mon portable sur moi mais je n'ai plus de batterie et ne pensant pas passer la nuit ici je n'ai pas emporté mon chargeur avec moi. J'ai fini par trouver le sommeil et j'ai pu dormir quelques heures.

J'ai l'impression que mon fils a l'intention de s'installer ici en attendant de pouvoir toucher son legs et cela m'affole. Cette maison aujourd'hui si vide et si triste surtout depuis le décès de mon père, Laurent y est venu si souvent depuis qu'il est né : ses grands-parents étaient fous de lui et le recevaient comme un Dieu.

Je me souviens de ces magnifiques fêtes d'anniversaire qu'ils organisaient chaque 24 mai, jour de la naissance de Laurent, dans leur superbe jardin, des applaudissements nourris qui saluaient inmanquablement le soufflage par Laurent des bougies du gâteau d'anniversaire , des pantagruéliques repas de Noël que ma mère, excellente cuisinière s'il en est, réussissait si bien et qui se terminaient bien entendu par l'ouverture des cadeaux magnifiques que Laurent découvrait avec un air émerveillé qui faisait plaisir à voir. Aujourd'hui Laurent dans la maison vide et abandonnée doit se repasser en boucle les images de ces jours si heureux et je sais qu'il souffre horriblement.

Il ne faut surtout pas qu'il reste au pavillon. Il faut qu'il parte d'ici le plus tôt possible. Mais pour aller où ?

Ce matin je me suis rendue à l'étude pour y déposer les documents demandés par le notaire. L'hôtesse m'a fait remarquer qu'il manquait le contrat de mariage de mes parents.

—Ah ! Je ne comprends pas, j'ai vraiment fouillé la maison de fond en comble, ouvert tous les tiroirs mais je n'ai pas trouvé ce contrat de mariage, c'est ennuyeux ?

—Oui, vraiment, il nous le faut absolument, sinon il faudra que nous fassions nous mêmes des recherches mais elles peuvent s'avérer très longues : parfois deux ans ! Et également très onéreuses...

Je comprends, je continuerai mes recherches et vous tiendrai au courant... D'autre part Madame Bouvier pense-t-elle organiser une réunion dans les jours qui viennent, elle ne nous a pas dit grand-chose lors de l'ouverture du testament et...

L'hôtesse me coupe sèchement la parole:

-Madame Bouvier doit s'occuper de très nombreux dossiers, elle vous fera signe le moment venu.

En sortant de l'Étude j'ai croisé quelques jeunes gens en train de boire un verre et de discuter entre eux sur le pas de la porte : beaux, très élégamment vêtus et l'air arrogants.

Ils ont interrompu leur conversation en me voyant arriver. Mademoiselle Bouvier était avec eux et je mourrais d'envie de lui dire qu'elle devrait s'occuper du legs de Laurent mais bien sûr je me suis retenue.

Je lui ai adressé un petit signe de la tête auquel elle n'a pas répondu. J'ignore pourquoi Mademoiselle

Bouvier est si désagréable avec moi. Les conversations entre les clerks ont repris dès que j'ai eu le dos tourné.

Avant de me rendre chez Vivr AG je me suis installée à la terrasse du Foch le café bobo de Saint-Maur, situé sur la très sympathique Avenue de la République vivante en diable avec tous ses commerces de bouche plus attirants les uns que les autres. Les prix sont infernaux, 25€ le hamburger tiédasse ! Mais la vue sur la gare du RER du Parc Saint-Maur d'un côté et la superbe Mairie de l'autre vaut le coup d'œil. En attendant mon hamburger tiédasse j'ai tenté de joindre mon frère au téléphone et une fois de plus, je suis tombée sur sa messagerie. Mon frère filtre ses appels et depuis le décès de notre père je n'ai jamais pu le joindre une seule fois. Je lui ai envoyé un texto :

- Salut Xavier, c'est Nathalie. Sais-tu où se trouve le certificat de mariage des parents ? Hier j'ai passé l'après-midi entière à le chercher ... Je n'ai vraiment pas le temps de repasser à la maison et j'ai beaucoup de travail cette semaine... peux-tu t'en occuper? Le plus tôt serait le mieux. Le notaire en a absolument besoin. Merci d'avance.

Nath.

Tel que je connais mon frère je serais très étonnée que ce mollasson bouge son cul et fasse ce que je lui demande mais bon, ça ne coûte rien d'essayer...

Mon frère n'est pas le seul à ne pas répondre à mes appels; inquiète de ne pas avoir de nouvelles de Laurent je lui ai laissé une dizaine de textos ce matin et lui non plus ne m'a pas rappelée.

La terrasse du Foch était archi pleine et j'ai dû attendre mon hamburger plus de trois-quarts d'heure ; quand il est enfin arrivé il n'était ni tiède ni tiédasse mais carrément froid.

J'étais d'une humeur exécrationnelle en arrivant chez Vivr'AG, 25€ foutus en l'air pour un simple hamburger de plus immangeable, la clerque de notaire qui me fait la gueule sans raison, mon frère et mon fils qui ne répondent pas à mes messages...il y a quand même de quoi s'énerver.

Derrière son desk l'hôtesse m'a adressé son sourire le plus commercial mais qui s'est figé sur ses lèvres lorsque j'ai décliné mon identité :

—Bonjour, je suis Nathalie Guérande

—Ah ! Vous êtes la fille de Monsieur Guérande. J'ai appris pour votre papa... je vous présente toutes les condoléances. Que puis-je faire pour vous ?

—J'aimerais parler à votre directrice...

Le sourire de l'hôtesse s'est transformé en une moue des plus disgracieuses...

\_Et. Euh... c'est à quel sujet exactement ?

\_Et bien j'ai été très surprise de voir que Vincent a proposé ses services à ma mère un jour à peine après le décès de son mari. Je trouve que c'est un peu indélicat de sa part comprenez-vous ?

\_En effet mais je ne vois pas où est le problème, Vincent est allé très gentiment à la résidence pour reconforter votre mère et c'est elle qui lui a demandé à Vincent de l'accompagner chez elle, elle voulait revoir son jardin, vous savez à quel point elle aime sa maison.

—Est-il indiscret de vous demander combien vous facturez la prestation ?

—Vous n'avez pas à le savoir Madame je n'ai pas à vous répondre. Si votre mère demande à Vincent de l'accompagner tous les jours chez elle nous le ferons, que cela vous plaise ou non.

Cette conversation m'a mise hors de moi, en sortant de Vivr'AG je me suis précipitée sur mon phone pour joindre Mademoiselle Bouvier. Ainsi que je m'y attendais l'hôtesse m'a répondu que Maître Bouvier était en réunion et ne pouvait pas me parler... J'ai demandé s'il était possible de joindre un de ses collaborateurs ou le Notaire lui-même. J'ai tenté d'expliquer la situation à l'hôtesse :

\_Ma mère a 98 ans et n'a plus toute sa tête. Elle est en maison de retraite ce qui lui coûte cinq mille € par mois or la Société Vivr AG lui facture des prestations de 200 € pour aller la prendre à la résidence et

l'accompagner dans son ancienne maison. Il faut absolument que le notaire refuse de payer ces factures !

Ma mère court à sa ruine voyons !

\_Madame si votre mère n'est pas sous tutelle, nous n'avons aucune raison de ne pas honorer les factures qui nous sont présentées...

J'ai raccroché épouvantée et je me suis dit qu'il faudrait immédiatement envoyer des courriers en AR

à la Direction de Vivr'AG et au notaire. Il faut stopper l'hémorragie au plus vite.

A cinq heures du soir ni mon frère ni Laurent ne m'avaient re téléphoné et je suis repassée à la maison :

J'ai inspecté toutes les pièces une à une du sous-sol au grenier Laurent n'était pas là mais dans la chambre bleue le nombre de mégots avait bien augmenté : j'en avais compté une trentaine le matin et là il y en avait une bonne vingtaine de plus et pour couronner le tout un nouveau cadavre de champagne avait rejoint la bouteille de cette nuit. Laurent avait dû revenir à la maison dans la journée et se taper une autre cuite... Je devais quant à moi impérativement regagner Colombes dans la soirée à cause d'obligations professionnelles prévues pour le lendemain mais l'idée de laisser Laurent passer une autre nuit seul dans le pavillon me glaçait le sang.

Tout ce que je pouvais faire c'était de descendre à la cave pour mettre la main sur toutes les bouteilles

d'alcool et les remporter chez moi. Je comptais les mettre dans le coffre de la voiture mais ma clé de coffre



ne fonctionnant pas j'ai dû me résoudre à les installer sur les places arrière... Je me suis demandé ce que

j'allais raconter aux flics si jamais on m'arrêtait pour un petit contrôle de routine.

Arrivée à la résidence de ma mère je ne me suis pas dirigée tout de suite vers sa chambre j'ai fait une petite

halte par le bar, si charmant, si cosy qui occupe un angle de la magnifique salle à manger et je me suis tapé

un petit whisky histoire de me remonter le moral. L'heure du repas approchait et les pensionnaires

commençaient à prendre place autour des tables.

A peine étais-je installée au bar que Madame Saleh, la directrice de la résidence a fait son entrée dans la

pièce. Je me suis précipitée vers elle :

—Madame Saleh, je suis désolée de vous importuner encore avec ça mais le notaire n'a toujours pas reçu

le remboursement de la caution de mon père...

—Mais Madame Guérande, Je suis surprise que vous évoquiez ce sujet si peu de temps après la mort de

votre papa, un peu de décence je vous prie et d'ailleurs j'ai vérifié, vos parents n'ont pas versé de caution...

—Ne dites pas n'importe quoi, Madame Saleh voici les talons de chèque de mon père prouvant qu'il a

bien payé les deux mois de caution comme d'ailleurs votre règlement l'exige. Et j'ai vérifié les relevés de

compte de mon père ces deux mois de caution ont bien été débités...

La Directrice se referme comme une huître, manifestement elle n'a pas la moindre intention de rendre cet argent, je sens qu'elle est en train de nous gruger. J'ai lu pas mal d'articles sur les procédés des Maisons de retraite, les directeurs ne sont pas toujours d'une honnêteté des plus scrupuleuses et il est fréquent qu'ils « oublient » de rembourser les cautions après le décès des pensionnaires.

Vous voudrez bien m'excuser Madame Guérande mais il est 20 heures, ma journée est terminée et je vous rappelle que les visites ne sont autorisées que jusqu'à 20 heures 15, vous devriez vous dépêcher si vous voulez voir votre maman...

Je m'attendais à ce que l'annonce du décès de son mari soit un choc terrible pour ma mère – 65 ans de vie commune !- mais apparemment il n'en est rien. Certes avant-hier quand Laurent lui a appris la nouvelle elle a versé quelques larmes et s'est écriée :

Le pauvre homme ! Oh le pauvre homme...

Mais aujourd'hui elle semble parfaitement remise de ses émotions. Hier déjà lorsque je l'ai découverte confortablement installée dans un fauteuil de son jardin, le sourire aux lèvres j'ai été surprise de la voir aussi détendue. Ma mère est une force de la nature, un roc. Rien ne l'atteint, tout glisse sur elle.

Mon frère est à ses côtés, il essaye désespérément de lui faire signer le chèque de sa pension pour le mois en cours mais ma mère ne veut rien entendre. Pas question pour elle de dépenser le moindre centime.

Je me demande – s'étonne mon frère comment notre père s'y prenait pour obtenir d'elle qu'elle paye sa pension ici...

En réalité, il y avait renoncé, j'étais à la maison aujourd'hui j'ai vu les relevés de banque de notre père, c'est lui qui payait les deux pensions...

Notre mère entend parfaitement notre conversation mais n'intervient pas. Elle est assise dans son fauteuil, le regard fixe, elle se met à trembler et serre les poings Elle est complètement déconnectée, l'idée qu'il lui faudrait déboursier ne fût-ce qu'un seul centime l'offusque et la met dans une colère noire. Je pensais en venant la voir lui demander de bien vouloir régler les obsèques de notre père mais ce n'est même pas la peine d'essayer.

Mon frère replace en soupirant le chèque dans son portefeuille et m'explique que tout cela n'est pas grave puisqu'il a la procuration.

Xavier il faut absolument faire mettre notre mère sous tutelle !

Mais pourquoi ? Je te dis que j'ai la procuration...

Je me demande bien comment mon frère s'est débrouillé pour que notre mère lui donne son accord pour la procuration mais de toute façon la question n'est pas là.

Mais réfléchis voyons, notre mère n'a plus sa tête n'importe qui peut lui faire signer n'importe quoi...

Elle est à la merci de n'importe qui. Tiens, par exemple, pas plus tard qu'hier Vincent de Vivr AG a accompagné notre mère chez elle, coût de la prestation 200 € ! Et je te signale aussi que la directrice,

Madame Saleh, refuse de rembourser la caution versée par notre père !

Mon frère ne réagit pas. Il remet précautionneusement son portefeuille dans la poche de son veston tout en fixant le placard où sont rangés les vêtements de notre mère.

-En parlant de Madame Saleh, elle vient de passer et m'a dit que tu n'aurais plus à t'occuper de linge sale de notre mère, elle a décidé de le confier à une blanchisserie extérieure... Elle m'a dit que tu avais assez de travail comme ça...

Non mais de quoi se mêle-t-elle celle-là ? Je suppose que ce service est payant !

- Sans doute...

Mon frère se fout de ma gueule, il y a deux ans que je me charge de laver le linge de mes parents et cela ne me pose aucun problème. La Directrice doit toucher un pourcentage de la part de la blanchisserie ça pue la petite magouille à plein nez. Mais que Madame Saleh et mon frère se soient permis de prendre cette décision derrière mon dos me plonge dans une rage folle.

L'ambiance est à couper au couteau. Mon frère, immobile sur sa chaise, fait une tête de cinq mètres de long et continue de regarder fixement devant lui sans parler. Ma mère, recroquevillée au fond de son fauteuil, est

agitée de tremblements nerveux de plus en plus violents, elle n'a toujours pas digéré qu'on lui demande de régler sa pension. Mon père m'avait expliqué que ces derniers temps, la moindre demande d'argent la mettait dans tous ses états et lui déclenchait des crises nerveuses qui pouvaient durer plusieurs jours. Elle agite d'une façon ridicule ses poings fermés devant elle comme si elle boxait l'air.

J'attends quant à moi que les effets du whisky se dissipent avant de reprendre la voiture pour rentrer chez moi. En cas de contrôle de police et si on me faisait souffler dans l'éthylotest les bouteilles d'alcool sur la banquette arrière ne seraient pas du meilleur effet...

On frappe à la porte : C'est Catherine, elle est venue chercher Xavier pour le raccompagner. Elle tire la tronche ne m'apercevant, ne me salue pas et se dirige vers mère en l'embrassant avec effusion. Elle lui caresse longuement et affectueusement la joue et prend un air compatissant en voyant la mine renfrognée de la mère qu'elle interprète comme une manifestation de tristesse consécutive au décès de son mari. Il n'a jamais échappé à Kate que ses beaux-parents étaient assez aisés et elle s'est toujours montrée très enjôleuse avec eux.

Kate a la cinquantaine, un physique assez agréable, une intelligence aiguë et chaque fois que je les vois ensemble mon frère et elle je me demande comment elle fait pour supporter –elle si jolie et si vive- la

compagnie d'un être aussi terne que mon balourd de frère. Cela a toujours été un mystère pour moi et le restera pour l'éternité...

J'ai demandé à mon frère à plusieurs reprises de s'occuper de retrouver le certificat de mariage de mes parents et de la mise sous tutelle de notre mère mais je suis certaine qu'il ne se bougera pas. D'une part il est d'une paresse congénitale qui lui fait considérer le moindre effort comme insupportable, d'autre part il ne supporte absolument pas que je prenne la moindre initiative. Je tente ma chance auprès de Catherine :

- J'ai demandé à Xavier de faire le nécessaire pour la demande de mise sous tutelle de notre mère,

c'est très urgent vu son état... N'importe qui peut lui faire signer n'importe quoi, il n'y a pas de temps à perdre...

Kate continue de tenter de calmer notre mère en lui caressant doucement les mains. Elle ne prend même pas la peine de se retourner vers moi pour me répondre :

-Tu as eu raison de t'adresser à Xavier, Nath, moi je n'ai pas à m'immiscer dans vos affaires.

- Excuse- moi d'insister Catherine mais c'est vraiment urgent...

Elle est toujours en contemplation devant ma mère et ne m'a pas adressé un seul regard depuis qu'elle est entrée dans la chambre.

\_Et bien ça attendra quand même. Xa et moi nous partons demain à Toucy. Nous serons de retour d'ici cinq jours pour les obsèques de ton père.

—À-propos, ça m'ennuie vraiment de parler de ça mais puisque Xa a la procuration sur le compte de notre mère il pourrait lui faire régler les obsèques... Je vous l'ai déjà dit je traverse une période très dure sur le plan financier...

En entendant cela, ma mère a bondi de son fauteuil et s'est mise à hurler qu'il était hors de question qu'elle règle quoi que ce soit.

Kate a pris ma mère dans ses bras et m'a lancé un regard réprobateur signifiant très clairement que j'étais une fille indigne et mon frère m'a répété une fois de plus que je n'avais qu'à demander à Laurent de m'aider.

Quelle bande d'hypocrites ces deux-là, ils sont parfaitement au courant de la somme d'argent qu'il y a sur les comptes de ma mère, argent qu'elle a mis de côté depuis plusieurs années en laissant son mari se charger de toutes les dépenses de la maison.

Ils n'ont pas digéré le legs de Laurent et je sens qu'ils vont me le faire payer très cher. Ils ont vraiment décidé de me faire chier tous les deux... La succession, je le sens, ne sera pas un long fleuve tranquille...

Une aide-soignante vient de faire son entrée dans la pièce, la trentaine, charmante, tout sourire.

Elle nous invite à nous retirer c'est l'heure des soins et d'ailleurs les visites ne sont plus autorisées après

20h15.

\_Mademoiselle, Ma mère est très agitée ce soir serait-il possible de lui donner un calmant ?

Il est normal qu'elle soit agitée après le choc qu'elle vient de subir, ne vous inquiétez-pas Madame

Guérande nous ferons le nécessaire...

Kate prend un air indigné et explique à l'infirmière que c'est moi qui ai déclenché une crise de nerfs chez

ma mère en ayant le culot de venir lui réclamer de régler les frais d'obsèques ...et l'aide-soignante me

lance un regard noir.

Il fait nuit lorsque je quitte la résidence, la rue est faiblement éclairée et je distingue vaguement une

silhouette appuyée contre la portière avant de ma voiture garée sur le trottoir d'en face. En m'approchant,

je reconnais Laurent ...il est blanc comme un linge, il tient à peine debout et me demande si je peux le

raccompagner au pavillon.

- \_J'ai perdu mes clés du pavillon, je suis venu à la maison de retraite pensant que grand-mère

avait peut-être un jeu mais on ne m'a pas laissé entrer... J'ai vu ta voiture en face et je t'ai attendue...

- 

- 

-



- Je suis très inquiète pour Laurent. Ça ne m'arrange pas du tout de le ramener au pavillon ça

m'oblige à faire un détour d'une demi-heure et je ne serai pas rentrée chez moi avant minuit. Mais je ne vais pas le laisser planté là dans la rue...

- \_Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné quand tu t'es aperçu que tu n'avais plus tes clés ?

\_J'ai égaré mon téléphone...

Je profite de l'obscurité pour jeter ma veste sur la banquette arrière afin que Laurent ne voie pas les bouteilles d'alcool que j'y avais placées mais c'est trop tard il s'est aperçu de leur présence tandis qu'il m'attendait tout à l'heure, il attrape une bouteille de whisky et se met à boire au goulot...

Xavier et Kate sont parfaitement au courant de l'état de santé de Laurent mais ils n'ont jamais bougé le petit doigt pour lui venir en aide.

Ils ont bien vu avant-hier à la résidence dans quel état lamentable il était, amaigri, les traits tirés, le regard fixe mais ils n'ont même pas pris de ses nouvelles.

Laurent n'a pas d'autre famille qu'eux deux.. Son père est décédé il y a dix ans, son grand-père vient de mourir, sa grand-mère est dans les vaps et y restera jusqu'à la fin de ses jours.

Ils sont lamentables.

J'ai déposé Laurent devant le pavillon et j'ai repris la voiture pour rentrer chez moi.

Sur le chemin du retour chez moi \_ toujours le même trajet- bois de Vincennes, cours de Vincennes,

Place de la Nation, rue du Faubourg Saint-Antoine, rue de Rivoli, Champs-Élysées- Avenue de la

Grande Armée, Avenue du Général de Gaulle à Neuilly, Courbevoie, La Garenne-Colombes,

Colombes, je n'ai cessé de penser à Laurent et de me faire du souci à son sujet. Que va-t-il

devenir ? Et cette nuit s'il a un malaise comment pourra-t-il me joindre ?

Les obsèques d'Yves ont eu lieu cet après-midi en la très charmante église d'Adamville. Le matin Laurent et moi sommes allés lui rendre un dernier hommage à la chambre mortuaire de l'Interco de Créteil. Mon père était allongé dans son cercueil installé au milieu de la pièce et nous nous sommes recueillis quelques instants. Il régnait dans la pièce un silence opaque, particulièrement lourd, particulièrement dense. Un véritable silence de mort. Les premières minutes j'ai évité de regarder le visage de mon père mort, craignant d'y déceler des traces de souffrance et puis j'ai pris mon courage à deux mains, je voulais le voir une dernière fois et, en effet, il m'a semblé déceler une expression d'inquiétude sur ses traits. Je m'en suis voulu de ne pas avoir été à ses côtés jusqu'au bout.

Laurent s'est approché du cercueil et y a glissé une photo d'Yvonne, son épouse adorée et une locomotive

Märklin, mon père avait une véritable passion pour les trains électriques et en avait installé un chez lui,

particulièrement magnifique et qui occupait tout le dernier étage de sa maison.

Les employés des pompes funèbres ont posé le couvercle sur le cercueil.

Nous sommes restés tous les quatre dans la pièce, Xavier, Kate, Laurent et moi sans échanger une seule parole.

Nous avons quitté la chambre mortuaire vers midi et nous avons déjeuné à la cafeteria de l'hôpital. Les sandwichs étaient immangeables et nous y avons à peine touché, de toute façon nous avions le cœur serré et étions incapables d'avaler quoi que ce soit.

Nous nous sommes rendus de l'Intero de Créteil à l'église d'Adamville à pied en longeant les bords de Marne. Le spectacle de toutes ces petites villas dont les jardinets dégringolent vers le fleuve était des plus charmants mais c'était une des promenades que son grand-père affectionnait le plus et où il emmenait Laurent quand il était petit.

Nous avons mis une heure pour faire le trajet jusqu'à l'église et nous n'avons pas échangé un seul mot pendant le parcours. Je cherchais des paroles pour calmer la souffrance de Laurent mais je ne voyais pas lui dire : « Ton grand-père ne souffre plus, » ou bien « il a eu une belle vie » ou encore " Tu sais, il avait

quatre-vingt-dix ans...» ou tout autre platitude...Oui il avait quatre-vingt-dix ans et alors ? Quatre-vingt-dix ans ou pas, mon père était un être exceptionnel et il laisse un vide immense.

Lorsque nous sommes arrivés à la charmante petite place d'Adamville, la plupart des amis ou anciens collègues d'Yves s'y trouvaient déjà et nous ont présenté leurs condoléances que j'ai senties sincères. Mon père avait profondément marqué tous ceux qui l'ont connu.

Mon frère et ma belle- sœur sont arrivés à la dernière minute, et ont pris place à côté de nous au premier rang. Ils nous ont salués du bout des lèvres et se sont à peine excusés de ne pas avoir eu le temps de passer prendre notre mère à sa maison de retraite comme cela était pourtant prévu.

-Désolés, nous sommes partis trop tard de Toucy, de toute façon la cérémonie aurait été trop éprouvante pour notre mère, c'est mieux ainsi m'a expliqué Xavier.

\_Mais tu aurais pu nous téléphoner nous serions allés la chercher.

\_Je n'y ai pas pensé.

\_A propos de notre mère m'as-tu apporté ton accord pour la tutelle ? J'ai réuni tous les éléments pour le dossier et je n'attends plus que ta lettre pour envoyer la demande au Juge.

Xavier a toujours été très mou et qu'on lui demande le moindre effort lui a toujours été insupportable... Il se renfrogne :

\_Tu vas me tanner encore longtemps avec ça ? Il n'y a rien qui presse pour la tutelle puisque j'ai la procuration.

Mon frère est vraiment un con. Je pense qu'il fait exprès de faire traîner les choses, Laurent ne peut toucher son legs tant que la procédure de tutelle n'est pas enclenchée.

La cérémonie à l'église fut brève, sobre et belle.

Une heure plus tard, nous nous sommes retrouvés tous les quatre au cimetière pour l'inhumation.

Le cimetière dans lequel va reposer mon père est semblable à tous les cimetières de banlieue, immense et ennuyeux à mourir avec toutes ces tombes sans personnalité, ces dalles de granit si semblables les unes aux autres, le pur reflet de la médiocratie ambiante. En voyant le fossoyeur verser des pelletées de terre sur le cercueil, je me suis souvenue que mon père était affreusement claustrophobe et je me suis demandé si finalement il n'aurait pas préféré être incinéré...

Peut-être avait-il exprimé ses volontés à ce sujet dans les fameuses enveloppes dont il nous avait parlé à tous les trois sur son lit de mort. Au cimetière j'ai une fois de plus interrogé mon frère au sujet de ses enveloppes, il a détourné le regard, l'air gêné et ne m'a pas répondu, je suis persuadée qu'il les a subtilisées. C'est vraiment minable d'avoir agi ainsi.

Le lendemain, je suis passée à la maison de retraite prendre les affaires de mon père, j'ai croisé Madame

Baleh dans les couloirs, je lui ai sauté dessus et remis les talons de chèque de mon père sous le nez.

Elle a pris un air indigné et m'a reproché d'avoir des préoccupations aussi matérialistes le lendemain même

des obsèques de mon père et m'a encore répété qu'elle n'avait de compte à rendre qu'au notaire. J'ai voulu

aller faire un petit coucou à ma mère mais à ma grande surprise elle n'était pas dans sa chambre. Je me suis

renseignée à l'accueil, l'hôtesse m'a expliqué qu'elle avait vu ma mère sortir au bras d'un jeune homme.

-Ah ! Il doit s'agir de mon fils qui est venu la chercher pour lui faire faire une petite promenade...

- Non, je connais bien votre fils il vient souvent ici, il s'occupe beaucoup de ses grands-parents mais je suis

sûre que ce n'était pas lui.

Elle me fait une description assez précise de l'homme au bras duquel ma mère est partie : la trentaine,

assez grand, il portait un jean et une veste en cuir :

Je me suis dit qu'il devait s'agir de Vincent et j'ai foncé au pavillon. J'ai trouvé ma mère dans le jardin en

contemplation devant ses rosiers. Elle se tenait debout, un peu vacillante et n'avait pas sa canne.

\_Ah c'est toi Nath ! Que dis-tu de mes rosiers ? Ils sont magnifiques n'est-ce pas ? Ils étaient la fierté de

ton père !

\_Certes Maman, mais comment es-tu venue ici ?

\_C'est Vincent qui m'a accompagnée,

\_Ah bon et il te laisse seule dans le jardin ?

\_Mais oui, je suis grande tu sais...

J'ai sorti mon téléphone pour appeler Vivr AG et quand j'ai décliné mon identité on m'a raccroché au nez.

Au bout d'une heure Vincent s'est pointé, la bouche en cœur, et nous a refait son numéro :

\_Il est l'heure de rentrer au bercail Madame Guérande, le dîner va être servi, allons ! Dépêchons-nous

sinon la soupe risque d'être froide.

Il se fout vraiment du monde, je tente de lui faire entendre raison.

\_Ce que vous faites est vraiment minable, Vincent, non seulement vous profitez de l'âge de ma mère pour

lui imposer des prestations onéreuses et superfétatoires mais en plus vous la laissez seule dans le

pavillon... vous êtes un inconscient. Je vous demande de me rendre les clés, il est inadmissible que vous

rentriez ici comme dans un moulin.

Madame, c'est votre mère qui nous demande d'assurer ces prestations, et d'autre part je vous signale que

votre frère nous a donné l'autorisation de nous occuper de votre mère.

Sur ce, il a pris ma mère par la main, ils se sont engouffrés dans sa voiture et fouette cocher.

Saint-Maur est une ville particulièrement étendue et Vivr AG est à une bonne demi-heure à pied, je décide

quand même d'aller y faire un saut pour faire une mise au point avec la directrice de l'agence.

L'hôtesse d'accueil, en me voyant arriver tire une tête de cinq pieds de long.

—Madame Guérande, encore vous ! Je croyais m'être expliquée clairement la dernière fois. Nous ne

voulons plus revoir ici, nous n'avons rien à nous dire.

—Je souhaite parler à la directrice.

\_C'est impossible, elle est en réunion. Je vous prie de bien vouloir sortir immédiatement.

Un couple de personnes âgées est alors entré dans l'agence, ils étaient touchants tous les deux, ils devaient

avoir dans les quatre-vingt-dix ans et se tenaient par la main, ils semblaient être très attachés l'un à l'autre

et avaient l'air un peu perdus.

Voyant que j'étais en train de discuter avec l'hôtesse, ils sont allés s'asseoir discrètement dans un coin de la

pièce mais la pétasse de l'accueil leur a demandé de venir vers elle :

\_ Cette dame s'en va, je vous écoute Messieurs dames, que puis-je pour vous ?

Je me suis retournée vers les deux petits vieux :

\_Un conseil les amoureux, méfiez-vous de cette agence, ils ont mis le grappin sur ma mère et lui facturent

des prestations bidon, ils sont très malhonnêtes ici...



L'hôtesse a bondi de sa chaise, s'est précipitée vers moi et m'a conduite vers la porte :

Madame Guérande, je vous préviens, si vous ne sortez pas d'ici immédiatement j'appelle la police.

\_Et bien faites- le, je les attends de pied ferme...

Pendant que l'hôtesse me menaçait les deux petits vieux, un peu effarouchés, se sont fait la malle.

J'ai fini par quitter les locaux folle de rage et en assurant à l'hôtesse que je reviendrais tous les jours foutre

le bordel devant les clients jusqu'à ce qu'ils lâchent ma mère.

A tout hasard je suis allée déposer plainte au Commissariat, j'ai dû poireauter pas mal avant d'être écoutée

mais on m'a fait comprendre gentiment que je m'étais déplacée pour rien. Cette histoire n'était pas du tout

du ressort de la police.

20 septembre.

Depuis le décès de mon père, survenu il y a une semaine, je n'ai pas eu une seconde à moi et dû mettre mes

activités professionnelles de côté, les finances sont en berne et je reprends le collier aujourd'hui.

Mais pour le moment, je me trouve au bureau de poste, avec mes quatre courriers en recommandé à la

main, j'ai passé l'après-midi d'hier à les rédiger du mieux que j'ai pu et en essayant de contrôler mon

impulsivité naturelle. J'ai adopté un ton neutre, me contentant d'exposer les faits et exprimé mon souhait,

pour chaque cas, de trouver une solution à l'amiable.

Quatre courriers, donc :

-Un pour le notaire, un pour la directrice de la maison de retraite, un pour VivrAG et un pour mon frère. Il n'est que neuf heures du matin, mais il y a foule et je le dis que l'envoi de ces quatre recommandés risque de me prendre la matinée entière.

Je commence par chercher des formulaires un peu partout mais ne trouve rien, je me décide à faire la queue au guichet, il y a cinq ou six personnes devant moi et je commence à trouver le temps long. Mon tour arrive enfin.

\_Bonjour Mademoiselle, je souhaiterais quatre bordereaux avec accusé de réception s'il vous plaît.

\_Désolée je ne peux vous en donner que trois...

\_Pardon ? J'ai quatre lettres à envoyer en recommandé et j'ai donc besoin de quatre bordereaux.

\_Mais je ne peux vous en donner que trois, c'est limité à trois les gens en font une trop grande consommation, c'est à croire qu'ils les bouffent, et donc ici nous avons décidé de n'en donner que trois par personne. C'est le règlement.

Je me mets à hurler que c'est un scandale et le directeur, alerté par mes cris, sort de son bureau. Il est tout fluet et il semble terrorisé par moi. Craignant que je ne fasse un scandale il finit par me remettre un bordereau supplémentaire je m'appête à le remplir en empruntant le stylo placé sur le guéridon.

Bien sûr, il ne marche pas. Je me mets à hurler, le directeur se repointe : je lui explique que j'en ai plus que marre de tomber dans les bureaux de poste sur des stylos qui ne fonctionnent pas. Selon lui c'est étudié pour :

\_Quand on en met qui marchent, les gens partent avec... alors on laisse en place ceux qui ne marchent pas... ça pense à la poste, mine de rien. Il finit quand même par m'en dégoter un en me suppliant de le lui rendre quand je n'en aurai plus besoin. Énervée par cette histoire de stylo de merde je me trompe et j'inverse les adresses expéditeur et destinataire. Le directeur qui est resté près de moi, prévoyant peut-être et à juste titre je dois le dire quelque nouvelle explosion de violence de ma part, s'empresse de m'apporter un nouveau bordereau.

Mes quatre bordereaux enfin remplis, je me dirige vers l'automate. Cinq ou six personnes sont devant moi et paraissent toutes assez déconcertées par ce que la machine leur demande de faire. Un employé vient à chaque fois à leur aide et à force de l'avoir entendu six fois donner ses explications j'arrive, mon tour venu, à parvenir sans trop de peine, jusqu'à l'étape finale à savoir payer. La machine me demande cinq euros, obéissante je sors un billet de cinq euros de mon portefeuille et cherche pendant cinq bonnes minutes la fente où le glisser.

\_L'automate ne prend pas de billets, m'explique le directeur, qui mine de rien me surveille du coin de l'œil,

il prend uniquement des pièces...

\_Très bien -soupiré je en m'efforçant de garder mon calme -mais où donc est le distributeur de pièces ?

\_Il n'y en a pas dans ce bureau...En général les gens payent par carte bleue. Vous n'avez pas de carte

bleue ?

- Si, mais je me suis auto-limitée à 50€ de retrait par jour et j'ai retiré ce montant ce matin même. Donc il

me faut des pièces, à quel guichet dois-je faire la queue pour obtenir des pièces ?

\_A aucun, je suis désolé, il va falloir que vous alliez dans une banque, il y a en a une pas très loin, à

seulement trois cents mètres, vous prenez la première à droite puis la seconde à gauche et ...

Tout en me donnant ses explications, Le directeur s'éloignait peu à peu de moi comme s'il craignait que je

ne le frappe, et, effectivement, je dois reconnaître que cela m'a cela m'a traversé l'esprit.

Il m'a fallu un quart d'heure pour trouver une banque et j'ai fait la queue à l'agence une bonne demi-heure

pour m'entendre finalement dire par la guichetière que :

' Cette agence ne délivre pas d'espèces.'

Je me suis débrouillée pour changer mon billet de 20€ chez un commerçant.

Puis retour à la poste, et là requeue d'une demi-heure devant l'automate.

Il était onze heures quand je suis sortie du bureau de poste, il m'a donc fallu deux heures pour envoyer quatre recommandés ! C'est beaucoup mais je me dis que le jeu en vaut certainement la chandelle. Xavier va m'envoyer la lettre que je lui réclame depuis dix jours, Vivr'AG va cesser d'importuner ma mère, Madame Baleh va rembourser la caution de mon père et le notaire va s'occuper de délivrer le legs de mon fils.

Tout va rentrer dans l'ordre, il n'y a aucune raison d'en douter. J'ai fait ce qu'il fallait, tout va s'arranger.

13 octobre

Il y a un mois qu'Yves est décédé.

Le notaire ne s'est toujours pas manifesté et je n'ose lui téléphoner de crainte de passer pour une chieuse pressée de toucher le magot. Mais Laurent ne l'entend pas de cette oreille, il est pressé de toucher son legs et me reproche de ne pas me bouger assez.

Depuis peu, il a des crises de paranoïa et hier il m'a carrément accusée d'être de mèche avec le notaire et de vouloir lui prendre sa part:

\_Xavier et toi vous n'avez jamais digéré ce legs, ça vous ennuie n'est-ce-pas que mon grand-père m'ait laissé cette somme ? Car c'est autant que vous ne toucherez pas... Vous êtes écœurants tous les deux. Vous me donnez envie de vomir !

Peu de temps avant sa mort mon père m'avait confié ses inquiétudes concernant la rédaction de son testament, il voulait absolument mettre son petit-fils à l'abri de besoin- du moins momentanément- et lui donner une somme d'argent pour l'aider à se loger mais d'un autre côté il, craignait que Xavier et Catherine ne se sentent lésés. Il a tout mis en œuvre pour être le plus équitable possible mais c'était un peu la quadrature du cercle, il avait beau réfléchir, tourner et retourner la situation dans sa tête il ne pouvait évidemment pas aider Laurent sans nous désavantager nous.

Même si Xavier ne me l'a jamais dit franchement et n'a, du moins à ma connaissance, rien tenté pour attaquer le legs, je suis absolument certaine, connaissant son goût immodéré de l'argent et sa jalousie quasi pathologique envers mon fils, oui je suis persuadée qu'il a très mal pris ce legs. Il ne l'attaquera sans doute pas, au risque de se dévoiler et de passer pour un monstre mais il me le fera payer d'une manière ou d'une autre, j'en suis convaincue.

D'ailleurs, depuis les funérailles de mon père, il y a trois semaines, il a semble-t-il décidé de couper tous les ponts avec moi.

Il a bien reçu le courrier dans lequel je lui demandais son accord pour faire mettre notre mère sous tutelle puisque j'ai l'accusé de réception mais il ne m'a toujours pas répondu.

Je lui ai laissé plusieurs messages sur sa boîte vocale et envoyé des textos mais je n'ai obtenu aucune réponse...

C'est totalement inconscient de sa part d'agir ainsi, notre mère est en voie d'alzheimerisation et à la merci de personnes malveillantes. Notre mère est loin d'être sans ressources, autour d'elle cela se sait et beaucoup d'aigrefins en profitent. Vivr'AG se fout ouvertement de ma gueule, ils n'ont jamais répondu au courrier que je leur ai envoyé et dans lequel je leur demandais de laisser ma mère tranquille... Hier, alors que je venais relever le courrier au pavillon, j'ai trouvé Vincent confortablement installé dans un transat du jardin, une bière à la main. Ma mère n'était pas avec lui. Je lui ai demandé des explications :

" Le pavillon n'est plus habité et il ne faudrait pas qu'il se dégrade, c'est dans votre intérêt que je parle Madame Guérande, votre mère m'a demandé de passer faire le ménage ici deux ou trois fois par semaine...

Je n'en crois pas mes oreilles, je vis un pur cauchemar.

\_Vous plaisantez j'espère ! Je me suis toujours occupée de l'entretien du pavillon de mes parents depuis leur départ et Vincent, écoutez-moi bien! C'est la dernière fois que vous remettez les pieds ici. Je vous ordonne de me rendre les clés. Vous n'avez rien à faire chez nous.

\_Vous oubliez un petit détail Madame Guérande, j'ai l'accord écrit de votre frère. Vous habitez loin, vous travaillez encore, vous ne pouvez donc vous occuper correctement de l'entretien du pavillon. Votre frère l'a bien compris et il nous a donné son accord.

Vous ne pouvez rien faire contre nous.

- En tout cas je trouve que vous avez une bien curieuse façon de faire le ménage, vous êtes là, allongé dans le transat.

\_J'ai passé l'aspirateur dans toutes les pièces, là, je suis en pause, et tout à l'heure je m'attaquerai aux carreaux... Votre frère a signé un contrat d'entretien pour deux heures par jour.

Écœurée je me suis rendue chez vivr'AG. L'hôtesse, en me voyant débarquer a levé les yeux au ciel et a prévenu la directrice de ma présence. La directrice est sortie de son bureau comme un diable de sa boîte, m'a prise par le bras et conduite vers la porte :

\_Madame Guérande, vous êtes venue faire un scandale ici il y a trois semaines et après votre départ nous avons contacté la police, sachez-le ! Sortez immédiatement d'ici.

- Arrêtez de vous moquer de moi Madame, vous profitez honteusement de ma mère, vous lui facturez deux heures de ménage trois fois par semaine et quatre accompagnements à sa maison, soit plus de mille € par



semaine si je calcule bien 4.000€ par mois et vous n'êtes certainement pas sans savoir que sa pension lui revient déjà à 4.000€. Autrement dit ma mère dépense 8.000€ par mois.

\_Madame Guérande, votre mère fait ce qu'elle veut de son argent. Votre frère, lui, est beaucoup moins égoïste que vous, il nous a donné son accord...

Je suis sidérée : mon frère est atrocement près de ses sous, donc de ceux de sa mère et il avait l'air hors de lui lorsque j'ai suggéré de faire revenir ma mère chez elle. Or financièrement le bilan est exactement le même dans les deux cas 8000€ par mois. Je n'arrive pas à croire que Xavier ait donné son accord à Vivr'AG pour un montant de 4000€ par mois. Peut-être Vincent et la directrice m'ont-ils raconté des bobards... Pour en avoir le cœur net j'ai envoyé un texto à mon frère lui demandant de confirmer les dires de Vincent mais silence radio de la part de mon frère. Ensuite j'ai passé un coup de fil à l'étude dans l'espoir de savoir si Madame Bouvier avait reçu les factures de Vivr'AG... Je suis tombée sur la secrétaire et j'ai tenté de lui exposer la situation mais le vacarme des autos m'empêchait de comprendre ce qu'elle disait. J'ai foncé à l'étude et l'accueil qui m'a été réservé a été aussi glacial que celui auquel j'ai eu droit chez Vivr'AG.

La secrétaire n'avait pas l'air enchanté de me voir débarquer :

"Mademoiselle, excusez-moi de venir à l'improviste, sans avoir pris de rendez-vous mais il faut absolument que je voie Madame Bouvier... Mon fils n'a toujours aucune nouvelle de son legs, il ne peut pas se loger et squatte à droite et à gauche, cela ne peut pas durer indéfiniment. D'autre part la société Vivr'Ag facture des prestations extrêmement coûteuses à ma mère en profitant de la détérioration de ses facultés mentales pour les lui imposer. Rendez-vous compte Madame, ils lui prennent quatre mille € par mois pour des prestations complètement bidon...

La secrétaire fait une moue dubitative qui signifie qu'elle s'en tamponne absolument.

-Écoutez Mademoiselle, ma mère est en train de se faire gruger par des aigrefins, il faut impérativement que Madame Bouvier organise une réunion avec mon frère et moi-même et que nous discutions tous les trois...

-N'y comptez pas Madame, d'une part les vacances de la Toussaint approchent et Madame Bouvier part en congé, elle ne sera pas de retour avant le mois de novembre. D'autre part votre frère lui a clairement signifié qu'il ne tenait pas à vous voir. Dans ce cas je ne vois pas comment une réunion pourrait avoir lieu. J'ai pris note de ce que vous venez de me dire, je transmettrai à Madame Bouvier et elle vous recontactera si elle le juge nécessaire.

Je sors de l'étude abasourdie, je me dis que je fais un mauvais rêve, que tout cela ne peut exister dans la réalité et que je vais bientôt me réveiller. Avec toutes ces allées et venues à Saint-Maur j'ai accumulé un retard fou dans mon travail et il faudrait que je rentre chez moi pour pouvoir avancer un peu dans mon secrétariat. Mais avant cela je dois passer à la Maison de retraite et m'assurer que tout va bien pour ma mère.

A peine avais-je pénétré dans le hall de la résidence qu'une aide-soignante, celle-là même qui avait assisté à mon engueulade avec mon frère au sujet des éventuels frais de garde de notre mère, fonce sur moi.

\_Ah Madame Guérande, je sais que vous venez de loin, vous auriez dû nous téléphoner... Votre maman n'est pas là aujourd'hui. Les pensionnaires sont de sortie, une visite du zoo de Vincennes qui vient de rouvrir a été organisée à leur intention.

Je suis très étonnée, certes ma mère marche mais elle a dû mal à faire plus d'une vingtaine de mètres sans avoir à s'asseoir. Je l'imagine mal déambulant dans les vastes espaces du Zoo de Vincennes...

L'aide-soignante me voyant dubitative se dirige vers le bureau de l'hôtesse où se trouve la liste des participants à la sortie. A ma grande surprise le nom de ma mère figure bien sur la liste. Je jette un coup d'œil rapide à la colonne prix : la journée est facturée 73€ repas de midi sur place compris. Mon

étonnement ne cesse de croître car ma mère, après le déjeuner se retire toujours dans sa chambre pour une sieste qui ne dure jamais moins de trois heures.

Je m'apprête à quitter les lieux lorsque je vois la porte de l'ascenseur s'ouvrir et ma mère en sortir...

\_Maman, vousici ! Je vous croyaiszozo !!!!

Ma mère ne comprend pas, j'explique de façon plus classique :

\_Maman, tu n'es pas au zoo ?

\_Moi au zoo ? Que veux-tu que j'aïlle faire au zoo Nath ?

Je conduis ma mère vers le desk de l'accueil, la liste y est toujours et je la montre à ma mère :

\_Tu vois maman, ici en haut tu lis la date d'aujourd'hui, et en dessous tu vois les noms et toutes les personnes de la résidence qui ont participé à la sortie : et là vois-tu je lis ton nom Guérande Yvonne et juste en face le prix que tu as payé : 73€ ! J'espère que tu t'es bien amusée Maman, j'espère que tes 73€ ont été bien amortis !

En apprenant qu'elle a dépensé 73 € ma mère est prise de spasmes nerveux et se met à trépigner, elle fait mine de me frapper avec sa canne et l'aide-soignante me réprimande :

\_Vous voyez dans quel état vous mettez votre mère, vous devriez avoir honte Madame Guérande !

\_Mais c'est vous qui devriez avoir honte de pratiquer de telles arnaques ! Vous vous foutez du monde, j'exige de parler immédiatement à la directrice, vos méthodes sont ignobles ...

Le bureau de Madame Saleh est situé juste derrière l'accueil et elle m'a entendue hurler.

Elle se précipite vers ma mère et moi tenant en laisse un infâme bouledogue que je n'avais encore jamais

vu. Il me regarde fixement, bave de rage et me montre les crocs.

\_Madame Saleh, laissez-moi vous dire que vos méthodes sont ignobles, vous facturez des prestations fantômes à vos pensionnaires dont la plupart sont archi gâteux vous le savez bien et sont totalement incapables de vérifier les comptes.

\_Madame Guérande, j'ai toujours accepté de travailler en collaboration avec les familles des pensionnaires mais je n'accepte pas d'être fliquée. Je vous prierai de ne plus jamais remettre les pieds ici.

Je suis estomaquée par le culot monstre de cette bonne femme, c'est le diable en personne...

\_Si je comprends bien, Madame Saleh vous m'interdisez de revenir voir ma mère ???

\_Vous avez compris et si vous ne partez pas immédiatement j'appelle la police.

Ce qui est sidérant, c'est que ni la directrice, ni l'aide-soignante n'ont même pas pris la peine de justifier la non-participation d'Yvonne à la sortie, elles auraient pu prétexter que ma mère ne se sentait pas très en

forme ce matin au réveil, qu'elle avait un léger rhume, que sais-je encore mais non. On lui facture une sortie à laquelle elle ne participe pas, c'est comme ça et si tu n'es pas contente on appelle la police.

\_Madame Saleh, je vous prie de bien vouloir me montrer les comptes de mes parents depuis qu'ils sont chez vous.

Tandis que nous parlions, La directrice avait appuyé discrètement sur un bouton situé sous le desk et, dans la minute qui a suivi, deux messieurs sont venus lui prêter main forte : j'ai reconnu l'homme à tout faire de la maison et l'autre qui était l'infirmier coordinateur : Je n'avais jamais eu l'occasion d'avoir affaire à eux, Madame Saleh qui sent que je me méfie d'elle avait dû les briefer contre moi, ils m'ont prise chacun par un bras et m'ont raccompagnée de force jusqu'à la porte. Ils ne m'ont pas foutu un coup de pied au cul mais c'était tout juste.

En sortant de la résidence j'ai téléphoné à mon frère en numéro masqué et ça a marché : il a décroché et m'a écoutée : je lui ai exposé la situation brièvement, mes doutes au sujet de l'honnêteté de Madame Saleh et lui ai expliqué qu'elle m'avait foutue dehors en m'interdisant de remettre les pieds à la résidence.

\_Madame Saleh s'est toujours montrée correcte avec moi, m'a-t-il répondu. Tu l'as vexée en te montrant suspicieuse envers elle, il est normal qu'elle ait réagi ainsi... Tu t'attaques à tout le monde, au notaire, à Vivr'AG, à la directrice de la maison de retraite... Tu te fais des films, je comprends qu'ils en aient marre

de toi. Tu es parano pauvre vieille ! Un conseil va consulter un médecin et demande -lui qu'il te donne un petit calmant. Et en attendant, un bon conseil : lâche-nous, on en a tous marre d'écouter tes conneries.

La voix de Xavier est particulièrement désagréable, pâteuse en diable ; les psychotropes qu'il prend rendent son élocution difficile, il répète chaque mot trois fois, on sent qu'articuler doit lui être très pénible... il a dû mettre au moins dix minutes pour prononcer ces quatre malheureuses phrases. Au fond il m'inspire surtout de la pitié, il n'est pas responsable de ses troubles mentaux... Ce que je ne comprends pas c'est que son épouse ne lui ouvre pas les yeux sur le comportement inadmissible de Vivr'AG et de Madame Saleh qui, cela saute aux yeux, exploitent ma mère de façon éhontée... Il est vrai que mon frère est particulièrement borné et ne reconnaîtra jamais qu'il est en tort. Tel est son tempérament et plus on insiste pour lui prouver qu'il a tort, plus il s'obstine dans son attitude et se recroqueville dans sa coquille.

Il y a maintenant deux bonnes semaines que j'ai envoyé mes courriers en recommandé à Xavier, à Vivr'AG, à Madame Saleh et au notaire.

N'ayant reçu aucune réponse, je me dis que mes courriers étaient peut-être mal rédigés, que j'ai peut-être indisposé tout le monde en m'exprimant sur un ton trop coupant, que j'ai peut-être manqué de diplomatie,

alors j'ai décidé de recommencer à leur écrire à tous les quatre et j'ai passé la matinée entière à reformuler mes demandes et mes griefs contre eux.

J'ai pris la précaution de faire une heure d'exercices respiratoires avant de me mettre à l'œuvre afin d'essayer de me maîtriser et de ne pas laisser exploser ma colère dans mes courriers. J'ai fait en sorte, pour les quatre lettres, d'être concise et courtoise autant qu'il est possible de l'être... Je me suis relue, et, en toute modestie, j'ai trouvé le résultat parfait.

Arrivée au bureau de poste, mon calme olympien de ce matin avait un peu explosé en vol, il y avait une grève des transports et il m'a fallu marcher une heure pour me rendre à la poste.

Et là, même cirque que la dernière fois, il m'a fallu tempêter pour obtenir quatre bordereaux au lieu des trois autorisés, puis faire la queue à l'automate d'affranchissement. Mon tour venu, j'ai touché l'écran, appuyé sur toutes les touches sur lesquelles la machine me demandait d'appuyer, tout se passait bien mais au moment de payer, rebelote, mon portefeuille ne contenait que des billets, l'automate ne prend que des pièces, je l'avais oublié, j'ai hurlé, tout le monde m'a regardé d'un air réprobateur, je suis sortie faire l'appoint chez le marchand de journaux, je suis revenue au bureau de poste avec mes vingt pièces de un euro, je refais la queue à l'automate et quand est venu mon tour, je me suis aperçue que je n'avais plus mes quatre lettres... je me suis souvenue que je les tenais à la main lorsque je suis sortie du bureau pour faire



l'appoint, je me suis dit que j'avais dû les poser chez le commerçant quand j'ai sorti les billets de mon portefeuille... suis retournée chez le commerçant, mes lettres s'y trouvaient bien, je suis revenue au bureau de poste et j'ai refait la queue.

Bref écrire ces quatre lettres et les poster m'aura pris la journée entière.

Quinze jours se sont écoulés depuis que j'ai envoyé ces lettres et, tout comme lors du précédent envoi, j'ai bien eu les accusés de réception prouvant que mon frère, <sup>VivrAG</sup>, la directrice de la maison de retraite et le notaire ont bien reçu mes courriers mais je n'ai eu aucune réponse de leur part.

Je supporte très mal qu'on ne me réponde pas. Ne pas répondre, à mes yeux, c'est une injure, c'est une insupportable marque de mépris et cela dénote un manque de savoir-vivre élémentaire..

Hier, dans la nuit, j'ai reçu un appel en numéro masqué : c'était les pompiers de Saint-Maur, les voisins les avaient appelés car Laurent avait eu une crise, ils s'étaient rendus au pavillon, avaient constaté que son état nécessitait une hospitalisation et l'avaient conduit aux urgences de l'hôpital Mondor à Créteil. J'ai foncé vers ma voiture et me suis rendue à l'hôpital, j'ai eu un mal fou à trouver ma route, je n'ai pas de GPS et je vois mal dans la nuit, j'avais beaucoup de mal à lire les panneaux. Il était deux heures du matin lorsque je suis arrivée à Mondor. La salle des Urgences était pleine à craquer. J'ai regardé partout Laurent n'y était pas. Le préposé l'accueil, un jeune homme à l'air revêché, a consulté le registre des entrées et a constaté qu'effectivement un dénommé Guérande Laurent était bien arrivé aux urgences, vers minuit et qu'il avait immédiatement été vu par le psy.

Je suis sa mère, je viens de Colombes, j'ai mis deux heures pour venir, est-ce-que je peux le voir ?

-Oui, je pense que c'est possible, mais il faut d'abord que je téléphone au service pour avoir l'accord du docteur....Asseyez-vous donc, je viendrai vous chercher dès que j'aurai la réponse du psychiatre.

Au bout d'une heure d'attente, personne n'étant venu me chercher je suis retournée à l'accueil

Ah Madame Guérande, il y a un problème... votre fils a fugué... il a bien été vu par le psy dès son arrivée, il était dans un état d'agitation extrême on lui a administré des calmants et placé dans une chambre de repos mais tout à l'heure quand l'infirmier est venu voir comment il allait, votre fils avait disparu.

Il m'a remis un sac avec les vêtements de Laurent, j'en ai donc déduit qu'il avait quitté l'hôpital en pleine nuit en pyjama et en chaussons. Son portefeuille, son portable et ses cigarettes se trouvaient dans le sac...Il était trois heures du matin et je ne me sentais pas la force de refaire les deux heures de route pour rentrer à Colombes, j'ai décidé d'aller coucher au pavillon.

J'étais folle d'inquiétude à l'idée d'imaginer Laurent, en pyjama et chaussons d'hôpital sur la route, sans argent, sans portable. Au bout d'une demi-heure j'ai entendu tambouriner au portail d'entrée.

C'était Laurent. Il était d'une humeur exécrationnelle et s'en est pris à moi :

\_Écoute-moi bien connasse, j'en ai marre de devoir habiter ici, je n'en peux plus de cette grande maison vide, j'ai trop de souvenirs qui refont surface et ça me fait mal, mal, mal.

Alors je me défonce pour essayer d'avoir moins mal, mais ça ne marche pas.

Je souffre ici, je veux quitter cette maison, mon grand-père m'avait légué de l'argent pour que je puisse me loger mais je suis sûr que je ne le toucherai jamais. Toi et Xavier vous allez vous partager cet argent... En réalité vous n'avez jamais digéré ce legs, vous êtes deux ordures...

Le lendemain matin, je me suis rendue à l'étude dans l'espoir d'y rencontrer Madame Bouvier.

La secrétaire a levé les yeux au ciel en me voyant :

\_Madame Guérande, je sais que vous venez de loin, je vous l'ai déjà dit cela ne sert à rien de vous déplacer. C'est madame Bouvier qui vous contactera elle-même quand elle l'estimera nécessaire...

\_Oui, vous me l'avez déjà dit, mais j'ai écrit en recommandé à Madame Bouvier, elle ne m'a pas répondu...

\_Quand lui avez-vous écrit ?

Il y a quinze jours...

\_Elle rentre de congé aujourd'hui, elle vous recontactera dès qu'elle aura pris connaissance de votre courrier.

Décembre 2013

Il y aura aujourd'hui exactement trois mois que mon père est décédé.

Côté succession rien n'a bougé, le notaire n'a répondu à aucun de mes courriers en recommandé ni à aucun de mes courriels. Silence radio.

L'état de santé de Laurent devient très préoccupant, il a des crises de paranoïa de plus en plus aiguës et de plus en plus fréquentes. J'ai pris des pincettes pour lui expliquer que depuis le décès de son grand-père je n'étais pas absolument certaine qu'il avait le droit de rester au pavillon.

\_Ton oncle Xavier est co-indivisaire, il serait en droit de te réclamer un loyer.

Laurent l'a très mal pris : il se sent chez lui dans la maison de ses grands-parents, il y a toujours été reçu avec tant de chaleur et de générosité qu'il n'arrive absolument pas à admettre qu'aujourd'hui les choses ont changé et qu'il n'est plus chez lui ici.

\_Tu es en train de me demander de vous payer un loyer à toi et à Xavier, vous êtes deux belles ordures tous les deux, tu sais combien je gagne ! Avec quoi veux-tu que je le paye votre putain de loyer ? Tu me fous dehors ? Tu me chasses de la maison de mes grands-parents ? OK, je me casse d'ici et tu ne me reverras plus jamais.

Depuis cette dernière scène je n'ai plus de ses nouvelles, il ne m'appelle jamais et ne répond pas aux nombreux messages que je laisse sur sa messagerie.

Je suis folle d'inquiétude.

Du côté de ma mère, les choses ne s'arrangent pas non plus. Je suis passée au pavillon hier dans l'espoir d'y trouver Laurent. Laurent n'y était pas, par contre ma mère, elle, y était. Elle était assise dans l'un des fauteuils du salon, un grand sac posé sur ses genoux. Elle souriait béatement aux anges,

manifestement très heureuse de se retrouver chez elle. J'ai ouvert le sac qu'elle tenait sur ses genoux : il contenait une boîte de chaussures Méphisto et deux magnifiques chemisiers de satin. Les tickets de caisse étaient restés dans le sac, en tout il y en avait pour plus de cinq cents euros.

\_Que dis-tu de mes nouvelles chaussures Nath ? Elles sont belles n'est-ce-pas ? J'ai fait les magasins aujourd'hui avec Vincent. Il a dit que j'avais besoin de renouveler ma garde-robe !

\_Oui, tes chaussures sont très belles maman, mets-les donc que je me rende mieux compte de ce que ça donne quand tu les portes.

Ma mère les a mises et n'a pas pu faire un pas avec, c'était du 38 et elle prend toujours du 39.

\_Mais enfin tu ne les as pas essayées au magasin ?

Vincent est arrivé à ce moment et m'a expliqué qu'il n'y avait plus de taille 39 au magasin mais que selon la vendeuse ce n'était pas grave du tout, les chaussures allaient se faire et ma mère y serait parfaitement à son aise d'ici un jour ou deux.

\_Mais enfin Laurent qu'est-ce qui vous a pris de faire acheter tout ça à ma mère ? Son armoire ici est pleine de vêtements et de chaussures quasi neuves... c'est de la folie de la pousser à faire ces dépenses.

-C'est votre mère qui m'a demandé de l'accompagner faire des courses, et je ne me serais pas permis d'ouvrir ses armoires. Je n'ai pas à fliquer votre mère.

J'ai pris le ticket de caisse, en rentrant chez moi je l'ai scanné et envoyé à mon frère par mail.

—Xavier, je te prie de trouver en PJ le montant des achats effectués par notre mère aujourd'hui. Si nous y ajoutons la prestation d'accompagnement de Laurent, nous atteignons un total de 700 € pour la journée. Notre mère est très âgée mais elle jouit d'une très bonne constitution et a encore j'en suis persuadée de belles années devant elle. Mais à ce rythme-là ses finances ne vont pas tenir longtemps... Comme tu le sais les enfants ont un devoir d'assistance envers leurs parents or, de mon côté je n'ai aucune ressource, quasiment plus de métier, ni retraite, ni pension. Je sais que Kate et toi êtes très généreux et contribuerez, le cas échéant aux besoins de notre mère. Mais je continue de penser que la

mise sous tutelle s'impose, j'ai préparé le dossier, je n'attends plus que ton accord pour envoyer le dossier au Tribunal d'instance.

Mon frère n'a pas répondu à mon mail j'ai eu recours à un subterfuge je le lui ai ré envoyé le même mail mais cette fois avec un post-scriptum : en PJ le courrier de mon avocat te demandant de bien vouloir m'envoyer ton accord pour que j'exerce la tutelle de notre mère.... Coup de bluff mais ça a marché, mon frère a dû croire que j'avais simplement oublié de joindre la pièce-jointe en question et trois jours après ce deuxième mail j'avais sa lettre d'accord pour la tutelle dans ma boîte aux lettres. Il m'aura fallu quatre longs mois pour obtenir de lui ce petit bout de papier et je n'ai jamais compris pourquoi il avait autant tardé à me l'envoyer : paresse ou volonté de me montrer qu'il était « le chef » et qu'il n'avait pas d'ordre à recevoir de moi...

Je crevais d'envie de lui envoyer un mail en lui disant qu'il était un irresponsable et qu'il n'aurait jamais dû attendre quatre mois pour faire ce que je lui demandais car il retardait d'autant une procédure qui risquait d'être très longue mais je suis arrivée à me contrôler : j'avais encore besoin de son aide et j'ai tenté ma chance en essayant de formuler ma demande avec diplomatie :

15 décembre

« Xavier,

j'ai bien reçu ta lettre dans laquelle tu me confirmes ton accord pour demander la mise sous tutelle de notre mère, j'ai bien noté qu'en raison de tes problèmes de santé tu es d'accord pour que j'exerce la tutelle. J'ai rédigé la lettre explicative à l'intention du Juge des Tutelles et j'ai réuni tous les documents demandés extraits de naissance, certificat de résidence de notre mère etc.etc. Toutes ces démarches sont assez fastidieuses et je suis contente d'en avoir terminé avec ce dossier. Enfin presque terminé d'ailleurs parce qu'il me reste à obtenir le certificat médical..; Ce matin je suis allée au Tribunal d'instance me procurer la liste des experts psychiatres du Val de Marne, et j'ai passé une bonne vingtaine de coups de fil à droite et à gauche avant de pouvoir trouver un médecin acceptant de se déplacer sous huit jours, tous les autres ne pouvaient me proposer des rendez-vous que d'ici deux ou



arriver de la fenêtre de son bureau a immédiatement foncé sur moi, accompagnée de son horrible bouledogue et m'a dit qu'elle ne me laisserait entrer que quand le médecin serait là. Il faisait horriblement froid ce jour-là et je me suis gelé le cul une heure dans ma voiture en attendant l'arrivée du toubib.

Le psy est arrivé pile à l'heure et s'est d'abord entretenu un moment avec la directrice dans le bureau de celle-ci, tandis que ma mère et moi l'attendions dans le hall. En sortant du bureau de la directrice l'expert m'a lancé un regard teinté d'inquiétude : La mère Saleh avait dû lui balancer des horreurs sur moi... Ensuite il s'est isolé quelques instants avec ma mère dans une pièce voisine pour l'examiner... Ma mère n'était pas du tout disposée à se laisser placer sous tutelle et se débattait comme un beau diable. Du hall j'entendais ses hurlements de protestation et cela me fendait le cœur mais étant donné la rapacité de l'entourage de ma mère j'étais absolument convaincue de la nécessité de cette mesure.

Après avoir examiné ma mère le psy m'a rejointe dans le hall et m'a copieusement engueulée :

—Madame, il s'est écoulé quatre mois depuis le décès de votre père ! Comment avez-vous pu la laisser si longtemps sans protection, elle est parfaitement délirante et ça ne doit pas dater d'hier. Vous êtes une inconsciente !

Je n'ai rien répondu. J'avais trouvé au pavillon un chéquier appartenant à ma mère et le lui ai tendu en lui expliquant qu'il fallait qu'elle règle la consultation...

Yvonne a été prise de tremblements nerveux et s'est mise à hurler qu'elle refusait de payer.

En entendant ses cris, la Saleh est sortie de son bureau comme un diable de sa boîte et s'est mise à me traiter de tous les noms.

—Madame Guérande, vous voyez dans quel état vous mettez votre maman ! Vous êtes vraiment une fille indigne ! Je vous interdis de remettre les pieds ici. Il paraît que vous avez demandé à exercer vous-même la tutelle ! je ne laisserai jamais faire une chose pareille, j'écrirai au Procureur de la République et je témoignerai contre vous.

Le psy ne s'est pas mêlé de notre conversation mais il m'a demandé de régler moi-même la consultation.

Après avoir quitté ma mère je me suis rendue au pavillon. Il était dans un état de saleté lamentable, depuis deux ans que mes parents n'y vivaient plus personne n'avait eu l'idée de venir y passer un coup de balai. Mon frère, qui est à la retraite depuis trois ans et n'a rien à foutre de ses journées aurait quand même pu se charger de l'entretien du pavillon, non seulement ce bon à rien laissait la maison se dégrader mais en plus ce connard avait cru bon de signer un contrat d'entretien avec Vivr'Ag qui nous coûtait une fortune pour rien : Vincent était supposé venir y faire le ménage deux heures par semaine mais depuis mon dernier passage ici rien n'avait changé, le sol de la chambre bleue était toujours jonché de mégots et l'évier de la cuisine rempli de la vaisselle sale que Laurent y avait placée lors de son dernier séjour au pavillon, séjour qui devait bien remonter à au moins un mois.

J'avais demandé des explications à Vincent au sujet du ménage non fait et il m'avait répondu, avec sa décontraction habituelle, que l'aspirateur était HS et que je n'avais qu'à en acheter un neuf. J'ai vérifié : L'aspirateur fonctionnait à merveille, il s'agissait simplement de changer le sac.

J'étais en train de m'atteler à la vaisselle lorsque j'ai entendu un bruit inquiétant : On venait de casser un carreau : c'était Laurent, il avait oublié ses clefs et avait eu recours à ce moyen pour pénétrer à l'intérieur du pavillon. J'étais folle de joie de le revoir et en même temps terriblement inquiète : son état nerveux ne semblait pas s'être amélioré...

Il m'a expliqué qu'il avait squatté chez une copine ces derniers temps mais qu'elle n'était plus disposée à le garder chez elle.

—Je suis donc obligé de revenir vivre ici. J'en ai discuté avec Xavier ce matin et il m'a donné son accord... et là je viens de passer voir la grand-mère à sa résidence et je lui ai fait signer un papier m'autorisant à séjourner chez elle gratuitement.

—Ne le prends pas mal Laurent, mais les papiers que signe ta grand-mère, n'ont plus aucune valeur, car elle est sous protection et puis quant à l'accord verbal de ton oncle je suis très sceptique, il faudrait que tu aies son accord écrit : je lui ai d'ailleurs envoyé un courrier en recommandé le mois dernier, je lui proposais un arrangement, tu restais au pavillon le temps que tu retrouves un travail ou que tu



touches ton legs, et en échange tu assurais le gardiennage du pavillon, tu t'occupais de l'entretien du jardin et éventuellement tu payais un petit loyer ...

—Payer un loyer ? Avec quel argent ?

—Rassure-toi, c'est moi qui l'aurais payé...

—Mais tu n'as pas un rond ! Non, il faut que je touche mon legs et point barre, après je me démerde. Grand-père est décédé il y a plus de quatre mois ! Pourquoi est-ce que cela traîne autant ?

—Ne sois pas injuste envers moi Laurent, j'ai écrit à de nombreuses reprises au notaire, elle n'a jamais répondu et si je reviens trop souvent à la charge, elle risque de le prendre mal et de m'accuser de harcèlement...

Mon fils n'a rien voulu entendre et continuait sa paranoïa : Xavier et moi étions de mèche avec Madame Bouvier pour récupérer les 50.000€, peut-être même avons nous intenté une procédure pour contester la validité du testament...

J'ai sorti mon phone et téléphoné, une fois de plus, à l'étude.

—Bonjour, ici Madame Guérande, je souhaiterais parler à Madame Bouvier.

—Madame Bouvier est en réunion, je suis désolée elle ne peut pas vous prendre...

—Désolée d'insister mais c'est vraiment urgent, c'est au sujet du legs de mon fils, ça fait plus de quatre mois qu'il attend et il n'a aucun endroit pour se loger... Je ne peux plus supporter de le voir SDF alors que cet argent pourrait l'aider et...

—Je vous l'ai déjà dit et je vous le répète Madame Guérande, Madame Bouvier vous contactera vous et votre fils en temps utile...

—Ça fait quatre mois que vous me dites ça, laissez-moi vous dire une bonne chose l'attitude de Madame Bouvier est irresponsable !

Et j'ai raccroché.

Laurent est entré dans une fureur noire, et s'est mis à me traiter de tous les noms : je n'étais qu'une conne et une irresponsable ! Parler sur ce ton à un notaire... J'allais sûrement me la mettre à dos et pour longtemps, il pouvait faire une croix sur son legs... Et en plus je m'étais permis de le traiter de SDF !

Quelle injure ! Quel mensonge ! Il n'était pas SDF il était chez lui ici au pavillon, il l'occupait avec l'accord de sa grand-mère et Xavier et moi n'étions que deux infâmes radins qui avions l'outrecuidance de lui demander de payer un loyer.

Il était hors de lui, dans un état de rage indescriptible et je me suis dit qu'il était peut-être sous substances et donc dangereux.

J'ai préféré quitter les lieux sans rien dire et sans demander mon reste...

Fin décembre

La psy est assise en face de moi, elle est jeune, trente trente-cinq ans, brune aux cheveux mi-longs, elle porte d'immenses boucles d'oreilles dorées à la gitane qui lui vont à ravir. Elle me sourit, elle a l'air vraiment charmante et il y a quelque chose en elle qui m'inspire confiance.

D'une manière générale, je n'aime pas trop les pys, ceux auxquels j'ai eu l'affaire dans le passé ne m'ont pas laissé un souvenir impérissable. Je les ai trouvés suffisants et arrogants et me suis fait la promesse de ne retourner en voir un qu'en cas d'absolue nécessité. Et si aujourd'hui je me suis décidée à consulter, c'est que je veux en avoir le cœur net : Ils disent tous que je suis folle, que je dois impérativement me faire soigner, que mon comportement est délirant. Je n'en crois pas un mot mais sait-on jamais. Les fous n'admettent jamais de reconnaître qu'ils sont fous, peut-être suis-je réellement folle ? La seule façon pour moi de savoir vraiment ce qu'il en est de m'adresser à un professionnel...

—Docteur, je me demande si je ne suis pas folle ou plus précisément paranoïaque...

—Et qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

—Depuis quatre, cinq mois, en fait depuis le décès de mon père j'ai des relations très très tendues, très conflictuelles avec les gens... Enfin avec tous ceux liés à la succession, plus précisément le notaire, mon frère, mon fils, la directrice de la maison de retraite où vit ma mère... Je me suis disputée avec eux et ils me traitent de folle.

Je lui raconte, de la façon la plus concise possible tous mes démêlés avec mon frère qui refuse toute communication avec moi, la Directrice de la maison de retraite et Vivr'AG qui, selon moi, exploitent honteusement ma mère, l'agressivité de Laurent envers moi, le refus du notaire de me répondre...

—Ils sont tous contre moi et me disent assez ouvertement que je suis dérangée... Moi-même je pense avoir toute ma tête mais on ne peut pas être juge et partie, il faut savoir se remettre en cause alors j'ai souhaité avoir l'avis d'un professionnel. Docteur je vous demande de me répondre franchement, nous discutons ensemble toutes les deux depuis plus d'une heure. Vous fais-je l'effet d'être folle ?

—Très sincèrement non. Et rassurez-vous vous n'êtes en aucun cas paranoïaque, les paranoïaques ne se remettent pas en cause, vous si. De mon point de vue vous êtes la victime de ces gens-là, il me paraît évident que la directrice de la résidence de votre mère et la société Vivr'AG ont remarqué que votre mère a quelques ressources et qu'ils essayent d'en tirer profit. Ils ont compris que vous vous méfiez d'eux et cherchent manifestement à vous nuire. Non Madame Guérande vous n'êtes pas folle, mais vous avez besoin d'aide et, à mon grand regret, professionnellement je ne peux rien faire pour vous sauf peut-être vous prescrire des calmants qui vous permettraient de franchir ce cap difficile de votre vie, mais vous devriez chercher une aide du côté judiciaire, vous rapprocher d'un avocat peut-être...

La psy était bien charmante, j'ai été ravie de papoter avec elle et enchantée de l'entendre me dire que je n'étais pas folle mais ça me fait encore une demi-journée de travail foutue... Je suis sans arrêt obligée de sacrifier mon activité professionnelle à cause de la succession, je passe ma vie à aller chercher les papiers nécessaires dans les administrations, à faire la queue des heures dans les bureaux de poste pour envoyer des courriers recommandés auxquels personne ne répond, à téléphoner à des interlocuteurs - notaire, Vivr'AG etc. qui refusent de me parler et tout ça pour rien. Plus je me débats, plus je m'enfonce... J'ai l'impression de marcher dans des sables mouvants.

Je sors du cabinet de la psy dans un état d'esprit mitigé : d'un côté je suis rassurée sur ma santé mentale mais de l'autre j'aurais peut-être préféré qu'on me dise que le problème venait de moi : j'aurais suivi un traitement, fait une psychothérapie et les choses se seraient arrangées, tandis que là ...

Quant à aller voir un avocat, comme le docteur l'a suggéré, cela ne m'emballe pas. J'ai toujours éprouvé une sorte de méfiance instinctive vis-à-vis de ces gens-là...

D'un autre côté, je suis obligée de reconnaître que malgré le mal que je me donne, je n'obtiens guère de résultat et que la situation empire de jour en jour...

Il fait un froid glacial ce matin, il y a une demi-heure que j'attends le bus pour rentrer chez moi lorsque je m'aperçois qu'il y a un petit mot collé sur la vitre de l'abri bus, auquel je n'avais pas prêté attention jusqu'alors, le petit mot explique qu'il a neigé toute la nuit et la circulation des bus sera interrompue pour une durée indéterminée. Il va me falloir au moins trois quarts d'heure pour rentrer chez moi ! Mon Dieu, que de temps perdu !

A peine étais-je rentrée chez moi que le téléphone a sonné : c'était Laurent

— Écoute, je voulais te présenter mes excuses pour hier, je t'ai mal parlé, tu ne mérites vraiment pas ça... Il ne faut pas m'en vouloir, je suis vraiment à cran en ce moment... Je voulais te dire autre chose, j'ai reçu un coup de fil de mon oncle : il ne va pas bien du tout, ses problèmes rénaux se sont aggravés, il va devoir subir des dialyses.

Il m'a plus ou moins laissé entendre qu'il pourrait bénéficier d'une greffe de rein, encore faut-il qu'il trouve un donneur... Il ne m'a rien demandé directement mais enfin j'ai cru comprendre que tu... enfin tu vois ce que je veux dire... Il m'a dit qu'on pouvait très bien vivre avec un seul rein et cité le cas de Richard Berry, tu te souviens n'est-ce-pas, cet acteur qui a accepté de donner un de ses reins à sa sœur... Peut-être Xavier s'attendait-il à ce que je lui propose un rein... Il ne m'a pas caché qu'il est dans un sale état...

J'ai passé l'après-midi à rédiger ma lettre de demande de mise sous tutelle de ma mère au Juge des tutelles et à aller au bureau de poste l'envoyer en recommandé. La circulation des bus n'était toujours pas rétablie, j'ai mis une heure pour aller à la poste, une heure pour revenir chez moi et j'ai fait la queue une heure à la poste...

Quand je suis rentrée chez moi, il y avait plusieurs messages sur mon répondeur et j'ai reconnu le numéro de mon frère... Il ne m'appelle absolument jamais, je me suis dit qu'il s'agissait probablement de

cette histoire de rein et je ne l'ai pas rappelé. Mais quelques minutes plus tard, le téléphone a sonné, c'était encore lui. J'ai décroché.

Mon frère était ivre de rage contre moi, il était dans une colère noire et s'est mis à me balancer des tonnes d'injures à la figure :

—Connasse, salope, ordure ! Tu es contente de ce que tu as fait ? Madame Bouvier m'a téléphoné il y a une heure pour me dire qu'elle se dessaisissait du dossier de la succession. Elle en a marre de ton harcèlement et de tes insultes. Comment peut-on être assez con pour insulter un notaire ? Tu me le paieras salope !

Tu es une irresponsable ! Ils ont raison à Vivr'AG tu es totalement incapable d'exercer une tutelle...

—Tu peux m'expliquer ? je ne comprends pas ce que Vivr'AG vient faire là-dedans ?

—Eux aussi ils m'ont téléphoné, eux aussi se plaignent de ton harcèlement. Ils viennent d'écrire au Procureur de la République pour témoigner contre toi et demander à exercer eux-mêmes la tutelle de notre mère. Madame Saleh aussi en a plus que marre de toi et de tes réflexions à la con, elle aussi a écrit au Procureur. Tout le monde te hait ! Fais-toi soigner pauvre conne.

24 décembre 2014

Laurent et moi sommes allés chercher Yvonne à la résidence, nous allons passer la soirée du réveillon ensemble tous les trois à la maison. J'ai passé toute la journée à briquer le pavillon du sous-sol au grenier et j'ai envoyé Laurent chercher les plats chez le meilleur traiteur de Vincennes. Ma mère était aux anges :

—Merci Nath, merci Laurent, vous n'imaginez pas à quel point je suis heureuse de passer la nuit de Noël chez moi.

A la fin du repas Laurent a découpé trois parts de bûche et nous a servi du champagne. Nous avons trinqué.

—Joyeux Noël grand-mère.

Ma mère a bu sa coupe puis s'est mise à pleurer.

—Nath, je ne veux pas retourner là-bas, je suis s'i malheureuse, la résidence est luxueuse, c'est vrai, mais j'y étouffe tu comprends, je m'y sens en prison. Nath tu m'avais promis que tu me reprendrais...

—Et j'ai tenu parole, j'ai écrit à Madame Saleh pour lui dire que nous te reprenons. Elle m'a convoquée à la Maison de retraite pour que nous ayons un entretien à ce sujet. Je dois passer juste après les Fêtes, c'est-à-dire après- demain. Voilà, c'est quasiment fait, je sais à quel point la Fête de Noël est importante à tes yeux c'est pourquoi j'attendais ce soir pour t'annoncer la grande nouvelle...

Ma mère sanglotait en buvant sa coupe, mais cette fois, c'était de joie.

26 décembre

Les Fêtes sont finies.

Il est neuf heures du matin, et nous sommes tous réunis dans le bureau de Madame Saleh. Tous c'est-à-dire la directrice, l'homme à tout faire de la résidence dont je me demande bien ce qu'il fout ici, l'assistante de Madame Saleh une blondasse à l'air sournois, le médecin coordinateur et le chef infirmier.. Ils affichent tous des mines contrites et me regardent d'un air réprobateur. Il ne manque que la gouvernante et le cuistot, je me demande pourquoi la mère Saleh ne les a pas invités eux aussi pendant qu'elle y était. Il y aurait eu de la place pour nous recevoir tous, le bureau de la Directrice fait presque trois fois la taille de mon appartement. Un magnifique sapin occupe un des angles de la pièce avec à ses pieds plein de paquets cadeaux factices aux emballages somptueux.

Madame Saleh se saisit d'une boîte de chocolat et la place devant ma mère.

—Ces chocolats sont pour vous, Madame Guérande, nous sommes heureux de vous les offrir, mes collaborateurs et moi-même et nous vous souhaitons de très bonnes fêtes de Noël.

Au risque de passer pour un rabat joie, je m'adresse à Madame Saleh et lui demande si le flacon de Chanel n°5 que j'ai vu sur l'étagère de sa salle de bains est aussi un cadeau de la maison.

Ma remarque semble gêner la directrice...

—Vincent a eu la gentillesse de passer prendre votre mère la semaine dernière pour qu'elle puisse faire ses petites emplettes de Noël. Votre mère a tout de même le droit de se faire un petit plaisir de temps en

temps, surtout à Noël. Vous avez l'air de beaucoup vous intéresser aux dépenses de votre mère, Madame Guérande.

—En effet, ma mère est allergique aux parfums, elle n'en a jamais porté de sa vie. Je suppose que Vincent a touché une petite commission de la parfumerie ?

Madame Saleh fait comme si elle n'avait rien entendu.

—Je crois qu'il est temps d'entrer dans le vif du sujet. Madame Guérande, vous m'avez adressé un courrier me faisant part de votre désir de voir votre mère rentrer chez elle.

Sachez qu'ici, nous sommes tous opposés à cette décision qui nous paraît à tous purement et simplement abracadabrantesque !!!

Ma mère se lève, furieuse et me demande de l'emmener immédiatement.

—Madame Saleh, je n'ai rien à vous reprocher ni à qui que ce soit ici, mais je veux rentrer chez moi. J'étouffe ici, laissez-moi partir.

Le médecin coordinateur explique que, selon lui, l'état de ma mère nécessite un encadrement 24 heures sur 24, et donc, trois équipes qui se relaieraient auprès d'elle jour et nuit... cela aurait un coût phénoménal...

Je lui coupe la parole.

—J'ai la plus grande confiance en vous tous et je suis persuadée, croyez-le bien que vous n'avez qu'une chose en vue, l'intérêt de ma mère.. Je ne doute pas une seconde que votre insistance pour la garder ici ne soit dicté que par ses intérêts à elle et non par les vôtres,. mais je vais demander une contre-expertise et en attendant je ramène ma mère chez elle conformément à ses souhaits.

—Impossible Madame Guérande, me coupe la directrice. Votre mère est sous protection depuis que le médecin psychiatre est venu et vous n'avez pas le droit de prendre de décision la concernant tant que le tuteur n'est pas nommé.

—Mais puisque c'est moi qui serai le tuteur...

—Vous ne le serez pas Madame, certainement pas. Vous n'avez pas les dispositions pour être le tuteur de votre mère. Votre frère, la directrice de Vivr'AG et moi-même avons signalé au Procureur de la

République votre comportement scandaleux envers votre mère. Il est évident que vous représentez un danger pour elle. Une fois de plus, je vous prie de bien vouloir quitter l'établissement dans les meilleurs délais et de ne jamais plus remettre les pieds ici.

Ma mère s'est mise à hurler, l'aide-soignante l'a prise fermement par le bras et conduite vers les ascenseurs, Madame Saleh m'a reconduite, accompagnée de son sale bouledogue qui me montrait les dents, jusqu'à la porte en me menaçant des pires représailles si je refoutais les pieds à la résidence. Je suis rentrée chez moi découragée et désespérée. J'avais l'impression de vivre un véritable cauchemar et pourtant ce n'était que du pipi de chat par rapport à ce que j'allais devoir endurer dans les mois à venir.

Quelques jours après m'être fait foutre à la porte de la maison de retraite par la mère Saleh, mon frère m'a informée par texto qu'il avait trouvé un notaire qui avait accepté de se charger du dossier de la succession et que j'avais intérêt cette fois à me tenir à carreau, à ne pas intervenir et à fermer ma gueule. Je n'apprécie pas beaucoup qu'on me donne des ordres encore moins quand ils viennent d'un handicapé du bulbe comme mon frère. Je lui ai envoyé illico un texto dans lequel je lui conseillais d'aller se faire foutre. Je n'avais plus rien à craindre de lui, il m'avait envoyé son accord écrit pour que je sois la tutrice de notre mère et ne pouvait plus revenir sur son engagement, je n'avais plus de raison de le ménager. Quelques jours plus tard j'ai reçu un appel du nouveau notaire :

—Madame Guérande, je me présente, je suis Maître Liberra, votre frère m'a chargé du dossier de la succession dont Maître Bouvier s'est dessaisi. J'ai fait la connaissance de votre frère il y a deux ans lors de son achat de sa maison de Toucy-sur-Yonne. Vous connaissez la région peut-être ?

—Non Maître.

il s'est mis à me vanter les charmes de la Bourgogne et j'ai bien senti qu'il me baladait... La Bourgogne, je m'en foutais, ce qui m'intéressait c'était de savoir si la succession allait avancer oui ou merde et quand mon fils allait toucher son legs. Point barre. J'aurais aussi voulu expliquer à Maître Liberra que je n'avais jamais "harcelé" ni encore moins "insulté" Maître Bouvier... Je tenais à faire une petite précision sur ce point mais le notaire ne m'en a pas laissé le temps. Son coup de fil n'a pas dû durer plus



de trois minutes, il m'a expliqué qu'il était très pressé, m' a dit qu'il me recontacterait en temps utile et ne m'a pas laissé en placer une. Je n'ai pas apprécié le ton " C'est moi qui cause, toi tu la boucles " de l'entretien et j'ai tout de suite compris qu'il allait me faire payer très très cher mon comportement avec son confrère.

Pendant deux mois je n'ai eu aucune nouvelle de la succession et pendant deux mois je me suis tenue à carreau, je n'ai passé aucun coup de fil ni envoyé aucun mail au notaire et encore moins à mon frère... Je ne voulais pas que l'on m'accuse une nouvelle fois de harcèlement. Mais la situation de Laurent empirait de jour en jour...il continuait de squatter à droite et à gauche. Je lui avais bien proposé de venir vivre chez moi mais il avait décliné mon invitation, m'expliquant une fois de plus qu'il voulait être chez lui et que pour être chez lui il avait besoin de toucher son legs. Il avait des crises de paranoïa de plus en plus fréquentes et m'accusait sans cesse d'être de mèche avec le notaire pour lui voler sa part. J'ai donc pris mon courage à deux mains et téléphoné à l'étude de Maître Liberra, je suis tombée sur un de ses collaborateurs et lui ai expliqué aussi calmement que j'ai pu la situation.

—Maître Liberra ne peut vous prendre au téléphone, Madame Guérande, car il est en réunion, mais je suis au courant de cette affaire : Le premier notaire n'a toujours pas envoyé le dossier, Maître Liberra ne peut donc guère avancer vous le comprendrez aisément...

On se foutait manifestement de moi, j'avais envie d'exploser mais je suis arrivée à me contrôler, Laurent était à mes côtés, il entendait la conversation et il ne fallait absolument pas qu'il puisse m'accuser comme la dernière fois d'avoir provoqué le notaire.

Je me suis simplement permis de faire une observation de pur bon sens :

—Peut-être Maître Liberra pourrait-il relancer sa consœur ?

Le collaborateur de Maître Liberra m'a raccroché au nez pour toute réponse.

Nos relations commençaient bien !

Laurent est entré dans une colère épouvantable m'a arraché le phone des mains, s'est mis à le piétiner puis il est sorti de l'appartement en claquant violemment la porte derrière lui et en me menaçant :

—Tu me le paieras salope !

Les réactions violentes de Laurent et ses insultes envers moi me peinent profondément mais je ne peux pas lui en tenir rigueur, il est en dépression grave depuis plusieurs années et il souffre énormément. Le fait de devoir squatter comme il le fait depuis six mois n'arrange pas les choses et j'en veux terriblement à Maître Bouvier et à Maître Liberra de faire autant traîner le dossier. Ces gens- là touchent au moins 15 000€ par mois et je leur en veux atrocement à tous les deux de laisser Laurent à la rue.

Février 2015

Laura, une de mes vieilles copines de travail et moi sommes assises au Zimmer, un café où nous nous retrouvons souvent elle et moi car nous adorons toutes les deux son décor néo baroque, signé Jacques Garcia et son ambiance feutrée. Dehors, il fait un froid de canard et nous nous réchauffons avec une tasse de chocolat fumant que le serveur vient de nous apporter. Nous discutons boulot, Laura me parle des dernières expositions qu'elle a présentées, des difficultés de plus en plus grandes pour obtenir les autorisations, des clients qui sont de plus en plus exigeants et qui tirent de plus en plus sur les prix... Je l'interromps :

—Écoute Laura, tu es mon amie n'est-ce-pas ?

—Mais bien sûr Nath, tu sais bien que tu peux me demander ce que tu veux!

—Et bien réponds- moi franchement, penses-tu que je sois folle ?

Interloquée, Laura a reposé la tasse qu'elle était sur le point de porter à ses lèvres dans la soucoupe et a pris quelques secondes avant de me répondre :

—Toi folle Nath ? Elle s'est mise à éclater de rire : Dans le métier on t'adore tous, aurais-tu gardé tes clients depuis vingt ans s'ils te trouvaient folle? Et tous tes collègues ont le plus grand respect pour toi alors pourquoi dis-tu ça ?

Je lui explique, comme je l'ai fait avec le psy mes démêlés avec mon frère, le notaire, la directrice de la maison de retraite etc. Certes le docteur m'a trouvé normale mais bon deux avis valent mieux qu'un.

—Non Nath, tu n'es absolument pas folle, mais... tu m'as demandé de te parler franchement... je peux te dire quelque chose ?

—N'hésite pas...

—Et bien nous avons tous remarqué que tu n'as pas beaucoup travaillé ces derniers temps, on ne voit plus tes annonces ni dans les journaux ni sur le Net... Tu ne dois pas décrocher Nath, tu n'as pas de ressources, de quoi vis-tu en ce moment ?

J'ai essayé d'expliquer à Laura que si je n'avais rien foutu ces six derniers mois ce n'était pas par flemme mais parce que j'étais terriblement prise par toutes les démarches liées à la succession ou à la mise sous tutelle de ma mère et que je passais mon temps à faire les aller et retour Colombes\_Saint-Maur pour m'occuper d'Yvonne ou de Laurent ou pour remettre la maison en état...

Laura et moi sommes fumeuses toutes les deux et sommes sorties du Zimmer pour aller fumer nos clopes dehors. Le temps était glacial et nous avons marché de long en large sur le trottoir pour nous réchauffer. En passant devant la Chambre des Notaires, mon attention a été attirée par une petite affichette posée sur la vitre : Journée Portes ouvertes à la Chambre des Notaires mercredi 16 février : Consultations gratuites. Prière de s'inscrire.

—Tu m'as porté chance Laura, mercredi 16 février c'est demain, je vais exposer mon problème à un notaire et il trouvera certainement une solution.

Nous sommes entrées dans le hall. Il restait encore des places... quelle chance. L'hôtesse m'a inscrite sur la liste et m'a recommandé de bien préparer mes questions : la durée des consultations était limitée à quinze minutes par personne. C'était largement suffisant pour avoir la réponse à la question qui me taraude depuis près de six mois : pourquoi le notaire me fait-il autant chier...

Le lendemain, je me suis présentée à la Chambre des Notaires à l'heure convenue. L'hôtesse, la même qu'hier, une blonde au sourire enjôleur m'a invitée à m'asseoir dans le hall et à patienter quelques instants. Mon tour est arrivé très rapidement, un notaire est venu me chercher et m'a invitée à le suivre dans son bureau. Il semblait assez pressé et s'est adressé à moi sur un ton très sec :

— Que puis-je pour vous, Madame ?

—Voilà, c'est très simple, mon père est décédé le 13 septembre dernier, laissant une veuve, ma mère, qui fait l'objet d'une mise sous tutelle et deux enfants mon frère et moi-même. Il a légué une somme de 50 000€ à son seul et unique petit-fils, mon fils.

Celui-ci est depuis longtemps en dépression grave et plus ou moins SDF ; le premier notaire Maître Bouvier est restée quatre mois sans nous donner de nouvelles. Je l'ai appelée plusieurs fois à l'étude, elle a qualifié mon attitude de harcèlement et s'est dessaisie du dossier. Le deuxième notaire...

—Qui est votre notaire actuellement Madame?

—Maître Liberra à Toucy-sur-Yonne...

—Ah ! Inutile d'aller plus loin. Ici nous sommes à la Chambre des Notaires de Paris, vous devriez vous adresser à la Chambre des Notaires de l'Yonne...

—Maître, je veux bien mais je voulais juste savoir si...

Il m'a coupé la parole assez brusquement et ne m'a pas laissé terminer ma phrase :

—Madame, on a dû vous expliquer quand on vous a donné le rendez-vous que les consultations étaient limitées à quinze minutes et le temps que je pouvais vous consacrer est maintenant écoulé. Je vous le répète vous devez vous adresser à la Chambre des Notaires de l'Yonne. Vous trouverez facilement leurs coordonnées sur Internet...

Le soir, Laura m'a téléphoné pour savoir comment l'entretien s'était passé...

—Pas bien du tout, ils m'ont envoyée sur les roses, encore une journée de perdue...

\_Ne te décourage pas, tu sais les consultations gratuites en général c'est de l'attrape-nigaud, tu devrais aller voir un notaire à Colombes, peut-être qu'il te fera payer la consultation mais si ça fait avancer les choses... Ah, autre chose Nath, j'avais une journée de repos aujourd'hui et je suis allée voir Yvonne à Saint-Maur, quand je suis entrée dans sa chambre elle était assise dans son fauteuil et pleurait à chaudes larmes, elle m'a demandé de l'accompagner chez elle, elle voulait revoir son jardin, j'ai accepté bien sûr, mais au moment où nous allions franchir la porte la directrice a foncé sur nous et nous a empêchées de sortir : il paraît que ton frère Xavier s'oppose formellement à ce que Yvonne sorte de la résidence... Le lendemain matin j'ai suivi le conseil de Laura et téléphoné à un notaire de Colombes.

—Allô, je suis bien à l'étude de Maître Barny ? Ce serait pour avoir des renseignements concernant une succession...

La secrétaire m'a mise en relation avec un des collaborateurs du notaire, je lui ai fait un résumé de la situation et lui ai expliqué que le dossier n'avançant pas depuis cinq mois j'envisageais de prendre un notaire de mon côté...

—Je comprends, mais ce n'est pas forcément une bonne chose qu'il y ait deux notaires sur un même dossier, d'autre part, je ne vous cacherais pas que cela pourrait vous revenir assez cher et que le résultat ne serait pas forcément garanti... Vous m'avez bien dit que votre père est décédé en septembre ?

—Oui, le 13 septembre précisément...

—C'est très ennuyeux, car nous sommes en janvier or la déclaration de succession doit être faite dans les six mois et vous risquez d'avoir à payer des pénalités de retard et celles-ci sont très, très élevées...

Le notaire aurait dû vous en parler...

Merde, il ne manquait plus que cela, nous allons devoir payer des pénalités de retard et celles-ci risquent d'être très élevées... Je n'en reviens pas ! Tout le monde m'a conseillé de foutre la paix au notaire mais je n'en peux plus de cette situation, nous sommes le 17 février et depuis le 13 septembre le dossier n'a pas avancé d'un pouce. Téléphoner à Liberra n'est peut-être pas une très bonne idée, il y a des fortes chances pour que je tombe sur la secrétaire qui va me dire une fois de plus qu'elle ne manquera pas de transmettre mon message au notaire qui, lui-même ne manquera pas de me rappeler quand il le jugera utile...c'est-à-dire jamais...

J'ai décidé de lui envoyer un courriel, un tout petit mail de deux ou trois lignes pas plus pour ne pas risquer de me faire accuser une fois de plus de harcèlement. Harcèlement ! J'en ai plus qu'assez de les entendre prononcer ce mot, Bouvier et Liberra ne répondent jamais ni à mes mails ni à mes courriers ni à mes coups de fil et ils osent m'accuser de harcèlement. Mais ce sont eux qui me harcèlent par leur silence ! Leur silence, c'est une forme de harcèlement à l'envers, ni plus ni moins.

13 février 2014

« Maître,

Je me permets de revenir vers vous, n'ayant pas eu de vos nouvelles depuis que vous êtes en charge de la succession de notre père Yves Guérande.

Comme je crois vous l'avoir déjà expliqué, mon fils, qui est quasiment à la rue, souhaiterait pouvoir toucher son legs.

D'autre part, je viens d'apprendre que la déclaration de succession doit être déposée dans les six mois sous peine d'avoir à payer des pénalités de retard ?

Pourriez-vous je vous prie m'éclairer sur ce point ?

Dernier point : à ma connaissance il n'y a eu, à l'heure actuelle, aucun inventaire de fait... Là aussi ne risquons-nous pas, en l'absence d'inventaire de devoir payer 5/° de la valeur du pavillon aux impôts ?

Dans l'attente de vous lire ou peut-être d'avoir le plaisir de vous voir car je constate qu'aucune réunion n'a encore été organisée...

Cordialement. »

N. Guérande.

J'ai pris la précaution d'envoyer le mail en priorité haute et de demander un accusé de réception.

J'ai également pris la précaution de l'envoyer en copie à mon frère.

Je n'ai reçu aucune réponse, absolument aucune de Liberra, en revanche mon frère m'a répondu sur le champ :

« Connasse, ordure ! Mais tu vas continuer longtemps à faire chier le monde ? Ta bêtise dépasse l'entendement, tu es irrécupérable. Si le dossier a pris du retard c'est de ta faute, tu as harcelé et insulté Maître Bouvier, et s'il y a des pénalités de retard à payer, c'est toi pauvre conne et uniquement toi qui les paieras. Maintenant ferme ta gueule une bonne fois pour toutes. »

Je lui ai répondu sur le même ton

« Baisse d'un ton Ducon... Mais pour qui te prends-tu ?

1° Je n'ai jamais harcelé ni encore moins insulté Maître Bouvier.

2° J'en ai assez de voir mon fils à la rue... Tu n'as jamais répondu au courrier dans lequel je te demandais si tu étais d'accord pour qu'il occupe le pavillon en échange de services qu'il nous rendrait... Ton attitude est infecte, tu sais très bien qu'il est malade et quasiment à la rue.

3° La succession n'avancera pas, je le crains, tant que la mise sous tutelle de notre mère ne sera pas effective or tu as retardé l'envoi de la demande de quatre mois, c'est de l'inconscience à l'état pur.

4° Tu laisses notre mère se faire dépouiller par la Saleh et Vincent, ils n'arrêtent pas de lui facturer des prestations bidon et toi, tu laisses faire tu fermes ta gueule. Et pourquoi ? Tout simplement parce que c'est moi qui me suis aperçue de leur manège... pauvre type va. Tu es d'une naïveté qui dépasse l'entendement. Vivr'G et la mère Saleh sont tout simplement en train de nous enc...mais réveille-toi pauvre con... »

Et me revoici en ce glacial matin de janvier au bureau de poste, devant mon automate qui depuis six mois accueille gentiment sur son petit plateau métallique les courriers que je me donne tant de mal à écrire à des gens qui ne se donnent sans doute pas la peine de les lire et les foutent vraisemblablement à la poubelle sans même avoir décacheté les enveloppes. Ce petit automate à l'air si inoffensif est en réalité un brigand : Mine de rien, il m'aura soutiré près de trois mille euros en l'espace de deux ans.

Chaque envoi courrier en recommandé me revient à

4€50

Et comme j'ai dû en envoyer entre quatre et cinq cents le calcul est vite fait...Rien qu'en courriers envoyés à droite et à gauche la succession m'aura coûté près de trois mille euros... Mais cela n'est rien par rapport aux frais de procédure, car procédure il va y avoir et là ça va vraiment cogner... Mais n'anticipons pas...

Aujourd'hui donc me revoici devant mon automate brigand avec mes deux courriers, l'un pour Liberra, dans lequel je lui explique que n'ayant pas eu de réponse à ma précédente demande, je lui demande une fois de plus de bien vouloir me faire savoir ce que nous devons faire pour échapper à ces épouvantables pénalités de retard et que, sans réponse de sa part dans les quinze jours, je me verrai contrainte de

m'adresser à sa Chambre des Notaires. Je sais parfaitement que Liberra ne me répondra pas plus cette fois- ci que les fois précédentes donc inutile d'attendre quinze jours pour écrire à sa Chambre. J'envoie les deux lettres en même temps.

Je suis allée sur Google la semaine dernière et j'ai tapé " conflits avec un notaire " et suis tombée sur le site de la Chambre des Notaires : Le conseil était d'écrire en recommandé au notaire, puis si celui-ci ne répondait toujours pas d'écrire à sa Chambre des Notaires, d'après ce que j'avais cru comprendre, celle-ci faisait sa petite enquête, remontait le cas échéant les bretelles du notaire et hop tout rentrait dans l'ordre.

J'avais fait le nécessaire et tout allait s'arranger. La chambre des Notaires allait tancer Liberra qui se dépêcherait de déposer la déclaration de succession, nous n'aurions pas de pénalités à payer et le legs de Laurent allait être délivré.

J'étais confiante. J'avais bien tort, loin de s'arranger la situation s'est au contraire envenimée.

La Chambre des Notaires m'a répondu sèchement que le notaire n'avait pas commis de faute. Quant à Liberra il a très mal pris que je contacte sa Chambre et il allait me faire payer très, très, très cher ! Sa petite vengeance mesquine allait s'avérer vraiment terrible !

Conformément à ce que j'avais prévu il n'a pas plus répondu à mon dernier courrier qu'aux précédents. En revanche la réponse de sa Chambre et qui valait son pesant d'or : on m'expliquait que si jamais nous nous retrouvions dans l'obligation de devoir payer ces pénalités nous pourrions toujours engager une procédure..

Mais bien sûr ! Engager une procédure, rien de plus simple, surtout contre un notaire, mais comment n'y avais-je pas songé plus tôt, étais-je bête de m'inquiéter... Le Président de la Chambre avait la solution 1° on commençait par perdre de l'argent en payant les pénalités 2° on en perdait encore plus en engageant une procédure contre le notaire... Évidemment, il y avait une solution bien plus simple : que le notaire fasse son job et dépose la déclaration en temps voulu mais curieusement cela ne semblait pas être venu à l'esprit ni du notaire, ni du Président de la Chambre des Notaires. Mais on se foutait de qui là ?



Les premiers temps je pensais que Liberra, en ne faisant rien pour faire avancer la succession et en m'ignorant aussi ostensiblement me faisait payer le fait d'avoir « harcelé » sa consœur mais au bout d'un moment je me suis dit qu'il avait peut-être un intérêt personnel et d'ordre financier à faire ainsi traîner les choses. Peut-être y avait-il une sorte d'entente tacite entre le notaire et l'administration fiscale : plus la déclaration est remise avec retard, plus les pénalités sont élevées et donc plus l'État y trouve son compte... Peut-être le notaire touche-t-il de la part de l'État une sorte de prime sur les pénalités de retard ? Peut-être y a-t-il une sorte d'entente tacite entre eux ?

Depuis le début, je trouve l'attitude des notaires très louche... Bouvier s'est montrée désagréable dès le premier entretien, lors de l'ouverture du testament, puis elle est restée trois mois sans nous contacter, sans donner le moindre signe de vie... En trois mois j'ai dû passer en tout peut-être quatre coups de téléphone son étude, ce qu'elle a qualifié de harcèlement. Liberra qui a hérité du dossier depuis maintenant près de trois mois, freine des quatre fers, j'ai tenté de contacter un nouveau notaire qui m'a plus ou moins envoyée sur les roses, bref quelque chose ne tourne pas rond dans cette histoire... S'agit-il d'une mesure de rétorsion contre moi, les notaires ont-ils une sorte de forum professionnel avec la liste des clients qui les emmerdent et est-ce que après l'affaire Bouvier je suis grillée auprès de tous les notaires de France et de Navarre ? Ou alors ont-ils intérêt à faire traîner l'affaire pour une histoire de gros sous ? C'est assez étrange tout de même que ni Liberra ni Bouvier ne m'aient briefée sur cette histoire de pénalités de retard...

17 mars

Ça caille à mort ce matin et il y a une bonne demi-heure que je suis en train de faire le pied de grue devant le Centre des Impôts de Colombes. Le tri se fait juste à l'entrée et donc nous devons faire la queue dehors en plein vent et par un froid glacial. Je pense à Liberra et Bouvier bien au chaud dans leurs petits bureaux. Je les hais. Un jour ils paieront pour ce qu'ils m'ont fait subir. Ils sont purement et simplement en train de me bousiller.

Mon tour enfin arrivé, je me défoule sur l'agent chargé de l'accueil et lui déclare qu'il est indécent et scandaleux de nous faire attendre aussi longtemps dehors surtout par un temps pareil. Il ne relève pas et me demande, très zen, ce qu'il peut faire pour moi.

Pour la millième fois depuis six mois j'explique que mon père est décédé en septembre 2013 et tout le bordel. Que si la déclaration n'est pas déposée dans les six mois nous devons payer des pénalités mais que le notaire s'en tamponne et fait traîner le dossier. J'en ai plus que marre de répéter la même chose par écrit par oral, par mail, par fax, par courrier en AR à des gens qui se contrefoutent de mes envois. Plus que marre.

—Je voudrais avoir des renseignements concernant d'éventuelles pénalités de retard, mon père est décédé il y presque six mois et je viens d'apprendre que nous risquons de...

Il me coupe.

—Désolée mais je ne peux rien pour vous !

—Pardon ?

—Il faut vous adresser au service succession... ils sont à Nanterre, voici leur adresse, mais il faut prendre rendez-vous... je vous donne leur numéro de téléphone mais ils sont saturés d'appels et ne répondent jamais...

—Alors que dois-je faire ?

—Essayez d'y aller ou si vous ne voulez pas vous déplacer pour rien, vous pouvez leur écrire...

Leur écrire ! En voilà une idée qu'elle est bonne ! Leur écrire ! Mais oui bien sûr, je n'ai rien d'autre à foutre.

Je suis rentrée chez moi et j'ai pondu une lettre, à l'intention du service successions du Centre des impôts dans laquelle j'expliquais pour la milliardième fois que mon père était décédé en 2013 et patati et patata... J'en ai fait une photocopie et pour plus de sécurité j'ai envoyé deux courriers l'un aux impôts de Colombes, et un aux impôts de Saint-Maur, et bien évidemment je suis allée les confier à mon petit copain l'automate. Re queue d'une heure, re fric foutu en l'air, Je n'en peux plus...

J'en ai assez de les voir tous extorquer de l'argent à ma mère : les impôts, sa maison de retraite, la Société Vivr'AG, ils sont tous en train de la dépouiller...

30 mars

Il y a des mois que j'essaye de joindre Laurent, je n'ai aucune nouvelle de lui et je suis folle d'inquiétude, je dépose tous les jours des messages sur son répondeur en le suppliant de me dire ce qu'il devient mais il ne m'a jamais rappelée. Et ce matin ô miracle, j'ai composé une fois de plus son numéro et il a décroché ! Il m'a immédiatement demandé si j'avais fait le nécessaire pour son legs, je suis restée silencieuse, ne sachant quoi lui répondre et il a raccroché.

31 mars

Sans aucune réponse des Impôts j'ai décidé de tenter ma chance en me rendant au centre des Impôts de Saint-Maur. Ici l'attente est aussi longue qu'à Colombes mais au moins on nous fait attendre à l'intérieur et non pas dehors.

Il est 9h30 du matin, j'ai le n°347 et je lis 276 sur le panneau lumineux ...

À mon avis j'en ai pour au moins deux heures d'attente. Je suis partie de chez moi à 6 heures du matin pour être ici dès l'ouverture mais quand je suis arrivée, à neuf heures pile, il y avait déjà une foule de gens qui attendaient calmement leur tour devant l'immeuble des Impôts.

A 11 heures le numéro 347 s'est enfin affiché sur le panneau lumineux.

Le contrôleur des impôts qui me fait face semble tout jeune, un peu inexpérimenté et en tout cas très impressionné par moi. J'ai l'impression que je lui fais peur. Il m'a écoutée lui raconter mes histoires de pénalités de retard, de notaire qui m'ignore, de courriers que j'ai envoyés aux impôts en AR et auxquels personne n'a répondu et n'a pas l'air de comprendre très bien ce que je lui veux...

—La personne qui s'occupe de ce genre de dossiers s'appelle Madame Lichard. Hélas elle est en congé actuellement, elle sera de retour le 8, voulez-vous prendre un rendez-vous ?

Putain de merde, je suis tombée sur un vrai con... Je me suis levée à cinq heures du matin et suis partie de chez moi à six heures, je me suis tapée trois heures d'embouteillages atroces, il y a deux heures que

j'attends patiemment et gentiment mon tour et cet incapable est en train de m'expliquer que je vais devoir revenir ?

—Écoutez-moi bien : j'ai passé des journées entières à essayer de vous joindre au téléphone, ça sonnait dans le vide, je vous ai écrit en AR pas de réponse, je me déplace et vous ne répondez toujours pas à mes questions... Vous savez ce que je pense, vous le faites exprès vous et le notaire, vous faites tout l'un et l'autre pour que la déclaration ne soit pas remise à temps et donc que l'on ait des pénalités à payer... c'est dégueulasse mais vous le regretterez, je vous jure que vous le regretterez ! J'en ai marre de vos magouilles de merde !

Essayez de comprendre : mon père est décédé nous allons devoir payer des impôts et...

—Mais Madame, c'est normal de payer des impôts....

—La question n'est pas là, en aucun cas je ne conteste le fait de devoir payer des impôts, je respecte votre métier vous savez c'est grâce à vous que le pays tourne, grâce aux impôts que les écoles, les hôpitaux fonctionnent. Mais vous savez bien que la déclaration doit être déposée dans les six mois or le notaire prétend ne pas pouvoir le faire tant que la mise sous tutelle de notre mère n'est pas effective or une mise sous tutelle est une procédure très longue qui peut prendre jusqu'à trois ans.

Le notaire, pour une raison que j'ignore, refuse formellement de communiquer avec moi donc je suis angoissée. Pourquoi le notaire ne se met-il pas en relation avec vous ?

Le contrôleur imberbe semblait effrayé par mon attitude, je le vois appuyer discrètement sur un bouton et moins de deux minutes après, deux de ses collègues font irruption dans le bureau et me considèrent d'un air menaçant:

—Calmez-vous Madame ! Nous vous rappelons que toute agression verbale ou physique peut faire l'objet de poursuites pénales.

Je ne me sens pas très rassurée, peut-être le contrôleur et ses deux collègues vont-ils faire appel à la sécurité pour me foutre dehors à grands coups de coups de pied au cul...

—Écoutez-moi bien tous les trois : le notaire refuse de déposer la déclaration de succession, à mon avis ils le fait soit pour me faire chier soit parce qu'il a un intérêt financier à le faire.

Des pénalités de retard c'est très intéressant pour l'État, non ?

Alors ne pourriez-vous pas, vous les Impôts, écrire à mon notaire pour lui demander de se bouger le cul parce que moi je lui ai déjà envoyé une cinquantaine de mails à ce sujet et pervers comme il est, il va m'accuser de harcèlement !

—Madame, encore une fois, cela n'est pas de notre ressort. Nous vous prions de bien vouloir quitter nos locaux immédiatement sans quoi nous nous verrons contraints d'appeler la Sécurité.

J'étais à la fois exténuée et ivre de rage en sortant des impôts et je ne me sentais pas la force de conduire deux heures pour rentrer chez moi à Colombes, j'ai décidé d'aller me reposer au pavillon. Je voulais dormir quelques heures dans la chambre bleue et reprendre des forces avant de repartir mais quand j'ai ouvert la porte de la chambre j'ai découvert que Laurent s'y trouvait : il était allongé sur le lit, fumant un de ses innombrables joints. Mon arrivée inopinée n'a pas eu l'air de lui faire plaisir...

Tu ne pouvais pas me prévenir que tu allais passer ?

—J'ignorais que tu étais là ?

—Mais qu'est-ce-que tu croyais connasse ? Que je dormais dans la rue ? C'est ça que tu veux hein ? Que je dorme dans la rue ! Tu es vraiment une salope. Je veux mon legs, tu m'entends et c'est de ta faute si je ne l'ai pas, J'ai parlé à Xavier il m'a dit que tu harcelais le deuxième notaire comme tu avais harcelé le premier... Tu es vraiment dérangée, Xavier dit que tu devrais te faire soigner...

Inutile de discuter avec Laurent quand il est dans cet état, j'ai préféré partir mais en ouvrant le portail du pavillon j'ai vu la voiture de Vincent : il était en train de se garer un peu plus loin dans la rue ma mère était assise à côté de lui sur le siège passager. Je suis allée à leur rencontre, Yvonne avait l'air ravie de me voir mais Vincent beaucoup moins...

Ma mère tenait un sac à la main...

—Tu es allée faire des emplettes maman ? Montre-moi ça... J'ai ouvert le sac il contenait des flacons de parfum et divers produits de maquillage.

—Vincent je vais de ce pas à la parfumerie avoir une petite discussion avec la vendeuse, votre façon de pousser ma mère à faire ce genre d'achats est immonde, vous savez très bien qu'elle n'a plus sa tête...

—Madame Guérande, un conseil, arrêtez de vous mêler des affaires de votre mère, elle est majeure et libre de disposer de son argent comme elle l'entend...

—Non, Je vous rappelle qu'elle va faire l'objet d'une mesure de protection, d'ailleurs je vais de ce pas au Tribunal d'instance et je vais dénoncer vos agissements au Juge des Tutelles.

En quittant le pavillon je me suis rendue à la parfumerie d'où provenaient les flacons de parfum et les produits de maquillage. La vendeuse n'a pas du tout apprécié ma visite et m'a envoyée paître.

Si ma mère voulait lui acheter un flacon de Chanel N°5 par jour et bien elle lui vendrait un flacon de Chanel N°5 par jour et voilà tout... elle ne voyait pas du tout où était le problème. Je lui ai expliqué qu'elle risquait de ne jamais revoir son argent: ma mère allait être mise sous tutelle et depuis que le médecin psychiatre l'avait examinée, elle était protégée : aucune facture ne serait honorée par le notaire avant que le jugement de tutelle ne soit rendu. Mais cela n'a pas paru inquiéter la vendeuse outre mesure :

—Oui, je sais, Vincent m'a expliqué cela mais cela ne me pose pas de problème car c'est lui qui aura la tutelle. Vincent est très apprécié des personnes âgées avec lesquelles il travaille et lorsqu'elles commencent à perdre la tête, il s'en rend immédiatement compte, il fait un signalement au Procureur de la République et dans la plupart des cas il obtient la tutelle.

Le Juge a toute confiance en lui.

Ça commençait à sentir très très mauvais... Vivr'Ag était en train de manœuvrer pour avoir la tutelle de ma mère et je me suis souvenue en entendant les paroles de la vendeuse que la directrice m'avait informée qu'elle avait fait un signalement au Procureur de la République contre moi. Mais que Vincent ait eu le culot de proposer ses bons services pour être le tuteur de ma mère, ça dépassait l'imagination. Jamais je n'aurais cru qu'une telle chose soit possible. J'étais sidérée. Voyant mon air étonné la vendeuse a encore enfoncé le clou :

—Vivr'AG est une société très connue ici à Saint-Maur, ils ont très bonne réputation, Le juge des Tutelles apprécie leur travail et leur confie régulièrement la tutelle des personnes âgées avec lesquelles ils travaillent lorsque celles-ci perdent la tête...

Je l'ai interrompue :

—Il n'est pas sûr que cela continue longtemps car j'ai tous conservé tous les tickets de caisse des achats que ma mère a faits dans votre magasin... En deux mois elle a dépensé plus de deux mille euros dans votre magasin, c'est surréaliste... Le Tribunal d'instance est juste en face de votre magasin et je vais de ce pas m'y rendre avec les factures que ma mère a réglées dans votre magasin.

La réputation de votre cher Vincent va en prendre un coup et la vôtre aussi Madame.

Je suis sortie du magasin atterrée par ce que la vendeuse venait de m'apprendre ! Ainsi Vincent aurait eu le culot de faire une demande pour être le tuteur de ma mère ! Non ! Je ne pouvais pas y croire... c'était trop énorme ! Et pourtant je me suis souvenue qu'il y a quelque temps, Xavier m'avait envoyé un mail m'expliquant que Vivr'AG avait écrit au Procureur de la République pour dénoncer mon comportement vis-à-vis de ma mère...J'avais trouvé cette démarche aussi déplacée que scandaleuse et cela m'avait mis la puce à l'oreille. Mais qu'ils aient osé demander d'exercer eux-mêmes la tutelle là, ça dépassait vraiment l'imagination. Bande de charognes !

Vincent avait osé demander à être le tuteur de ma mère !

Jamais je n'aurais cru qu'une telle chose soit possible. J'étais sidérée.

En sortant de la parfumerie je me suis précipitée au Tribunal et j'ai demandé à parler d'urgence au Juge des tutelles ou tout du moins au greffier :

—Ma mère, ai-je expliqué à la personne de l'accueil, est en danger... elle est en train de se faire dépouiller par des gens malveillants, il faut prévenir le Juge. \_C'est vraiment urgent ! Il faut absolument que je parle au Juge !

—Mais enfin Madame, Monsieur le Juge des Tutelles est absolument débordé, il est hors de question de le voir sans avoir pris rendez-vous et je ne peux vous proposer aucune date avant six mois...

J'ai tenté d'expliquer à la jeune fille de l'accueil qu'il y avait vraiment urgence : ma mère était en train de se faire purement et simplement dépouiller par la directrice de sa maison de retraite et une société de prestations de service aux personnes âgées. Et je venais d'apprendre que la Société Vivr'AG qui savait pertinemment que ma mère possédait quelques biens était en train de manigancer pour m'éloigner de ma mère et avait écrit au Procureur de la République pour me calomnier.

La jeune femme chargée de l'accueil a levé les yeux au ciel :

—Le Juge des Tutelles est assez grand pour savoir ce qu'il a à faire, il entendra les arguments des uns et des autres et il tranchera.

—Mais rendez-vous compte Mademoiselle, ma mère dépense plus de huit cents euros par jour ! Il faut faire quelque chose ! Huit cents euros par jour, Vous trouvez ça normal vous ? Tenez, je n'invente rien, regardez ces tickets de caisse, ils proviennent de la parfumerie qui est juste en face du Tribunal, regardez-bien Mademoiselle, il y en a pour deux mille euros. En même pas deux mois, ma mère, âgée de 99 ans, a dépensé plus de deux mille euros en parfums et produits de maquillage dans ce magasin ! L'hôtesse avait l'air de se contrefoutre absolument de ce que je lui racontais.

Ma mère pouvait se faire détrousser jusqu'à l'os par des aigrefins ce n'est pas ça qui l'empêcherait de dormir.

—Écoutez Madame, je vous l'ai expliqué, vous recevrez une convocation d'ici quelques mois et le Juge rendra sa décision, mais d'ici là c'est inutile de revenir nous voir et même de nous écrire. Vos lettres iront directement à la poubelle. Et si vous avez des soupçons sur la Maison de retraite de votre maman ou sur la Société Vivr'AG pourquoi ne vous adressez-vous pas à un avocat ? Maintenant, il est pratiquement dix-sept heures, et je vais vous demander de sortir, nous fermons dans trois minutes...Et, je vous le répète, il est totalement inutile d'essayer de nous joindre par quelques moyens que ce soit. Vous n'obtiendriez aucune réponse.

Rentrée chez moi j'ai foncé sur l'ordinateur et j'ai envoyé un mail à mon frère l'informant que Vivr'AG était en train d'essayer d'obtenir la tutelle de notre mère. J'ai scanné tous les tickets de caisse de la parfumerie et les lui ai envoyés en PJ. Je lui ai également envoyé les photos que j'avais prises ces



jours derniers des différentes pièces du pavillon : Manifestement le ménage n'avait pas été fait depuis des mois, il était évident que Vincent n'honorait pas son contrat d'entretien... les chambres étaient dans un état de saleté épouvantable, de la vaisselle sale traînait dans l'évier, le lavabo de la salle de bains était bouché, des tonnes de vêtements sales étaient entassées au pied de la machine à laver dans la buanderie.

J'ai également envoyé un courriel à cette Madame Lichard du service Succession des Impôts de Saint-Maur :

Madame Lichard,

Votre collègue a dû me trouver très agressive ce matin mais je tiens à préciser une fois de plus que je n'ai rien contre lui ni contre son métier que je respecte. En revanche je suis ivre de rage contre le notaire Liberra :

.Je trouve tout à fait normal et même très bien de devoir payer des impôts dans le cadre d'une succession, cela va de soi, mais ce que je conteste c'est que l'on nous impose à mon frère, ma mère et moi-même des « pénalités de retard » alors que jamais aucun de nous trois n'a refusé de payer à temps !!!!

D'un côté le notaire, en refusant de déposer la déclaration, nous empêche de nous acquitter des droits de succession et de l'autre l'État nous réclame des pénalités car nous n'avons pas payé ces droits !

C'est kafkaïen, grotesque et parfaitement injuste. Dès que j'ai entrepris les démarches pour faire mettre notre mère sous tutelle je me suis inquiétée de savoir si les impôts pourraient être payés à temps malgré la lenteur de la procédure de tutelle. Or je me heurte au silence obtus du notaire qui n'a jamais répondu à un seul de mes mails mais m'a menacée d'intenter une procédure contre moi si je continuais à le « harceler »

Dans l'attente d'une réponse claire de votre part, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma considération distinguée.

N.G

À peine avais-je envoyé le mail que mon téléphone a sonné. Il était très tard, près d'une heure du matin et je me suis dit qu'il devait s'agir de mon frère, qui, cette fois avait pris la mesure de la gravité de la situation et s'était enfin décidé à réagir. Mais ce n'était pas lui.

C'était l'hôpital Mondor : Laurent avait de nouveau été conduit aux Urgences de l'hôpital par les pompiers, il avait été vu par le psy, qui avait décidé de le garder mais avait de nouveau fugué... Il était parti de l'hôpital en pleine nuit et en pyjama...avais-je par hasard de ces nouvelles ? Était-il chez moi ? Non, je n'avais pas de ses nouvelles et j'étais terriblement angoissée de le savoir errant dans la nuit en pyjama et chaussons d'hôpital sans papiers, sans téléphone et sans argent. Toutes ses affaires, m'avait-on expliqué, étaient restées à l'hôpital, il était parti en pleine nuit sans rien dire à personne...comme la dernière fois.

Je me suis dit qu'il avait pu lui passer n'importe quelle idée par la tête par exemple celle d'aller voir le notaire à Toucy-sur-Yonne pour lui demander de lui délivrer son legs...Il était en pleine crise et n'était pas en possession de toutes ses facultés intellectuelles. Peut-être avait-il fait du stop pour aller à Toucy-état de santé de Laurent ne cessait de se dégrader, il avait été conduit de force aux urgences psychiatriques mais il avait fugué, il ne parlait que de son legs ces derniers temps alors peut-être avait-il eu l'idée de se rendre chez le notaire...

Il était trois heures du matin quand j'ai envoyé ce mail à Liberra, j'étais morte de fatigue et je me suis rendu compte que mes propos étaient un peu confus, mais je n'avais pas la force de recommencer, je me suis dirigée vers le lit et me suis endormie comme une masse.

Le lendemain, en ouvrant ma boîte mail j'ai trouvé un courriel incendiaire du notaire m'accusant de tenir des propos décousus. D'après lui je devais consulter un psychiatre de toute urgence : Il me reprochait de le rendre, lui, responsable des problèmes psychiatriques de Laurent, et menaçait de m'attaquer pour propos diffamatoires et me conseillait de prendre contact « à me rapprocher de mon Conseil ». ...

Je suis d'une nature combative mais là je me suis dit qu'il fallait peut-être envisager d'arrêter les frais . Je m'étais fait trop d'ennemis : le notaire, les impôts, la directrice de la maison de retraite, le Tribunal d'instance, la société Vivr'AG : je n'étais pas de taille à lutter contre tous ces gens -là ... Et sans parler de mon abruti de frère...

Leur tenir tête à tous ne servait strictement à rien.

Tous mes amis me le faisaient remarquer : plus je me débattais, plus je m'enfonçais... Je devais arrêter d'écrire au notaire, aux impôts, au Juge des Tutelles... je gaspillais mon temps et mes forces... Je ne pouvais rien contre eux... le rapport de force n'était pas en ma faveur. Je me battais contre des moulins à vent.

Ils avaient mis le grappin sur ma mère, source de profit pour eux tous, et ils me haïssaient parce que je voyais clair dans leur jeu. Mais ils étaient en position de force et allaient m'éliminer comme un vulgaire fêtu de paille. Au début les différents courriers que je leur avais adressés étaient assez courtois. Mais au fil du temps le ton avait fini par monter...certains des mails que je leur avais écrits étaient assez ' limite' et, dans le cadre d'une procédure ils ne manqueraient pas de les utiliser contre moi.

En attendant ma mère supportait très mal la situation. Elle me demandait sans cesse de la reprendre, elle ne se plaisait pas du tout dans sa maison de retraite... Je la voyais sombrer dans la neurasthénie et la dépression sans pouvoir rien faire.

« Nath, ça ne va pas, ça ne va pas du tout. Ton père me manque, la maison me manque... vous m'aviez promis Laurent et toi de ne pas me laisser tomber, tu m'avais promis de me reprendre, souviens-toi ! Vous n'avez pas tenu parole...Je suis si malheureuse ici Nath, si malheureuse. Ils me donnent des calmants, beaucoup de calmants parce que je leur dis sans arrêt que je veux rentrer chez moi. J'étouffe ici Nath. Aide -moi à partir d'ici. Je veux rentrer chez moi ! Viens me chercher ! » »

Vincent, la Saleh et le Juge des Tutelles se contrefoutent de ce que ressent ma mère. Elle souffre énormément et ils sont là, dans leurs petits bureaux, à mener leurs petites vies bien tranquilles. Ils la pressent comme un citron et ils lui volent ses dernières années de vie. Ils lui donnent à manger et à

boire et ils la soignent ils lui donnent tous les médicaments dont elle a besoin pour qu'elle vive le plus longtemps possible et qu'elle leur rapporte le plus d'argent possible ! Ma mère est victime de maltraitance psychologique, je l'ai signalé au Juge qui ne veut rien savoir...

Avril

Laurent n'a toujours pas touché son legs...Le notaire est toujours injoignable, il ne répond ni à mes courriers, ni à mes mails, ni à mes coups de fil. Sa secrétaire m'a laissé entendre que le legs ne pourra être délivré qu'après la mise sous tutelle de ma mère...Je n'ai pas fait d'études de droit et encore moins de droit notarial mais je ne suis pas du tout convaincue par cette explication, je me demande si Liberra n'a pas un intérêt financier à délivrer le legs le plus tard possible. Je n'ai pas trop les moyens de me payer une consultation d'avocat, mais j'ai entendu dire qu'il y a parfois des consultations gratuites organisées par l'intermédiaire de la Mairie. Je me suis donc rendue à l'Hôtel de Ville et là on m'a orientée vers le Point d'accès au droit...

Le Point d'accès au droit... tout un poème, je connais déjà, il y a quelques années à l'occasion d'un problème juridique, je m'étais déjà adressée à eux... J'avais été reçue par un petit vieux désœuvré dont les compétences juridiques m'ont paru encore plus limitées que les miennes. Manifestement ce brave homme, depuis qu'il 'était à la retraite devait s'emmerder chez lui et avait trouvé un moyen d'occuper ses après-midis tout en se donnant de l'importance. Je lui avais exposé mon problème et il m'avait aiguillée vers une consultation gratuite d'avocat, j'ai dû attendre deux mois ce précieux rendez-vous et il s'est trouvé que le problème en question n'était finalement pas du ressort de l'avocat qui m'a reçue : Il a eu l'air très surpris qu'on m'ait dirigée vers lui :

—Je suis vraiment désolé mais votre problème n'est absolument pas de mon ressort, je ne comprends pas pourquoi on vous a orientée vers moi...mais je peux vous donner l'adresse d'un confrère, il est très compétent vous verrez n'hésitez pas à aller le voir et précisez- lui bien que vous venez de ma part.

Et il m'a donné les coordonnées d'un de ses confrères du privé à trois cents euros la consultation, du foutage de gueule dans les règles de l'art...

Je me suis dit que j'étais peut-être mal tombée cette fois-là, que mon petit vieux de l'autre fois n'était peut-être plus là et j'ai retenté ma chance. De toute façon je n'avais pas le choix : impossible vu l'état de mes finances de consulter dans le privé...

Je me suis donc rendue, sans grand enthousiasme, à la Maison du droit de Colombes. J'avais pris un rendez-vous par téléphone et me suis présentée à l'heure indiquée. Je me suis assise dans la salle d'attente et au bout de quelques instants on est venu me chercher : J'ai reconnu le petit retraité prétentieux et auquel j'avais eu affaire la dernière fois et j'ai failli prendre mes jambes à mon cou...

Il m'a accueillie d'un :

« Que puis-je pour vous cette fois-ci ma petite dame ? »

Ce « ma petite dame » ne laissait rien augurer de bon.

J'ai eu envie de me casser illico mais je me suis dit que même s'il n'y avait qu'une seule chance sur 100.000 pour que ce gros lourd puisse m'apporter une aide quelconque je n'avais pas le droit de ne pas essayer.

—Eh bien voilà, Je voudrais savoir s'il est envisageable de porter plainte contre un notaire ?

Il a fait une grimace qui en disait long :

—Nous sommes en démocratie, vous pouvez déposer plainte contre qui vous voulez, je vais vous donner la liste des avocats de Colombes...

—C'est très gentil de votre part, mais ne vous donnez pas cette peine, la liste, je l'ai trouvée sur Internet, si je suis venue ici c'est pour avoir des conseils précis avant de me décider à entamer ou non une procédure contre un notaire ... C'est un peu la lutte du pot de terre contre le pot de fer non ? Un individu lambda -t-il une chance quelconque contre un notaire ?

Je lui ai résumé la situation aussi brièvement que possible : Mon père était décédé depuis sept mois, la déclaration n'avait toujours pas été déposée nous risquions d'avoir d'importantes pénalités de retard à payer...J'avais évoqué cette question à plusieurs reprises en écrivant, bien sûr en recommandé, au notaire et n'avais pas obtenu de réponse de sa part.

J'avais le sentiment qu'il faisait tout pour retarder le dépôt de cette déclaration aux impôts et que nous ayons des pénalités à payer...

Tandis que j'essayais de lui exposer la situation de la façon la plus claire possible le petit retraité me toisait d'un air supérieur. Il m'a coupé la parole :

—La première chose à faire c'est d'envoyer un courrier en recommandé à votre notaire.

—Il y a longtemps que c'est fait, je viens de vous le dire... et comme il n'a jamais répondu je me suis adressée à sa Chambre des Notaires qui m'a envoyée balader en m'expliquant que si le Notaire ne faisait rien, il serait toujours temps d'engager une procédure contre lui.

—Et bien Madame, que venez-vous donc faire ici ? Vous avez déjà la réponse à votre question.

Attendez et une fois que les impôts vous auront demandé de payer ces pénalités, attaquez le notaire...

—Attaquer le notaire ? Mais enfin c'est un officier judiciaire, ces gens-là sont au-dessus de la loi !

—Madame, si vous aviez été à l'école, on vous aurait enseigné que la France est le pays des droits de l'homme et que nous sommes tous égaux devant la loi. Si je vous dis d'attaquer le notaire c'est que vous avez le droit, la possibilité de le faire... Et je vous ai proposé de vous fournir la liste des avocats des Hauts-de-Seine, vous n'en avez pas voulu ! Il faudrait savoir ce que vous voulez ma petite dame.

Ce qui m'était particulièrement insupportable c'était cet air supérieur et pontifiant qu'il prenait pour débiter ses conneries. . J'avais très envie de lui cracher à la figure, mais je me suis retenue...Je me suis levée et suis sortie de son bureau sans le saluer et en claquant la porte.

Nom de Dieu, ce point d'accès au droit c'est une fumisterie sans nom... Une bande de petits vieux qui s'emmerdent chez eux et permettent à la Mairie de se donner bonne conscience en laissant croire que le droit est accessible à tous puisque les consultations sont gratuites. Tout ce qu'ils sont foutus de faire c'est de vous faire poireauter deux mois pour vous faire obtenir une consultation gratuite avec un avocat qui vous réaiguille vite fait bien fait vers un de ses confrères du privé.

Tout ça pue la magouille à plein nez.

Le Point d'accès au droit c'est une grosse merde, un foutage de gueule monstrueux.

Un conseil les amis, n'y allez pas, vous gagnerez un temps précieux, c'est un piège à cons.

15 avril

Ça y est enfin ! Jour de gloire ! Je viens de recevoir une convocation de la part du Tribunal d'instance de Saint-Maur pour la semaine prochaine : L'audience a été fixée au 18... et ils me préviennent seulement trois jours avant, ils se foutent vraiment du monde ! Le 18 je bosse en principe, mais il va falloir que j'annule ma prestation prévue et c'est encore une journée de travail perdue ! Mais cette audience est de la plus haute importance... Il faut absolument que j'y sois sinon l'audience risque d'être repoussée aux calendes grecques. Mais malgré tout je suis agréablement surprise : Je ne m'attendais pas à ce que cela aille si vite : quand j'ai déposé le dossier, l'hiver dernier, on ne m'avait pas caché que la procédure de mise sous tutelle était très longue et pouvait durer de un à deux ans. Là, c'est allé beaucoup plus vite que prévu. Il est possible que les lettres que j'ai écrites au Juge pour attirer son attention sur le comportement inqualifiable de Vivr'AG l'aient émue et qu'elle ait considéré que ma mère était en danger et classé mon dossier comme prioritaire... Je suis contente de moi. Je me suis donné un mal de chien mais j'ai réussi ! Ma mère va être arrachée aux griffes de la Société Vivr'AG, elle va pouvoir revoir sa maison et son jardin chéri et Laurent va enfin toucher son legs...

Je leur ai passé un petit coup de fil à tous les deux ce matin pour leur annoncer la bonne nouvelle. Je leur ai dit que nous fêterions dignement l'événement à la maison de Saint-Maur le 18 au soir. Laurent irait chercher sa grand-mère à la résidence en début d'après-midi puis il la conduirait au pavillon et ils passeraient l'après-midi ensemble au jardin pendant que je nous préparerais un merveilleux repas.

18 avril.

Le grand jour est enfin arrivé : Le juge va me confier la tutelle de ma mère, Yvonne va pouvoir revoir sa maison adorée, Vivr'AG et la Baleh vont arrêter de la dépouiller, puisque je vais avoir la tutelle je vais pouvoir maintenant déposer la déclaration ce qui va nous éviter de payer des pénalités de retard et permettra à Laurent de toucher son legs. Je n'ai d'ailleurs jamais compris en quoi la procédure de mise sous tutelle de ma mère empêchait la délivrance du legs de mon fils. J'ai l'impression que le notaire

nous a raconté des bobards et qu'il s'agissait une fois de plus d'une mesure de rétorsion de sa part... Ou peut-être avait-il un intérêt financier à ne pas délivrer ce legs ? Yves avait tout organisé pour que Laurent puisse se loger décentement et il doit se retourner dans sa tombe en voyant que son petit-fils vit depuis six mois comme un SDF et en est réduit à squatter à droite et à gauche...

Mais tout va rentrer dans l'ordre dès ce soir Dieu merci !

## **Chapitre II Un avocat véreux**

J'ai eu beau prendre mes précautions et partir de Colombes à six heures du matin pour être sûre d'être au tribunal à l'heure, le trafic est très dense aujourd'hui et me voici coincée Boulevard Haussmann dans un embouteillage monstre dû à des travaux en cours à la gare Saint-Lazare. Il y a une bonne demi-heure que j'admire la façade de l'église Saint-Augustin... ça n'avance pas, tout le monde klaxonne et ça tombe très mal car je souffre, entre divers maux, d'une terrible intolérance au bruit. Je me sens très mal, je ne peux rien faire, ni avancer, ni reculer. J'estime que je ne me sortirai pas du guêpier Saint-Lazare avant une bonne heure. En admettant que la circulation redevienne fluide après ce bouchon je mettrai au moins deux heures pour arriver à Saint-Maur. Ça risque d'être short... Je suis terriblement angoissée...

Il faut absolument éviter que cette audience soit repoussée. Je ne sais pas par quel miracle je suis arrivée à destination à l'heure et, ô miracle, j'ai pu me garer juste en face du Tribunal. J'y ai vu un signe du ciel, les dieux étaient avec moi.

Je suis entrée dans la salle d'attente qui était bondée à craquer. Mon frère était déjà là et il était assis à côté d'un homme en noir ...un avocat... Nom de Dieu, il avait pris un avocat ! Les choses risquaient de ne pas se passer exactement comme je l'avais prévu !

Tous les deux m'ont fusillée du regard lorsque je suis entrée dans l'enceinte du Tribunal et se sont mis à aboyer de concert contre moi. Il y avait tellement de brouhaha dans la salle d'attente que je ne



distinguais pas ce qu'ils disaient mais j'ai bien sûr compris que mon andouille de frère allait faire en sorte que je n'exerce pas la tutelle...

Je suis allée à l'accueil remettre ma convocation et ma pièce d'identité et aussitôt après nous sommes entrés tous les trois dans la salle d'audience.

Nous nous sommes assis au premier rang, face au Juge. L'avocat s'était placé entre mon frère et moi, peut-être avait-il peur que nous nous battions... Mais j'avoue que l'idée de tabasser mon frère m'a effectivement traversé l'esprit : voilà six mois que je me battais comme un beau diable pour faire avancer la procédure, c'est moi qui m'étais occupée de faire toutes les démarches pour la demande de mise sous tutelle, de réunir tous les papiers nécessaires, d'envoyer des courriers au Juge pour lui expliquer la situation et la convaincre de protéger ma mère le plus tôt possible, non seulement mon crétin de frère n'avait pas bougé le petit doigt mais en plus il était en train de tout foutre en l'air avec ses gros sabots.

Le Juge, ou plutôt la Juge, était une femme d'environ quarante quarante-cinq ans qui avait l'air de s'emmerder à mort et semblait consternée de voir ces gêneurs que nous étions débarquer dans son bureau. A l'autre extrémité de la pièce la greffière semblait elle aussi faire la gueule...

La présence d'un avocat aux côtés de mon frère m'a un peu surprise sur le moment mais ne m'a pas inquiétée outre mesure. Le Juge, j'en étais persuadée, comprendrait que si mon frère avait besoin d'un avocat c'est qu'il était incapable d'argumenter sa demande lui-même et qu'il était obligé de payer un professionnel pour qu'il lui rende ce service. Tandis que moi, il ne faisait aucun doute à mes yeux que mes demandes étaient fondées et que le Juge en tiendrait compte. Il serait plus enclin à écouter mes arguments que eux de mon frère, ce vil tricheur. J'étais confiante.

Mais hélas les choses ne se sont absolument pas déroulées comme je l'avais prévu.

La Juge ne s'est adressée ni à moi ni à mon frère mais à l'avocat de celui-ci.

« Maître Baylar, il y a un mois vous m'avez écrit un courrier m'expliquant que votre client, Monsieur Guérande n'était plus disposé à laisser sa sœur Madame Nathalie Guérande exercer la tutelle de Madame Yvonne Guérande, née Disse, leur mère à tous les deux et ...qu'il souhaite aujourd'hui

exercer lui-même cette tutelle, pourriez-vous m'expliquer les raisons de ce changement ? En effet, J'avais reçu la lettre de Monsieur Guérande en date du 10 novembre dernier dans laquelle il expliquait ne pouvoir exercer lui-même la tutelle en raison de problèmes médicaux et être d'accord pour que Madame Guérande, sa sœur ici présente, l'exerce...

Maître Baylar s'est alors lancé dans une diatribe enflammée contre moi, prononcée sur un ton théâtral que j'ai trouvé parfaitement ridicule mais à ma grande surprise le Juge avait l'air de boire ses paroles et ne cessait d'opiner du bonnet d'un air entendu...

—Tout d'abord, Madame le Juge, vous devez savoir que, depuis au moins deux mois, la sœur de mon client n'est pas allée rendre visite une seule fois à sa mère qui est en maison de retraite et qui souffre d'autant plus de la solitude qu'elle a perdu son époux il y a quelques mois...

J'ai bondi sur mon siège :

—Maître comment pouvez-vous mentir ainsi ? La Directrice de la Maison de retraite, Madame Saleh m'a formellement interdit de remettre les pieds chez elle, elle m'a même menacée de faire intervenir la police si je revenais...

Le Juge m'a demandé de me taire et de laisser parler Maître Baylar. C'était la première fois que j'entendais prononcer le nom de ce triste sire, un individu dépourvu de tout scrupule moral et uniquement guidé par ses sordides petits intérêts financiers personnels, je m'en suis rendu compte dès l'instant où il a commencé à prononcer sa plaidoirie. J'ai tout de suite compris que c'était le genre d'homme à ne reculer devant rien pour parvenir à ses fins... Faire gagner son client- en tout cas si celui-ci avait du fric à foutre en l'air pour une procédure, et c'était le cas de mon frère, était son seul objectif et ce quels que soient les moyens à employer pour y parvenir et quitte à débiter d'énormes mensonges contre l'adversaire.

Mon frère avait toujours été animé d'une haine quasi pathologique contre moi, il avait dû raconter des horreurs sur moi à son avocat et celui-ci n'avait évidemment pas pris la peine de vérifier si les accusations de son client étaient fondées ou non, il avait compris que le seul et unique but de mon frère était de me nuire et qu'il ne reculerait devant aucun sacrifice financier pour y parvenir...

Maître Baylar s'est mis à m'invectiver violemment :

—C'est vous qui mentez Madame Guérande, Madame Saleh ne vous jamais interdit l'accès de la résidence, vous osez demander la tutelle de votre mère alors que vous ne vous occupez absolument pas d'elle... sauf pour vérifier l'état de ses comptes, et protester contre les petits plaisirs de la vie qu'elle se permet de temps en temps de s'offrir...

Je suis restée bouche bée, incapable sur le moment de dire quoi que ce soit. J'étais abasourdie par le culot inouï de cet avocat dont j'ai immédiatement compris qu'il avait une capacité de nuisance absolument phénoménale... Il allait tous nous bousiller : moi la première bien sûr, mais aussi mon fils, ma mère, et même mon frère, il allait tous nous massacrer...

Il avait dû repérer que l'héritage était assez conséquent et il avait décidé de prélever son butin, ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. Il était impossible que le Juge ne s'en rende pas compte, la mauvaise foi de l'avocat de mon frère était patente...

Maître Baylar a passé dix bonnes minutes à déverser un flot de mensonges et de calomnies sur moi.

La Juge l'écoutait attentivement et prenait des notes.

La plaidoirie de Baylar terminée, la Juge m'a donné la parole :

—Madame Guérande, qu'avez-vous à répondre ? Je vous écoute...

—Madame le Juge, Je vous rappelle que c'est moi-même qui ai pris l'initiative de faire mettre ma mère sous tutelle, elle perd la tête et peut-être manipulée très facilement, il m'a paru urgent de la protéger par une mesure de mise sous tutelle mais, pour des raisons qui m'échappent totalement, j'ai dû attendre quatre mois pour que mon frère se décide à m'envoyer son accord.

Il avait toujours été entendu, du vivant de notre père, que lui disparu, c'est moi qui exercerais la tutelle, je suis désolée d'avoir à étaler cela sur la place publique mais mon frère souffre depuis son adolescence d'une maladie mentale avérée et totalement incompatible avec l'exercice d'une tutelle...D'autre part, il suit un traitement médicamenteux très lourd qui le rend inapte à cette tâche. De mon côté, depuis que les santés de mes parents se sont altérées je me suis toujours occupée d'eux...

Maître Baylar s'est levé, feignant l'indignation et a détourné la conversation. De nouveau il a ironisé sur ma « manie » de vouloir contrôler les comptes de ma mère.

La Juge l'a interrompu et m'a demandé de continuer à m'exprimer.

—Madame Le Juge, non seulement c'est moi qui me suis occupée de faire le nécessaire pour que notre mère soit protégée mais je vous ai écrit plusieurs courriers pour attirer votre attention sur le comportement de Madame Saleh qui, selon moi...

La Juge m'a interrompue sèchement :

—Madame Guérande, sachez que de leur côté Madame Saleh et la Société Vivr'AG nous ont écrit pour nous signaler votre comportement selon eux parfaitement scandaleux. Vous vous êtes permis de faire des scandales aussi bien à la résidence de votre maman que dans les locaux de Vir'AG, vous paraissez très intéressée par les dépenses de votre mère et je vous cacherai pas que cela ne plaide pas en votre faveur.

J'ai sorti une vingtaine de tickets de caisse provenant de la parfumerie et les ai posés sur son bureau.

—Regardez Madame le Juge, en l'espace de deux mois Vincent de la Société Vivr'AG a fait dépenser plus de deux mille euros à mère en parfums et produits de maquillage, vous pouvez le vérifier facilement, ces achats ont été faits à la parfumerie qui est juste en face du Tribunal... Deux mille euros en produits de maquillage pour une dame de 99 ans, c'est beaucoup non ? Quant à Madame Saleh elle a refusé de rembourser les deux mois de caution que mon père avait versé en arrivant à la résidence.

Deux mois de caution c'est huit mille euros partis en fumée... Elle ne cesse de facturer des prestations bidon à ma mère... Je n'ai cessé d'alerter mon frère sur les procédés mafieux je dis bien mafieux de la Directrice de la maison de retraite et de Vivr'AG !

Ces gens-là savent bien que ma mère n'est pas sans ressources et ils la pressent comme un citron...

La juge qui jusqu'alors était restée plutôt impassible a bondi sur son siège et m'a fusillée du regard :

—Je ne peux pas tolérer de telles accusations dans l'enceinte de ce Tribunal. Veuillez modérer vos propos Madame Guérande ! De toute façon, j'en ai assez entendu pour aujourd'hui.

Le jugement sera rendu d'ici une quinzaine de jours. Bien entendu vous en recevrez tous les deux une copie par recommandé.

Je savais qu'en cas de différend familial les Juges ne se donnent pas la peine d'écouter les arguments des uns ou des autres, ils bottent en touche et confient la tutelle à un tuteur extérieur : Et ça c'était l'horreur absolue, il fallait éviter ça à tout prix :

—Madame le Juge, écoutez-moi s'il vous plaît, j'ai toujours entendu dire les pires choses sur les tuteurs extérieurs, ne faites pas ça s'il-vous-plaît, je me suis toujours parfaitement bien occupée de ma mère, et je l'ai fait gratuitement, un tuteur extérieur, il faut le payer, c'est tout à fait grotesque. Pourquoi payer quelqu'un pour faire ce que je fais gratuitement depuis des années ? Ça n'a pas de sens voyons !

L'avocat de mon frère m'a coupé la parole :

—L'argent serait prélevé sur le compte de votre mère, pas sur le vôtre rassurez-vous Madame Guérande...

—Une chose est sûre, Maître Baylar, l'argent ne sera pas prélevé sur votre compte à vous ! Je vous en prie Maître Baylar, mêlez-vous de vos affaires, ne venez pas jouer les mouches du coche dans nos vies ! La Juge m'a jeté un regard courroucé, j'ai compris que je n'aurais pas gain de cause.

Je suis sortie du Tribunal effondrée.

Aucune chance de me voir confier la tutelle, plus aucune. Ou bien elle sera confiée à mon frère qui fera tout pour nous nuire et retarder le legs de Laurent ou bien il y aura un tuteur extérieur et ça c'est le pire du pire du pire... Le dernier des abrutis sait qu'en cas de succession il y a deux gros pièges à éviter à tout prix les avocats, sale engeance, et les tuteurs...

Six mois d'attente et de lutte pour ça : un tuteur extérieur pour ma mère ! C'est la pire des choses qui pouvait nous arriver...

Et dire que ce soir nous devions faire la fête à la maison d'Yvonne, Laurent et moi ! Je n'ai pas le cœur à faire la fête mais je n'ai pas non plus le courage de leur annoncer la triste nouvelle, non seulement nos ennuis ne sont pas terminés mais ils ne font que commencer ! Je ne veux pas les voir tristes, je ne leur

dirai pas la vérité aujourd'hui, il sera bien temps d'aviser dans quinze jours... Je veux qu'ils aient quinze jours d'espoir et de répit.

En sortant du tribunal je me suis rendue chez le meilleur traiteur de Saint-Maur et je nous ai composé un repas de rois pour le soir, foie gras, ris-de-veau, glace Berthillon : celle rhum raisins qui était la préférée de mon père et je suis allée chez le caviste, j'ai choisi un Laurent Perrier cuvée 1987 excellent millésime et qui m'a coûté une fortune mais qu'importe ! Je voulais qu'Yvonne et Laurent soient heureux, je voulais que notre fête soit réussie ! Je les aime tous les deux à la folie, rien n'est trop beau pour eux.

J'ai passé le reste de l'après-midi à arranger le pavillon qui en avait bien besoin et j'ai commencé à trier les papiers de notre père. C'était atrocement douloureux pour moi de le faire, j'avais l'impression de commettre une indiscretion en ouvrant ses tiroirs et en tombant sur des bribes de sa vie... J'ai retrouvé ce diplôme de compétence en langue allemande, diplôme délivré par le prestigieux Institut Goethe et dont il était si fier ! Mon père avait fait latin-grec mais toute sa vie, son grand regret avait été de ne pas avoir fait de l'allemand étant jeune : il était fasciné par la culture allemande, et la première chose qu'il a faite lorsqu'il a pris sa retraite a été d'aller s'inscrire à l'Institut Goethe de l'Avenue d'Iéna. Il avait 65 ans et au bout de trois ans il lisait et écrivait dans cette langue à la perfection. J'ai regretté de ne pas avoir eu le réflexe de chercher ce diplôme dans ses tiroirs après sa mort pour le mettre dans son cercueil: je suis sûre qu'il aurait été heureux de l'emporter avec lui dans l'au-delà...

Sur son lit de mort il m'avait confié son mot de passe pour ses comptes en banque : Institut Goethe ! Je suis tombée sur des lettres assez personnelles écrites par mon père à des membres de sa famille et je me suis demandé ce que je devais en faire... J'aurais préféré que Xavier soit à mes côtés pour décider de conserver ou de brûler ces lettres mais cette feignasse m'avait fait comprendre qu'il avait d'autres choses plus intéressantes à faire que de venir faire le tri dans les affaires de nos parents.

J'étais dans le jardin occupée à tailler les rosiers lorsque Laurent et ma mère sont arrivés.

Laurent avait une petite valise contenant les affaires de ma mère ainsi que ses médicaments car nous avions décidé de la garder plusieurs jours avec nous au pavillon.

Nous nous sommes assis dans la petite salle à manger d'été et nous avons pris l'apéritif.

Le magnolia que mon père avait planté dans son jardin le jour de la naissance de Laurent était en fleurs et ma mère le contemplait tout émue :

—Mon Dieu comme il est beau, et c'était l'arbre préféré d'Yves ! Oh Laurent et Nath vous ne pouvez pas imaginer à quel point je suis heureuse d'être ici avec vous et de revoir mon jardin, mes arbres ! Le magnolia, le cerisier en fleurs, mes tilleuls ! Oh mon dieu quel bonheur ! Je vous suis si reconnaissante de ce que vous faites pour moi tous les deux, vous savez, là-bas, à la maison de retraite, je suis trop malheureuse c'est une prison, j'étouffe là-bas... J'y suis allée pour suivre Yves, mais maintenant qu'il n'est plus là je veux rentrer chez moi...

Le temps était très doux et nous avons décidé de dîner dehors, j'ai dressé la table pour quatre personnes, Yves était un fin gourmet et le repas que je nous avais concocté lui aurait certainement plu. Nous tenions tous les trois à l'associer à notre petite fête. Laurent semblait d'humeur assez sereine, la vie de famille allait enfin reprendre.

Le ris de veau était délicieux, Yvonne en a redemandé une part,

—Laisse une petite place pour le dessert Grand-mère !

—Qu'y a-t-il donc comme dessert ?

—Devine, c'est ton dessert préféré... Je vais le chercher à la cuisine pendant que vous terminez le ris de veau.

Laurent est revenu au bout de trois minutes avec la glace Berthillon et a découpé quatre parts.

—Oh, c'est la fameuse glace rhum raisin qu'Yves aimait tant ! Vous êtes vraiment adorables tous les deux, s'est exclamé ma mère.

Laurent s'est levé pour remplir nos coupes de champagne et a porté un toast à notre nouvelle vie à tous les trois :

—Grand-mère je porte un toast à ta santé et à ton retour ici parmi nous. J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : Nous allons vivre tous les trois ici désormais et ...

A cet instant nous avons entendu de grands coups donnés dans le portail :

—Police ! Ouvrez ou nous défonçons la porte !

Je suis allée ouvrir pensant qu'il s'agissait d'une erreur. Ou alors peut-être y avait-il le feu dans la rue et on venait nous prévenir... Je me suis retrouvée face à trois policiers armés jusqu'aux dents et qui me regardaient comme si j'avais commis un crime.

Pourquoi frappez-vous comme des sourds ?

—Parce que votre sonnette ne marche pas, il faut la faire réparer !

Ne me parlez pas sur ce ton : Je suis chez moi, je fais ce que je veux...

—Vous êtes Madame Guérande ? Je vous conseille de nous parler sur un autre ton Madame, et Je vais vous demander de bien vouloir me suivre nous suivre au poste.

Les policiers se sont dirigés vers la petite salle à manger et ont demandé à ma mère de se lever et de monter dans leur fourgonnette :

—Nous vous ramenons à votre maison de retraite Madame, veuillez-nous suivre immédiatement.

Ma mère s'est levée toute tremblante et s'est mise à sangloter

—Je suis chez moi, vous n'avez rien à faire ici, laissez-moi !

Mais les policiers sont restés sourds à ses supplications et l'ont embarquée.

Je n'arrivais pas à en croire mes yeux : la polie qui débarquait sans prévenir chez ma mère et la ramenait de force à sa maison de retraite !

—Mais enfin, laissez-lui le temps de prendre ses affaires et ses médicaments.

—Nous n'avons pas de temps à perdre Madame, nous avons d'autres interventions en vue après celle-ci. Votre fils, je suppose que le jeune homme au fond du jardin est votre les fils, n'aura qu'à apporter les affaires de votre mère à sa maison de retraite demain.



J'étais horrifiée et je n'aurais jamais pensé que de telles choses puissent se produire en 2015 au « pays des droits de l'homme » ni que des policiers puissent se comporter de façon aussi brutale et inhumaine. C'était pitoyable de voir une vieille femme de 99 ans tenant à peine debout encadrée par deux policiers qui la poussaient à l'intérieur de la voiture sans tenir compte de ses protestations. Laurent était blême, il a voulu monter à côté de sa grand-mère mais les policiers l'ont repoussé.

Je me suis rendue au Commissariat de police comme on m'en avait intimé l'ordre et j'ai dû attendre deux bonnes heures avant qu'une policière vienne me chercher.

—Madame Guérande, veuillez me suivre dans le bureau.

La policière m'a invitée à m'asseoir d'un ton sec et sans me présenter d'excuses pour m'avoir fait attendre aussi longtemps.

Je sais qu'il faut toujours s'écraser avec les flics et qu'ils n'apprécient pas qu'on leur tienne tête mais j'étais hors de moi et je n'ai pas pu me retenir :

—Je suis impatiente de savoir ce que vous me voulez...en attendant il est une heure du matin ! J'espère que vous avez prévu une voiture de police pour me raccompagner chez moi, il est hors de question que je rentre à pied en pleine nuit...J'habite à l'autre bout de Saint-Maur...

—Vous pourrez toujours appeler un taxi ?

—OK et je vous enverrai la note.

—Madame Guérande, je vous conseille de changer de ton, au vu des éléments dont je dispose contre vous, je pourrais vous mettre en garde à vue !

Me mettre en garde à vue, C'était tellement énorme que j'ai éclaté de rire.

La policière m'a lancé un regard noir..

— Vous avez tort de le prendre ainsi Madame Guérande. Madame Saleh, la directrice de la maison de retraite où réside votre mère considère que vous représentez un danger pour celle-ci : Elle vous a expliqué que le médecin coordinateur est totalement opposé à ce que votre mère quitte la résidence, ne serait-ce que pour quelques instants, en raison de son état de santé...Le Juge des Tutelles va prendre

des mesures imminentes pour assurer la protection de votre mère, un tuteur doit être nommé dans les jours qui viennent. En attendant je vous conseille très vivement de vous tenir éloignée de votre mère.

Il était près d'une heure du matin lorsque je suis sortie du poste de police et je n'étais pas très rassurée à l'idée de rentrer seule chez moi en plein cœur de la nuit. J'ai passé plusieurs coups de fil à Laurent mais suis tombée à chaque fois sur sa messagerie. Sans doute s'était-il endormi...

Quand je suis rentrée au pavillon j'ai inspecté toutes les pièces du sous-sol au grenier, mon fils n'y était pas. J'ai aperçu une feuille blanche posée en évidence sur la table de la salle à manger avec un mot à mon intention :

« Salope ! Tu nous as menti, une fois de plus tu as tout fait rater... Je pars, ne cherche jamais à me revoir. »

À six heures du matin mon portable a sonné : C'était l'hôpital Mondor : Mon fils avait été conduit en pleine nuit aux Urgences et le psychiatre qui l'avait examiné avait décidé de la garder. Si je pouvais passer en fin d'après-midi lui apporter quelques affaires...

Je me suis précipitée sur l'ordinateur et j'ai envoyé un mail incendiaire à Liberra.

« Maître,

Une fois de plus mon fils vient d'être conduit aux Urgences de l'hôpital Mondor.

Comme je vous l'ai expliqué à plusieurs reprises il traverse une période très difficile et son grand-père lui a légué une somme qui était destinée à lui permettre de l'aider à se loger de façon décente. Il y a plus de six mois que la succession a été ouverte et je suis extrêmement étonnée de la mauvaise volonté que vous mettez à traiter notre dossier, le climat détestable dans lequel se déroule la succession a des répercussions très négatives sur l'état de santé de mon fils. »

Le soir je suis allée voir Laurent à l'hôpital Mondor pour lui apporter quelques affaires de toilette et surtout son portable. Il m'a accueillie très fraîchement me reprochant une fois de plus d'être de mèche avec Xavier pour lui voler sa part d'héritage...ses crises de paranoïa devenaient de plus en plus

fréquentes et il était de plus en plus était difficile de le convaincre qu'au contraire je faisais tout pour accélérer la délivrance de son legs. J'ai essayé de lui redonner espoir :

—D'après le notaire, le legs ne pouvait être délivré avant la mise en place de la tutelle. Maintenant c'est chose faite, un tuteur a été nommé donc les choses devraient s'arranger dans les jours qui viennent.

Encore un peu de patience Laurent...

Son portable s'est mis à sonner, c'était Liberra. Au bout de quelques secondes j'ai vu le visage de Laurent se décomposer, il est devenu livide, m'a lancé le portable à la figure et s'est mis à hurler en me traitant de salope. En entendant ses cris l'infirmier s'est précipité sur lui et lui a aussitôt administré un calmant. Laurent ne voulait pas se laisser faire, il se débattait, hurlait et l'infirmier a été obligé de l'attacher pour pouvoir lui faire la piqûre.

Quand je suis rentrée chez moi il devait être trois heures du matin, j'allais me coucher lorsque le téléphone a sonné : C'était l'hôpital Mondor, Laurent avait de nouveau fugué...Tout comme la dernière fois, il était parti en pleine nuit, vêtu d'un simple pyjama et de chaussons d'hôpital, ses affaires, son portefeuille et son portable étaient restés dans sa chambre, est-ce-que je pouvais passer à l'accueil de l'hôpital dans la journée pour les récupérer ?

Dévorée d'inquiétude je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit et suis partie de Colombes aux aurores pour éviter les embouteillages...il m'a tout de même fallu trois heures pour arriver à Créteil. Le parking de l'hôpital était archi plein et j'ai mis un temps fou à me garer, ensuite j'ai fait la queue deux heures en salle d'attente pour récupérer les affaires de Laurent.

En sortant de l'hôpital j'ai eu la surprise de me retrouver nez à nez avec mon fils : Il s'est mis à m'invectiver :

—À cause de toi sale pute je n'ai aucun endroit où dormir, alors je reviens ici. Donne-moi mes affaires et casse-toi, je ne veux plus jamais te revoir. Ah j'ai oublié de te dire quelque chose, hier au téléphone Liberra m'a dit qu'il allait t'intenter un procès ! La procédure va prendre du temps et bien sûr la délivrance de mon legs en sera retardée !

Le lendemain mon facteur est venu m'apporter un recommandé : J'ai décacheté l'enveloppe : c'était un courrier du notaire. Le dernier courriel que je lui avais adressé l'avait mis dans tous ses états : Il me reprochait de le rendre responsable des troubles psychiatriques de mon fils, m'accusait de propos diffamatoires et me recommandait de me rapprocher d'un avocat...

5 mai 2014

5 mai 2014 : ce jour restera gravé dans ma mémoire pour l'éternité.

J'ai reçu un courrier du Tribunal d'Instance m'informant de la désignation du tuteur de ma mère : Madame Sophie Kalter. On me communiquait son adresse postale 278, Mennecy cedex mais aucun numéro de téléphone ni aucune adresse mail.

J'avais quinze jours pour faire appel si la décision ne me satisfaisait pas...

J'ai réfléchi : la procédure d'appel risquait d'être longue, en moyenne un an, et coûteuse : si je perdais le procès les frais m'en incombent... Le dépôt de la déclaration serait en outre retardé d'au moins un an et les frais de pénalités de retard allaient être monstrueux.

J'ai bien réfléchi et malgré l'aversion que m'inspirait cette désignation d'un tuteur extérieur j'ai décidé de ne pas faire appel.

Et je n'ai pas été longue à regretter d'avoir pris cette décision : j'avais toujours entendu le plus grand mal des tuteurs extérieurs : incompetents dans le meilleur des cas, indéliçats voire véreux dans le pire des cas. Dans le cas présent la tutrice désignée par le Tribunal, Madame Sophie Kalter allait s'avérer à la fois incompetente et malhonnête. Très incompetente et très malhonnête. Je le pressentais mais malgré tout j'étais loin de m'imaginer les dégâts que ce parasite de Kalter allait causer dans nos vies...

Bienvenue dans l'enfer de la tutelle, vous qui entrez ici laissez toute espérance !

Pour l'occasion, Liberra s'était lui aussi fendu d'un mail :

—Chère Madame,

Ce faux cul de Liberra commençait toujours ses mails par «Chère Madame » et les terminait par « Je reste naturellement à votre disposition et bla-bla-bla » En cas de réclamation auprès de sa Chambre des

Notaires ou d'éventuel procès il lui était facile de démontrer qu'il m'avait toujours traitée avec la plus grande courtoisie... Mais entre ses mails il se comportait de façon abjecte , refusant toujours de me prendre quand je téléphonais à son étude et me faisant toujours dire par sa secrétaire cerbère qu'il était en ligne ou en réunion extérieure et ne répondant jamais ni à mes mails ni à mes courriers en recommandé.

En apparence le mail qu'il m'adressait était en effet courtois et de plus informatif puisque le numéro de téléphone du tuteur était indiqué :

« Chère Madame,

Je vous informe avoir contacté ce jour après réception de ses coordonnées téléphonique et mail Madame Kalter, nommée tutrice de votre maman.

A titre personnel, je me permets de lui transmettre un maximum d'information afin qu'elle puisse appréhender les tenants et les aboutissants de cette succession et de ses urgences.

Par ailleurs, elle m'a demandé si vous pouviez la contacter par téléphone dont le numéro est le suivant : 01 60 88 49 49 48.

Restant naturellement à votre disposition,

Bien cordialement. »

J'ai essayé de me convaincre que Liberra avait, comme il le prétendait dans son mail, fait le nécessaire pour informer la tutrice « des urgences de la succession » et que les choses allaient enfin se débloquer.

Mais au fond de moi je n'y croyais pas trop...Malheureusement j'avais raison de me méfier :

l'intrusion de cette tutrice dans nos vies allait s'avérer catastrophique pour nous tous.

Contrairement à ce qu'affirmait Liberra il ne m'avait pas communiqué le mail de la tutrice, quant au numéro qu'il m'avait indiqué je l'ai composé plus d'une cinquantaine de fois sans succès.

Liberra était un sale pervers.

Je lui ai ré envoyé un mail pour lui demander le mail de la tutrice et le vrai numéro de téléphone mais il ne m'a jamais répondu.

16 mai

Il y a maintenant dix jours que je suis sans nouvelle de ma mère. J'ai essayé à plusieurs reprises de la joindre sur son portable mais en vain, je lui ai laissé de nombreux messages auxquels elle n'a jamais répondu. J'ai téléphoné à plusieurs reprises à sa résidence mais à chaque fois, quand je déclinais mon identité on me raccrochait au nez.

Ce matin j'ai pris mon courage à deux mains et je suis allée à la résidence, je me suis arrangée pour arriver à midi pile, je sais qu'à cette heure-là Madame Baleh surveille ce qui se passe dans les cuisines et au restaurant et qu'elle ne peut donc pas me voir.

Quand je suis arrivée dans la chambre de ma mère, elle était prostrée dans son fauteuil et pleurait. Je me suis approchée d'elle pour l'embrasser mais elle m'a repoussée de toutes ses forces m'accusant de l'avoir abandonnée !

—Mais je ne t'ai jamais abandonnée voyons ! Je n'ai pas arrêté de te téléphoner mais tu ne réponds jamais !

—La directrice m'a pris mon portable.. Oh Nath ! Je t'en supplie, ne me laisse pas ici, je suis trop malheureuse vraiment, tu m'avais promis...

—Fais-moi confiance Maman, Laurent et moi nous allons te sortir de là ! Je te demande juste un peu de patience...

Ma mère s'est mise à sangloter de plus belle :

—Ton frère est venu hier, il m'a dit qu'il voulait vendre la maison, il m'a dit que je n'y retournerais jamais. Il veut vendre mais c'est ma maison ! C'est moi qui l'ai payée ! Ton père et moi nous adorions cette maison et c'est là que je veux finir mes jours, je veux rentrer chez moi. Aide-moi Nath. Aide-moi je t'en supplie.

Je n'ai pas dit à ma mère que mon frère était un salaud mais c'est pourtant ce que je pensais.

Je me suis souvenue de ces interminables repas de famille au cours desquels Xavier et son épouse faisaient sans cesse étalage de leurs belles opinions de gauche. La politique était leur seul et unique sujet de conversation, ils votaient à gauche eux, ils en étaient fiers et voulaient que cela se sache. Je

trouvais pénible de voir ces deux individus qui vivaient depuis trente ans recroquevillés sur eux-mêmes n'ayant d'autres lignes d'horizon que leurs deux petites personnes, monopoliser la parole de l'entrée au dessert et étaler leur bien pensance alors qu'ils se comportaient comme deux sales petits bourgeois nantis et rancis. Lorsque mon père est tombé malade il y a quelques années et qu'il lui était d'autant plus difficile de se rendre à ses consultations à l'hôpital qu'il 'était en train de devenir aveugle jamais ni Xavier ni Catherine ne se seraient manifestés pour se proposer de l'y accompagner. Quant à Laurent, ils savent pertinemment tous les deux qu'il est en dépression grave depuis plusieurs années mais jamais ils ne lui auraient passé un coup de fil pour lui proposer leur aide ou tout simplement prendre de ses nouvelles.

Et aujourd'hui ils foutent carrément ma mère à la porte de sa maison pour la forcer à vendre et toucher le pognon. C'est infect.

Je commençais à comprendre pourquoi Xavier n'avait pas réagi quand je lui avais appris que la directrice refusait de rembourser les huit mille euros de caution versés par mon père... Tous les deux avaient un intérêt financier à ce que ma mère ne remette plus les pieds chez elle : ils ont dû conclure une sorte de deal : Je ferme les yeux sur la caution non remboursée et en échange toi tu me soutiens quand j'interdis à ma mère de revenir au pavillon... Sordide !

J'ai essayé de reconforter ma mère et de lui redonner de l'espoir :

—Maman, fais-moi confiance, ta maison ne sera pas vendue. Je m'en occupe. En attendant il est midi, il faut que tu te passes un coup d'eau sur la figure et que tu descendes à la salle à manger , tu es toute maigrichonne, il faut que tu reprennes des forces voyons !

—Je n'ai pas faim Nath ! Depuis que je sais que Xavier et Kate veulent vendre, je n'ai plus aucun appétit.

Tout en lui lavant le visage j'ai observé attentivement ma mère et constaté qu'elle avait maigri.

J'ai pris des photos de son visage en larmes pour les envoyer à la tutrice et au Juge des Tutelles, ce sont des êtres humains et ils ne permettront pas qu'une vieille femme de 99 ans souffre autant parce que son propre fils la fout à la porte de sa maison pour de sordides intérêts financiers. J'étais absolument

persuadée que le tuteur et le Juge des Tutelles qui avaient tous les deux pour mission de protéger ma mère comprendraient la situation et empêcheraient mon frère de parvenir à ses fins.

Je me trompais lourdement.

Je n'ai pas trop compris ce que Liberra voulait dire dans son courrier en recommandé :

« Je vous conseille de vous rapprocher d'un avocat. » Ça signifiait quoi au juste ? Qu'il allait m'intenter un procès ? Il n'aurait pas pu me le dire franchement ? En tout cas je suis terriblement inquiète ...

Procès égale emmerdes en vue et je n'ai pas besoin de ça en ce moment, j'ai déjà bien assez de problèmes à résoudre : ma mère qui souffre dans sa maison de retraite et se fait exploiter par la directrice, Laurent qui est en dépression et qui est en voie de devenir SDF, mon activité professionnelle sur laquelle je peux faire une croix, toutes les factures qui déboulent et que je ne peux honorer, un tuteur qui a débarqué dans notre vie sans crier gare et qui va prendre toutes sortes de décisions concernant ma mère qu'elle ne connaît ni d'Ève ni d'Adam alors s'il faut en plus que j'affronte un procès qu'on me dise franchement, je préfère me tirer une balle.

1er juin 2014

Quinze jours ont passé depuis que j'ai reçu le mail du notaire m'informant que « la tutrice serait heureuse de prendre contact avec nous » et qu'elle ne s'est pas manifestée.

J'ai soixante ans, je me suis toujours parfaitement occupée de mes parents, une tutrice a été nommée, elle ne connaît rien rien rien de ma mère, elle va prendre toute sorte de décisions la concernant et elle ne se donne même pas la peine de me contacter ! Je rêve ! Mais dans quelle porcherie cette bonne femme a-t-elle été élevée ? Elle déboule dans la vie de ma mère et dans la mienne alors que nous ne lui avons rien demandé et n'éprouve même pas le besoin de se présenter... ça en dit long sur son niveau d'éducation. Je pense que nos rapports vont être assez tendus. Il y a quinze jours que j'attends son coup de fil...

2 juin



J'ai passé les deux derniers jours à essayer de joindre la tutrice en composant le numéro que Liberra m'avait communiqué. Personne ne répondait, ça sonnait constamment dans le vide.

J'ai envoyé un mail au notaire pour lui signaler le problème mais je doute qu'il me réponde...Je crois que je suis tombée sur un sadique de la plus belle espèce\_ quand je pense qu'il a été assez vicieux pour téléphoner à mon fils sur son lit d'hôpital pour lui dire qu'il ne toucherait pas son legs de sitôt, je me dis que ce type va m'en faire voir de toutes les couleurs.

4 juin

Non seulement Liberra n'a pas répondu à mon mail mais il ne m'a même pas envoyé l'accusé de réception que je demandais... Je suis certaine qu'il a fait exprès d'envoyer à la « Chère Madame » un numéro de téléphone inexact, histoire d'emmerder encore un peu plus la « Chère Madame ».

Je me suis donc une fois de plus tapé l'aller et retour Colombes-Saint Maur en voiture trois heures aller trois heures retour pour me rendre au Tribunal d'Instance et tenté d'obtenir les coordonnées exactes de la tutrice.

Au Tribunal j'ai présenté le Jugement de Tutelle et expliqué que je n'avais que l'adresse postale du tuteur et que j'aurais souhaité avoir son numéro de téléphone car ma mère n'allait pas bien du tout et que son tuteur devait être prévenu.

La préposée à l'accueil s'est montrée peu conciliante, elle a jeté un regard furtif sur le document que je lui tendais et à son air agacé j'ai tout de suite compris que j'avais fait le déplacement pour rien.

— Madame, si on ne vous a pas indiqué le numéro de téléphone il doit bien y avoir une raison.

—Mais le notaire me l'a communiqué !

—Alors où est le problème ?

—Eh bien le numéro qu'il m'a donné est faux, écoutez Mademoiselle, soyez gentille, faites venir le greffier, je vous le répète ma mère va mal, elle veut revoir sa maison, la Directrice de sa maison l'en empêche et ma mère est en dépression, elle refuse de s'alimenter, il faut faire quelque chose. Je vais expliquer la situation à son tuteur et il fera le nécessaire. Encore faut-il que je puisse le joindre !

—Mais puisque vous avez son adresse vous pouvez lui écrire !

—Je l'ai fait il y a quinze jours mais je n'ai eu aucune réponse...

Mon interlocutrice m'a regardée d'un air méprisant et a levé les yeux au ciel :

—Mais qu'est-ce-que vous croyez ma pauvre dame ! Sachez qu'il y a plus de huit cent mille personnes placées sous tutelle dans ce pays et les tuteurs ne sont pas assez nombreux voilà tout !

—Mais mademoiselle, c'est bien pour ça qu'il est grotesque de confier la tutelle de ma mère à un tuteur extérieur plutôt qu'à moi-même ; cette décision du Juge est totalement absurde !

J'ai sorti mon portable et j'ai mis la photo de ma mère, en larmes et le visage amaigri sous le nez de l'hôtesse mais elle est restée de marbre.

—Puisque vous avez l'adresse du tuteur vous n'avez qu'à aller la voir !

—Je viens de vous expliquer que je n'ai que son adresse et c'est une boîte postale... Et puis arrêtez s'il vous plaît de dire n'importe quoi ! Il est évident que si je me présentais à son cabinet la tutrice ne me recevrait pas. Tout le monde le sait, sous le fallacieux prétexte de protection de la vie privée de leurs proies, je dis fallacieux car les personnes sous tutelle ne sont rien d'autre que des proies livrées pieds et poings liés à un mandataire judiciaire, les proches se voient refuser toute information. Ce n'est qu'au décès du dit « protégé » qu'on se rend compte que les comptes ont été vidés...

—Désolée Madame, le greffier est occupé, je ne peux le déranger. Écrivez-lui ! Vous avez notre adresse. Tribunal d'instance de Saint-Maur des Fossés. 1, Avenue Gambetta. Saint-Maur 94100.

Je suis sortie du Tribunal désespérée. Je commençais à comprendre que le tuteur de ma mère ne me contacterait jamais. Le Juge des Tutelles et le notaire Liberra avaient dû la mettre en garde contre moi dès son entrée en fonction. Je représentais un danger pour ma mère et il fallait m'éloigner d'elle à tout prix. Le tuteur allait désormais prendre seule et sans aucune concertation avec moi toutes sortes de décisions concernant Yvonne. Je n'avais plus voix au chapitre et devais me le tenir pour dit. C'est une étrangère qui allait désormais régenter nos vies, celle de ma mère mais aussi, indirectement bien sûr, celle de mon fils et la mienne. La situation me paraissait aussi grotesque que monstrueuse, j'étais bien décidée à me défendre, à me battre de toutes mes forces contre cette décision de justice imbécile dont

je pressentais qu'elle allait être néfaste pour nous tous mais que pouvais-je faire seule contre tous ? Je devais me battre contre le notaire, le Juge des Tutelles, le Tuteur, la Directrice de la Maison de retraite et mon frère. Ils avaient tous un intérêt financier à placer ma mère sous tutelle. Elle avait des biens, ils allaient la presser comme un citron, ils allaient la dépouiller pour s'enrichir eux. J'étais bien décidée à me battre mais j'étais sans illusion : ils étaient les plus forts, la lutte était manifestement inégale que pouvais-je tenter seule contre tous ces officiers et mandataires judiciaires ? Bien sûr j'allais me battre mais j'étais lucide, ils allaient me balayer comme un fétu de paille, m'écraser avec leurs gros sabots. Ils allaient me bousiller...

Il fallait absolument que je joigne la tutrice : Laurent avait des crises de plus en plus aiguës. Je devais m'assurer que la tutrice une fois nommée avait bien fait le nécessaire pour que mon fils puisse toucher son legs.

En rentrant à la maison, j'ai eu l'idée de taper le nom de la tutrice sur Google et j'ai trouvé l'adresse et le numéro de téléphone de son cabinet. J'ai immédiatement tenté de la joindre mais je suis tombée sur une collaboratrice.

—Madame Kalter ne peut vous parler, elle est en réunion.

Depuis six mois j'entendais la même phrase :

—Madame Bouvier ne peut vous prendre, elle est en réunion, Maître Liberra ne peut pas vous parler il est en réunion et maintenant c'était la secrétaire-cerbère de la tutrice qui m'envoyait sur les roses.

—Mais je dois lui parler de toute urgence, il faut qu'elle s'occupe de déposer la déclaration...

La collaboratrice-cerbère ne m'a pas laissée terminer ma phrase.

—Madame Kalter connaît son métier, elle n'a pas besoin de vous pour savoir ce qu'elle a à faire.

Elle s'occupera de déposer la déclaration dès qu'elle en aura le temps, nous sommes débordés ici voyez-vous.

J'ai tenté d'amadouer le cerbère en lui expliquant que Laurent avait des crises de plus en plus rapprochées et qu'il était en train de devenir fou... littéralement fou...

—Eh bien Madame Guérande si votre fils est fou, toucher son legs ne l'avancera à rien, il ne sera jamais capable de payer son loyer ni ses charges, vous devriez plutôt penser à le faire mettre sous tutelle...et tenter de lui faire obtenir l'allocation d'adulte handicapé...

Salope !

En raccrochant je me suis dit qu'il n'était pas possible que la collaboratrice de Kalter ait pu dire quelque chose d'aussi monstrueux. J'étais en train de faire un cauchemar et j'allais me réveiller. Il était impossible qu'un être humain prononce une phrase aussi ignoble et abjecte que celle que je venais d'entendre. Oui, maintenant j'en étais certaine je faisais un cauchemar et j'allais me réveiller.

Laurent n'a pas refugué depuis sa dernière hospitalisation, je lui ai promis sans y croire le moins du monde moi-même que le notaire n'avait brandi cette menace de procès contre moi que pour me faire peur et que maintenant qu'une tutrice avait été nommée Laurent allait enfin pouvoir toucher son legs. Ce n'était plus qu'une question de jours. D'autre part le traitement qu'il avait suivi à l'hôpital avait semble-t-il donné de bons résultats et le docteur avait donné son accord pour que Laurent puisse rentrer chez lui. Chez lui, façon de parler puisque et c'est bien là où le bât blesse, Laurent n'a nulle part où aller. Il y a bien le pavillon de ses grands-parents mais si la tutrice apprend qu'il l'habite elle est capable de lui demander de payer un loyer...J'avais écrit à mon frère et au notaire pour leur demander des précisions sur ce point, je voulais éviter que Laurent soit accusé d'occuper le pavillon de façon illégale mais en attendant, puisqu'il n'a pas d'autres lieux où aller c'est bien sûr là qu'il ira habiter dès sa sortie de l'hôpital, il ne va quand même pas coucher dans sa voiture...

Du côté de ma mère les nouvelles ne sont pas bonnes. Ne pouvant moi-même ni aller la voir ni la joindre par téléphone j'ai demandé à Laura de se rendre à la maison de retraite et elle m'a téléphoné ce matin pour me faire un petit compte-rendu :

—Désolée de te dire ça Nath, mais ta maman ne va pas bien. Je l'ai trouvée prostrée, abattue, j'ai l'impression qu'ils lui donnent des calmants...Elle m'a très peu parlé et ne m'a demandé ni de tes

nouvelles ni de celles de Laurent, cela ne lui ressemble pas... Et puis elle avait les mains manucurées et figure toi que chaque ongle était d'une couleur différente... J'ai trouvé ça étrange, j'ai regardé dans sa salle de bains, il n'y avait aucun vernis ...Il faisait un soleil radieux et j'ai voulu l'emmener au jardin mais dans l'ascenseur je suis tombée sur une dame très désagréable qui m'a demandé ce que je faisais avec ta mère...

—Comment était-elle ?

—Petite, assez fluette, la quarantaine environ, un regard perçant, très dur...

Je pense que c'était la directrice.

—Oui, c'est ce qu'elle m'a dit. Elle m'a expliqué que le tuteur avait donné des ordres pour que personne ne vienne voir Yvonne à la résidence. Puisqu'elle était là en face de moi je lui ai montré les ongles peinturlurés de ta maman et lui ai demandé des explications. Elle m'a fusillée du regard.

—Madame Guérande a peut-être 99 ans mais elle est restée très coquette, m'a-t-elle répondu,. Elle nous demande très souvent à bénéficier du salon de coiffure et des soins de la manucure. Le tuteur est parfaitement au courant et a donné son accord.

—Laura, merci infiniment d'être allée voir ma mère, c'est d'autant plus gentil à toi que je sais que tu as beaucoup de travail en ce moment.

—Tu es mon amie Nath et je ne te laisserai jamais tomber mais je ne pourrai plus retourner à la résidence... La directrice m'a menacée de prévenir la polie si je revenais. Tu es dans de sales draps Nath, j'en ai peur...

Oui, en effet, j'étais dans de sales draps. La tutrice avait désormais tous les droits sur ma mère.

J'étais complètement éjectée de la vie de ma mère. Une intruse avait pris ma place. Désormais c'est elle et elle seule qui tenait les rênes de la vie de ma mère, qu'elle n'avait jamais rencontrée de sa vie, dont elle ignorait absolument tout et c'est pourtant cette bonne femme qui allait désormais gérer la vie d'Yvonne dans ses moindres détails.

Elle allait décider de tout : et elle le ferait, je n'ai pas été longue à m'en rendre compte, sans jamais me concerter. J'avais soixante ans passé, et on m'expulsait manu militari de la vie de ma mère. Aux yeux

de la loi j'étais devenue une étrangère par rapport à ma propre mère, je n'avais plus qu'une chose à faire assister passivement au massacre et la boucler. Ma mère était entièrement aux mains de la Baleh et de la Kalter.

J'ai pensé qu'il était de mon devoir d'envoyer un mail à mon frère pour l'alerter sur l'état de santé de notre mère : je la voyais sombrer dans la neurasthénie depuis qu'elle avait appris qu'elle ne reviendrait jamais chez elle. Et le fait d'apprendre que la maison allait être vendue avait été un terrible choc pour elle. Notre père, qui connaissait l'attachement de son épouse pour leur maison, m'avait fait promettre sur son lit de mort que nous ne vendrions pas avant le décès d'Odette. Je le lui avais promis et j'avais l'intention de tenir ma promesse. Il était hors de question de vendre sa maison tant que notre mère vivrait.

Bien sûr il allait falloir payer des taxes et toutes les charges et les frais attenants au pavillon et cela représentait beaucoup d'argent, mais après tout c'était l'argent de notre mère, le fruit de toute une vie de travail et elle avait le droit d'en disposer comme elle l'entendait en tout cas c'est ainsi que je voyais les choses. Mais Xavier et Catherine avaient besoin de fric pour réparer la toiture de leur baraque et ils n'hésiteraient pas à virer Yvonne de chez elle.

1er juillet 2014

Vers cinq heures de l'après-midi j'ai reçu un coup de fil affolé de Laurent.

Il y avait eu le feu au pavillon, en rentrant Laurent avait constaté que deux des pièces du rez-de-chaussée : la cuisine et la salle à manger étaient complètement recouvertes de suie, toutes les autres pièces étaient absolument intactes et avaient été épargnées par le feu... Il n'y avait pas de traces de pas au sol ni une seule goutte d'eau par terre les pompiers n'étaient donc pas venus et le feu semblait assez curieusement s'être éteint de lui-même. Après avoir constaté les faits Laurent est allé faire une déclaration au Commissariat. Les policiers qui sont venus sur place ont conclu à un incendie d'origine accidentelle.

Dès que j'ai eu connaissance des faits j'ai signalé cet incendie au notaire et au tuteur. Ni l'un ni l'autre ne se sont donné la peine de me répondre... J'ai bien sûr contacté l'assureur qui m'a dit qu'il enverrait un expert sur place dans le courant de la semaine et, ne pouvant jamais joindre la tutrice au téléphone j'ai envoyé un fax à son cabinet pour lui indiquer la date et l'horaire de passage de l'expert. Celui-ci allait probablement chiffrer l'ampleur des dégâts et me faire signer des papiers mais étais-je encore habilitée depuis la prise de pouvoir par la tutrice à signer quoi que ce soit ?

« Madame,

Suite à l'incendie du pavillon de mes parents je me suis permis de contacter notre assureur. L'expert doit passer le 6 juillet prochain à 17 heures. Merci de me faire savoir si vous comptez vous rendre sur place, et dans le cas contraire je vous serais reconnaissante de me faire savoir si je peux signer moi-même les documents qu'il me remettra.

Cordialement.

NG

J'ai soixante ans passés et la tutrice, m'a-t-on dit, doit avoir la trentaine. La pensée d'avoir à lui demander la permission à chaque fois qu'il y aura quelque chose à faire au pavillon m'est intolérable. D'autant qu'elle risque de me faire poireauter longtemps, les tuteurs sont réputés pour ne pas être très réactifs...

C'est bien assez chiant de devoir s'occuper de l'incendie, de devoir me rendre sur place pour me rendre compte de l'étendue des dégâts mais s'il faut attendre le feu vert de la tutrice pour faire commencer les travaux ça devient hautement grotesque. Il se dégage une insupportable odeur de suie dans tout le pavillon qui est inhabitable pour le moment. Il faut que les travaux commencent au plus vite !

Comme je le craignais la tutrice ne s'est pas donné la peine de répondre à mon fax. J'ai bien tenté de la joindre à son cabinet mais elle n'était jamais joignable. Oh mon dieu mais pourquoi donc m'avait-on foutu ce boulet dans les jambes ?

Le 6 juillet j'ai donc dû prendre une journée pour me rendre au pavillon afin d'accueillir l'expert. J'avais envoyé un mail à mon frère lui expliquant que je ne comprenais pas très bien pourquoi c'était toujours moi qui me farcissais les corvées liées à la succession depuis le décès de notre père. C'est moi qui avais fouillé la maison de mes parents de fond en comble et trois jours de suite pour trouver les papiers dont le notaire avait besoin, c'est aussi moi qui avais réuni tous les papiers pour les démarches liées à la mise sous tutelle de notre mère, moi qui avait fait venir l'expert psychiatre à la résidence de notre mère et m'était rendue sur place le jour de l'examen. Et apparemment c'est encore moi qui allais me taper toutes les corvées liées à l'incendie. Ni la mollasse de Xavier Guérande ni la feignasse Kalter ne lèveraient le petit doigt pour me venir en aide...

En raison des embouteillages je suis arrivée au pavillon avec quelques minutes de retard et je m'attendais, en arrivant à voir la Kalter et l'expert papoter gentiment devant la porte de la maison en m'attendant. Mais l'expert était seul et j'ai eu l'intuition que la tutrice ne viendrait pas.

—Bonjour Monsieur Lazarra, Merci d'être venu. Je vais vous montrer les dégâts dans un instant mais voilà, ma mère, qui est coindivisaire de la maison avec ses deux enfants, a une tutrice et je ne peux plus rien faire sans l'accord de cette dernière, légalement c'est un peu comme si je n'existais plus voyez-vous. Je l'ai avertie de votre passage, et je pense qu'elle va venir, à mon avis elle devrait arriver d'une minute à l'autre. Est-ce que cela vous dérangerait d'attendre un peu ?

—Madame Guérande, votre tutrice ne viendra pas. J'en suis quasiment sûr Je connais un peu ces gens-là, moins ils en font et mieux ils se portent.

—Écoutez Monsieur Azara, je préfère prendre mes précautions, je vais téléphoner à son cabinet et suivre ses instructions... Vous serez témoin que j'ai tout essayé. J'ai composé le numéro du cabinet mais personne n'a répondu...

L'expert a inspecté les deux pièces endommagées et m'a expliqué qu'il était urgent de procéder à la décontamination : les ouvriers passeraient dans le courant de la semaine. Il faudrait que quelqu'un soit sur place pour leur remettre les clés.



—Leur remettre les clés ? Vous plaisantez Monsieur Azarra, il y a des objets de valeur ici il est hors de question de laisser les clés à qui que ce soit...

—Comme vous voudrez Madame, mais vu l'étendue des dégâts les travaux vont durer plusieurs jours, êtes-vous sûre de pouvoir vous libérer ?

Cela me posait en effet un problème : il allait falloir que j'annule mes rendez-vous professionnels bien sûr je pourrais me faire remplacer par une collègue à condition en plus d'en trouver une qui puisse se libérer pour cette période- mais je ne toucherais aucun argent pendant cette semaine. J'ai envoyé un mail à mon frère pour lui demander s'il pouvait venir.

Sa réponse a été très sèche :

« Ce ne sera pas possible, je vais justement aller passer quelques jours à Toucy.-sur-Yonne »

L'expert Azarra m'a téléphoné le lendemain même de son expertise :

« J'ai contacté la Société de nettoyage, Les ouvriers seront sur place demain à sept heures du matin, je voulais m'assurer que vous serez là pour les accueillir . »

J'ai passé toute l'après-midi à contacter des collègues disponibles pour me remplacer tout au long de cette semaine et c'était horriblement frustrant de refiler à des collègues des prestations que je m'étais donné tant de mal à obtenir...

Le lendemain matin je me suis levée aux aurores pour être au pavillon à sept heures du matin.

L'équipe était déjà sur place.

—Bonjour Messieurs, je suis Madame Guérande, je suis un peu en retard veuillez m'en excuser mais je viens de très loin. Je vous proposerais bien un petit café, à cette heure matinale mais comme vous pouvez le constater tout a cramé dans la cuisine...

—Ne vous inquiétez pas pour ça Madame Guérande, Je me présente je m'appelle Djibril , je suis le chef d'équipe. Comme Monsieur Azarra vous l'a expliqué, vu l'ampleur des dégâts, les travaux de décontamination vont prendre une bonne semaine. Mais rassurez-vous, vous n'avez pas besoin d'être sur place, vous pouvez me remettre les clefs et revenir les chercher le dernier jour, si vous nous faites confiance bien sûr...

Djibril et ses deux collègues de travail me paraissaient fort sympathiques mais je ne les connaissais ni d'Eve ni d'Adam et il était hors de question de les laisser seuls au pavillon.

—C'est très gentil à vous Djibril de me proposer cet arrangement mais comme vous pouvez le constater le pavillon est en très mauvais état, j'avais justement prévu de prendre une semaine pour venir faire du rangement ici, mais soyez tranquilles je ne serai pas dans vos jambes, ce sont les pièces du rez-de-chaussée qui ont été endommagées moi je m'installerai dans les pièces du haut, enfin si vous êtes d'accord.

Djibril a fait la moue et j'ai bien compris qu'ils auraient préféré que je les laisse seuls mais c'était évidemment hors de question.

—Madame Guérande avant tout il va falloir que vous remplissiez ces papiers, c'est la liste de tous les objets que nous devons emmener à la déchetterie, et puis vous devrez nous signer les bons de commande pour que nous puissions commencer les travaux.

J'étais un peu méfiante à l'idée de devoir signer ces papiers et j'ai préféré prendre mes précautions. Qui me disait que c'est bien l'assurance qui allait payer et qu'on n'allait pas m'envoyer la note à moi ?

—Bien entendu Djibril, je comprends très bien ce que vous me dites, mais comme vous pouvez le constater il s'agit d'un montant important : huit mille euros de travaux ! Or voyez-vous je suis seulement coindivisaire et il se trouve que ma mère a un tuteur, hélas trois fois hélas car cela nous complique horriblement la vie, mais c'est ainsi et maintenant voyez-vous je ne peux plus faire un pas de travers sans qu'elle en soit avertie... Je dois absolument présenter ces bons au tuteur, si je signe aujourd'hui je peux avoir de gros problèmes.

Djibril s'est mis en colère :

—Madame Guérande notre patience a des limites vous êtes déjà arrivée en retard et maintenant vous nous faites encore perdre notre temps en refusant de signer ces papiers, dépêchez-vous voyons ! Nous n'avons pas le droit de commencer les travaux avant d'avoir votre signature.

J'étais coincée.

—Ok, je comprends... toutefois je préfère téléphoner au Cabinet du tuteur... il y en a pour une seconde.

Djibrill a levé les yeux au ciel et ses deux collègues m'ont jeté un regard noir.

Pour une fois je suis tombée directement sur la tutrice et non sur un de ses collaborateurs. Elle a eu l'air de tomber des nues en apprenant qu'il y avait eu le feu au pavillon, pourtant j'avais contacté sa secrétaire au cabinet et je lui avais envoyé à elle-même- Sophie Kalter- en personne un courrier en AR. Je l'avais également informée de la date de passage de l'expert et de la venue des ouvriers aujourd'hui. Elle a prétendu n'avoir rien reçu...

—Quoi qu'il en soit Madame Kalter les ouvriers sont là et ils ont besoin que je signe le bon de commande, je peux le faire oui ou non ?

—Madame Guérande, de quel droit avez-vous fait venir les ouvriers ?

—Eh bien comme vous n'avez pas réagi Madame Kalter quand je vous ai signalé l'incendie j'ai moi-même contacté notre assureur et ....

—Vous n'auriez pas dû Madame Guérande ! Vous n'auriez jamais dû contacter l'assureur !

J'étais sidérée d'entendre ça. Il y a le feu au pavillon de mes parents, j'avertis immédiatement le tuteur et le notaire qui non seulement ne réagissent ni l'un ni l'autre mais en plus me reprochent d'avoir prévenu l'assureur !

Oh mon dieu pourquoi mon imbécile de frère et sa crapule d'avocat m'ont-ils foutu ce boulet de tutrice dans les jambes ?????????? Non seulement cette bonne femme ne fout rien, mais en plus elle m'empêche d'agir ! Mais Nom de Dieu qu'est-ce-que cette mouche du coche est venue faire dans ma vie ? À part s'engraisser en faisant les poches de ma mère cette bonne femme ne sert strictement à rien...

J'ai un peu hésité à signer les papiers mais Djibril et ses collègues me menaçaient de quitter les lieux immédiatement si je ne signais pas.

Alors j'ai signé, l'expert m'avait bien expliqué qu'il fallait décontaminer le plus vite possible et qu'il n'y avait pas une seconde à perdre, Djibril a rangé les documents signés par moi dans sa sacoche et les travaux ont commencé....

Tandis que les ouvriers s'attaquaient aux pièces du rez-de-chaussée je suis montée à l'étage pour faire un tri dans les affaires de mes parents. J'ai commencé par le grenier, une mauvaise surprise m'y attendait : Mes parents avaient énormément de goût et ils avaient acquis dans des ventes aux enchères de très beaux meubles et de nombreuses œuvres d'art pour la plupart remarquables mais ils avaient aussi accumulé, au cours de leur longue vie, tout un tas de vieilles merdes que j'allais devoir débarrasser... Meubles à moitié cassés et irrécupérables, vaisselle dépareillée, vases ébréchés, des milliers de bouquins en très mauvais état...

J'avais remarqué qu'un des trois ouvriers se rendait toutes les heures à la déchetterie pour y porter les gravats et les objets qui avaient été endommagés par l'incendie, je lui ai demandé s'il pouvait prendre les sacs poubelles dans lesquels j'avais mis les saloperies que j'avais trouvées au grenier mais il a refusé de le faire . J'allais devoir débarrasser le pavillon moi-même et j'étais effrayée par l'ampleur de la tâche : bien sûr les objets de valeur seraient vendus par l'intermédiaire du commissaire-priseur mais pour le reste comment allais-je m'y prendre pour débarrasser seule le pavillon ? J'allais sans doute devoir m'adresser à une société privée mais cela risquait de nous coûter une fortune... Je devrais en discuter avec mon frère mais ça risquait d'être dur puisqu'il refuse toute communication avec moi. J'ai téléphoné au service des encombrants de la Mairie en leur expliquant la situation : mes parents étaient partis en maison de retraite, je m'occupais de vider le pavillon, quel était le jour de passage des encombrants ?

Mais ce n'était pas aussi simple que je l'avais prévu...

—Ici à Saint-Maur ma petite dame, le jour de passage dépend du secteur où vous vous trouvez.

—Le pavillon est situé rue Jules Ferry.

—Alors, c'est le mercredi.

—D'accord, donc je mettrai les poubelles devant ma porte mardi soir et...

—Ah non ! Ça ne se passe pas comme ça du tout, il faut prendre rendez-vous avec notre service.

—Mais c'est ce que je fais en ce moment, je vous demande si vous pouvez passer mercredi.

—Sûrement pas, nous sommes débordés de demandes et le prochain créneau est pour mercredi en quinze, ça vous va ?

Je ne savais pas trop si ça m'allait ni si j'allais pouvoir me libérer pour cette date mais je n'avais pas trop le choix alors j'ai pris...

—Et attention nous ne prenons pas n'importe quoi, pas de gravats, pas de pots de peinture...

—Ah ? Et qu'est-ce-que j'en fais alors ?

—Vous les portez vous-même à la déchetterie mais attention c'est payant... Nous ne prenons pas non plus de vêtements...

—C'est ennuyeux car il y en a beaucoup...

— Donnez-les à Emmaüs...

—J'y ai pensé et leur ai téléphoné mais ils ne répondent jamais...

—Ce n'est pas mon problème, il y a des gens qui déposent les vêtements sur le trottoir mais c'est interdit et vous risquez une amende. Et une dernière chose ma petite dame, nous ne prenons pas plus de 1m3 ...

Je suis rentrée chez moi vers neuf heures du soir, j'étais trop crevée pour me faire à dîner et d'ailleurs je n'avais pas eu le temps de faire les courses ces derniers jours et le frigo était vide, ça réglait la question.

J'étais debout et sur le pont depuis quatre heures du matin et je tombais de sommeil mais j'ai tout de même pris le temps de faire des photocopies des bons de commande que m'avaient remis les ouvriers le matin pour en envoyer un exemplaire, au tuteur, un autre à mon frère et un au troisième au notaire.

Comme les ouvriers m'avaient remis une dizaine de bons de commande il m'a fallu deux bonnes heures pour faxer les bons et j'ai maudit la mère Kalter qui, j'en étais sûre, en cas de contestation, n'hésiterait pas à prétendre qu'elle n'avait pas reçu mes fax !

J'ai gardé précieusement les AR des fax au cas où mais j'étais sans illusion.

J'ai aussi envoyé un mail à mon frère lui demandant s'il pourrait se libérer mercredi en quinze : les encombrants devaient passer et j'en avais marre de me taper toutes les corvées et de devoir à nouveau perdre une journée de travail ...

Sa réponse n'a pas tardé : j'ai reçu son mail dans la demi-heure qui a suivi :

«Tu commences à nous emmerder avec tes mails mais quand vas-tu arrêter de me faire chier ? »

Il n'avait pas répondu directement à ma question mais j'ai quand même cru comprendre que je ne devais pas trop compter sur lui pour mercredi en quinze.

Au bout de trois jours, les ouvriers avaient terminé leur boulot, la suie qui recouvrait les murs et les plafonds avait été enlevée et l'odeur âcre et insupportable des premiers jours avait quasiment disparu, ils avaient fait du bon travail tous les trois et j'aurais voulu leur témoigner ma reconnaissance en donnant un billet à chacun d'eux mais je n'avais pas un rond. J'étais très gênée je ne savais pas comment leur expliquer la situation je ne me voyais pas leur dire :

‘ « Vous savez je vous aurais bien donné un pourboire mais ça m'est impossible, cette magnifique maison est un peu à moi mais je n'ai pas un sou vaillant... » C'était parfaitement ridicule. Pourtant c'était la vérité... à tel point que je me demandais si j'allais pouvoir regagner mon domicile, il restait très peu d'essence dans le réservoir de la voiture et je n'avais pas d'argent pour en prendre à la pompe. En prenant congé de moi Djibril m'a expliqué qu'une autre équipe allait venir pour les travaux d'embellissement.

— Les travaux d'embellissement ?

—Oui, nous étions chargés de la décontamination et du déblaiement des gravats mais une autre équipe va venir pour les travaux de peinture, la déco ... L'assureur vous contactera d'ici quelques jours je pense.

## Juillet

Les encombrants passent demain matin, une fois de plus j'ai pris ma journée pour me rendre à Saint-Maur et j'ai passé tout l'après-midi à monter et à descendre les escaliers pour remplir des dizaines et des dizaines de sacs poubelles et j'ai installé tout ça sur le trottoir devant le portail, le problème c'est que le pavillon est plein à craquer de vieilles merdes à jeter et qu'il faudra renouveler l'opération à de nombreuses reprises. Seule je n'y arriverai jamais.

J'étais en train de disposer soigneusement les objets sur le trottoir afin qu'ils gênent la circulation des passants le moins possible lorsque j'ai reçu un coup de fil de Laurent.

—Je suis à la maison de retraite, grand-mère m'a supplié de l'emmener au pavillon et nous nous apprêtions à monter dans la voiture lorsqu'une bonne femme a foncé sur nous et nous en a empêchés.

J'ai insisté et elle m'a expliqué que la tutrice avait interdit que Grand-mère sorte de la résidence !

Qu'est-ce-que ça veut dire ? Grand-mère est en larmes !

—Je te l'ai déjà expliqué, c'est la tutrice qui décide tout maintenant ! Elle ne connaît rien de ta grand-mère, rien de ses goûts de ses besoins de ses envies mais elle décide de tout ! Elle a tous les droits !

Fais attention si tu fais sortir ta grand-mère de la résidence, tu risques la prison !

Laurent est resté silencieux plusieurs secondes, puis il s'est mis à hurler :

—Mais enfin c'est inhumain, c'est barbare de priver Grand-mère de revoir sa maison ! Elle est à cinq minutes d'ici, c'est grotesque ! Donne-moi les coordonnées de cette putain de tutrice à la con !

—OK, Laurent et si tu arrives à la joindre, demande lui aussi de s'occuper de ton legs, d'après ce que j'ai cru comprendre c'est à elle de s'en occuper maintenant et non plus au notaire...

Cinq minutes après Laurent m'a retéléphoné, il avait essayé de joindre le cabinet Kalter mais dès qu'il avait décliné son identité on lui a raccroché au nez. Il était dans une fureur noire et j'ai redouté une nouvelle crise. D'autant qu'il m'a appris qu'il n'y avait plus de vêtements ni de sous-vêtements dans l'armoire d'Yvonne et dans sa salle de bains ni savon, ni gel douche, ni shampoing !

—Non mais est-ce-que tu te rends compte de ça ? Grand-mère n'a rien à se mettre ! Elle est payée à quoi foutre sa tutrice ? Tout à l'heure l'infirmière est entrée dans la chambre pour les soins j'en ai discuté avec elle : elle m'a expliqué que la tutrice avait été alertée il y a longtemps mais qu'elle n'avait rien fait. Or maintenant la Directrice ne peut strictement rien faire sans l'autorisation du tuteur, il paraît qu'il faut parfois attendre cinq mois pour l'achat d'une simple savonnette. J'ai proposé à l'aide-soignante d'aller acheter des produits mais il paraît que tout doit passer par la tutrice ! C'est grotesque ! A quoi sert cette Kalter ? Fais quelque chose Nom de Dieu !

Fais quelque chose ! Facile à dire ! Le drame était que justement depuis l'intrusion de la Kalter dans la vie de ma mère je ne pouvais strictement plus rien faire. Je n'avais qu'à la boucler et assister, impuissante au massacre. Mais la boucler, ça n'a jamais été mon genre, et là, après ce que Laurent venait de me dire, je ne pouvais pas rester les bras croisés : je suis rentrée au pavillon, j'ai mis des affaires de toilette et des vêtements dans une petite valise et, malgré l'interdiction qui m'en avait été faite, je me suis rendue à sa résidence.

À peine avais-je mis le pied dans le hall que la Saleh, flanquée de son hideux bouledogue a foncé sur moi comme la misère sur le pauvre monde et a fait mine de téléphoner à la police...

Je lui ai expliqué que Laurent m'avait informée qu'Yvonne avait besoin de vêtements et d'affaires de toilette et que je m'étais simplement permis de lui en apporter.

Mais elle n'a rien voulu entendre et elle a eu cette phrase magnifique :

—Madame Guérande, vous n'avez pas à vous substituer à la tutrice, une fois de plus je vous prie de quitter mon établissement de ne jamais y revenir.

Ivre de colère je me suis dirigée vers le Commissariat de police : j'ai expliqué à l'officier de police que ma mère était victime de maltraitance, qu'on la retenait prisonnière dans sa maison de retraite, qu'elle était laissée sans vêtements et sans produits de toilette par sa tutrice. Dès que j'ai eu prononcé le mot de tutrice mon interlocuteur m'a interrompue :

—Ici nous ne pouvons rien pour vous ! En cas de conflit avec un tuteur c'est au Juge des Tutelles que vous devez vous adresser.

—Je l'ai déjà fait ! Mais je n'ai obtenu aucune réponse...

—C'est normal, ils sont débordés, en général ils ne répondent pas...

—Alors si je comprends bien je dois me résoudre à voir ma mère victime de maltraitance sans rien faire ?

—Madame, Je vous le répète, ce n'est pas ici qu'il faut vous adresser.



Il était une heure du matin lorsque je suis sortie du Commissariat. J'étais beaucoup trop fatiguée pour rentrer à Colombes et j'ai décidé de passer la nuit au pavillon : Le lendemain à la première heure je me rendrais au tribunal d'instance : il était hors de question que je laisse plus longtemps ma mère être victime de la négligence du tuteur ! Puisque le Juge ne répondait pas à mes courriers, je demanderais à parler au moins au greffier...Il fallait absolument qu'on arrache ma mère des mains de cette tutrice !

Mais le lendemain matin, j'ai reçu un texto de l'hôpital Mondor : Laurent avait de nouveau eu une crise et il était aux Urgences, il n'avait aucun papier sur lui et le médecin avait décidé vu son état de l'hospitaliser est-ce que je pouvais retrouver sa carte vitale et lui apporter des affaires de toilette ? Laurent était prioritaire et je me suis aussitôt rendue à Mondor. Je me suis occupée des démarches administratives et on m'a remis un bulletin d'hospitalisation pour sa mutuelle. Je l'ai photocopié et je l'ai faxé à Liberra, à la tutrice et au Juge des Tutelles. J'avais prévu de me rendre directement au Tribunal mais nous étions en juillet et en raison des horaires d'été le Tribunal était fermé les après-midi. Je suis rentrée chez moi absolument écoeurée.

10 août

Il y a maintenant trois mois que la tutrice a été désignée et tout va de mal en pis.

Je lui ai envoyé ainsi qu'à Liberra de nombreux courriers leur demandant à l'un et à l'autre de bien vouloir s'occuper de déposer la déclaration de succession et de délivrer le legs de Laurent. Je leur ai expliqué cinquante mille fois que mon fils est malade et à la rue et que son grand-père doit se retourner dans sa tombe en voyant la façon dont le notaire gère ou plutôt ne gère pas la succession. Je leur ai rappelé que la déclaration de succession aurait dû être déposée depuis trois mois ! Liberra m'avait toujours expliqué que dès que le tuteur serait nommé il ferait le nécessaire mais le tuteur était nommé depuis trois mois et il n'avait rien fait !

J'étais de plus en plus convaincue que Liberra et Kalter avaient un intérêt financier à retarder le dépôt de la déclaration, peut-être l'État leur versait-il un pourcentage sur les pénalités de retard ?

Jamais ni l'un ni l'autre ne se sont donné la peine de répondre à aucun de mes courriers, et quand je les imagine tous les deux dans leurs petits bureaux bien confortables en train de balancer mes fax et courriers en recommandé à la poubelle sans même les lire, je suis submergée de haine et de dégoût.

Je continue de me rendre de temps en temps au pavillon pour faire du rangement, trier les papiers de mes parents, entretenir le jardin qui tombe plus ou moins en friche.

Les trois-quarts du temps je trouve dans la boîte aux lettres des courriers de relances de fournisseurs qui se plaignent que les factures ne sont pas honorées. La tutrice apparemment ne paye pas et il m'est insupportable de voir ma mère menacée de poursuites judiciaires parce que la Kalter ne fait pas son job. Avant l'arrivée de la Kalter je payais les factures rubis sur l'ongle, à quoi sert cette bonne femme ? Elle ne fout rien, strictement rien, il y a trois mois que ma mère est sans vêtements, sans produit de toilette. Trois mois que plus aucune facture n'est payée ! Trois mois que la tutrice n'a rien fait pour déposer la déclaration de succession. Nous allons à cause d'elle avoir d'énormes pénalités de retard à payer aux impôts. Laurent est quasiment à la rue. Ma mère porte la même chemise de nuit toute tâchée depuis plus de trois mois. Quel immonde gâchis, mon dieu quel immonde gâchis ! Comme j'en veux à mon crétin de frère m'avoir mis ce boulet de Kalter dans les jambes...

J'ai bien sûr attiré l'attention de cette andouille sur les dégâts occasionnés par cette tutrice de merde mais cette chiffre molle n'a jamais réagi. Ce pauvre type a le cerveau très embrumé par les psychotropes qu'il prend à des doses de plus en plus fortes et de toute façon il a toujours mis des plombs avant de se rendre compte qu'il se faisait entuber.

### **Chapitre III L'enfer de la tutelle**

12 août :

Ce matin, ô miracle j'ai reçu un courrier du Cabinet Kalter. J'ai d'abord pensé qu'elle avait fini par se réveiller et s'occuper enfin du legs de Laurent, mais j'ai vite déchanté : Elle venait tout simplement foutre sa merde dans la gestion de l'incendie.

J'ai décacheté l'enveloppe et en lisant la première ligne mon sang n'a fait qu'un tour.

« Madame,

Vous n'êtes pas sans ignorer que je suis la tutrice de votre mère, Yvonne Guérande née Disse...

Oh mon dieu, ce « vous n'êtes pas sans ignorer » m'a hérissé le poil ! Voir ma mère si fine si cultivée aux mains d'une bonne femme aussi inculte qui écrit :

« Vous n'êtes pas sans ignorer !!!! »

Dans un accès de rage, j'ai déchiré la lettre en mille morceaux et l'ai jetée à la poubelle sans la lire.

Cette connoise de tutrice est restée deux mois sans m'adresser la parole et quand elle se décide à m'écrire c'est pour me foutre les nerfs en vrille avec de monstrueuses fautes de français !

Au bout de quelques minutes j'ai regretté mon geste, il fallait que je sache ce qu'elle avait à me dire..

j'ai vidé entièrement la poubelle et recollé les morceaux du courrier de sa lettre :

« Madame,

Comme vous n'êtes pas sans l'ignorer, je suis la tutrice de votre mère.

A ce titre j'ai fait nommer un expert d'assuré. »

J'ai pensé, car elle ne le précisait pas, qu'il devait y avoir un rapport avec l'incendie, mais j'avais moi-même fait venir un expert et l'en avais informée... Qu'est-ce-que c'était que cette histoire d'expert d'assuré ? Son courrier étant des plus laconiques –deux lignes ! Deux lignes en tout et pour tout ! J'ai téléphoné à notre assureur Axa pour essayer d'en savoir plus il m'a fallu passer une bonne vingtaine de coups de fil avant de pouvoir joindre le responsable sinistre.

—Bonjour, je vous téléphone au sujet de l'incendie qui a eu lieu il y a maintenant plus de quatre mois rue Jules Ferry à Saint-Maur des Fossés, vous nous avez envoyé une équipe de nettoyage, ils ont bossé trois jours et nous ont dit que vous nous recontacteriez pour les travaux d'embellissement. Or nous n'avons aucune nouvelle de vous depuis trois mois.

—Je comprends, mais la tutrice de votre mère a fait nommer un expert d'assuré donc c'est avec elle qu'il faut voir la suite des opérations...

—C'est quoi un expert d'assuré ?

—Euh, c'est un expert qui défend les intérêts de l'assuré, en l'occurrence votre mère...

—Je ne comprends pas, il y a quatre mois vous m'avez envoyé un expert, il ne défendait pas les intérêts de ma mère ???

—Écoutez ce dossier n'est plus de mon ressort, voyez avec la tutrice, j'ai beaucoup d'appels, je dois raccrocher.

J'ai trouvé le responsable d'Axa évasif et fuyant, j'ai compris que c'était inutile d'insister et que je ne tirerais rien de plus de lui. J'ai essayé de joindre la tutrice.

Je suis tombée bien sûr sur sa collaboratrice-cerbère à la voix aigre. Elle m'a à peine écoutée et m'a envoyée chier dans les grandes largeurs.

—Nous sommes au mois d'août, Madame Kalter est en congés, elle a tout de même le droit de prendre des congés non ? Vous ne prenez pas de vacances vous ?

—Non, je suis obligée de rester ici pour tenter de réparer les dégâts occasionnés par cette nullité de tutrice !

Et de toute façon la question n'est pas là Madame, il y a quatre mois il y a eu le feu au pavillon de mes parents, j'ai immédiatement alerté le notaire et la tutrice qui n'ont rien fait ni l'un ni l'autre, alors j'ai bien sûr contacté notre assureur et...

—Vous n'auriez jamais dû faire ça. De quoi vous mêlez-vous ?

Et elle a raccroché.

C'est quand même incroyable ! Il y a le feu au pavillon de mes parents, et, puisque tuteur il y a hélas, je le préviens, elle ne fout rien, je fais donc le nécessaire, les travaux commencent et puis tout d'un coup tout s'arrête...

Au bout de deux mois le tuteur m'informe qu'elle fait intervenir un « expert d'assuré » ! Résultat il y a deux mois que tout est stoppé au pavillon : les deux pièces du rez de chaussée ont bien été décontaminées et les gravats évacués mais elles sont dans un sale état, le carrelage de la cuisine a explosé le frigo et la cuisinière ont brûlé, la cuisine est inutilisable, les murs et le plafond du salon sont noirs. Voir le pavillon de mes parents dans un tel état me plonge dans un cafard noir. De plus mon frère et la tutrice veulent vendre, or il est bien évident que les acquéreurs, dans ces conditions, vont négocier à la baisse...

Je n'ai pas renoncé à l'espoir que ma mère revienne un jour chez elle, tous les jours elle me téléphone pour me supplier de lui faire revoir son jardin, je transmets ses désirs au tuteur et au Juge des Tutelles, ce sont des êtres humains, ils vont forcément lever leur interdiction et permettre à ma mère de profiter de sa maison au moins quelques après-midi par mois...peut être attendent-ils tout simplement la fin des travaux, il est certain que depuis l'incendie le pavillon est devenu lugubre, Laurent n'y a plus jamais recouché c'est bien trop sinistre, surtout la nuit... Je me demande d'ailleurs où il dort, depuis trois mois il ne donne quasiment plus de nouvelles, je suis horriblement inquiète à son sujet.

20 août.

Je viens de recevoir un appel de Laurent, il s'exprimait avec énormément de difficultés, J'ai eu l'impression qu'il avait pris trop de médicaments, j'ai cru comprendre qu'il venait de rentrer au pavillon et qu'il se sentait horriblement mal, nous avons été coupés, j'ai essayé à de nombreuses reprises de le joindre mais je tombais toujours sur sa messagerie. J'ai eu l'idée de joindre son médecin traitant, il l'avait vu le matin même et jugeait son état inquiétant : une hospitalisation lui paraissait nécessaire elle était d'accord pour envoyer une ambulance le chercher au pavillon et l'emmener à l'hôpital Mondor. Ni Laurent ni moi n'avions de quoi payer les ambulanciers, j'ai téléphoné à Laura :

—Laura, c'est Nath, écoute Laurent a des problèmes de santé et en ce moment je suis un peu à sec, je n'ai même pas de quoi payer l'ambulancier, pourrais-tu ...

—Aucun problème Nath ! On se voit demain au Zimmer je t'apporte un chèque, ne t'inquiète pas, par contre je te l'ai dit, il faut te remettre à bosser, ça fait combien de temps que tu n'as pas travaillé ?

—Au moins quatre mois, mais tu sais je passe mon temps à aller voir Yvonne dans sa maison de retraite, à accompagner Laurent aux urgences, et à écrire au notaire et à la tutrice pour qu'ils s'occupent du legs de mon fils .... Il est quasiment à la rue depuis six mois. Quand je pense au notaire et à la tutrice, assis confortablement dans leurs petits bureaux en train d'encaisser leurs émoluments ça me des envies de meurtre ! Quelles saletés ces deux-là. Je suis persuadée qu'ils font traîner les choses exprès uniquement pour m'emmerder. Mais Laurent le paye

cher ! Je te jure sur la tête de tous les notaires et de tous les tuteurs de France et de Navarre que ces ordures regretteront ce qu'ils ont fait.

—Nath, ne te mets pas dans des états pareils, tu me fais peur !

.—Oh !Excuse- moi Laura je suis obligée de te quitter, on sonne à la porte, à demain 16 heures au Zimmer, OK  
21 août

J'arrive à 16 heures pile au Zimmer. Laura est déjà installée à une table devant un verre diabolo menthe.

Laura est égale à elle-même, blonde, souriante et rayonnante. Le simple fait de la voir m'apaise.

—Excuse-moi Nath de ne pas t'avoir attendue pour commander, mais avec cette chaleur je mourrais de soif.

Tu as bien fait, quant à moi je vais commander un café.

Laura me regarde l'air étonné :

—À cette heure-ci et avec cette chaleur ?

—Je suis épuisée je n'ai pas dormi de la nuit !

Mon amie me dévisage l'air inquiet :

—En effet, je vais être franche Nath, tu as mauvaise mine, j'imagine que tu as encore conduit ton fils aux urgences...

—Oui il ne va pas bien du tout, son état m'angoisse, mais il y a autre chose !

—Quoi donc ?

Le serveur m'apporte mon café.

—Tu te souviens qu'hier quand tu m'as téléphoné je t'ai dit que je raccrochais parce qu'on sonnait à la porte, j'ai pensé que c'était le facteur qui m'apportait un recommandé de Liberra, depuis qu'il m'a dit de me « rapprocher de mon conseil » je vis dans l'angoisse d'un procès et bien là c'est encore pire, c'était carrément un huissier, un huissier tu te rends compte Laura ! J'étais en train de te téléphoner pour te demander de m'avancer de l'argent pour payer l'ambulance de Laurent et un huissier débarque chez moi avec une assignation ! Une assignation ! Je te l'ai apportée, elle fait une dizaine de pages, alors je te lis simplement le passage qui me paraît important :

« Baylar Jean-François

Avocat à la Cour d'appel de Paris

110, Avenue du Président Wilson

93100 Montreuil-sous-bois

L'an Deux Mille Quatorze et le vingt août

Assignation en référé devant le Tribunal de Grande instance de Créteil

—À la demande de Monsieur Guérande Xavier né le 20 décembre 1950 à Paris, retraité, demeurant 110 Avenue du Président Wilson...

Laura me coupe :

—Attends ! ton avocat et ton frère habitent le même immeuble ?

—Oui, à mon avis quand mon frère est revenu sur sa décision de me laisser la tutelle il a dû se mettre en quête d'un avocat et comme c'est une feignasse finie il a vu qu'il y avait un avocat dans son immeuble et il n'a pas cherché plus loin... À mon avis il a eu tort : je me suis renseignée : son avocat est du Barreau de Saint-Denis or l'affaire est du ressort du TGI de Créteil il faudra donc un avocat postulant ce qui implique des frais supplémentaires... Tu vois, c'est ça qui m'énerve chez mon frère, ce côté feignasse, sa politique du moindre effort, d'ailleurs ça se retourne toujours contre lui, il ne prend pas le temps de réfléchir et ça lui revient très cher, mais je continue à te lire l'assignation :

—J'ai, huissier demeurant bla bla bla...

L'honneur d'informer

Madame Guérande Nathalie, née le 17 juin 1949 blalblabla..

qu'il lui est donné assignation à comparaître à l'audience et par devant Monsieur le Président du Tribunal de Grande instance de Créteil le 9 octobre 2014.

Objet de la demande :

Monsieur Yves Guérande est décédé le 13 septembre 2013 à Créteil Val de Marne.

Il a laissé pour veuve Madame Yvonne Disse, âgée de 98 ans, le couple a deux enfants :

Monsieur Xavier Guérande et Madame Nathalie Guérande.

La succession ne peut être réalisée sans intervention judiciaire.

Aucune déclaration de succession n'a pu être régularisée.

Le premier notaire Maître Cefèvre, à Saint-Maur, harcelé par Madame Nathalie Guérande a été très rapidement l'objet d'injures et d'insultes par téléphone de sa part.

À la suite de ces injures et insultes Maître Bouvier a été dans l'obligation d'arrêter toute démarche pour mener à son terme la succession. »

Tu vois Laura comme cet avocat est vicieux ! Il m'accuse d'injures et d'insultes « par téléphone » autrement dit sans aucune preuve... Quant au terme de harcèlement c'est se foutre su monde !!! En tout j'ai dû téléphoner quatre ou cinq fois à la mère Bouvier alors appeler ça du harcèlement c'est se foutre du monde ! Attends, elle reste quatre mois sans s'occuper du tout du dossier, je me rappelle à son bon souvenir et on m'accuse de harcèlement !

Du fait de mon énervement je mets à parler beaucoup trop fort et tous les regards convergent vers notre table. Le serveur s'approche de moi et me demande si tout est OK et aussi si nous voulons prendre quelque chose... Je me rends compte en effet que nous sommes attablées ici Laura et moi depuis presque deux heures et que nous n'avons consommé en tout et pour tout qu'un diabolo menthe et un café. Ça fait pingre, j'ai l'intention de rester encore un peu ici histoire de profiter un peu du cadre si cosy de la brasserie et de la compagnie apaisante de Laura.

—Je prendrais bien un scotch pour me calmer les nerfs et toi Laura ?

—Ok Nath, prenons deux scotch.

Le garçon nous fait remarquer en souriant que le tilleul serait plus approprié, vu l'état d'énervement dans lequel je suis mais, selon moi ce serait un crime de boire un tilleul dans un tel cadre.

Nous commandons deux Chivas.

—Tu es mon invitée Laura, mais il faut que tu me fasses crédit...

—Pas de problème Nath, à propos voici ton chèque, je sais que tu es un peu à sec.

—Mille mercis ma Laura, je vais te faire une reconnaissance de dette...

—Non, pas la peine par contre promets-moi que tu vas te remettre au travail, là, je te dis ça dans ton intérêt

Nath, tu files un mauvais coton. Regarde dans quel pétrin tu t'es mise ! Je t'ai dit cinquante mille fois d'arrêter d'écrire au notaire, tu n'as pas voulu m'écouter et maintenant...



J'adore Laura mais elle n'a pas l'air de comprendre la situation : Mon fils Laurent est à la rue, il n'a nulle part où aller il a vraiment besoin de l'argent de son grand-père. Et de plus il est réellement paranoïaque et m'accuse d'agir en sous-main pour récupérer moi-même l'argent que son grand-père lui destinait.

—Laura, laisse-moi te lire la suite de l'assignation, là tu vas comprendre pourquoi je suis si révoltée. Écoute ce que dit Baylar : c'est monstrueux ! Écoute bien :

« Ensuite Monsieur Guérande, propriétaire d'une résidence à Toucy dans l'Yonne a choisi un notaire de ce département Maître Liberra. La sœur de Monsieur Guérande a eu pour ce notaire la même attitude que pour le premier ...D'autre part elle envoie à son frère depuis plusieurs mois des courriels et les lettres dans lesquelles elle l'injurie et l'insulte de manière grave et répétée.

Entre-temps une tutrice a été nommée pour administrer les biens de la mère de Monsieur et Madame Guérande, il s'agit de Madame Sophie Kalter mandataire judiciaire à la protection des majeurs et elle se retrouve donc empêchée d'administrer les biens de Madame Yvonne Disse veuve Guérande en raison du comportement de Madame Nathalie Guérande.

Il résulte de ces faits que la succession ne peut être réglée.

Monsieur Guérande ne peut recevoir la part d'héritage à laquelle il a droit.

La succession est bloquée en raison du comportement délirant et extrêmement agressif de Nathalie Guérande. »

—Putain de saloperie de notaire de merde ! Putain de tutrice ! Putain de Baylar !

Quelles belles ordures ces trois-là !

J'étais tellement absorbée dans la lecture de l'assignation que je n'avais pas remarqué le serveur, qui se tenait immobile en face de nous, nos verres de Chivas à la main et n'osant pas les poser sur la table de peur de m'énerver encore plus.

—Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, Mesdames, mais j'ai l'impression que vous avez des ennuis avec un notaire...

—Oui, en effet...

—Je voulais vous dire, juste à côté il y a la Chambre des Notaires et parfois ils donnent des consultations gratuites, vous pourriez peut-être...

—Je vous remercie, j'y suis déjà allée, je suis tombée sur une tête à claques qui n'a pas voulu me répondre sous prétexte que mon notaire est dans l'Yonne ! ça n'a servi à rien. De toute façon je vais vous dire les consultations gratuites de dix minutes c'est des vrais pièges à con, comment voulez-vous qu'un notaire vous conseille s'il n'a pas votre dossier ? Leur truc de consultation gratuite c'est méga démagogique, ils essayent de se faire bien voir de la population parce qu'ils ont peur de la loi Macron.

Vous savez quoi ? Vous m'apportez la bouteille entière de Chivas, je vais la vider dans la demi-heure qui suit et ensuite j'irai gerber devant la putain de merde de Chambre des Notaires.

—Mais ne dites pas ça ! La chambre des Notaires est en face de la Brasserie, il y a beaucoup de notaires ou de clerks qui viennent déjeuner ici, ils ont un peu l'air d'avoir un balai dans le cul, je vous l'accorde mais... c'est une profession qui a son utilité non ?

—Oui bien sûr, je n'en disconviens pas, mais ils ont trop tendance à se prendre pour des demi -dieux, regardez ce qui m'arrive : notre notaire bloque notre dossier, la succession n'avance pas à cause de lui, je lui dis ma façon de penser, il m'accuse de harcèlement et mon frère, pressé de toucher son fric m'intente un procès à moi alors que c'est ce connard de notaire qui bloque !

C'est kafkaïen non ? C'est le notaire et la tutrice qui ne font pas leur job et c'est moi qu'on attaque ! Un procès ! Mais ça va me revenir à combien ?

L'avocat de mon frère me réclame 3 000€ pour avoir insulté mon frère et en plus il va falloir que je paye un avocat car devant le TGI un avocat est obligatoire ! Double peine pour un crime que je n'ai pas commis...

22 août

L'audience du référé a lieu le 2 octobre, il faut que je me trouve un avocat dare-dare...vu l'état de mes ressources j'ai pensé avoir droit à l'assistance judiciaire mais autour de moi on me l'a fortement déconseillé : il paraît que dans ce cas l'avocat chargé de vous défendre ne fait pas de zèle ! De plus, je suis allée sur internet et j'ai constaté que cela pourrait retarder la procédure d'au moins un an ! Cela m'a d'ailleurs donné une idée : j'ai envoyé un mail à mon frère pour le menacer de faire ça. Comme il a l'air très pressé de toucher son pognon j'ai pensé que cet argument pouvait porter mais il n'a pas répondu.... Je dois me résoudre à trouver un avocat dans le privé ! J'ai consulté l'annuaire des Hauts-de-Seine et envoyé un peu au pif des mails à une vingtaine d'avocats : je les ai choisis un peu

au hasard mais comment faire autrement, je leur ai fait un résumé aussi bref que possible de la situation et demandé s'ils étaient compétents pour ce genre de procédure et quels étaient leurs honoraires.

J'ai obtenu plusieurs réponses la plupart du temps laconiques : On se contentait de me proposer de téléphoner au secrétariat pour prendre rendez-vous : Le tarif de la consultation était d'environ 180 € Hors taxe...

Sur les vingt avocats des Hauts de Seine auxquels j'ai écrit l'un d'eux a eu l'honnêteté de me dire qu'il me conseillait de m'adresser à un avocat inscrit au barreau du Val de Marne pour m'éviter des frais d'avocats postulants...

J'ai suivi son conseil, j'ai passé l'après-midi entière pendue au téléphone pour tenter de trouver un avocat compétent en matière de succession et qui puisse me donner une idée du montant de la procédure.

Tout ça me fait perdre un temps fou. Et c'est très stressant de vivre avec cette épée de Damoclès au-dessus de ma tête, à combien tout cela va-t-il me revenir ?

La sonnerie du téléphone m'arrache à mes réflexions :

—Allô c'est Laurent...

Je suis heureuse d'entendre la voix de mon fils mais je devine à son intonation qu'il n'est pas de bon poil ...je vais tâcher de l'amadouer...

—Laurent je suis si heureuse de t'entendre comment vas-tu ?

—Très mal, j'essaye de te joindre depuis des heures et je tombe toujours sur ta messagerie...

—En effet, je suis au téléphone depuis ce matin, j'essaye de me dégotter un avocat, ton oncle m'a assignée en justice et...

—C'est bien fait pour ta gueule connasse, tu n'arrêtes pas de l'emmerder. Tu es nulle et tu laisses ta mère sans vêtements, je suis dans sa chambre elle n'a strictement rien à se mettre et son infirmière m'a dit que cet état de choses dure depuis un mois!

—Je suis au courant. En fait les ouvriers avaient pris tous les textiles qui avaient été endommagés par la suie après l'incendie. Il y a un mois ils m'ont dit que je pouvais les récupérer mais que la tutrice devait signer le bon, je lui ai envoyé quatre fax et trois recommandés mais elle n'a rien fait.

Laurent est de mauvaise humeur et comme d'habitude il passe ses nerfs sur moi.

—Tu mens il est impossible que la tutrice n'ait rien fait, elle est payée pour ça non ?

—Elle est surtout payée pour ne pas faire ce que je faisais gratuitement moi jusqu'à son arrivée :

Elle ne fout strictement rien: elle n'a toujours pas déposé la déclaration, elle ne s'est pas occupée de ton legs, elle a fait stopper les travaux d'embellissement du pavillon et elle ne paye aucune facture : La boîte aux lettres du pavillon est pleine de courriers de relance des fournisseurs avec menaces de poursuites judiciaires à l'encontre de ta grand-mère  
!!!!

Laurent m'a purement et simplement raccroché au nez.

Nous sommes fin août, la date de l'audience approche à grands pas et je n'ai toujours pas trouvé d'avocat.

Ce n'est pas faute d'avoir cherché mais aucun de ceux que j'ai contactés par téléphone n'a été foutu de m'indiquer une fourchette de prix, or je n'ai pas un rond... mon amie Laura est d'accord pour m'avancer l'argent mais je voudrais quand même savoir à quoi m'en tenir...

J'ai remarqué que la première réaction de la plupart des avocats a été de me demander combien il y avait sur la succession, j'ai l'impression qu'ils ont dans l'idée de se payer au pourcentage, l'un d'eux y est d'ailleurs allé franco :

—Vous m'expliquez qu'il y a dans la succession des actifs et un pavillon dont la valeur est estimée à six cent mille euros : Je vous propose le marché suivant : vous ne me versez rien pendant la procédure mais à la fin de celle-ci je vous prends 10% de la valeur du pavillon. Par contre je ne vous demanderai rien sur les actifs. L'audience étant très rapprochée je ne saurais trop vous recommander de vous y prendre dès maintenant. Vous me confirmez votre accord par courrier recommandé et vous me versez un petit acompte de deux mille euros.

Bien sûr, compte là-dessus. Quel fumier celui-là !

Tous les avocats que j'ai interrogés au téléphone se disaient spécialisés en succession mais tous étaient extrêmement évasifs concernant le coût de la procédure.

Le temps pressait et j'ai fini par me décider parfaitement au pif - j'ai tenté dans un premier temps d'éliminer les aigrefins et les voyous puis j'ai tiré à pile ou face pour les restants et je me suis décidée \_ sans bien comprendre les

raisons de mon choix\_ pour Me Corvillon, avocate à Saint-Maur. J'ai rendez-vous à son cabinet demain mardi 31 août.

31 août.

C'est un grand jour pour moi, c'est la première fois, mise à part l'odieux, l'infâme, l'inqualifiable Baylar que je me retrouve nez à nez avec un avocat.

Me Corvillon est une belle femme, il ne lui manque que le sourire, son abord est glacial et je me sens intimidée.

—Voilà ce qui m'amène Maître, je sais que votre temps est précieux, le mien ne l'est pas moins, j'irai à l'essentiel : j'ai reçu, il y a quelques jours cette assignation à laquelle je ne comprends strictement rien, avant de vous la montrer je pense utile de faire un petit exposé des faits :

Mon père est décédé le 13 septembre dernier laissant une veuve et deux enfants moi-même et mon frère. Il a fait un legs de cinquante mille euros en faveur de mon fils, geste qui a semble-t-il indisposé mon frère qui, depuis le jour du décès de mon frère a cessé toute communication avec moi.

Le notaire n'a encore organisé aucune réunion entre nous et la déclaration n'a toujours pas été déposée aux Impôts. Mon fils qui souffre d'une grave dépression et n'a pas de domicile fixe en est réduit à squatter à droite ou à gauche voire à coucher dans sa voiture entre deux séjours à l'hôpital, son grand-père doit se retourner dans sa tombe. Je ne cesse d'attirer l'attention du notaire et de la tutrice sur la situation de mon fils dont la santé se dégrade à cause d'eux. Quand je les imagine tous les deux confortablement assis dans leurs petits bureaux, avec leurs honoraires indécents, foutant à la poubelle les courriers que je leur adresse au sujet de Laurent, qui lui couche dans sa voiture il me vient des envies de .... Enfin vous comprenez ce que je veux dire...

L'avocate reste impassible, j'ai l'impression qu'elle se contrefout de ce que je lui raconte.

—Madame Guérande, vous parlez d'une tutrice, votre fils est sous tutelle ?

—Mon fils non, c'est ma mère qui l'est. Au début mon frère était tout à fait d'accord pour que j'exerce la tutelle, son état de santé à lui n'étant pas très bon mais le jour de l'audience chez le Juge il s'est pointé avec son avocat et tous les deux ont demandé à ce que la tutelle soit confiée à mon frère. J'ai refusé : le Juge a botté en touche et ma mère a un tuteur extérieur qui est une pure catastrophe ! Elle ne fout strictement rien, elle ne paye pas les fournisseurs,

elle n'a pas déposé la déclaration empêchant ainsi mon fils de toucher son legs, et elle a même été jusqu'à nous priver d'indemnités lorsqu'il y a un incendie au pavillon, elle a foutu sa merde en faisant intervenir un expert d'assuré dont notre assureur ne veut pas...

Maître Corvillon m'interrompt pour me demander de lui montrer l'assignation ;

—La voici Maître, je ne comprends pas ce qu'on me reproche... Je voudrais comprendre cette phrase

' « La tutrice se dit empêchée d'administrer la succession à cause des mails de Madame Guérande »

ça veut dire quoi ça ? En effet j'ai écrit de nombreux mails et courriers en AR à la tutrice pour lui dire de se bouger

le cul pour déposer la déclaration afin que mon fils puisse toucher son legs et cesser de vivre en SDF.

Enfin je lui ai dit cela en termes plus choisis bien sûr.

L'avocate ne me répond pas et poursuit sa lecture de l'assignation.

—Madame Guérande l'avocat de votre frère vous reproche aussi d'écrire des mails insultants à votre frère et vous demande 3 000€ de dommages et intérêts. Et effectivement vous n'êtes pas très tendre avec lui, je vous lis :

« Sale connard tu es content de toi ? Le notaire que tu as choisi n'a toujours pas organisé de réunion depuis plus de sept mois que notre père est décédé, il se fout de moi dans les grandes largeurs, la tutrice que tu nous as imposée est d'une rare incompetence, elle ne fait que des conneries et je passe mon temps à essayer de les réparer pendant que toi et ta bonne femme vous êtes bien tranquillement en train de vous la couler douce dans votre propriété de Bourgogne ! Laurent est à la rue. Toi et Catherine vous êtes deux sales merdes, vous paierez pour ce que vous avez fait subir à Laurent.' Etc. etc. etc. ».

J'avais très envie de rire en voyant Maître Corvillon si fine si distinguée si BCBG lire ces mails écrits dans un langage aussi ordurier.

—Maître, j'assume totalement ces mails. Mon frère est un con et une ordure, je le lui dis en face et franchement je ne vois pas où est le problème. Son avocat me réclame 3 000€ pour avoir couvert ce pauvre crétin d'injures, il se fout du monde. Moi mon raisonnement est simple : si les gens n'aiment pas qu'on les traite de cons ils n'ont qu'à pas se comporter comme des cons. C'est mon avis et je le partage.

—Madame Guérande moi je vous conseille d'arrêter d'écrire ce genre de mails à votre frère.

—D'accord Maître, je tiendrai compte de votre avis...En attendant vous avez-lu l'assignation de bout en bout, pourriez-vous s'il-vous-plaît m'expliquer ce que Me Baylar me reproche ?

L'avocate semble gênée par ma question. Elle bredouille une réponse évasive qui ne me convient pas.

—Maître j'ai une idée, pourriez-vous s'il-vous-plaît écrire un courrier à votre confrère pour lui dire que je ne comprends pas ce qu'il veut : il écrit lui-même très clairement que c'est la tutrice qui refuse d'administrer les biens de la succession, alors pourquoi m'attaque-t-on ???

L'avocate ne paraît pas emballée par ma suggestion, j'imagine qu'aller directement à la procédure serait plus rentable pour elle mais elle finit par accepter d'envoyer le courrier devant mon insistance.

—Très bien Madame Guérande, j'enverrai ce courrier puisque vous y tenez. Je vous demande de bien vouloir me régler deux cents euros pour le courrier et trois cents euros pour la consultation.

—D'accord Maître en échange je vous demanderai une facture, je la ferai bouffer à mon connard de frère.

—Je vous enverrai une facture électronique si vous le voulez bien et dans le même courriel je vous adresserai copie du courrier que j'adresserai à Me Baylar.

Je sors de l'étude de Me Corvillon furieuse et écœurée.

Cinq cents euros merde ! Ça me gêne terriblement de demander cette somme à Laura mais je n'ai pas le choix. Et ce qu'il y a de plus terrible c'est que ce n'est qu'un début : Au final tout ça risque de me revenir très cher trois mille euros pour insultes à mon frère, les frais d'avocat, les dépens si je perds le procès ! Ô Mon Dieu quel gâchis. Finalement j'aurais peut-être mieux fait de demander l'aide judiciaire... D'un autre côté j'entends tout le temps dire que c'est de la merde et qu'il faut éviter ça à tout prix.

Sitôt rentrée chez moi j'ai allumé l'ordinateur et envoyé une bordée d'injures à mon connard de frère, histoire de me défouler un peu.

« Xavier,

Pendant des années vous nous avez bassiné, toi et ton épouse, pendant les interminables repas de famille, avec vos belles idées de gauche qui m'ont toujours bien fait marrer alors que vous vivez comme deux sales petits bourgeois rancieux repliés sur vous-même et uniquement préoccupés de votre petit confort matériel. Vous avez tout fait tous les

deux pour que Laurent soit à la rue. Son état de santé est très préoccupant et jamais depuis six mois vous ne lui avez tendu la main ou passé ne serait-ce qu'un coup de fil.

Depuis le décès de notre père il y a plus de six mois, tu refuses toute communication avec moi ce qui entrave le bon déroulement de la succession et la délivrance du legs de Laurent.

Dans une succession il y a deux choses qu'il ne faut faire en aucun cas, deux écueils qu'il faut éviter à tout prix : les avocats et les tuteurs et toi, en bon connard de première classe que tu as toujours été tu as pris un avocat-qui, je n'en doute pas une seconde, va te ruiner en moins de deux- et tu nous as foutus un tuteur sur le dos qui je n'en doute pas une seconde là non plus, va tous nous ruiner ! Pauvre andouille va ! La semaine dernière j'étais en train de téléphoner à une amie pour lui demander de m'avancer de l'argent pouvoir payer les frais d'ambulanciers de Laurent quand un huissier m'a apporté ton assignation de merde. Tu sais parfaitement dans quelle situation financière je suis : sans emploi, sans retraite, sans pension : Je n'ai rien ! Mon fils est malade, je suis la seule à essayer de l'aider et tu viens foutre ta merde en me traînant devant les tribunaux ! Tu n'es qu'une loque immonde, un pur raté qui se venge de sa vie de merde en faisant chier les autres. Tu n'es qu'une sale ordure. »

31 août,

Maître Corvillon n'est ni aimable ni très bon marché mais je dois reconnaître qu'elle est réactive et efficace.

Elle vient de m'envoyer copie du courrier qu'elle compte envoyer à Maître Baylar.

« Chère Madame

Je vous prie de trouver ci joint le courrier que je propose d'envoyer à mon confrère.

Dans l'attente de vos observations.

Votre bien dévouée.

Sophie Corvillon.

Affaire Guérande

Mon Cher Confrère ;



Je vous informe que Madame Guérande est venue me consulter suite à l'assignation délivrée pour le 2 octobre 2014.

Madame Guérande est particulièrement surprise de se voir reprocher le blocage de la succession de son père.

Certes elle reconnaît qu'elle s'est laissée emporter contre son frère en raison de vieilles rancunes familiales mais pour autant elle n'est intervenue auprès des professionnels que pour avoir des renseignements sur la prise en charge des divers frais et notamment elle souhaitait savoir ce qu'il adviendrait au niveau fiscal si la déclaration de succession n'était pas établie dans les 6 mois du décès de son père.

Ses demandes sont restées vaines et elle n'a pas obtenu plus de réponse quant au délai de délivrance du legs dont son fils est bénéficiaire.

Mme Guérande est fragilisée par une situation de précarité financière et elle doit se battre au quotidien pour faire face aux besoins de son fils qui souffre de dépression chronique et est régulièrement hospitalisé.

Aussi ces absences d'explications des professionnels ont déclenché des angoisses que Madame Guérande calme en écrivant. Elle a pris acte qu'elle devait cesser d'envoyer ces courriers. »

J'ai trouvé la lettre parfaite et donné mon accord à l'avocate pour qu'elle la fasse parvenir à son confrère dans les meilleurs délais.

Je lui ai répondu sur le champ en lui demandant de bien vouloir m'envoyer sa facture d'honoraires comme nous en étions convenues et de bien vouloir me communiquer un devis pour la procédure au cas où Maître Baylar n'en tiendrait pas compte de son courrier.

Me Corvillon s'est de nouveau montrée très réactive et m'a ré envoyé très rapidement un courriel :

Chère

Madame

« Je vous informe que mon confrère m'a répondu et il me précise qu'il vous a également fait parvenir une assignation pour une procédure au fond le 20 août, procédure aux termes de laquelle il reprend les demandes faites en référé et il demandait également la désignation d'un notaire

Pour cette procédure l'avocat est obligatoire et il est précisé sur l'acte d'huissier que vous devez constituer un avocat dans le délai de 15 jours, toutefois je vous rassure ce délai est indicatif mais vous allez devoir quand même

prendre un avocat pour cette procédure

Mais comme j'ai informé mon confrère que vous étiez d'accord sur les demandes faites en référé, il a adressé hier

un courrier à M<sup>o</sup> Liberra lui demandant qu'il procède d'ores et déjà la délivrance du legs pour votre fils et il a écrit

à Mme Kalter pour qu'elle procède à l'option successorale de votre mère

Je vous remercie de me confirmer que vous ne vous opposez plus à ce que M<sup>o</sup> Liberra se charge de la succession, cela devrait faire gagner du temps car si il faut attendre un jugement sur la procédure au fond cela risque de durer

encore de nombreux mois

Mon confrère m'indique qu'il demandera un renvoi à l'audience du 2 octobre car il lui paraît prématuré d'arrêter

la procédure tant que la succession n'est pas réglée

Je vous remercie de m'indiquer si vous souhaitez que je reste à vos côtés pour le suivi du dossier et pour la

procédure au fond

Je vous joins un exemplaire de la convention d'honoraire que je vous propose, si vous il faudra m'en envoyer un exemplaire signé et si vous le souhaitez il faudra que je me constitue devant le tribunal pour la procédure au fond

faudra m'en envoyer un exemplaire signé

Votre dévouée.

Sophie Corvillon.

Je n'ai pas compris grand-chose à cette histoire de procédure « sur le fond et sur la forme » ni pourquoi l'avocat précisait que je ne m'opposais 'plus' à ce que Me Liberra soit chargé de l'affaire alors que loin de m'y être opposée je lui avais écrit de nombreux mails pour lui demander d'accélérer les choses...

D'autre part la convention d'honoraires que me proposait l'avocate était selon moi beaucoup trop floue :

« Pour la présente convention il convient de retenir les définitions suivantes:

Sommes revenant à l'avocat en rémunération de sa prestation, laquelle comprend :

les frais courant du cabinet frais de déplacement dans les départements 94 93 92 91 75, de recherche de jurisprudence.

La préparation des actes, des dossiers et la plaidoirie.

Des honoraires sont acquis à l'avocat chargé par un client d'un dossier, même si ce dernier lui est retiré avant sa conclusion, dans la mesure du travail déjà accompli.

Frais à régler en sus des honoraires : états de frais de postulation, frais d'huissier, d'expert ; d'avoué; autres frais de déplacement

Affaire : Il faut entendre le traitement par l'avocat du cas qui lui est soumis jusqu'à un stade de réalisation déterminé ou jusqu'au jugement

L'existence de voies de recours donnera lieu à un honoraire supplémentaire

Lors d'expertise ou de mesure d'instruction l'avocat n'assiste le justiciable que sur demande expresse et cette assistance fera l'objet d'un honoraire supplémentaire.

NATURE DE L' AFFAIRE :

Procédure TGI .

PARAMETRES DE FACTURATION

Taux horaire avocat : trois cent HT. »

Trois cents euros HT de l'heure. Maître Corvillon ne s'emmerde pas. Cela dit, je me suis renseignée, ses confrères ont des tarifs identiques. Mais la procédure va lui demander combien d'heures ? Ça peut être dix comme ça peut être deux cents...Vis à vis de Laura qui m'avance l'argent j'avais besoin d'un devis plus précis.

Je me suis alors mise en quête d'un avocat qui me proposerait un forfait et j'ai ré envoyé une vingtaine de mails à des avocats du Val de Marne.

L'un d'eux Maître Bermauxx m'a répondu qu'il pratiquait le système du forfait et nous sommes convenus d'un rendez-vous à son cabinet pour le lendemain.

5 septembre 2014

Maître Bermauxx est d'un abord très sympathique, grand, brun, la trentaine, souriant et décontracté.

Il est déjà au courant de la situation, j'ai pris la précaution de lui envoyer hier l'assignation par mail afin de nous faire gagner du temps à tous les deux.

—Maître, je dois vous avouer que je suis un peu gênée : j'ai consulté une de vos consœurs la semaine dernière et elle m'a paru fort compétente, malheureusement elle fonctionnait avec le système du taux horaire et moi j'ai besoin de savoir où je vais, le système forfaitaire que vous me proposez me convient mieux : je n'ai plus d'activité professionnelle, aucune ressource donc, pas de retraite, pas de pension...

—Vous auriez pu demander l'aide judiciaire...

—On me l'a fortement déconseillé, cela dit ne vous inquiétez pas pour vos honoraires, une amie m'avancera l'argent pour la procédure.

J'attends de vous que vous m'expliquiez deux choses : ce qu'on me reproche et pourquoi on m'oblige à prendre un avocat.

—Madame pour toute procédure devant le TGI un avocat est obligatoire.

—Pourquoi Maître ?

—C'est la loi...

Je ne suis pas du tout convaincue par sa réponse. Je n'ai rien fait de mal à ma connaissance et on m'oblige à payer des frais d'avocat, double peine pour un crime que je n'ai pas commis.

—Je suis impatiente d'être au 2 octobre, le jour de l'audience !

\_ Pourquoi donc ?

\_ Parce que je vais enfin comprendre ce qu'on me reproche, je vais avoir mon frère et son avocat en face de moi et pouvoir leur dire ce que je pense de leur assignation de merde. Votre collègue\_pardon ! Votre consœur n'a pas pu m'expliquer ce qu'on me reprochait, et j'aimerais comprendre pourquoi on m'emmerde autant ! Depuis que j'ai reçu cette assignation je n'en dors plus, financièrement ces consultations me reviennent très cher et sans parler du temps que je perds, j'ai cru comprendre qu'il

fallait que je prenne un avocat inscrit au barreau de Créteil et il se trouve que j'habite Colombes je mets trois heures pour venir ici et le même temps pour rentrer chez moi, c'est usant.

—Madame Guérande, vous ne verrez pas votre frère à l'audience du 2 ni d'ailleurs probablement jamais au cours de la procédure, ça ne se passe pas du tout comme vous l'imaginez et je préfère vous le dire tout de suite, les procédures devant le TGI sont très, très longues....

—Ah bon ? Mais vous Maître vous avez lu l'assignation, alors pouvez-vous me dire ce qu'on me reproche ?

Maître Bermaux a détourné le regard et s'est contenté de soupirer.

J'ai compris que je n'obtiendrai rien d'autre de lui pour le moment.

—Combien vous dois-je Maître ?

—Je vais vous demander 600€ de provision.

Je sors de l'étude effondrée. Tout va mal. En l'espace d'à peine une semaine j'ai déjà déboursé 1100€ pour cette maudite procédure à laquelle je ne comprends rien. C'est kafkaïen : la tutrice refuse, comme c'est écrit dans l'assignation « d'administrer les biens de la succession » et c'est moi qu'on traîne devant les tribunaux ! Elle ne fout rien, elle ne paye pas les fournisseurs, elle laisse mon fils à la rue, elle laisse ma mère sans vêtements depuis un mois, elle nous prive des indemnités qui nous sont dues et c'est moi qu'on traîne devant les tribunaux ! Et les avocats ont l'air de s'en foutre royalement. Il est impossible que tout cela soit réel, je fais un cauchemar et je vais me réveiller...

Créteil n'est pas très éloigné de Saint-Maur et je décide de braver l'interdiction de Madame Baleh et de passer voir ma mère à sa résidence.

Il y a un mois que je ne l'ai pas vue, Laurent me donne de temps en temps de ses nouvelles mais elles ne sont pas bonnes. Il y a un mois qu'elle porte la même robe, la tutrice, malgré mes nombreuses relances, n'ayant toujours pas signé le bon réclamé par la société de nettoyage. Mais il y a plus grave. Ma mère ne supporte pas l'idée de ne plus pouvoir revoir sa maison tant aimée. Selon mon fils, elle a sombré dans la dépression, ne parle presque plus et refuse de s'alimenter. Laurent a bien tenté à plusieurs reprises de joindre la tutrice mais à chaque fois elle lui a raccroché au nez ; il s'entendait dire

qu'il n'était qu'une « pièce rapportée » et qu'il était totalement inutile qu'il continue à téléphoner au Cabinet Kalter, on ne lui répondrait pas.

Je suis arrivée à la résidence vers quatre heures à l'heure du goûter.

J'ai trouvé Yvonne recroquevillée au fond de son fauteuil, l'air triste.

En m'approchant d'elle pour l'embrasser j'ai constaté qu'elle sentait terriblement mauvais, son infirmière est entrée dans la chambre à ce moment et je lui en ai fait la remarque.

Je me suis fait rembarrer sans douceur :

—Madame Guérande, vous ne devriez pas être ici, la tutrice a interdit que vous vous approchiez de votre mère. On n'aurait pas dû vous laisser passer à l'accueil ! Si vous ne partez pas de vous-même nous n'hésiterons pas à appeler la police.

—OK, faites ça. Je les attends de pied ferme, en attendant veuillez m'expliquer pourquoi ma mère sent aussi mauvais. Elle paye une pension de 4 000 € vous pourriez au moins vous occuper d'elle correctement !

—Elle n'a plus de protections, nous avons prévenu la tutrice il y a un mois mais elle n'a rien fait, elle nous a expliqué qu'elle était débordée...

—C'est une honte d'entendre ça ! La tutrice laisse ma mère sans vêtement, sans couches, sans savon, sans shampoing depuis un mois et vous ne réagissez pas ! Mon fils m'avait mise au courant et c'est pour ça que je suis venue aujourd'hui, pour apporter à ma mère les affaires dont elle a besoin. Je passerai la nuit au poste s'il le faut mais il est hors de question pour moi de laisser ma mère dans cet état-là.

Tout en parlant j'ai ouvert le placard de la chambre et y ai rangé les pyjamas, robes et pulls que j'avais achetés le matin grâce à l'argent que m'avait prêté Laura.

L'infirmière a fondu sur moi et a tout jeté à la poubelle sous mes yeux.

—Mettez-vous bien dans la tête Madame Guérande que c'est la tutrice et elle seule qui décide de ce que doit porter votre mère, c'est elle et elle seule qui décide de tout, vous comprenez bien Madame Guérande c'est clair cette fois ? Vous n'avez plus le droit de vous approcher de votre mère.

Je suis sortie de la pièce en claquant la porte et me suis retrouvée nez à nez avec deux policiers.

—C'est bien la chambre de Madame Guérande ?

—Oui Messieurs et je suis sa fille, que se passe-t-il ?

—Vous êtes sa fille ? Suivez-nous s'il vous plaît !

—Vous suivre mais où ?

—Au poste de police, le Commandant Chabrol désire vous parler.

Je suis sortie de la résidence rouge de honte encadrée par les deux policiers qui me tenaient chacun par un bras et m'ont poussée sans ménagement à l'intérieur de leur voiture.

Je n'en menais pas large.

Arrivée au poste de police j'ai dû poireauter deux bonnes heures avant d'être reçue par le Commandant Chabrol.

Le Commandant Chabrol était une femme. Elle m'a regardée sévèrement, comme si j'avais commis un crime et m'a demandé si je savais pourquoi j'étais là.

—Oui, je sais pourquoi : en effet vous avez bien fait de m'arrêter j'ai commis un crime atroce : je suis allée voir ma mère, une vieille femme de 99 ans qu'on laisse depuis un mois croupir dans sa pisse parce que sa tutrice la laisse depuis un mois sans vêtement, sans protections etc.

Le Commandant Chabrol s'est radoucie en m'entendant lui expliquer les dégâts innombrables commis par cette tutrice.

Au bout de cinq minutes, elle m'a interrompue :

—Madame Guérande, j'entends parfaitement ce que vous me dites, veuillez excuser mon accueil un peu brutal de tout à l'heure, je ne fais qu'appliquer la loi. La tutrice a hélas tous les droits sur votre mère.

Je dis hélas car si je vous comprends bien et je crois que je vous comprends car vous vous exprimez de façon claire et précise, la victime dans cette triste affaire c'est votre mère et vous !

—Oui Commandant, d'ailleurs j'ai eu le temps tout à l'heure de prendre des photos de ma mère avec mon portable : regardez quelle mine elle a, elle est toute maigre avec des cernes sous les yeux et le visage baigné de larmes. En sortant de la résidence je comptais m'arrêter au Tribunal d'instance pour leur montrer ces photos mais voilà vos collègues m'ont conduite ici et maintenant le Tribunal est fermé.

—Je vous conseille vivement d'y passer demain, moi je comprends votre situation mais légalement je ne peux rien faire pour vous ! Il faut absolument que vous contactiez le Juge des Tutelles, votre mère ne peut rester avec cette tutrice !

—Commandant, depuis six mois que cette dame est le « dictatuteur » de ma mère elle n'a cessé de multiplier les bourdes et moi de mon côté, je ne pouvais pas rester là les bras croisés sans réagir alors j'ai alerté le Juge des Tutelles et aussi le Greffier, mais ils ne m'ont jamais répondu. Alors j'ai écrit au Procureur de la République mais lui non plus ne m'a pas répondu. Même chose avec le Garde des Sceaux.

Je n'arrivais pas à en croire mes yeux : une vieille femme de 99 ans sans défense souffre de maltraitance de la part de son tuteur et tout le monde se tait, personne ne réagit ! Commandant vous êtes la première personne humaine que je rencontre depuis six mois.

—Je vais être franche avec vous Madame Guérande, dans l'exercice de mon métier ce n'est pas la première fois que je rencontre un cas comme le vôtre, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans le système des tutelles, les Juges sont débordés et n'ont pas le temps de contrôler les tuteurs comme il conviendrait de le faire et, vous n'allez pas être contente de ce que je vais vous dire, mais sachez qu'il est rarissime qu'un Juge prenne la décision de changer un tuteur. À ma connaissance cela n'arrive jamais. Il va vous falloir beaucoup de courage et beaucoup de patience Madame Guérande. De mon côté j'ai été très touchée par ce que vous m'avez dit, j'aimerais vous aider mais je ne peux rien faire, si ce n'est, peut-être vous proposer d'avoir un entretien avec une de nos psychologues, je ne crois pas



beaucoup aux psys moi-même mais parfois on peut avoir besoin de parler voulez-vous que j'appelle une psychologue, Madame Guérande ?

—C'est très gentil à vous Commandant, moi non plus je ne suis pas très fan des psys entre nous je trouve que c'est l'arnaque du siècle mais par contre oui aujourd'hui j'aimerais bien en voir un, histoire d'avoir un avis extérieur et objectif sur mon état de santé mental : ce que je vis depuis un an est tellement surréaliste et invraisemblable : ma mère maltraitée par un tuteur qui se fout d'elle et lui fait les poches, le Juge qui laisse faire, l'avocat de mon frère qui m'accuse de bloquer la succession alors que c'est le tuteur qui refuse de faire son job tout ça ne peut pas exister dans la réalité, c'est peut-être moi qui suis folle...

—Non Madame Guérande, il est inutile de consulter une psychologue si vous voulez un avis extérieur et objectif voici le mien : vous n'êtes pas folle Madame Guérande, pas le moins du monde, et je trouve que vous avez beaucoup de mérite à garder la tête froide avec ce que vous vivez en ce moment. Mais ne perdez surtout pas confiance, battez-vous !

—C'est ce que je fais depuis six mois, mais je suis seule contre six personnes : mon frère, son avocat, le tuteur, le greffier, le Juge des Tutelles, Madame Saleh, Vivr'AG et en plus il s'agit de personnes hyper protégées, quoi qu'ils fassent, ils seront toujours impunis tandis que moi on me conduit au poste parce que j'ai eu l'audace de venir apporter des couches à ma mère que son tuteur laisse dans sa pisse depuis et qui bouffe en faisant les poches de sa protégée !

L'entretien avec le commandant Chabrol m'a un peu rassérénée mais je ressens néanmoins une infinie tristesse en quittant le commissariat. La nuit est déjà tombée, je n'ai plus de moyen de transport pour rentrer chez moi je vais devoir coucher au pavillon. Je redoute toujours de passer la nuit dans cette immense maison si pleine des souvenirs des jours heureux mais si vide et si triste depuis le décès de mon père.

En entrant j'ai relevé le courrier de la boîte aux lettres il y avait, une fois de plus des relances des fournisseurs et notamment le chauffagiste qui se plaignait de ce que sa facture n'avait au pavillon toujours pas été payée par la tutrice et ce malgré quatre courriers de relance... Je connais très bien ce

monsieur, j'étais souvent là quand il venait livrer le fioul et nous taillions une petite bavette ensemble. Je suis vraiment peinée que la tutrice le traite de cette façon, le comportement de cette bonne femme est abject que dirait-elle, elle, si elle devait attendre six mois sa feuille de paye ?? Et nom de Dieu pourquoi m'avait-on mis ce boulet dans les jambes ? Avant la Kalter les factures étaient toujours payées rubis sur l'ongle mais depuis qu'elle était là aucune facture n'était plus honorée... J'ai également trouvé des factures provenant de la pharmacie concernant des médicaments pour ma mère, ce dernier courrier datait d'un mois et il avait transité par la maison de retraite, mon frère et je ne sais plus qui avant d'atterrir ici. Une fois de plus j'allais faire des photocopies de ces courriers et les ré envoyer à la tutrice et au Juge des Tutelles. Mon Dieu que de temps perdu ! Je n'en peux plus de traîner le boulet Kalter je n'en peux plus !

Le pavillon était toujours dans un aussi triste état, le ménage n'avait certainement pas été fait depuis la dernière fois où j'étais venue, Vincent se foutait du monde ! Et le spectacle des pièces du rez-de-chaussée avec leurs traces de suie sur les murs et le plafond et les meubles tristement bâchés depuis le départ des ouvriers chargés de la décontamination était des plus lugubres. On m'avait assurée qu'il y aurait des travaux d'embellissement mais depuis trois mois tout est au point mort. J'ai bien tenté d'en avoir le cœur net en téléphonant à l'assureur mais à chaque fois la secrétaire me répondait que le responsable sinistre était en ligne ou bien en réunion mais qu'il ne manquerait pas de me rappeler...Il ne l'a jamais fait. Puisque je suis à Saint-Maur je passerai à l'agence demain afin d'avoir des informations.

2 octobre 2014

Il est neuf heures du matin, la salle d'attente du Tribunal est pleine à craquer et je vais en profiter pour faire un scandale monstre. IL faut que les gens sachent ce qu'il en est des tutelles ! Il faut qu'ils soient au courant de ce qu'on fait subir aux petits vieux gagas qu'on prétend protéger et qu'on laisse croupir dans leur pisse.

La fille de l'accueil a toujours l'air aussi molle et aussi con. Comme à chaque fois qu'elle me voit elle a levé les yeux au ciel et poussé un gros soupir en m'apercevant. Je fonce sur elle.

—Je veux parler au Juge, c'est urgent, allez me le chercher tout de suite.

—Le Juge a autre chose à faire Madame que de venir vous voir, on ne voit pas le Juge comme ça, il faut demande un rendez-vous et ça peut prendre des mois.

—Écoutez-moi bien ma jeune amie, ça ne prendra pas des mois parce que je ne peux plus supporter de voir ma mère de 99 ans laissée sans vêtement, sans shampoing, sans savon depuis un mois. Je suis allée la voir hier elle puait la pisse et vous savez pourquoi ? Parce que la tutrice n'a pas bougé son cul depuis trois mois et ne s'est pas occupée de lui faire acheter des vêtements à ma mère. Elle porte la même chemise de nuit depuis six mois et ...

—Mais Madame, Pourquoi n'apportez-vous pas des vêtements à votre mère ?

L'hôtesse est très fière de sa répartie elle croit m'avoir mouchée.

—C'est ce que j'ai fait figurez-vous Mademoiselle, et pas plus tard qu'hier et vous savez quoi ? Ça m'a valu d'être conduite de police parce que pour couronner le tout la Kalter dans son infinie connerie m'a interdit de m'approcher de ma mère !

Mes hurlements ont impressionné l'hôtesse qui s'est décidée à faire venir la greffière. Celle-ci se pointe avec un petit calepin et me propose de formuler mes remarques qu'elle ne manquera bien sûr pas de transmettre au Juge.

—Oh Madame la greffière, arrêtez votre petit jeu, je vous prie, mes remarques comme vous dites, vous les connaissez parfaitement bien, depuis trois mois je ne cesse d'envoyer des courriers de protestation pour me plaindre des dégâts que cause la Kalter dans nos vies à tous. Et plus particulièrement bien sûr dans celle de sa chère protégée, ma mère. Jamais ni vous ni le Juge n'avez cru bon de me répondre.

—Sachez Madame Guérande que nous sommes débordés et...

—Parce que vous le voulez bien ! C'est absolument grotesque d'avoir mis ma mère sous tutelle extérieure, avant cette tutrice diabolique je gérais les affaires de ma mère et tout fonctionnait à merveille ! Pourquoi Nom de Dieu m'avez-vous foutu ce boulet dans les jambes ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Je me suis tournée vers les personnes assises sur les bancs et leur ai fait passer une photo de ma mère prise la veille à la résidence. Elle paraissait vraiment pitoyable avec ses joues décharnées, ses immenses cernes et son visage baigné de larmes !

—Voyez Mesdames et Messieurs c'est ma mère, mes parents ont travaillé dur toute leur vie et ils s'étaient achetée une belle maison qu'ils adoraient et qu'ils avaient conservée même après leur départ en maison de retraite pour pouvoir y passer des après-midi en profitant de leur beau jardin. À peine nommée la tutrice a formellement interdit à ma mère de refoutre les pieds chez elle, et ma mère est horrifiée à l'idée de ne plus jamais revoir sa maison, elle pleure à longueur de journée, elle refuse de s'alimenter mais ce n'est pas tout ma mère, qui paye une pension de 4 000 € par mois pour sa maison de retraite, passe des journées dans sa pisse parce que la tutrice ne trouve pas le temps de lui faire acheter des vêtements. Et le pire voyez-vous Mesdames et Messieurs c'est que le Juge et la greffière savent parfaitement ce qui se passe, ils sont au courant de la nullité du tuteur mais ils ne lèvent pas le petit doigt.

C'est ça qui me scie c'est ça qui me rend folle c'est cette passivité, ce laxisme du Juge des Tutelles ! Dans son coin la greffière a l'air gêné elle fait semblant de prendre des notes et tient la tête baissée en direction de son calepin. Les gens ont l'air très intéressés par ce que je leur dis, il y en a un ou deux qui m'applaudissent. Enhardie par leurs encouragements je poursuis ma tirade :

—Il y a des petits vieux qui sont purement et simplement massacrés par leur tuteur qui, dans de très nombreux cas, bouffe sur leur dos, leur fait les poches et les délaisse complètement. Moi je crois que ce sont ces connards de socialos qui encouragent les tutelles extérieures histoire de donner du travail à des chômeurs. Déshabiller Pierre pour habiller Paul c'est leur truc ! Moi, depuis que le tuteur est en poste, je passe ma vie à essayer de réparer ses conneries et ça me prend tout mon temps ! Résultat j'ai perdu mon job et par voie de conséquence ma couverture sociale. Il faut se méfier des tuteurs extérieurs, c'est une sale mafia.

Alerté par mes cris le Juge, dont le bureau est situé juste derrière la salle d'accueil s'est pointé dans la salle d'attente et m'a invitée à sortir du Tribunal sans délai, les gens l'ont hué et m'ont applaudie moi,

certes cela a flatté mon petit ego mais j'ai tout de suite compris qu'il allait me faire payer très cher cette petite victoire personnelle.

—Vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement Monsieur le Juge, je reviendrai vous n'avez pas le droit de massacrer ma mère comme vous le faites. Vous n'en avez pas le droit !

Sitôt dans la rue, j'ai senti une main sur mon épaule, c'était une femme d'environ la soixantaine que je ne connaissais pas. J'ai pensé qu'il pouvait s'agir d'une ancienne relation de mes parents que j'avais vue chez eux mais dont j'avais oublié les traits.

—Bonjour, vous êtes peut-être une amie de ma mère ?

—Non, je ne la connais pas du tout. J'étais au Tribunal tout à l'heure parmi les gens qui vous écoutaient. Je tiens à vous féliciter pour ce que vous avez fait. Moi aussi ma mère a été sous tuteur extérieur et nous avons vécu un enfer à cause du tuteur. Je ne veux pas abuser de votre temps mais je vous dirais simplement que lorsque ma mère est tombée très très malade et que tous les médecins, même les plus grands spécialistes, considéraient qu'elle était perdue, le tuteur et le Juge des Tutelles ont signé pour qu'elle soit maintenue en vie. C'était de l'acharnement thérapeutique, ni plus ni moins. Ma mère souffrait atrocement et demandait aux médecins d'abréger ses souffrances. Les médecins me disaient qu'ils me comprenaient mais qu'il y avait une décision de justice et qu'ils étaient obligés de la respecter même s'ils la trouvaient stupide. Alors quand j'allais voir ma mère à l'hôpital je prenais des photos d'elle et de ses plaies et j'ai fait comme vous, je suis entrée au Tribunal et j'ai demandé à ce que le Juge vienne voir les photos de ma mère sur son lit d'hôpital et vous savez ce qui s'est passé ?

—Euh il les a regardées et il a modifié sa position...il est revenu sur sa décision.

—Pas exactement : on m'a placée en garde à vue !

Je suis sidérée par ce que cette femme me dit : les juges de tutelle ont, c'est vraiment le cas de le dire, tout pouvoir sur leurs protégés et cela dans tous les domaines, qu'il s'agisse du plan financier, psychologique ou médical ce sont eux et eux seuls qui décident en dernier ressort et sans la moindre concertation avec leurs « protégés » ou les proches de ceux-ci. C'est à faire dresser les cheveux sur la

tête car enfin quelles compétences ces gens-là ont-ils en matière financière ou médicale ? Soyons réalistes ils n'en ont aucune.

—Vous savez Madame, j'étais de tout cœur avec vous quand vous avez défendu votre maman tout à l'heure mais faites très attention à vous. Ces gens-là sont très très puissants, ils ont un pouvoir de nuisance énorme. Permettez-moi d'insister, faites très attention à vous.

— C'est gentil à vous de me prévenir mais Je ne lâcherai pas, je ne céderai pas, je me battraï. Cette tutelle est une monstruosité et je le ferai savoir. Il faut que les victimes des tuteurs se réveillent et cessent de se laisser massacrer par des profiteurs qui se servent d'eux et les pressent comme des citrons. Je sais que cela ne sera pas facile mais ce combat est devenu le but de ma vie. Et, vous Madame, vous avez le devoir d'éviter que d'autres subissent ce que votre maman a vécu, je sens que vous avez été profondément bouleversée par cette tutelle, je le vois dans vos yeux, je le sens à l'intonation de notre voix, alors rejoignez-moi, agissons ensemble, réunissons des témoignages et faisons les connaître aux commissions parlementaires, envoyons des rapports à la Garde des Sceaux, alertons la presse, contactons les médias.

Nous avons échangé nos coordonnées et nous sommes promis de nous revoir rapidement.

J'ai profité de mon passage à Saint-Maur pour aller voir l'assureur du pavillon et savoir où en étaient les travaux d'embellissement prévus pour le pavillon.

—Bonjour, je me présente, je suis Madame Guérande et je souhaiterais voir le responsable sinistre suite à l'incendie survenu il y a trois mois dans notre pavillon.

La secrétaire me conduit dans le bureau de Monsieur Perrault qui, quand je décline mon identité et la raison de ma présence ici semble assez contrarié :

Il consulte le dossier sur son ordinateur et se tourne vers moi la mine fermée :

—Madame Guérande il s'agit d'un pavillon dont vous n'êtes qu'une des coindivisaires et il se trouve que votre mère est sous tutelle, je n'ai donc de compte à rendre qu'au tuteur et en aucun cas à vous-même.

—Mais Monsieur Perrault, lors de l'incendie j'ai immédiatement alerté le tuteur qui n'a strictement rien fait, je vous ai donc contacté et vous m'avez envoyé les ouvriers pour la décontamination. Ils ont fait leur job, très bien d'ailleurs, et m'ont dit qu'on nous préviendrait pour les travaux d'embellissement, trois mois se sont écoulés et je viens aux nouvelles...

Perrault semble contrarié et se tourne de nouveau vers son ordinateur

—J'ai une mauvaise nouvelle pour vous Madame Guérande, c'est le tuteur qui a tout bloqué, elle a fait nommer un expert d'assuré or les honoraires que demande cet expert sont estimés trop élevés par notre compagnie. Nous ne les lui paierons pas mais... ce n'est pas tout : sachez qu'il est parfaitement en droit de vous faire payer ses honoraires à vous....

—Alors si je comprends bien non seulement il n'y aura aucun travaux d'embellissement mais en plus nous devons payer les honoraires de e monsieur, c'est bien ça ?

—Vous m'avez très bien compris Madame Guérande.

—Autrement dit, à cause de la tutrice nous ne toucherons pas d'indemnités ?

Depuis que je suis entré dans son bureau, Perrault a toujours fui mon regard et n'a pas arrêté de regarder en direction de son ordinateur tout en me parlant, je le trouve fuyant et j'ai l'impression qu'il me balade...

—Monsieur Perrault, j'ai l'intention de parler de tout ça à mon avocat, auriez-vous l'obligeance de vous confirmer ce que vous venez de me dire par écrit, par exemple en m'envoyant un mail qui résumerait l'entretien que nous avons eu ?

Il fait la grimace

—Je n'ai pas à faire ça... d'ailleurs je ne vous ai jamais dit que vous ne toucheriez-pas d'indemnités, je ne suis qu'un courtier, je n'ai aucun pouvoir, votre dossier est aux mains de la compagnie, je ne peux pas vous donner de renseignement précis, je n'en ai d'ailleurs pas le droit, je ne suis qu'un intermédiaire...

—Alors donnez-moi s'il vous plaît les coordonnées de la personne de la compagnie à laquelle je dois m'adresser.

Perrault n'a pas l'air d'apprécier mon insistance et me fait comprendre que l'entretien est terminé.

—Madame Guérande, j'ai beaucoup d'autres dossiers à traiter, adressez-vous au tuteur ou à votre avocat. Je vous l'ai déjà dit notre seul interlocuteur valable c'est le tuteur de votre mère, normalement je n'aurais même pas dû vous recevoir...

Je suis folle de rage en quittant l'agence. Une fois de plus le tuteur est venu foutre la merde dans nos affaires, j'avais parfaitement bien géré l'incendie et fait le nécessaire pour que les travaux aient lieu. Il a fallu qu'elle vienne tout gâcher avec son 'expert d'assuré' de mes deux !!!! Qu'est-ce-que c'est que cette histoire d'expert d'assuré ? Ça pue la magouille à plein nez. La situation est tout de même kafkaïenne : non seulement ce type nous a fait perdre les indemnités auxquelles nous avons droit mais en plus il a le culot de nous présenter ses honoraires alors qu'il n'a rien obtenu. Magouilles de merde !

Invraisemblable !

Rentrée chez moi je me suis mise devant l'ordinateur et j'ai rédigé un courrier demandant des explications sur l'intervention de la tutrice lors du sinistre et j'en ai envoyé un exemplaire à la tutrice, un au Juge des Tutelles et un à mon avocat.

Ni ma tutrice ni le Juge n'ont jamais répondu l'avocat non plus d'ailleurs.

Au bout de quinze jours, j'ai téléphoné à Maître Bermaux J'ai dû m'y prendre une bonne dizaine de fois avant d'arriver à le joindre. Sa secrétaire me tenait le discours qu'on me sert depuis six mois :

—Maître Bermaux ne peut vous répondre, il est en ligne, en réunion extérieure, en congé et blablabla...

Laissez-moi vos coordonnées je lui transmettrai votre message, il ne manquera pas de vous rappeler.

Ou, si vous le préférez, vous pouvez aussi le joindre par mail :

—Je l'ai déjà fait Madame, mais je n'ai pas eu de réponse à mes mails.

—Je comprends, mais vous devez comprendre que Maître Bermaux a d'autres dossiers que le vôtre à traiter.



Au bout d'un mois j'ai compris que je n'obtiendrais rien de Maître Bermaux et je me suis mise en quête d'un autre avocat. L'affaire du sinistre n'avait rien à voir avec la procédure en cours et je n'étais pas obligée de prendre un avocat à Créteil.

19 octobre

J'ai obtenu un rendez-vous avec un avocat de Colombes, son cabinet est à deux pas de chez moi, j'apprécie de ne pas avoir cette fois à me taper quatre heures de trajet aller et quatre heures de trajet retour pour voir mon avocat mais j'apprécie moins de devoir encore dépenser bêtement du temps et de l'argent pour réparer les conneries de la mère Kalter.

—Madame Guérande, je me présente, je suis Maître Legros, alors voilà : j'ai bien lu le mail que vous m'avez fait parvenir concernant le sinistre du pavillon de Saint-Maur, pourriez-vous m'en dire un peu plus ? Et qu'attendez-vous de moi au juste ?

J'ai voulu replacer les choses dans leur contexte et lui ai parlé des difficultés que je rencontre avec la tutrice de ma mère.

Il n'a pas eu l'air d'apprécier :

—Cette tutrice est chargée tout simplement de gérer le patrimoine de votre mère.

Il me prend pour une conne ou quoi ?

—Maître je sais ce que c'est qu'une tutrice, hélas, je suis très bien placée pour le savoir. Elle est supposée gérer le patrimoine de ma mère en effet, elle est d'ailleurs payée pour ça avec de l'argent qu'elle prend dans les poches de ma mère il y a trois mois qu'elle ne fait que des âneries qui nous coûtent très cher à tous, je passe mon temps à lui écrire et...

—Madame Guérande je vais être très franc avec vous avant d'être avocat j'ai été mandataire judiciaire et je ne supportais pas d'être fliqué dans mon métier par la famille de mes protégés. Quand cela se produisait, je mettais tout simplement leur dossier dans un coin de l'étude et je n'y touchais plus.

Oh mon Dieu j'ai l'impression que je suis mal tombée ! J'avais adressé un mail à Maître Legros dans lequel je lui résumais mes griefs à l'encontre de la tutrice de deux choses l'une ou bien il n'a pas lu mon courrier ou bien il prend le parti de la tutrice.

J'ai envie de l'étrangler mais je ne veux pas m'être déplacée pour rien.

—Tout ce que je vous demande aujourd'hui Maître c'est de bien vouloir transmettre mon courrier au Juge des Tutelles. Je sais pertinemment que les courriers que je lui adresse moi vont directement à la poubelle sans qu'il les lise. Je me dis que si mon courrier passe par un avocat j'ai plus de chance que mes demandes soient prises en considération. J'ai demandé cinquante mille fois à mon avocat de le faire, il a toujours éludé... J'ai l'impression que les avocats n'osent pas demander des comptes au juge des tutelles mais je vous préviens : il y a un an que je vois la tutrice se foutre de la gueule de ma mère et de la mienne de la façon la plus odieuse et la plus abjecte qui soit. Jusqu'à maintenant j'ai eu recours à des moyens civilisés et légaux mais ça n'a rien donné. Cette bonne femme est une nullité et une voleuse. J'en ai assez de la voir se goinfrer avec l'argent de ma mère et engraisser ses copains avocat, expert d'assuré etc. avec l'argent de sa « protégée » Je hais cette bonne femme de toutes les fibres de mon être. Elle a laissé mon fils à la rue pendant six mois et elle pourrit la vie de ma mère depuis le même laps de temps. Elle lui coûte une fortune ! Alors ça suffit ou vous m'aidez en demandant au Juge qu'elle me communique les comptes ou bien...

Je n'ai pas terminé ma phrase mais je vois le visage de l'avocat se rembrunir et je sais qu'il a parfaitement compris quelles sont mes intentions.

Oui Maître, je ne vous cacherais pas que je sens la colère monter en moi. Jusqu'à maintenant j'ai réussi à me contrôler mais si les choses devaient mal se terminer je tiens à prouver que j'ai tout mis en œuvre pour essayer de résoudre le problème en utilisant des moyens légaux et civilisés. Mais là je suis à bout.

—Écoutez Madame Guérande, je pense qu'il est inutile d'écrire au Juge. Par contre je veux bien écrire à votre assureur pour savoir ce qu'il en est de cette histoire d'indemnités.

Je vous demanderai deux cents euros pour la consultation et trois cents pour le courrier.

La mort dans l'âme, j'ai fait un chèque de cinq cents euros et demandé une facture.

—Je vous l'enverrai par courrier électronique, c'est ma secrétaire qui s'occupe de ça.

15 novembre 2014

Reçu ce matin un courriel de Maître Bermauxx m'informant que la liquidation des actifs de mon père aura lieu dans les locaux de son étude le 21 novembre. Je dois me munir d'une pièce d'identité et d'un RIB. Mon fils devra également être présent, son legs va enfin lui être délivré.

Je suis bien sûr heureuse de voir la situation se débloquer mais je ne comprends toujours pas pourquoi il a fallu cette procédure pour accélérer les choses. Ni pourquoi j'ai dû dépenser tant de temps, d'énergie et d'argent. Et surtout toutes ces démarches m'ont fait perdre mon job, ce n'est certainement pas à mon âge que je vais retrouver quelque chose, je me fais du souci pour mes vieux jours.

21 novembre 2014

Il est quinze heures et nous sommes tous réunis dans un immense bureau de l'étude de Maître Bermauxx. Les baies vitrées de la pièce donnent sur le magnifique lac de Créteil, je suis à bout de nerfs, je ne comprends pas ce que je fous ici je ne comprends pas pourquoi la signature a lieu chez un avocat et non chez le notaire, j'essaye de me concentrer sur le spectacle de ces eaux dormantes dont la vue m'apaise un peu.

L'atmosphère est très tendue et les sourires des uns et des autres purement de façade. Mon fils tire la tronche, il vient d'apprendre qu'il devra payer dix-mille euros d'impôt sur le legs de son grand-père. De toute façon Laurent tire tout le temps la tronche.

Maître Bermauxx nous a fait prendre connaissance des papiers que nous allons signer en attendant le notaire qui, nous explique-t-on, aura quelques minutes de retard.

Mon frère et la tutrice ne nous rejoignent pas ?

—Non, ils signent séparément : votre frère chez son avocat et la tutrice par procuration.

Domage, j'aurais aimé voir mon frère et lui demander les yeux dans les yeux pourquoi il m'a intenté ce procès de merde qui est en train de bousiller ma vie et auquel je ne comprends toujours rien.

Quant à la tutrice j'aurais aimé l'avoir en face de moi pour la zigouiller purement et simplement. Je suis très déçue de ne les voir ni l'un ni l'autre, j'ai l'impression de me battre contre des fantômes, c'est très stressant de ne jamais avoir en face de soi des gens qui font de votre vie un enfer et qui n'ont pas le courage de vous regarder dans les yeux et puis j'ai une sainte horreur des lâches des gens qui comme mon frère et la tutrice agissent par en dessous de façon sournoise.

Maître Bermauxx est en train de nous servir une tasse de café lorsque le notaire fait son apparition. Depuis qu'il est en charge de notre dossier c'est la première fois que je le vois « en vrai » et je ne comprends pas qu'en un an il n'ait jamais pris la peine d'organiser une seule réunion pour nous exposer les tenants et les aboutissants de cette succession apparemment si complexe.

Me Liberra doit avoir la quarantaine, il est de taille moyenne, très élégamment vêtu, cheveux châtain tirant légèrement sur le roux, le regard pétillant d'intelligence, diablement sympathique je le reconnais malgré la haine que j'éprouve pour lui.

Maître Liberra m'a remis une pile de documents que j'ai dû parapher en triple exemplaire sans avoir le temps d'en prendre connaissance.

La cérémonie des signatures terminée, Maître Liberra s'est tourné vers moi :

— Madame Guérande, voici l'inventaire du mobilier du pavillon, je profite de votre présence ici pour vous le faire signer.

J'ai comme l'impression qu'il se fout de moi.

— Si je comprends bien l'inventaire a été fait en dehors de ma présence ?

Il y en a même eu deux Madame Guérande, votre frère en avait fait faire un en 2014 par l'étude Millon et je moi suis venu faire le deuxième inventaire il y a 6 mois.

— Pourquoi deux inventaires ?

Et pourquoi n'ai-je été tenue au courant d'aucun des deux inventaires ?

Et pourquoi me faites-vous signer un inventaire auquel je n'étais pas présente ?

Liberra semble gêné.

—J'étais présent lors du premier inventaire, intervient Laurent, voilà ce qui s'est passé : Xavier avait fait venir un commissaire-priseur, en plein milieu de l'inventaire il a appris que celui-ci était payant et non gratuit comme il le croyait fou furieux il est parti en claquant la porte et en nous laissant en plan le commissaire-priseur et moi. C'est moi qui ai signé l'inventaire. Le commissaire-priseur a emporté deux vases Daum pour, m'a-t-il, dit les faire expertiser.

Décidément ça se confirme Xavier est le roi des cons. Partir en plein milieu d'un inventaire et laisser à mon fils à l'époque défoncé du matin au soir le soin de signer l'inventaire en dit quand même long sur l'incompétence de ce pauvre type.

Quand je pense que cette andouille avait la prétention d'exercer la tutelle de notre mère...

J'interroge Liberra

—Maître, je ne trouve pas trace de ces fameux vases Daum sur le deuxième inventaire... le vôtre.

\_J'ignore totalement où se trouvent ces vases Madame Guérande, vous devriez interroger votre frère...

—Interroger mon frère ? Dans le cadre de la succession je suis souvent amenée à l'interroger mais il s'est muré dans un silence hostile et borné et depuis le décès de notre père il n'a jamais répondu à un seul de mes mails ! D'ailleurs et là je m'adresse à vous, Maître Bermauxx, qui êtes mon avocat pour la procédure en cours, est-ce que je peux demander des dommages et intérêts à mon frère ? Son refus total de communiquer avec moi me cause un grave préjudice sur le plan financier.

—Madame Guérande, vous ne pouvez forcer les gens qui n'en n'ont pas envie à vous répondre.

Je trouve sa réponse idiote mais je garde ma réflexion pour moi. Je me suis mis pas mal de personnes à dos ces derniers temps, je vais essayer de ne pas me fâcher avec mon avocat. Il est d'ailleurs extrêmement sympathique mais je ne le trouve pas assez punchy. Je lui ai fait part de mes démêlés avec mon frère et le tuteur de ma mère et selon moi il devrait leur foncer dedans et leur demander des dommages et intérêts à la hauteur des préjudices qu'ils m'ont causés.

Liberra nous fait comprendre qu'il doit se libérer pour être à l'heure à son prochain rendez-vous et Maître Bermauxx en profite pour me présenter la note pour la liquidation des actifs : six cents euros...Somme qui, m'explique-t-il est en sus de la procédure. Merde alors !

Comme à chaque fois il me précise que la facture me sera envoyée par voie électronique et comme à chaque fois il faudra que je revienne une dizaine de fois à la charge pour obtenir cette putain de facture.

Après avoir pris congé de mon avocat, nous sommes allés Laurent et moi nous asseoir sur un banc en face du lac. J'ai essayé de converser un peu avec mon fils, mais sans succès. Je l'ai trouvé en très mauvaise forme, amaigri, le visage émacié et très pâle. J'en veux infiniment à Baylar et à la Kalter de l'enfer qu'ils lui font subir depuis six mois. Ce sont deux monstres, je n'ai pas cessé pendant ces six mois d'envoyer des fax à la tutrice pour lui dire que Laurent était à la rue, elle n'a pas bougé le petit doigt. Pendant six longs mois elle n'a strictement rien foutu d'autre que d'empocher l'argent de ma mère. Cette femme est immonde.

Quant à Baylar c'est une ordure de la pire espèce. Il n'a entraîné mon imbécile de frère dans cette immonde procédure que par appât du gain.

J'ai proposé à Laurent de venir passer quelques jours chez moi dans mon appartement de Colombes. Il a accepté sans grand enthousiasme. Je me mets à sa place, ce n'est pas agréable à son âge d'habiter avec sa mère mais ce n'est qu'une question de jours, il a touché son legs et il lui sera plus facile maintenant ou du moins un peu moins difficile de trouver à se loger.

Dans le bus qui nous ramenait chez nous -ou plutôt les bus- car il faut changer cinq fois de bus pour aller de Créteil à Colombes j'ai lu attentivement les documents que Liberra m'avait fait signer et je me suis aperçue que les impôts avaient prélevé les fameuses pénalités de retard que je m'étais donné tant de mal pour éviter. Encore un des bienfaits de la Kalter ! J'étais ivre de rage.

Le notaire s'était bien gardé d'attirer mon attention sur ce détail quand il m'a fait signer les documents ! Liberra nous avait dit qu'il était assez pressé et m'a demandé de signer une foulditude de pages que je n'ai pas eu le temps de lire à l'étude, sans doute craignait-il de me voir réagir en voyant que des pénalités nous avaient été imposées. Quel faux cul celui-là ! C'est vraiment le dernier des hypocrites, quelle engeance ces notaires, vraiment quelle engeance. Quel salaud ! Je suis sûre qu'il a menti en prétendant qu'il fallait attendre la nomination de la tutrice pour que Laurent puisse toucher son legs et il est certain que s'il n'y avait pas eu la procédure judiciaire le legs n'aurait pu être délivré ni les actifs

liquidés. Ce sadique aurait pris un malin plaisir à faire traîner les choses. En ce moment il doit se réjouir à la pensée que je suis en train de découvrir le montant des pénalités que nous allons devoir payer à cause de lui.

De retour à la maison j'ai ouvert une boîte de foie gras et Laurent et moi avons bu plusieurs coupes de champagne histoire de fêter le legs.

—À ta nouvelle vie mon Laurent adoré !

Laurent semblait épuisé, il est parti se coucher et je me suis installée derrière mon ordinateur et, le champagne aidant, j'ai écrit une lettre incendiaire à cette Madame Lichard du service succession du Centre des Impôts de Saint-Maur.

J'ai ensuite envoyé un mail tout aussi incendiaire à Liberra pour lui faire part de mon mécontentement concernant les pénalités. Et j'ai aussi envoyé un courrier à sa chambre des Notaires dans lequel je me plaignais de l'attitude hostile de Liberra à mon encontre et des préjudices qu'il nous causait à tous.

Trois jours plus tard j'ai été contactée sur mon portable par une certaine Madame Blin de la Direction du centre des Impôts de Créteil. Ma lettre à Madame Lichard lui avait été transmise et elle souhaitait me rencontrer et avoir un entretien avec moi dans les plus brefs délais.

—Quand vous voudrez Madame, à cause de toutes les démarches que j'ai dû faire pour éviter ces maudites pénalités, j'ai perdu mon job, je suis libre comme l'air, seulement je vous préviens je mets quatre heures pour venir de Colombes à Créteil alors j'aimerais autant m'assurer que je ne me déplacerai pas pour rien si vous voyez ce que je veux dire. Je veux bien me déplacer mais seulement si vous avez des choses intéressantes à me dire.

Elle m'a assurée que c'était bien le cas.

28 novembre 2014

J'ai été reçue en grande pompe ce matin par la cheffe du service Succession du Centre des impôts de Créteil Madame Blin.

Elle avait l'air fort courroucée et se tenait entre deux acolytes dont j'ignore s'ils étaient des agents des impôts ou bien des membres de la Sécurité. Tous trois me dévisageaient comme si j'étais un monstre et j'avais la désagréable impression d'être au Tribunal.

—Madame Guérande, m'a apostrophée la cheffe, vous rendez-vous compte du caractère inacceptable du courrier que vous nous avez envoyé ?

—Complètement. J'ai remarqué une chose depuis longtemps : les courriers courtois restent souvent sans réponse, il est parfois nécessaire d'élever un peu le ton pour se faire entendre, il y a six mois que je vous écris et je n'ai jamais eu de réponse.

La cheffe a eu l'air un peu désarçonnée par ma réponse. Elle a poursuivi :

—Vos propos sont même parfois menaçants ! Savez-vous que nous pourrions vous attaquer en justice ? Je me doutais qu'elle allait dire ça...Mon dernier était très très limite et cela aurait pu se retourner contre moi, j'en étais consciente mais n'ai voulu laisser paraître aucun signe de faiblesse.

—Ne vous gênez pas, j'ai un très bon avocat, son nom figure d'ailleurs sur le courrier que vous tenez entre les mains, courrier dont je lui ai envoyé un double.

Madame Blin a paru désarçonnée par mon assurance.

—Ah ? Et il ne vous a pas déconseillé de nous envoyer un pareil torchon ?

—Absolument pas, sinon je ne vous l'aurais pas envoyé. Maître Bermaux est un des meilleurs avocats du Val de Marne, je tiens toujours scrupuleusement compte de ses avis.

Pur bluff, mais ça a marché. Maître Bermaux si je lui avais soumis ce courrier n'aurait pas manqué d'attirer mon attention sur le danger que j'encourais de me voir coller un procès au cul.

La cheffe tout d'un coup a semblé se radoucir et est devenue plus conciliante :

—Lorsqu'il y a un motif sérieux pour le retard de la déclaration nous étudions toujours le dossier et procédons à des rectifications s'il y a lieu.

Il semblait que nous avancions ! J'ai profité de mon avantage pour enfoncer le clou.

—Ce que je n'admets pas, Madame, c'est que vous n'ayez jamais, ni les uns ni les autres, répondu à mes courriers dans lesquels je vous faisais part de mon inquiétude au sujet de ces pénalités. Je me suis



déplacée à plusieurs reprises au centre des impôts de Colombes puis de Saint-Maur, on m'a envoyé sur les roses... auparavant j'avais bien sûr essayé de vous joindre par téléphone et ce des journées durant ça sonnait toujours dans le vide croyez-moi c'est stressant.

—Oui, je sais que vous êtes venue à Saint-Maur et que vous avez fait un scandale ! Il a fallu appeler la Sécurité car vous étiez menaçante ! Votre comportement Madame Guérande est inadmissible !

—Je récusé complètement cette accusation Madame Blin, j'étais peut-être un peu énervée mais il y a de quoi : le notaire et la tutrice refusent de faire leur job, ils n'ont pas voulu déposer la déclaration : je me suis donc tournée vers vous aux impôts et vous avez laissé mes courriers sans réponse ! Ça pue un peu le coup monté pour nous forcer à payer des pénalités de retard ! C'est votre attitude à vous qui est inadmissible.

La cheffe prend un air excédé et me coupe :

—Ne dites pas ça Madame Guérande, vous voyez bien que nous tenons compte de vos courriers puisque vous êtes là aujourd'hui.

—C'est exact mais je vous ferai remarquer Madame, que les premiers courriers que je vous ai adressés étaient très courtois, je note que ce n'est que quand j'ai monté d'un ton que vous avez réagi.

J'ai mouché la cheffe qui évite de me regarder en face et plonge le nez dans ses dossiers.

—Madame Guérande les pénalités prélevées à tort vous seront remboursées à tous les trois votre frère, votre fils et vous-mêmes dans le courant de la semaine. Mais écoutez-moi bien je vous interdis absolument, je précise bien absolument de remettre les pieds ici ou au centre des impôts de Saint-Maur et ce pour quelque motif que ce soit.

Je suis sortie du centre des impôts très satisfaite de moi, non seulement j'avais pu récupérer cette somme d'argent mais surtout c'était ma première victoire dans ma lutte contre Liberra et la Kalter : Ces deux sadiques avaient fait exprès de faire traîner le dépôt de la déclaration dans le seul but de me nuire mais j'avais réussi à contrecarrer leurs plans.

En rentrant à la maison j'ai trouvé dans ma boîte à lettres un courrier de la Chambre des Notaires de l'Yonne qui m'a fait froid dans le dos : Le président du Syndic me menaçait purement et simplement de me faire un procès si je continuais à me plaindre de Liberra.

15 décembre 2014

Un mois s'est écoulé depuis le partage des actifs de la succession.

Tout n'est pas résolu pour autant, loin de là.

La Kalter continue ses dégâts, elle n'a toujours pas signé le bon qui aurait permis la restitution par la société de textiles des vêtements de ma mère mais elle a eu la stupidité de lui faire racheter une nouvelle garde-robe. Selon mon fils les vêtements envoyés par la Kalter sont non seulement hideux mais de trop petite taille, ma mère ne peut pas les porter, de plus la Kalter n'a toujours pas débloqué d'argent pour les couches et Laurent se plaint de la mauvaise odeur dégagée par sa grand-mère.

J'ai bien évidemment alerté le Juge des Tutelles qui, bien entendu n'a pas réagi.

Il est onze heures du soir et je suis en train de faire mon repassage, j'ai branché Europe 1 et j'écoute, d'une oreille distraite, la libre antenne de Caroline Dublanche. Cette brave dame écoute les confidences généralement d'ordre sentimental d'auditeurs ou d'auditrices pas trop trop futfut et qui éprouvent le besoin de faire profiter 400 000 auditeurs de leurs petits malheurs. Cette brave Madame Dublanche leur répète textuellement ce qu'ils lui ont dit et ils s'émerveillent de se sentir si bien compris et la remercient des bons conseils qu'elle leur prodigue. Aujourd'hui pour une fois je tombe sur un cas qui m'intéresse : une auditrice explique qu'habitante à Marseille elle a dû se résoudre à mettre son vieux père qui perd la boule sous tutelle extérieure car le vieil homme habite, lui, en région parisienne.

—La tutrice de mon père, s'indigne l'auditrice, s'avère être d'une rare incompétence :

Elle ne paye pas les factures d'électricité, mon père est resté tout l'hiver dans le noir et sans chauffage alors qu'il y a tout ce qu'il faut sur son compte, je suis allée le voir à Paris le mois dernier, sa chambre est dans un état de saleté repoussante, ses aides ménagères ne viennent plus, il est livré à lui-même et ne s'en

sort pas bien sûr. Je pleurais en voyant cela. Le lendemain j'ai joint sa tutrice au téléphone : c'est une petite jeune de 20 ans, une vraie pimbêche qui m'a répondu d'une voix perchée qu'elle n'avait aucun compte à me rendre et elle m'a raccroché au nez. Alors j'ai contacté le directeur de la société qui emploie cette jeune fille pour me plaindre de son incompetence et de son insolence envers moi. Je l'ai menacé de me plaindre au Juge des Tutelles et j'ai eu l'impression que cela lui a fait très peur. Il s'est engagé à intervenir auprès de la tutrice et m'a promis que ce genre de chose ne se reproduirait plus. Alors Caroline voilà le conseil que je veux donner à celles ou ceux qui rencontrent des difficultés avec leur tuteur ou celui d'un de leurs proches : joindre le tuteur ne sert à rien, souvent ce sont des gens assez bornés et très imbus de leur petite personne. Il ne faut pas hésiter à écrire au Juge, croyez-moi ça marche. »

Pour une fois l'animatrice a posé une question intelligente :

—Depuis que vous avez fait cette démarche vous avez constaté une amélioration de la situation ?

—Oh non, pas encore, Caroline, mon coup de fil date seulement de la semaine dernière mais je ne me fais pas de souci. Les Juges sont là justement pour contrôler l'action des tuteurs, donc...

tout devrait rentrer dans l'ordre, je suis confiante.

J'espère de tout cœur que les choses s'arrangeront pour cette dame et surtout pour son père : passer tout un hiver sans chauffage à quatre-vingt-dix ans parce que votre tutrice a oublié de régler la note d'électricité c'est tout simplement monstrueux. Et pourtant le cas de ce monsieur n'est pas isolé loin de là. Malheureusement je crois qu'elle se berce d'illusions.

Les juges se foutent complètement de ce qu'on leur dit et plus on leur écrit plus ils prennent un malin plaisir à laisser moisir votre dossier dans un coin de leur bureau, les Juges n'aiment pas qu'on se plaigne de l'incompétence de tel ou tel tuteur : c'est eux qui l'ont désigné et ils n'aiment pas beaucoup qu'on remette leurs sacro-saintes décisions en cause. Les Juges ont un ego sur dimensionné. Je suis hélas bien placée pour le savoir.

16 décembre 2014

La Kalter a encore frappé !

Liberra m'ayant appris, le jour de la signature du partage, l'existence de ces fameux verres Daum emportés selon Laurent vers une destination des plus mystérieuses, je me suis en quête du lieu où ils pouvaient bien se trouver.

J'ai donc envoyé un mail à mon frère :

« Xavier, le jour du partage de la succession le notaire a mentionné l'existence de vases Daum qui d'après ce que Laurent m'a dit auraient été emportés par le commissaire-priseur que tu avais fait venir en décembre 2013 pour l'inventaire. Je te signale d'ailleurs que j'ai été très étonnée que tu te sois permis d'organiser cet inventaire non seulement en dehors de ma présence mais sans même que j'en ai été avertie, je ne sais pas si c'est très légal en tout cas laisse-moi te dire que c'est extrêmement discourtois. En tout cas j'aimerais beaucoup, un an après leur disparition, savoir ce que ces vases sont devenus et où ils se trouvent. Liberra n'en a aucune idée et m'a recommandé de m'adresser à toi.

Je n'ai bien sûr obtenu aucune réponse de mon frère.

J'ai donc eu l'idée d'écrire à la tutrice qui elle non plus n'a jamais daigné me répondre. Elle n'a d'ailleurs jamais répondu à un seul des courriers que je lui ai adressés ce qui est très plouc de sa part. Cette bonne femme, que dans son infinie stupidité mon frère nous a imposée ne fait que des conneries et je passe ma vie à essayer de réparer ses bourdes !

Je me suis tournée vers Maître Bermaux qui a eu l'idée d'interroger Liberra : et il a réussi à obtenir une information : j'avais le nom de l'étude du commissaire-priseur qui avait emporté les deux Daum il s'agissait de l'Étude Million, rue de la Grange Batelière. Paris IX ème.

Autrement dit, le jour de la signature, le notaire s'est une fois de plus foutu de ma gueule en me disant qu'il ne savait pas ce que ces vases étaient devenus et j'avais été obligée de payer une consultation deux-cents euros à Maître Bermaux + deux cents euros pour frais de courrier soit quatre cents euros uniquement pour connaître le nom du commissaire-priseur.

Liberra est un odieux personnage. Je l'entends encore affirmer chez Maître Bermaux qu'il ne savait rien de ses vases alors qu'il connaissait parfaitement le nom de l'étude qui les avait emportés et il m'a fait

perdre quatre cents euros bêtement. Ce type est haïssable et ce qui me dégoûte le plus c'est sa lâcheté : il est officier judiciaire et il sait parfaitement que je ne peux rien contre lui.

Après avoir obtenu ce renseignement, j'ai passé un nombre incalculable de coups de fil à l'étude Millon qui n'ont rien donné, on me passait de bureau en bureau, d'interlocuteur en interlocuteur puis j'ai dû me résoudre à envoyer un courrier en AR et là enfin une personne de l'étude m'a répondu que la vente de ces deux vases avait eu lieu en avril 2014 mais qu'elle avait dû être annulée suite à un courrier de la tutrice qui interdisait cette vente ! Et de plus, m'a expliqué mon interlocutrice à supposer que la vente ait été effective la somme n'aurait pu être versée sur aucun compte, mon frère quand il a contacté Millon ne leur ayant donné ni mes coordonnées ni celles du notaire !

La bêtise de ce pauvre type dépasse l'imagination et quant à la puissance de nuisance de la tutrice elle est égale à l'infini puissance dix ! Pourquoi cette andouille a-t-elle fait annuler cette vente ? Peut-être tout simplement histoire de marquer son territoire ou bien alors touche-t-elle un pourcentage sur la vente si c'est elle qui l'organise ?

Oh mon Dieu mais pourquoi m'a-t-on mis ce boulet de Kalter dans les jambes ??? Quand donc cessera-t-elle de venir foutre sa merde dans nos vies à tous ??? Je vis un cauchemar, je vais me réveiller ce n'est pas possible de voir de telles choses : ces deux andouilles de Guérande Xavier et de tutrice Kalter se complètent à merveille : dès que l'un fait une connerie l'autre passe derrière pour en remettre une couche !

Et dire que depuis un an ma vie se résume à ça : réparer les énormes bourdes de ces deux connards...

Passionnant !

18 décembre 2014

Il y a plus d'un mois que j'étais allée voir Maître Legros pour lui demander d'interroger notre assureur au sujet du sinistre du pavillon et des éventuels travaux d'embellissement qu'on nous avait promis il y a six mois. Mais je n'avais eu aucune suite... Je me suis donc adressée à Maître Bermaux qui lui, a pu

obtenir des infos : mais là aussi il m'a fallu payer deux cents euros de consultation et deux cents euros de courrier. Autrement dit j'ai dû dépenser neuf cents euros pour apprendre que l'assureur nous devait bien des indemnités mais que celles-ci ne pouvaient nous être versées car la tutrice -eh oui, encore elle ! refusait d'envoyer le titre de propriété dont la compagnie avait besoin pour nous régler...

Incroyable mais vrai.

J'imagine que la tutrice, dépitée de voir que son cher expert d'assuré avait été repoussé par notre assureur, se vengeait en refusant de collaborer avec celui-ci et nous empêchait ainsi de toucher les indemnités auxquelles nous avons droit ! Et dire que cette sale bonne femme était payée, avec l'argent de ma mère, pour soi-disant la protéger ! D'après mes calculs en seulement six mois de règne cette andouille avait réussi à nous faire perdre plus de cinquante mille euros.

Maître Bermauxx m'a fourni ce courrier et je l'ai envoyé à la tutrice qui n'a pas daigné répondre et au Juge des Tutelles qui lui non plus n'a pas réagi.

Me Bermauxx a interrogé la tutrice qui a eu le culot de lui répondre que le titre de propriété ne lui avait jamais été demandé par Axa alors que j'avais de nombreux mails qui lui avaient été adressés par Axa et qui prouvaient le contraire...

Et Axa tirait les marrons du feu et en profitait pour garder les sous prétextant qu'il ne voulait d'autre interlocuteur que le tuteur.

Il y a un an que j'alerte presque au jour le jour le Juge sur l'incompétence de la tutrice et les préjudices qu'elle cause à ma mère qu'elle est supposée protéger alors qu'elle ne protège qu'une seule chose ses poches et celles de ses copains magouilleurs expert d'assuré de mes deux, l'avocat marron Baylar qui nous a entraînés tous dans cette maudite procédure, la directrice de maison de retraite de ma mère et sûrement d'autres que je ne connais pas encore et dont je ne découvrirai l'existence que plus tard.

Je suis déjà allée à de nombreuses reprises sur internet voir quelles sont les possibilités de recours contre les tuteurs : Les sites officiels, gouvernementaux expliquent très vaguement qu'en cas de problème on peut contacter le Juge, les autres, les sites disons « protestataires » expliquent, de façon irréfutable, qu'écrire au Juge ne sert à rien, strictement à rien, que prendre un avocat ne sert à rien,

strictement à rien ceux qui l'ont fait se sont rendu compte que leur Conseil non seulement ne les défendait pas mais servait les intérêts de la partie adverse c'est-à-dire ceux du tuteur malveillant...

J'ai navigué un peu sur ces sites que je qualifierais de protestataires et y ai lu des témoignages de victimes de tuteurs à faire dresser les cheveux sur la tête.

Une internaute se disait très émue de la situation inacceptable de son voisin un homme sans grande éducation, sachant à peine lire et écrire mais qui avait un travail et touchait régulièrement sa paye. Il avait été placé sous tutelle et son tuteur lui donnait moins d'argent que nécessaire par semaine, environ quarante euros je crois et s'immiscitait jusque dans la vie sentimentale voire la vie intime de son « protégé » et s'opposait même à ce qu'il sache lire et écrire et qu'il s'élève socialement ou intellectuellement, probablement afin de l'avoir totalement sous sa coupe et de conserver la tutelle. Il se trouve que l'internaute qui relatait ces tristes faits était institutrice et avait entrepris d'apprendre à écrire à son voisin, pour qu'il soit mieux armé dans la vie et puisse se défendre par lui-même, sans être obligé d'avoir recours à des tiers pour écrire aux administrations. Elle l'avait aussi aidé à rédiger un courrier adressé au Juge afin de lui demander de l'aide et d'envisager si possible de changer de tuteur.

La tutrice a eu vent de ce courrier et elle l'a très très mal pris !

Pour se venger, elle a encore réduit l'argent de ce monsieur qui a pourtant de l'argent sur son compte mais n'a maintenant même plus de quoi se nourrir tous les jours. Le tuteur a décidé de lui laisser, pour ses frais de bouche trente euros par semaine au lieu des quarante initialement prévus! Est-il possible de se montrer plus mesquin et plus abject ? Et bien sûr, il est impossible à ce pauvre homme de s'offrir le moindre petit plaisir : il a dû renoncer au coiffeur, au cinéma, et bien entendu au restaurant il n'a même pas de quoi offrir un café à son amie lorsqu'ils font tous les deux une petite balade en ville. En revanche, elle lui prélève chaque mois 165€ sur son compte en vue de ses futures obsèques.

Cet homme a aujourd'hui la trentaine, quand il décédera d'ici une cinquantaine d'années il aura sûrement de très belles obsèques.

Quelques secondes après avoir lu ce témoignage je suis tombée sur un récit tout aussi horrible : un jeune homme handicapé a été privé de soins pendant un mois car son infirmière à domicile, qui n'avait

pas été payée par le tuteur depuis plus d'un an avait décidé, de ne plus revenir chez lui... Là aussi des voisins, scandalisés par l'état d'abandon dans lequel la tutrice laissait son protégé avaient alerté les services sociaux, le Juge des tutelles et même le Procureur de la République mais sans aucun résultat...

On a peut-être coupé la tête au roi en 1793 mais il y a plein de petits tyrans qui pullulent dans les cabinets de tuteurs. Et ces gens-là, imbus de leurs petites personnes, ne supportent aucune remarque, aucune critique, aucune suggestion ils savent parfaitement qu'ils peuvent commettre les pires atrocités sur leurs « protégés » en toute impunité. En effet il est connu que les Juges des tutelles lorsqu'ils ont vent des manquements d'un tuteur ne prennent aucune mesure contre celui-ci...

Quoi qu'ils fassent, quels que soient les méfaits qu'ils commettent volontairement ou par simple négligence les mandataires judiciaires savent très bien que jamais leur hiérarchie ne leur fera la moindre remontrance... le monde est à eux.

Les tuteurs ne sont pas seulement négligents ou incompetents, les comportements malhonnêtes sont semble-t-il très fréquents dans cette profession. Les tuteurs sont supposés remettre chaque année leurs *comptes* de gestion au greffier qui est supposé les vérifier... Dans la pratique les greffiers qui se disent surchargés de travail ne vérifient rien du tout... Les tuteurs le savent parfaitement et en profitent pour se sucrer. La Presse se fait de l'écho de scandales qui sont de plus en plus fréquents au sein des associations de tutelle : *Sud-Ouest* a révélé récemment le cas de cet octogénaire, ancien Président de l'association *Famille de France*, qui, afin de compléter sa retraite était devenu tuteur pour « aider » des personnes âgées ou déficientes intellectuellement, à gérer leurs comptes. Mais il a vite mélangé leurs intérêts et les siens : une enquête lancée par les familles de ses victimes a établi qu'il avait détourné plus de 450 000 euros en deux ans seulement ! Il a comparu devant le tribunal correctionnel mais le plus incroyable c'est que le ministère public, eu égard à son âge, s'est contenté de demander deux ans de prison avec sursis... L'histoire ne dit pas s'il a dû rembourser ses victimes...

D'une manière générale c'est ce laxisme des tribunaux envers les tuteurs indécents qui est révoltant : La justice, lorsque de tels cas se produisent, se montre toujours très réticente à intervenir et lorsqu'elle le fait, poussée dans ses derniers retranchements par les associations de victimes en colère, les sanctions



ou peines prononcées sont absolument dérisoires au regard des méfaits commis et ne sont en aucun cas dissuasives.

Putain de mafia !

J'ai lu récemment dans Nice matin l'histoire de cette petite mamie de quatre-vingt-quatre ans qu'on avait décidé , contre sa volonté de placer sous tutelle. À peine nommée sa tutrice a décidé de la faire entrer en maison de retraite alors que la petite vieille voulait absolument rester chez elle. La tutrice a bradé l'appartement de sa « protégée » en le mettant en vente à cent cinquante mille euros alors qu'il en valait le double... Mais un recours a été déposé et il s'est avéré que l'acquéreur de l'appartement n'était autre que le petit ami de la tutrice. Au terme d'une procédure qui a duré pas moins de six ans, la tutrice a fini par passer en correctionnelle et a été condamnée à un an de prison avec sursis... Mais elle a fait appel et a été relaxée au bout de six mois l'argument de la Cour, ridicule s'il en est, étant qu'on avait pu prouver que l'acquéreur savait que l'appartement avait été bradé... Sans commentaire !

Ce qui me sidère c'est que *les* forums sur lesquels les victimes de tuteurs mafieux viennent exprimer leurs doléances et demander de l'aide s'arrêtent brutalement à l'an 2006... Par quel enchantement tout serait-il rentré dans l'ordre en l'an de grâce 2006 ? Quelle est la bonne fée du Net qui d'un coup de baguette magique aurait transformé les tuteurs négligents ou malfaisants en gens honnêtes ne cherchant pas à dépouiller leurs protégés ?

Je me suis souvenue que la parution du livre de Valérie Labrousse *Les Dépossédés* devait remonter à 2014... Il avait fortement déplu à toute la clique du lobby des Tutelles qui avait dû faire la police sur le Net et faire supprimer les sites ou forums anti tutelles...

Pour en avoir le cœur net je me suis inscrite sur un de ces forums- *Net iris*- et j'ai posé ma petite question :

« Bonjour, le tuteur de ma mère lui a fait perdre trente mille d'indemnités que lui devait son assureur suite à un incendie dans sa maison en imposant un expert d'assuré dont notre assureur a trouvé les honoraires trop élevés. Quel recours ai-je contre ce tuteur qui nous a fait perdre dix mille euros à

chacun puisque nous sommes trois coindivisaires ? Merci d'avance de l'aide que vous nous apporterez... »

Trois heures plus tard, je recevais un mail de l'administrateur du site ou du modérateur, je ne sais plus trop, qui m'intimait l'ordre de ne plus jamais remettre les pieds sur le site. On m'accusait de dénigrement d'une profession et cela est formellement interdit comme le précisait les Conditions générales du site... J'avais bien coché la case Conditions générales, j'avais bien lu qu'il était interdit de dénigrer une profession mais je ne voyais pas en quoi le fait de rapporter simplement des faits pouvait être taxé de dénigrement...

Le lobby des tutelles est infiniment puissant et je suppose ces braves gens de tout faire pour que les victimes de tuteurs ne puissent s'exprimer sur le Net ! Il y a tout un peuple de parasites qui gravite comme des vautours autour des gens trop âgés ou trop faibles pour administrer leurs biens et qui n'ont pas du tout l'intention de voir leurs proies leur échapper.

J'ai tenté ma chance avec Facebook- difficile d'y échapper de nos jours si l'on souhaite contacter des personnes-et je me suis immiscée dans des groupes dédiés aux tutelles abusives ou mafieuses... Il y avait là tout en pour tout une vingtaine de laissés pour compte qui venaient pleurnicher quotidiennement sur leur sort en accusant leurs tuteurs de tous les maux. Je les ai tous contactés, les uns après les autres pour leur proposer de nous unir, de former des collectifs ou des associations afin que nos doléances puissent être prises au sérieux.

« Apparemment les amis, vous avez fait ce qu'il fallait faire : écrire au tuteur, puis au Juge des Tutelles, puis au Procureur de la République... Et ces braves gens, soit ne vous ont pas répondu soit vous ont menacés de représailles ! Et à en juger par vos publications sur FB vous continuez à vous faire tondre la laine sur le dos... Alors moi je vous dis, unissons-nous, organisons des manifestations, des sit\_in, alertons les médias, bougeons-nous Nom de Dieu ! Ces gens-là sont des voyous, ils sont en train de nous massacrer, leurs « protégés », vous le savez bien, ils les pressent comme des citrons, ils les bousillent, ils les tuent à petit feu ! Leur comportement est immonde, réveillez-vous, levez-vous et battez-vous ! Du nerf que Diable !

Ces braves gens m'ont répondu que d'autres avant moi avaient essayé de faire bouger les choses et s'y étaient cassé les dents. Il ne fallait surtout pas m'exprimer comme je le faisais sur Facebook ! C'était dangereux. Créer des collectifs ? Oui peut-être mais à condition que ceux-ci soient secrets et puis tout ça prenait du temps et chacun avait sa vie...

L'une de ces victimes qui geignait sur son sort depuis un sur sa page Facebook en publiant des posts alambiqués bourrés de fautes d'orthographe et de syntaxe et auxquels personne ne répondait -ce qui devait chatouiller son ego- m'a même accusée publiquement d'être un margoulin venu foutre la pagaille dans le groupe dans l'unique but de me faire de l'argent sur le dos des victimes désorientées... Je lui ai envoyé un mail pour lui rappeler que les insultes et injures publiques sur internet étaient susceptibles de poursuites au civil comme au pénal et il m'a envoyé ce mail rédigé dans un français pour le moins approximatif ...

« Vous n'êtes pas crédible.

Je ne me suis pas abaissée à répondre à ce pauvre type et n'ai pu m'empêcher de penser qu'en face de « victimes » aussi bêtes que passives le lobby des tutelles avait encore de beaux jours devant lui !

L'esclave fait le maître !

Je me suis cassée vite fait de Facebook et ai laissé ces pleureuses à leurs jérémiades.

Je me suis dit que si les gens étaient aussi mous aussi passifs et aussi cons après tout la mafia des tutelles aurait bien tort de se gêner.

20 décembre 2014

Ce matin j'ai reçu de Maître Bermauxx une facture de deux cents euros accompagnée d'un mot laconique :

« Chère Madame,

Pour votre parfaite information, l'audience du 10 décembre a été reportée au 3 février 2015. »

Ça c'est tout Maître Bermaux, il me balance de temps en temps des factures et m'informe que l'audience du tant a été reportée au tant... c'est sans doute très clair pour lui ça l'est beaucoup moins pour moi ! Depuis le 22 août date à laquelle un huissier de malheur a pénétré chez moi avec cette maudite assignation je passe ma vie chez les avocats et je leur ai déjà versé plus de trois mille euros... Et en plus il y a ces fameux trois mille que me réclame Baylar en dédommagement des mails insultants que j'ai adressés à mon frère. Mais quand est-ce- que tout cela va prendre fin ? Le pire c'est que je ne comprends rien à ce qu'on me reproche, strictement rien : j'ai montré l'assignation à trois avocats : Me Corvillon, Me Bermaux, Me Legros et je leur ai expliqué qu'il y avait une phrase qui me laissait perplexe :

« La tutrice s'étant déclarée empêchée d'administrer les biens de la succession à cause des mails de Madame Guérande, la succession s'en trouve bloquée. »

Mais Bon Dieu de merde c'est donc la tutrice qui bloquait et non pas moi ?

Alors que me reprochait-on à moi ?

Je m'étais dit qu'au cours de la procédure je pourrais m'adresser au Juge et attirer son attention sur cette incongruité. Seulement voilà jamais je n'avais vu de Juge depuis six mois que cette procédure avait commencé. Ni le Juge, ni la tutrice, ni mon frère, ni mon avocat !

J'aurais voulu les avoir en face de moi et leur demander les yeux dans les yeux pourquoi ils me faisaient autant chier les uns et les autres mais ces sales lâches se mutaient dans leur mutisme borné...Maître Bermaux était supposé être l'interface entre eux et moi mais j'avais souvent l'impression que mon avocat était plutôt du côté de la partie adverse que du mien... Il y avait pas mal d'argent sur la succession et j'ai toujours été persuadée que Baylar et la Kalter avaient des vues sur le magot... Je sais qu'il y a souvent des accords entre avocats en fonction de leurs intérêts à eux... Je me demandais si Baylar n'avait pas perverti mon avocat ...

Je n'arrêtais pas de payer des consultations d'avocat à droite et à gauche mais je ne pouvais même pas comprendre ce qu'on me reprochait.

Dès réception de sa nouvelle facture j'ai téléphoné à Maître Bermaux et j'ai bien sûr eu droit au petit discours habituel de la part de sa secrétaire...

—Maître Bermaux est en réunion, je lui transmettrai votre message, il vous rappellera.

—Écoutez Madame, je viens encore de recevoir une facture j'aimerais quand même savoir à quoi correspondent toutes ces factures...

J'ai entendu la secrétaire pousser un profond soupir à l'autre bout du fil :

— À la procédure, Madame ! À quoi voulez-vous que cela corresponde ?

Je n'ai pas apprécié le ton méprisant sur lequel elle me parlait mais j'ai essayé de rester calme, je sais très bien que si je manifeste le moindre signe d'énervement elle en profitera pour me reprocher ma prétendue agressivité et me raccrocher au nez.

—Je m'en doute bien mais est-ce que je pourrais justement en savoir plus sur le déroulement de la procédure, jamais je n'ai vu aucun juge, jamais je n'ai pu m'expliquer : tout se passe en dehors de ma présence tout ce qu'on m'autorise à faire c'est de payer, payer, payer.

Paye et tais-toi ! J'en ai plus que marre.

La secrétaire m'a raccroché au nez.

Au bout d'une vingtaine de coups de fil passés à sa secrétaire, Maître Bermaux a fini par me contacter.

—Madame Guérande, désolé de n'avoir pu vous joindre plus tôt, je suis vraiment débordé.

Ma secrétaire m'a fait part de vos inquiétudes concernant la procédure, vous trouvez que c'est long m'a-t-on dit, il faudra vous y faire, les procédures devant le TGI sont très longues, c'est ainsi. Ni vous ni moi n'y pouvons rien changer.

Je comprends que je ne pourrai rien tirer de plus de lui concernant la procédure et la raison d'être de ces factures aussi nombreuses que monstrueuses, sous lesquelles je croule depuis six mois, en revanche puisque j'ai mon avocat sous la main je l'interroge au sujet des indemnités que nous doit Axa.

— La tutrice s'est-elle enfin décidée à envoyer à l'assureur le titre de propriété qu'il lui réclame depuis tant de temps ?

—Pas à ma connaissance.

—Autrement dit nous ne toucherons jamais ces indemnités...

—Cela ne dépend pas de moi !

Toujours ces réponses évasives et à côté de la plaque ! J'ai bien senti que je ne tirerai rien d'autre de lui. J'ai raccroché, excédée.

Après le coup de fil passé à Me Bermaux j'ai écrit une fois de plus au Juge des Tutelles pour lui signaler que malgré l'intervention de mon avocat Madame Kalter refusait toujours d'envoyer le titre de propriété à l'assureur privant ainsi ma mère des indemnités qui lui étaient pourtant dues. J'attirais, une fois de plus, l'attention du Juge sur le côté kafkaïen de la situation : la tutrice, payée avec l'argent provenant des poches de ma mère pour la protéger, était en train de lui faire perdre trente mille euros et le pire est qu'elle le faisait volontairement pour nous punir d'être passés par notre assureur et non par son expert d'assuré.

Mon intervention avait empêché la réussite de sa petite magouille et elle nous le faisait payer très cher : trente-mille euros ! Et le juge ne bougeait pas son cul !

Est-il utile de préciser que non seulement je n'aurai aucune réponse de la part du Juge mais qu'il n'a même pas jugé bon d'intervenir auprès de la Kalter et que malgré tous les efforts que j'ai pu déployer nous n'avons jamais perçu ces indemnités.

#### **Chapitre IV : La curée finale**

23 décembre 2014

J'ai appris par Laurent que mon frère s'était mis en tête de vendre le pavillon. C'était infiniment dégueulasse de sa part de vendre cette maison à laquelle ma mère était si attachée mais mon frère, qui pourtant n'est pas dans le besoin loin s'en faut, était terriblement pressé de toucher son fric. La tutrice de son côté poussait à la roue pour la vente : c'est elle qui gérerait la part qui devait revenir à ma mère, source de revenus pour elle, elle désignant la tutrice bien évidemment et non pas ma mère. La tutrice se foutait des intérêts de ma mère comme de sa première chemise mais était très intéressée par les bénéfices qu'elle-même tirerait du placement de cet argent. J'étais, de mon côté, tout à fait hostile à

cette vente d'abord parce que ma mère tenait à cette maison comme à la prunelle de ses yeux et ensuite parce que je me méfiais terriblement de la tutrice et de l'usage qu'elle allait faire de cet argent. J'étais absolument certaine qu'elle et Baylar avaient des vues sur l'argent de la succession. Dès que j'ai vu le manège de Baylar chez le Juge des Tutelles et son insistance à nous mettre un tuteur dans les jambes j'ai très bien compris où il voulait en venir. Il avait remarqué que mon frère n'était pas une lumière et qu'il était assez crédule pour suivre aveuglément les conseils de son avocat. De plus Baylar avait dû également s'apercevoir de la paresse quasi pathologique de son client, de son aversion profonde pour tout effort, qu'il soit physique ou intellectuel, et il s'était dit qu'il ne se mêlerait certainement pas de ce que ferait la tutrice. Je soupçonnais l'avocat de mon frère et la tutrice de ma mère de velléités de captation d'héritage.

J'étais de mon côté très hostile à la vente mais mon frère et la tutrice étant majoritaires je devais m'incliner.

J'ai donc décidé de prendre les choses en main et de mettre la maison en vente le plus tôt possible. Il fallait que je trouve par moi-même un acquéreur dans les meilleurs délais afin de couper l'herbe sous le pied à mon frère qui était si stupide qu'il pouvait décider d'un moment à l'autre de confier la vente à une agence. Quant à la tutrice, elle pouvait bien elle aussi proposer le bien à une agence en vue d'avoir un petit pourcentage sur la vente. Je devais donc agir vite.

Avant de commencer à faire visiter le bien il me fallait remettre le pavillon en état afin qu'il soit présentable : ce n'était pas un mince boulot, il devait bien y avoir deux ans que personne n'y avait passé le moindre coup de balai. J'ai passé une semaine entière en bossant de huit heures du matin à dix heures du soir pour nettoyer la maison et le jardin de fond en comble et une autre semaine à monter et descendre plus de vingt fois par jour les trois étages de la maison. J'ai passé des journées entières à remplir des sacs poubelles des tonnes de saloperie que mes parents avaient entassées au fil du temps. Impossible de faire venir les encombrants pour une telle quantité de sacs et je me suis tapée d'innombrables trajets à la déchetterie. J'ai dû payer la déchetterie de mes propres deniers, là pas question d'envoyer la note à la succession : à la déchetterie il faut payer comptant.

J'ai également entrepris de repeindre moi-même les deux pièces du rez-de-chaussée qui avaient été endommagées par l'incendie mais au bout de quelques coups de pinceaux je me suis rendu compte que le résultat était immonde et j'ai renoncé à ce projet.

J'ai passé la journée de Noël à faire des photos pour le site sur lequel j'allais passer une annonce et à relever les mesures précises de chacune des dix pièces de la maison pour donner aux acquéreurs éventuels les renseignements les plus précis possible.

Le soir de Noël je suis passée voir ma mère à sa résidence : La Saleh m'avait interdit d'y refoutre les pieds mais je me suis dit qu'il y avait de fortes chances pour qu'elle soit en vacances le jour de Noël et que, même en admettant qu'elle soit là, la police aurait autre chose à faire le 25 décembre que de venir me chercher ici pour me conduire au poste.

Ma mère, quand je suis entrée dans sa chambre, se tenait, comme la dernière fois que je l'avais vue recroquevillée au fond de son fauteuil et elle sanglotait.

Elle m'a repoussée de toutes ses forces lorsque je me suis approchée d'elle pour l'embrasser :

—Ne me touche pas Nath, non seulement tu ne viens plus me voir mais tu ne me téléphones même plus.

\_Maman, Je t'ai expliqué que ton tuteur m'a interdit de te revoir. Et la directrice de la résidence a fait couper ta ligne de téléphone pour que tu ne puisses plus me joindre...

Je me tenais éloignée d'elle, l'odeur qui émanait d'elle était épouvantable : j'ai regardé dans les tiroirs de la commode : il n'y avait toujours pas de couches et dans le placard aucun vêtement... Ma mère avait des tonnes de vêtements à sa disposition mais ils étaient restés chez la société de nettoyage qui refusait de les rendre tant que la tutrice n'aurait pas signé le bon de restitution et tous les jours j'envoyais des fax à la tutrice et des courriers au Juge et plus j'insistais moins la tutrice se bougeait. Je suis sûre que cette affreuse bonne femme le faisait exprès.

Je suis allée dans la salle de bain chercher le parfum que Laurent avait apporté hier à sa grand-mère.

C'est le cadeau de Noël qu'il lui avait choisi, il m'avait expliqué que cela masquerait les odeurs.



C'est inimaginable quand même qu'une vieille femme de 99 ans, payant chaque mois quatre mille euros de pension –soit laissée dans sa pisse depuis plusieurs mois parce que son tuteur en avait décidé ainsi.

Et je ne pouvais rien faire, rien, rien, rien.

—Maman où est le parfum que Laurent t'a apporté hier ?

—L'aide-soignante est venue ce matin, Nath, et elle l'a emporté.

À ce moment précis l'aide-soignante est entrée dans la pièce et m'a regardée d'un sale œil.

—Que faites-vous ici Madame Guérande ?

—Je suis venue voir ma mère, Mademoiselle, c'est Noël aujourd'hui.

\_ Noël ou pas Madame Guérande vous n'avez pas le droit d'être ici. Si vous ne sortez pas immédiatement j'appelle la police.

J'ai eu envie de me jeter sur elle et de l'étrangler.

—C'est cela Mademoiselle, appelez la police et dites-leur qu'un flacon de Chanel n°5 que mon frère avait apporté ce matin à sa grand-mère a disparu dans la nuit. C'est étrange vous ne trouvez pas ?

L'aide-soignante s'est mise à rougir et elle est sortie de la pièce sans demander son reste.

Rentrée chez moi j'ai envoyé un mail à mon frère pour le supplier d'intervenir auprès de la tutrice afin que ma mère puisse avoir des vêtements et des couches. Est-il besoin de préciser qu'il ne m'a pas répondu... Ce type est « de gôche » mais il vire sa mère de chez elle pour toucher le pognon de la vente du pavillon et la laisse pendant six mois avec une seule et unique chemise de nuit tâchée de pisse et de m... pour ne pas se mettre la tutrice à dos...

3 janvier 2015

J'ai mis l'annonce pour la vente du pavillon il y a à peine une heure sur le site de vente immobilière en ligne et mon téléphone sonne déjà.

La maison de mes parents a un charme fou, pour moi c'est la plus belle maison de Saint-Maur et pour Laurent c'est carrément la plus belle maison du monde. Peut-être sommes-nous un peu excessifs tous les deux mais je suis certaine que je n'aurai aucun mal à trouver des acquéreurs .

Ce qui m'inquiète en revanche c'est que, pour la vente, j'aurai absolument besoin de communiquer avec mon frère et le notaire pour obtenir et donner aux acquéreurs des documents qui sont entre les mains du notaire et que tous deux refusent catégoriquement de me parler ce qui risque de me compliquer énormément la vie. À chaque fois il faudra encore que je passe par mon avocat ce qui va me faire perdre un temps fou et me coûter encore un maximum de pognon. Ça va être l'enfer.

Il y a déjà quinze jours que j'ai écrit à Liberra pour lui demander de bien vouloir me communiquer certains documents qui sont en sa possession: taxe foncière, taxe d'habitation, etc. J'ai eu beau envoyer comme d'habitude mon courrier avec AR je n'ai obtenu aucune réponse.

Je hais cet individu, il n'a pas le droit de me traiter ainsi. Il fait tout pour me nuire. C'est à cause de lui que mon fils a été quasi SDF pendant six mois, à cause de lui que nous avons eu des pénalités à payer aux impôts, même si j'ai rattrapé le coup, l'intention y était c'est évident. Il a d'ailleurs dû être fou de rage quand Madame Lichard du centre des impôts de Saint-Maur lui a demandé de reverser les sommes trop perçues sur nos comptes. C'était une petite victoire que j'avais remportée contre lui et, sadique et pervers comme il l'était il allait se venger, j'en étais sûre ! Une idée de génie m'a alors traversé la tête : j'allais confier la vente du pavillon à un autre notaire : ainsi je ferais d'une pierre deux coups, j'éviterais tous les soucis liés au manque de communication avec Liberra et je le priverais de la somme qu'il aurait touchée sur la vente ou en tout cas de la moitié car j'imaginai bien que mon pauvre frère, avec son QI de bulot, allait s'entêter à garder Liberra comme notaire, rien que pour me faire chier. En tout cas ils seraient deux à se partager les frais de notaire, bien fait pour la gueule de Liberra qui n'avait pas à se gaver avec le fric de la succession alors qu'il me faisait tant chier.

J'ai téléphoné à une dizaine de notaires qui n'avaient pas l'air très chauds pour s'occuper du dossier, j'imagine qu'ils n'avaient pas envie de se mettre leur confrère à dos.

Je ne me suis pas découragée et j'ai finalement trouvé un notaire qui a accepté le marché. Au téléphone je ne l'ai pas senti emballé, emballé mais enfin il a accepté... Et il m'a donné rendez-vous demain à son étude.

5 janvier 2015

La clerç qui me reçoit est une blonde d'une trentaine d'années. Elle est froide distante et hautaine. Je la sens un peu mal à l'aise. Peut-être gênée à l'idée qu'en acceptant de m'aider elle pique un peu le bifteck de son confrère de l'Yonne ou bien peut-être que je lui fais peur. Il est possible après tout que les notaires aient à leur disposition une sorte de fichier commun avec la liste des clients « emmerdeurs ». J'ai quand même eu, reconnaissons-le, des relations conflictuelles avec deux notaires, je suis peut-être grillée chez eux...

—Bonjour Maître, je ne reviens pas sur ce que je vous ai dit hier au téléphone... et les difficultés de communication que je rencontre avec le notaire en charge du dossier de la succession. J'organise la vente de notre pavillon de Saint-Maur et je dois obtenir un certain nombre de documents ou d'informations détenues par le notaire et qu'il refuse obstinément de me fournir. À chaque fois je suis obligée de passer par un avocat, ce qui obère pas mal mes finances.

—Vous savez Madame Guérande, Il est normal que les avocats pratiquent des tarifs élevés : ils ont des frais de secrétariat, ils payent des charges sociales...

Je l'interromps :

— Oui, Maître, je suis d'autant plus au courant que je suis moi-même profession libérale, enfin j'étais car avec toutes les démarches liées à la succession et surtout à la procédure j'ai tout simplement perdu mon activité professionnelle. Alors devoir payer cinq cents euros à chaque fois que j'ai une question à poser au notaire c'est un peu au-dessus de mes moyens, voyez-vous !

D'ailleurs je voulais vous poser une question un peu délicate... je peux ?

—Je vous en prie ...

—Si vous vous chargez du dossier, vous devrai-je quelque chose ?

—Non, c'est totalement gratuit.

—Et vous me confirmez bien qu'en passant par vous je pourrai avoir les informations nécessaires pour que je puisse mener la vente à bien ?

La clerç semble hésiter...

—Euh, oui... dans la mesure où mon confrère acceptera de me les communiquer, bien évidemment...

—Vous voulez dire qu'il n'est pas obligé de le faire ?

Le visage de la clerc se rembrunit et elle détourne le regard...

—Non, rien ne l'y oblige en effet...

Merde alors, il ne manquait plus que cela. Liberra peut me faire chier autant qu'il veut, il n'est pas obligé de répondre aux sollicitations de son confrère, je n'avais pas imaginé ça...

Je suis sortie de l'étude de Maître Déleris déçue et abattue. Dans ces conditions la vente n'allait pas être une partie de plaisir.

6 janvier 2015

J'ai posté mon annonce pour le pavillon il y a seulement deux jours et j'ai déjà trois personnes qui se disent intéressées et ont pris rendez-vous pour des visites. Je suis arrivée tôt ce matin, pour accueillir mes premiers visiteurs qui doivent arriver dans les minutes qui viennent. Malgré le froid glacial je fais les cents pas dans le jardin : ce jardin, quand la maison sera vendue, je ne pourrai bien sûr plus y revenir alors j'en profite jusqu'au bout et puis marcher me détend les nerfs : je suis un peu stressée à l'idée de jouer les agents immobiliers, j'ai horreur de la vente et de tout ce qui s'y rapporte. Je déteste baratiner. Mais heureusement la maison est si belle qu'elle se vendra d'elle-même. Je n'aurai rien d'autre à faire qu'ouvrir la porte aux visiteurs : ils verront et ils seront séduits, ils feront immédiatement une proposition que je refuserai comme étant trop basse et puis ils ont en feront une autre, convenable cette-fois et que j'accepterai. Je n'en doute pas une seconde.

Je me les caille vraiment à fond dans le jardin mais si je rentrais je n'aurais pas plus chaud : le pavillon n'est pas chauffé : la tutrice n'honorant pas les factures, le chauffagiste a refusé de me livrer du fioul. Ça tombe mal pour mes visiteurs qui vont certainement croire que la chaudière est HS... ce qui n'est pas le cas. Décidément la tutrice n'en rate pas une, il n'y a pas un seul jour où je ne subisse les conséquences de sa fainéantise et de sa connerie... J'en ai trop marre de cette bonne femme. Je n'en peux plus d'avoir ce gros boulet constamment dans les jambes. Cette tutelle est inhumaine. N'importe quel être humain normalement constitué deviendrait fou en vivant ce que je vis. Mais qu'est-ce-que le Juge attend pour

virer cette sangsue ? Elle détruit tout, elle bousille nos vies ! Oh mon Dieu ! Faites qu'elle dégage, je n'en peux plus, je suis à bout...

Je sais que je ne suis pas la seule à subir ce supplice qu'il y a des milliers et des milliers de gens dans mon cas dont la vie est littéralement empoisonnée par une sangsue de tuteur à la con. Mais pourquoi ces veaux ne se bougent-ils pas ? Finalement je me demande si je n'en veux pas plus aux victimes des tuteurs qu'aux tuteurs eux-mêmes... Pourquoi ces gens-là se laissent-ils faire sans protester ? Pourquoi n'organisent-ils jamais de manifestation ? Pourquoi se laissent-ils tondre la laine sur le dos sans réagir ? On sonne : J'ouvre. C'est un jeune couple, ils ont dans les trente-quarante ans, ils sont venus accompagnés de leurs enfants. Je me dis que ça risque de ne pas coller : à mon avis ils sont un peu jeunes pour s'offrir un tel bien. En tout cas, dès la première seconde je me rends très bien compte qu'ils sont émerveillés par le jardin. Ils ont un sourire radieux en contemplant les arbres.

—Vous le trouvez-beau n'est-ce-pas ? Et encore nous sommes en hiver, mais imaginez le à la belle saison, au printemps par exemple avec les cerisiers en fleurs, les narcisses etc. Et puis en ce moment, le pavillon n'est pas habité alors le jardin n'est pas entretenu, mais quand il l'est...

Je vous propose par faire le tour de la maison : vous pourrez la voir sous tous ses angles et constater qu'elle n'a pas besoin d'être ravalée.

Là je raconte vraiment n'importe quoi, il y a au moins trente ans que les murs n'ont pas été repeints mais mes visiteurs ne relèvent pas tant ils sont sous le charme du lieu.

—C'est un véritable petit paradis, s'exclame le mari !

—Je vais vous monter l'abri de jardin un peu plus loin, il a été construit il y a environ 10 ans il est en parfait état comme vous le voyez et vous pouvez facilement le transformer en un studio si vous le souhaitez.

Je mène ensuite la petite famille au garage :

— Il fait 20M<sup>2</sup> et, gros avantage, il est de plain-pied : vous n'avez pas de pente à monter ou à descendre, c'est un plus quand on a, comme vous, des enfants en bas âge.

Jusqu'à maintenant mon petit couple a l'air absolument conquis. Ils sourient, l'air émerveillé. Mais je sens que ça va se gâter parce que maintenant nous allons visiter l'intérieur et qu'ils vont bientôt se rendre compte que des travaux sont nécessaires. Et même de gros, gros, gros travaux !

—Là nous sommes dans la cuisine, comme vous le voyez les murs sont couverts de suie car il y a eu un incendie il y a quelques mois.

Même chose pour la pièce voisine, la salle à manger.

Heureusement les autres pièces ont été épargnées, comme vous le constatez plus aucune trace de suie dans le salon. J'adore cette pièce, elle est très lumineuse, l'exposition est plein sud et regardez il y a quatre fenêtres ouvrant sur le jardin, on a vraiment la sensation d'être ; dans le jardin tout en étant à l'intérieur.

Depuis que nous sommes à l'intérieur, mes visiteurs semblent moins enthousiastes...

—En réalité, déclare le mari, il faut tout casser. Le pavillon n'est pas en bon état... pas en bon état du tout, il y a de gros travaux à prévoir...

— Oui, il y a sûrement des travaux à prévoir mais regardez ! Le plancher est en bon état, c'est du chêne massif, il est magnifique non ?

—Oui, le plancher est OK, mais le reste...Et de quand la véranda date-telle ?

—Mes parents l'ont fait installer il y a une trentaine d'années.

—ça se voit... elle n'est pas aux dernières normes...

—Nous allons monter au premier étage voir les chambres, il y en a trois, elles font chacune 12m<sup>2</sup> et donnent toutes sur le jardin.

—Elles sont spacieuses et lumineuses, et elles donnent toutes sur le jardin : regardez : j'ouvre la fenêtre et je peux saisir les fleurs du tilleul... magique non ?

Le mari continue de dénigrer la maison :

— Là aussi tout est à refaire... c'est un sacré budget....

Je leur montre la salle de bains :

— Je me permets d'attirer votre attention sur ses belles dimensions et sur le fait qu'elle dispose d'une fenêtre, c'est rare ça...

—Certes, m'interrompt le mari par contre la plomberie semble dater des années cinquante...

—En effet la plomberie est entièrement à refaire, je ne vous le cacherai pas. Et l'électricité n'est pas aux normes non plus. Je l'ai d'ailleurs bien précisé sur l'annonce « importants travaux à prévoir... » Je suis respectueuse du temps de chacun et j'ai préféré mentionner les points négatifs de façon à ce que les gens ne se déplacent pas pour rien.

Le couple fait la moue.

Il est possible que j'aie plus de mal que prévu à vendre la maison.

Je les conduis au grenier, l'endroit est sublime : située sous la charpente la pièce, non encore aménagée mais disposant d'une fenêtre offre une magnifique vue sur le jardin et dans le lointain on distingue les collines de Chennevières. : Je les sens séduits. Et les enfants le sont aussi car ils viennent de découvrir la présence d'un petit lapin nain qui appartient à Laurent et auquel il tient comme à la prunelle de ses yeux.

—Léa s'écrie la mère, toi qui rêves d'un lapin ! Quand nous étions en appartement il était impossible d'en avoir un mais ici nous...

Elle s'est interrompue pour ne pas me laisser voir qu'ils étaient intéressés par le bien mais elle s'est trahie et je m'en souviendrai quand nous en serons à l'étape des négociations.

Nous avons terminé la visite par le sous-sol qui occupe toute la superficie de la maison :

—Voici la buanderie, et juste à côté la cave à vin vous voyez que les murs sont très sains...

L'homme s'est approché de la chaudière :

—J'arrive à lire la date me dit-il : 1989 ! Elle ne date pas d'hier.

—Peut-être, mais cela ne l'empêche pas de fonctionner très bien.

L'homme éclate de rire :

—On ne dirait pas ! On gèle chez vous Madame Guérande...

Je leur explique que c'est la tutrice qui refuse de payer les factures du chauffagiste et je le leur prouve en leur montrant sur mon iPhone le mail que m'avait adressé le chauffagiste.

« Madame Guérande, nous avons adressé nos factures de janvier et juin 2014 à la tutrice de votre maman, mais nous n'avons toujours pas été payés. Je regrette de ne plus pouvoir effectuer de nouvelles livraisons de fioul dans ces conditions. »

Le jeune couple semble très intéressé par mes problèmes de tutelle.

—Nous avons dîné hier chez des amis, leur père est sous tutelle, ils dégustent aussi ! Le tuteur est un zéro pointé, il n'a aucune connaissance en matière bancaire, ou alors il le fait exprès je ne sais pas, je n'ai pas très bien suivi, mais en tout cas il est certain qu'il fait d'énormes dégâts. Et mes amis n'ont aucune prise sur ce qui se passe, ça les rend vraiment fous. Ils travaillent tous les deux dans la banque, ils s'y connaissent très très bien et voir cet incapable qui arrive avec ses gros sabots et qui bousille tout ça les rend dingues !

—Pourquoi vos amis ne prennent-ils pas un avocat ?

—Ils en ont vu un et il leur a formellement déconseillé de porter plainte contre le tuteur, c'est inutile et cela se retournerait contre eux... Vous savez ces gens-là sont au-dessus des lois.

La visite est terminée, je raccompagne le jeune couple à la porte.

Ils me remercient chaleureusement de mon accueil :

—Vous savez Madame, nous avons visité déjà une cinquantaine de biens mais c'était avec des agences : les visites duraient tout au plus vingt minutes et en plus on nous montrait des biens qui ne correspondaient pas du tout à ce que nous recherchions, alors sachez que nous avons vraiment apprécié votre gentillesse et votre disponibilité. Vous nous avez consacré deux heures !

Je suis sensible à leur compliment mais j'aurais préféré qu'ils me fassent une proposition. Je crois que les travaux à entreprendre les ont un peu découragés... Mais ce n'est pas grave, j'ai une autre visite cet après-midi et là ça va marcher, j'en suis sûre : La personne que j'ai eue au téléphone était très motivée par la maison et elle m'avait assurée qu'elle avait le budget nécessaire.



J'ai profité des deux heures de battement entre les deux visites pour passer au Tribunal d'instance. Je voulais absolument montrer à la greffière des photos des pièces endommagées par l'incendie et les mails du chauffagiste se plaignant de ses factures non honorées. Il fallait qu'elle comprenne que ces deux éléments entraînaient une baisse de la valeur de la maison que j'estimais à une hauteur de quarante mille euros, ce qui n'est pas rien. Je m'attendais plus ou moins à ce que l'hôtesse me foute à la porte après le scandale que j'avais fait il y a un mois mais bizarrement il n'en a rien été. La greffière est arrivée quasiment sur le champ, elle a pris mes documents et m'a promis qu'elle les remettrait au Juge. Elle avait l'air de s'être un peu adoucie par rapport à la dernière fois où je l'avais vue et j'en ai profité pour lui demander un entretien avec le Juge.

—C'est urgent Madame, ça ne peut plus durer comme ça ! Madame Kalter est une pure catastrophe ! Non seulement elle ne sert strictement à rien mais elle nous nuit à tous, et dans des proportions colossales : Si j'additionne les indemnités qu'elle nous a fait perdre, les frais de procédure et la moins-value de la vente du bien qu'elle refuse d'entretenir nous arrivons à une somme d'environ soixante mille euros !

Soixante mille euros perdus en 6 mois par la faute d'une pauvre incapable en plus payée pour gérer le patrimoine de ma mère qu'elle est en fait en train de ruiner...Je ne comprends pas votre passivité, en tout cas je vous préviens que je suis à bout. Il est urgent que je voie le Juge !

Pendant que je parlais, la greffière faisait mine de noter soigneusement ce que je lui disais , elle était penchée sur son calepin et a évité mon regard pendant tout l'entretien.

— On vous enverra un courrier Madame Guérande.

J'en ai plus que ras-le-bol de l'entendre me répéter les mêmes rengaines :

« J'ai transmis vos doléances au Juge » « ce n'est pas moi qui décide, le greffier ne prend lui-même aucune décision » « le Juge est débordé »

« On vous écrira »

Je suis sortie écoeurée avec l'impression de me heurter à un mur de béton.

Plus je me battais contre cette tutelle abominable, plus je m'enfonçais, plus les choses empiraient.

Ma deuxième visite de l'après-midi s'est très bien passée : La dame qui est venue m'a expliqué qu'elle venait en repérage, son mari était très occupé, elle-même s'occupait de trier les biens, si elle estimait que cela pourrait convenir à son mari, elle reviendrait avec lui. Cela me convenait-il ?

— Bien sûr Madame, il n'y a aucun problème, ce n'est pas une paire de chaussures que vous achetez.

Je lui ai fait faire une visite aussi longue et complète que celle de ce matin et elle a eu la même réaction que mon petit couple. Tout au long de la visite je l'ai sentie sous le charme des lieux mais en prenant congé elle ne m'a pas caché que l'ampleur des travaux lui faisait un peu peur.

—J'estime, m'a-t-elle dit, qu'il y en a pour au moins 100.000€ de travaux...

—Je le pense aussi, mais je tiens à vous faire observer que je l'ai bien précisé dans l'annonce « gros travaux à prévoir donc ne se déplacer que si budget en conséquence ». J'ai voulu être très claire. Je suis respectueuse du temps des visiteurs et j'essaye de faire en sorte qu'ils ne se déplacent pas pour rien en leur donnant le maximum d'informations.

Elle a paru un peu surprise de ma réponse, sans doute s'attendait-elle à ce que je lui dise que j'étais prête à négocier mais je n'étais absolument pas disposée à le faire. Je vendrai la maison au prix indiqué sur l'annonce et pas un centime de moins.

Cette journée de visites fut épuisante : cinq heures de trajet Colombes-Saint Maur et Saint-Maur Colombes, deux visites de deux heures chacune avec à chaque fois les trois étages à monter et à descendre, ma visite au Tribunal d'instance. Au-delà de la fatigue ce qui m'était le plus pénible c'est de savoir que mon frère pendant que je me donnais tout ce mal était bien tranquille à se rouler les pouces chez lui. Quel sale profiteur celui-là !

Il était près de minuit lorsque je suis rentrée chez moi, avant de me coucher j'ai consulté ma messagerie et vu qu'il y avait un mail du notaire. Je me suis dit que ma démarche auprès du deuxième notaire avait porté ses fruits et qu'il m'envoyait enfin les documents demandés.

J'ai vite déchanté. J'ai été horrifiée par ce qu'il m'écrivait :

« Chère Madame,

J'ai reçu un courrier de Maître Delevis votre nouveau notaire.

Par suite et selon le Code de déontologie je me sois de communiquer uniquement avec lui.

Je vous demande à l'avenir de lui communiquer toutes demandes et courriers qu'il ne manquera pas de me transmettre.

Je ne répondrai plus à vos courriers.

Olivier Liberra.

Oh mon Dieu quel vicieux celui-là ! Quel sale vicieux vraiment !

Sa réaction puait la petite vengeance mesquine, j'en avais honte pour lui.

Et en plus il osait invoquer la déontologie ! J'allais lui apporter toute rôtie dans la bouche une vente sur laquelle il allait toucher pas mal de pognon et il allait tout faire pour me mettre des bâtons dans les roues et me compliquer la vie à plaisir.

Et surtout quel lâche ! Il savait très bien qu'en tant qu'officier judiciaire il pouvait faire ce qu'il voulait et que jamais je n'aurais gain de cause contre lui.

Bien entendu j'allais envoyer copie de son mail infect à sa Chambre des Notaires mais je savais parfaitement qu'une fois de plus le Premier Président du syndic m'enverrait une lettre courroucée me menaçant de porter plainte contre moi auprès du Procureur si je continuais à leur écrire.

8 janvier 2015

Six heures du mat. Je suis en route, une fois de plus, pour Saint-Maur.

J'ai rendez-vous avec l'entreprise de diagnostics à 11 heures mais je suis partie très tôt afin d'éviter les embouteillages. Je gèle, il fait un froid de canard et le chauffage de ma voiture ne fonctionne pas. Je n'ai pas d'argent pour le faire réparer. J'ai bien touché ma part des actifs de la succession de mon père mais je l'ai placée dans un prêt que j'ai consenti à Laurent pour qu'il puisse s'acheter un logement. Pour vivre et payer mes frais de procédure j'ai dû de nouveau demander à Laura de m'avancer de l'argent. C'est humiliant et dégradant.

J'en ai marre de ce trajet que je connais par cœur et qui me sort par les yeux : Avenue Henri Barbusse à Colombes, traversée de Neuilly par le Boulevard Bineau, porte Champerret, Avenue de la Grande Armée, Gare Saint-Lazare avec , quelque soit l'heure, ses embouteillages de merde dus aux travaux, Avenue de l'Opéra, Avenue du Quatre-Septembre, Place de la République, Boulevard Voltaire, Boulevard de Ménilmontant avec arrêt pipi aux toilettes du Père-Lachaise, ici c'est gratuit, puis Avenue Philippe Auguste, Place de la Nation, Cours de Vincennes, traversée de Saint-Mandé, traversée du Bois de Vincennes, traversée de Joinville-le-Pont et enfin arrivée à Saint-Maur ! Et dire qu'il va devoir refaire tout ça ce soir en sens inverse avec en plus les embouteillages des heures de pointe !

Je ne supporte plus de passer ma vie dans ma voiture, c'est tous les jours cinq à six heures que je passe dans les embouteillages alors que mon frère reste chez lui à se faire du lard en attendant que le fric de la vente lui tombe tout rôti dans la bouche. Ce type est une merde.

Je pense aussi à la tutrice et au notaire, à la greffière, au Juge des Tutelles, bien au chaud dans leurs petits bureaux, tandis que je me gèle dans ma caisse pourrie, le cul sur leur chaise, occupés à leurs petites opérations rémunératrices pour eux tandis qu'ils font les poches de ma mère sans le moindre état d'âme.

Bande de charognes va ! Bande de charognes !

Aujourd'hui je n'ai mis « que » deux heures pour faire le trajet. Il va falloir que j'attende l'arrivée du diagnostiqueur pendant trois heures dans le pavillon glacial.

En pénétrant dans le salon, je me suis rendu compte que l'électricité ne marchait plus... Encore un des bienfaits de la mère Kalter qui a dû oublier de payer les factures EDF, à moins aussi qu'elle ne l'ait tout simplement fait exprès, juste pour me nuire, en rendant les visites encore plus difficiles à organiser.

Là, je n'en peux vraiment plus. Trop c'est trop, je suis à bout. Et à propos de factures électricité, la Kalter ne m'a toujours pas envoyé celles de l'année 2014 or elles sont indispensables pour les diagnostics.

Je vais me flinguer. Je vais devenir folle ! Ou peut-être le suis-je déjà ? Peut-être que tout ce que je vis n'est que le produit de mon cerveau dérégulé car une telle situation aussi kafkaïenne ne peut pas exister dans la réalité.

On m'appelle sur mon téléphone : avec la chance que j'ai en ce moment je me dis que c'est peut-être le diagnostiqueur qui veut me prévenir qu'il aura du retard ou même qu'il ne viendra pas aujourd'hui mais c'est pire.

C'est l'hôpital des Murets qui m'informe que Laurent vient à nouveau d'être hospitalisé !

Mon fils est encore extrêmement fragile, il y avait une légère amélioration de son état depuis qu'il était venu habiter à Colombes chez moi, il semblait s'être un peu calmé, mais le spectacle de sa grand-mère adorée qu'on laissait macérer dans sa pisserie et qui portait la même chemise de nuit depuis des mois l'a, je le sais, profondément choqué.

Je voudrais avoir la mère Kalter en face de moi et lui expliquer les yeux dans les yeux l'étendue des dégâts qu'elle cause. Mais je crois que ça ne servirait à rien, cette bonne femme est totalement incapable de s'intéresser à autre chose qu'à sa petite personne. Elle intervient dans la vie des gens comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, elle casse tout sur son passage en se contrefoutant des conséquences de ses actes. Elle sait pertinemment que quoi qu'elle fasse, quelques méfaits qu'elle puisse commettre, sa hiérarchie la couvrira... alors pourquoi se gêner ?

Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il n'y ait pas encore eu de drame, que quelqu'un, rendu fou de rage par son tuteur, ne lui ait pas réglé son compte. Les gens sont des veaux. Je ne dis pas que j'approuverais un tel acte. Je pense que ça ne réglerait pas grand-chose, le type qui ferait ça finirait sa vie en taule et n'en serait pas plus avancé pour autant. Et c'est bien cela qui est terrible dans cette situation. Il n'y a aucune issue, aucune solution.

Les méthodes légales ne donnent rien, et le recours à la violence ne ferait qu'empirer les choses.

Je repense à Laurent, son internement tombe d'autant plus mal qu'il venait de retrouver un job et qu'il était en attente de titularisation...

Avec un tel début, je crois hélas qu'il peut dire adieu aux deux.

Mon Dieu ! Quand tout cela se terminera-t-il ?

Le diagnostiqueur est arrivé à l'heure prévue et il lui a fallu deux heures pour faire les diagnostics. Il était tout à fait charmant mais m'a expliqué qu'il ne pourrait pas me remettre les diagnostics avant que la facture ait été payée par le notaire ou le tuteur... Je sais d'avance qu'ils feront tout l'un et l'autre pour que je n'aie pas ces résultats. Les acquéreurs voudront pourtant en prendre connaissance, si je ne les remets pas ils risquent de penser qu'il y a quelque chose qui cloche.

Il va encore falloir que j'aie voir mon avocat et qu'à nouveau je paye une consultation pour pouvoir communiquer les diagnostics aux acquéreurs qui bien évidemment en ont besoin pour me faire une proposition en toute connaissance de cause.

En raccompagnant le diagnostiqueur, j'ai eu la surprise de voir le petit couple de l'autre jour, sur le trottoir d'en face, en train de contempler amoureusement la maison.

—Oh Madame Guérande, vous êtes là ! Quelle chance nous avons de vous trouver ! Voilà nous souhaiterions vous faire une proposition mais nous souhaiterions revoir le bien, pensez-vous que...

—Euh, d'accord mais il ne faudrait pas que cela dure plus d'une demi-heure car j'attends un acquéreur potentiel, c'est un monsieur américain qui est venu hier et il est tombé fou amoureux de la maison et il revient cet après-midi en compagnie de son épouse qui n'avait pu se libérer lors de la première visite. Je ne voudrais pas que vous vous croisiez, ce serait gênant...

—Nous aussi nous sommes tombés amoureux de la maison... nous n'arrêtons pas d'y penser...

Je constate qu'en effet ils ont l'air très très accro.

Je n'avais aucun client américain en vue mais ça a marché, ils ont fait leur petit tour fissa et sont partis, une expression de bonheur sur le visage, en me promettant qu'ils m'enverraient une proposition le soir même par courrier électronique.

—Merci, Madame Guérande, de nous avoir permis de revoir cette merveille, je crois que nous avons trouvé la maison de nos rêves...

Le soir même en effet j'avais un courrier de Monsieur et Madame Benoist dans ma boîte mail :

« Proposition d'achat :

Nous soussignés Monsieur et Madame Benoist résidant au 12, avenue Chambon, Paris 75017 faisons une proposition d'achat du bien immobilier décrit ci-dessous à Madame Yvonne Guérande, Monsieur Xavier Guérande et Madame Nathalie Guérande, bien immobilier dont ils sont propriétaires et selon les conditions ci-dessous... »

Suivaient l'identification du bien, les conditions suspensives et, bien sûr, le prix proposé.

Celui-ci était parfaitement convenable mais très légèrement inférieur au tarif que j'avais indiqué sur mon annonce. Et j'étais décidée à ne pas baisser le prix d'un iota.

J'ai laissé mes acquéreurs mariner deux ou trois jours dans leur jus puis je leur ai envoyé un mail très courtois et très clair :

« Chers Monsieur et Madame Benoist,

J'espère que vous allez bien ainsi que les petits Théo et Léa.

J'ai bien examiné votre proposition dont je vous remercie mais je ne pense pas que nous la retenions.

Je vous souhaite bonne chance pour vos recherches.

Bien cordialement. »

Nathalie Guérande. »

Dans l'heure qui suivait j'ai reçu leur nouvelle proposition de dix-mille euros supérieure à leur première offre.

J'ai laissé passer un ou deux jours puis je leur ai envoyé un mail leur expliquant qu'avant de me prononcer définitivement je devais obtenir l'accord de mon frère et celui du tuteur.

C'était vrai mais pour être tout à fait honnête j'avais quelques acquéreurs potentiels sous le manteau et je me disais qu'ils allaient peut-être me faire des propositions encore plus intéressantes que celle des Benoist. J'étais bien consciente que les pièces du rez de chaussée, endommagées lors de l'incendie et l'absence de chauffage entraînaient forcément une diminution du prix du bien mais j'étais bien décidée à ne pas brader la maison et à rechercher la meilleure offre.

Le téléphone n'arrêtait pas de sonner depuis que j'avais passé l'annonce : Parfois c'était des agences ou des intermédiaires : je les envoyais balader sans ménagement : il fallait bien, n'ayant ni le notaire ni la Kalter à portée de main, que je passe mes nerfs sur quelqu'un.

Je n'avais aucun scrupule à raccrocher au nez des agences. J'avais bien précisé, et en lettres capitales AGENCES ET TOUT INTERMÉDIAIRE S'ABSTENIR ABSOLUMENT. Alors si ces connards n'ont pas appris à lire à l'école qu'ils y retournent et qu'ils me foutent la paix. Je me passe très bien de leurs précieux services. Le seul service qu'on pourrait me rendre c'est de me débarrasser de l'abominable Kalter.

Madame Valade, la dame qui était venue pour un repérage sans son mari vient de me téléphoner pour me dire que son époux est très intéressé par la maison et souhaiterait la visiter. Mon agenda est archi plein pour la semaine prochaine mais j'arrive à lui trouver un créneau pour le 7 janvier.

6 janvier 2015

Passé la journée entière à écrire des courriers et à aller les poster en AR :

J'ai pris la précaution d'envoyer la proposition des Benoist, à mon frère, à la tutrice, au Juge des Tutelles, à Maître Bermaux et à Maître Delevis. J'en ai eu pour 30 € de frais de recommandé et j'ai fait la queue une heure à la poste. Je passe mon temps à ça : écrire à des gens qui ne me répondent pas. Jamais depuis que la succession est ouverte, mon frère, le notaire, le tuteur ou le Juge des Tutelles ne m'ont répondu.

C'est usant, c'est dégradant, c'est humiliant.

Je suis victime de harcèlement à l'envers, de harcèlement par le silence bien pire que le harcèlement habituel car il est beaucoup plus difficile d'en apporter la preuve devant les tribunaux...

Liberra m'ayant informée qu'il ne voulait plus communiquer avec moi j'ai envoyé cinq mails à Maître Delevis. La première fois il m'a répondu qu'il était tributaire de son confrère auquel il avait bien transféré ma demande. Mais ensuite plus rien. Silence radio. Et il ne prenait même pas la peine de m'envoyer les accusés de réception que je demandais. Je suis certaine que Liberra lui a fait comprendre



qu'il préférerait être le seul notaire en charge du dossier de la vente du pavillon et que Maître Déleris s'est retiré de l'affaire par « confraternité ». Il aurait quand même pu avoir la correction de m'en informer.

C'est drôle tout de même, le notaire, mon frère et la tutrice veulent que cette vente ait lieu. Moi non. Mais je suis bien obligée de m'exécuter: Et non seulement je me charge entièrement de cette vente de A à Z mais en plus ils me mettent des bâtons dans les roues en refusant de me fournir les papiers nécessaires... Je n'y comprends rien après tout peut-être mon frère, qui est le roi des cons, a-t-il confié, derrière mon dos, la vente à une agence ? Pourquoi ni mon frère ni le tuteur n'ont-ils répondu à la proposition des Benoist, pourtant très correcte, la trouvent-ils insuffisante ? Mais dans ce cas pourquoi ne pas m'en informer... Les Benoist sans réponse de ma part risquent de visiter d'autres biens et vont finir par retirer leur proposition...

7 janvier 2015

Il est cinq heures du mat, je dois partir maintenant pour être à 8 heures au pavillon, l'heure est bien matinale mais les Valade travaillent dans la journée et ne peuvent choisir un autre horaire. En revanche ils tiennent absolument à voir les diagnostics, les taxes foncières et d'habitation et je ne les ai toujours pas. Mais ce qui me met de très mauvaise humeur ce matin c'est le coup de fil que m'a passé Laura hier soir : Elle avait vu Yvonne dans l'après-midi et avait été scandalisée par l'odeur qu'elle dégageait et par sa tenue négligée. Avant de partir j'envoie un fax au Juge des Tutelles pour attirer une fois de plus sur la maltraitance dont est victime ma mère.

« Monsieur le Juge des Tutelles, des majeurs exploités...

Il y a plus de six mois que je tente désespérément d'attirer votre attention sur les maltraitances multiples dont ma mère est victime en raison de l'incompétence ou de la malveillance-ou peut-être des deux- du tuteur de ma mère. Comme je vous l'ai signalé à de très nombreuses reprises ma mère est laissée sans vêtements, sans shampoing, son savon depuis sept mois par Sophie Kalter. Cette situation est aussi grotesque qu'inadmissible. Mais pourquoi m'avez-vous foutu ce boulet de Kalter dans les jambes ?

Cette bonne femme ne sert à rien sinon à engraisser sa petite personne en faisant les poches de ma mère.

Comme vous le savez, je suis la Présidente de l'Association de défense contre les tuteurs abusifs et nous avons eu hier notre réunion mensuelle, Sachez Monsieur le Juge que plusieurs proches de personnes âgées maltraitées par leur tuteur se sont montrées extrêmement violentes dans leur propos. J'ai entendu des paroles qui m'ont fait peur. Je me dis qu'un jour, forcément quelqu'un va disjoncter. La tyrannie qu'exercent les mandataires judiciaires, pour utiliser le jargon moderne, sur leurs soi-disant « protégés » est absolument insupportable. Insupportable. S'il devait un jour se produire un drame, ce que je ne souhaite pas, vous les Juges de tutelle qui refusez de nous écouter, vous auriez, je pense, une énorme part de responsabilité. Il est invraisemblable que vous couvriez les exactions de Madame Kalter malgré toutes les preuves que je vous ai fournies de l'incompétence phénoménale de cette personne. Ce n'est pas ma mère qu'elle protège, mais sa petite personne à elle et qu'elle soit payée avec l'argent de ma mère alors qu'elle lui nuit autant me révolte. Je suis historienne de formation et il se trouve que j'ai passé ma thèse sur 93. 1793. La Terreur. Et bien laissez-moi vous dire une chose : quand on voit des abus aussi criants que le scandale des tutelles mafieuses on en viendrait presque à comprendre les terroristes. Je n'ai pas dit à les approuver j'ai dit à les comprendre. La tutelle c'est prendre un petit vieux et l'offrir en pâture à un tuteur et à des tas de parasites externes qui fondent sur l'« incapable » dit aussi « le protégé » comme un vautour sur sa proie. C'est un immonde charognage ! Vous prenez sous prétexte de le protéger un être faible entre vos serres et vous ne le lâchez plus de toute sa vie ! Dans nos réunions de victimes de tuteurs on sent la haine contre vous monter de plus en plus. Jusqu'à maintenant vous avez tenu vos victimes et leurs proches en respect parce qu'ils avaient peur des représailles ! Mais les temps changent Monsieur le Juge et la violence pourrait bien exploser, méfiez-vous : Quand on ne veut pas que les gens deviennent fous, il ne faut pas les rendre fous. »

J'ai renoncé à prendre ma voiture pour aller à Saint-Maur, l'essence me revenait trop cher et j'avais vraiment trop froid avec le chauffage en panne. Comme je hais le RER je prends les bus et je passe au

moins sept heures par jour dans les transports. Au lieu de six quand je prenais ma voiture. On n'arrête pas le progrès.

Il est neuf heures et les Valade viennent de partir : ils sont toujours aussi enthousiastes et amoureux de la maison, mais ils étaient déçus de ne pas avoir eu les documents qu'ils me demandent depuis si longtemps. Ils ont besoin, m'ont-ils expliqué, de connaître le montant de la taxe foncière et d'avoir les diagnostics pour faire leur proposition...

Mes prochains visiteurs arrivent à 11 heures, je vais mettre les deux heures qui me restent à profit pour nettoyer le jardin qui en a bien besoin. Et ça me réchauffera un peu ! Il fait terriblement froid dans le pavillon. Je pense à la mère Kalter et à tous ces parasites de merde qui vivent aux crochets de ma mère et qui sont dans leurs petits bureaux bien chauffés !

Je me donne un mal fou pour vendre le pavillon et ça me rend dingue de penser que la vente va rapporter du pognon à Liberra et à Kalter. !

Onze heures. Le téléphone sonne :

?—Madame Guérande, c'est Monsieur Blin, nous avons rendez-vous à 11 heures, mais nous ne pourrons pas venir : la circulation est entièrement bloquée à cause de l'attentat...

Je n'ai pu en savoir plus car nous avons été coupés.

Je tape le mot attentat sur Google et j'apprends qu'un attentat vient d'avoir lieu dans les locaux de Charlie Hebdo.

—Wolinski est mort...

Et deux secondes après je lis :

—Cabu est mort...

—Je n'y crois pas : Cabu , le gentil Cabu, l'adorable Cabu, le grand Duduche mort, non c'est impossible, impossible.

Il y a six mois que je me demande si tout ce que je vois existe bien dans la réalité existe vraiment ou si je suis devenue folle. Mais là cette fois j'en ai la preuve Cabu, Wolinski ne peuvent être morts. Cela ne se peut pas. Je suis bel et bien folle. Il va falloir que je me fasse soigner.

Mais comment ma belle psy aux boucles de gitane a-t-elle pu ainsi se tromper de diagnostic et m'assurer que je n'avais pas de souci à me faire pour ma santé mentale. Ainsi c'est donc mon frère, la Balehet Vivr'AG qui avaient raison : Je devais vraiment me faire soigner, il n'y avait pas de temps à perdre.

Une heure après j'ai reçu un coup de fil : mon deuxième client qui avait prévu de venir en début d'après-midi se voyait contraint d'annuler notre rendez-vous : lui aussi se trouvait dans le secteur de l'attentat, la circulation était bloquée.

Je suis retournée sur Internet, on annonçait la mort de Charb, puis celle de onze personnes.

Tout était donc bien réel, hélas. L'attentat existait bien ce n'était pas le produit de mon cerveau malade. J'ai repensé au fax furieux que j'avais adressé le matin même au Juge des Tutelles et dans lequel je lui disais, que par moment, on en arrivait presque à comprendre les terroristes. C'était une étrange coïncidence et, vu les circonstances ce fax pouvait se retourner contre moi ! Ces gens-là étaient tellement pervers et sournois qu'ils pouvaient m'accuser de faire l'apologie du terrorisme...

11 janvier 2014

Il est 14 heures, je suis, à la télévision, la grande manifestation en hommage aux Charlie qui vient de commencer. Je devrais me sentir émue par le spectacle de ces dizaines et même de ces centaines de milliers de gens qui affluent Place de la République et qui n'arrêtent pas d'entonner des *Marseillaise* et de bêler de beaux slogans prônant les belles valeurs républicaines. Ils me font bien rire. Une fois la manifestation terminée, ils s'engouffreront dans les transports en commun et retrouveront leurs vrais visages, ils joueront des coudes et se marcheront sur les pieds pour être le premier à gagner la place assise tant convoitée. Ils sont tous si fiers d'appartenir au Pays des Droits de l'homme... ça me fait marrer ... Moi depuis deux ans je suis entourée de gens qui se comportent comme des bêtes. Je suis cernée par des vautours, des requins, des hyènes qui ont fondu sur l'héritage de mes parents et n'ont qu'une idée en-tête se le partager entre eux. Et dire que ces gens-là sont des représentants de la loi ! Le notaire, les avocats, le tuteur, le Juge des Tutelles profitent de la façon la plus lâche qui soit de la

vieillesse de ma mère pour la dépouiller sans vergogne. C'est un affreux spectacle que celui auquel j'assiste depuis deux ans ! Un spectacle vraiment immonde ! Ces belles valeurs de cette chère civilisation occidentale moi je les vois foulées au pied tous les jours que Dieu fait. Et qui plus est par des représentants de la loi. Ces gens-là se comportent comme des voyous .

Je pense souvent à la phrase magnifique de Montesquieu :

IL n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle qui l'on exerce à l'ombre des lois et avec les couleurs de la justice."

Montesquieu - 1689-1755 - Considérations sur les causes de la grandeur des Romains

Mon dégoût est à son comble quand je vois le cortège des politiques et celui des Charlie se rejoindre : Patrick Pelloux\_\_il se dit accablé, abattu\_\_ mais il a eu assez de force pour venir chialer sur tous les plateaux de télé, pleurniche dans les bras de Hollande. Là je crois que je vais vomir, j'éteins la télé et, pour me défouler, j'envoie un mail d'injures à mon frère.

« Alors Ducon, je suppose que toi et ta pouf de gôôche étiez à la manifestation et que vous sous êtes donné bonne conscience en versant votre petite larme et en déposant votre petite bougie... Vous avez fait votre BA et vous devez vous sentir la conscience en paix et pas peu fiers d'avoir défendu les belles valeurs de la République ! Dans les faits vous vous comportez comme deux porcs de bas étage : tu fous ta mère hors de chez elle pour empocher plus vite le pognon de la vente du pavillon, tu mets ton neveu à la rue, tu fais un procès immonde à ta sœur qui n'a pas un rond, tu es une pauvre merde. Toi et ta bonne femme vous pouvez vous époumoner à bêler tous les slogans du monde vous resterez toujours des minables. Et autre chose, je sais que vous êtes très occupés par votre chère résidence secondaire en Bourgogne mais si tu pouvais trouver cinq petites minutes dans ton agenda de retraité surbooké pour dire à ta tutrice de merde que notre mère porte la même chemise de nuit toute tâchée depuis six mois et qu'elle pue la pisse. Dis- lui aussi qu'il n'y a plus d'électricité au pavillon, que la chaudière ne marche

pas, faute de fioul, que les pièces du rez de chaussée sont dans un état épouvantable et que les acquéreurs en profitent pour négocier à la baisse.

Bonne sieste Ducon. »

19 février 2015

Plus d'un mois s'est écoulé depuis que j'ai envoyé la proposition des Benoist à mon frère, au tuteur, au notaire et à mon avocat.

Aucun d'eux ne s'est donné la peine de répondre.

Pire, il y a huit jours, on a sonné à ma porte :

Madame Guérande, c'est Cyril votre facteur, j'ai un recommandé pour vous.

J'étais très inquiète : avec tous ces mails d'injures que j'envoie à droite et à gauche au notaire, au tuteur et même au Juge je sais très bien qu'un de ces quatre je risque de me voir une fois de plus traîner devant les Tribunaux et je sais bien que contre ces gens-là, qui sont des représentants de la loi je n'ai pratiquement aucune chance de gagner... Bien sûr j'ai gardé précieusement tous les doubles des courriers que je leur ai adressés à tous et tous mes accusés de réception afin de prouver ma bonne foi au cas où l'un d'eux m'attaquerait : J'ai plus de deux cents pages de courriers et une bonne centaine d'AR et je n'ai jamais eu aucune réponse.

J'envoie, tous les jours que Dieu fait, un courrier de protestation au Juge, jamais il ne s'est donné la peine de me répondre ! Et qu'on ne me dise pas que ces gens-là sont débordés ! Foutaise ! Ils sont débordés parce qu'ils le veulent bien : Les juges font tout pour privilégier le tuteur extérieur plutôt que le tuteur familial. La Kalter ne sert qu'à une chose : faire passer l'argent de ma mère, une vieille femme de 99 ans incapable de comprendre ce qui se passe dans ses poches à elle.

Je n'ai pas le courage d'ouvrir le recommandé que Cyril vient de m'apporter, c'est sûrement une mauvaise nouvelle, le ton des courriers que j'envoie au Juge est de plus en plus violent, un jour il va finir par me foutre en tôle !

Et puis maintenant, chaque fois que le facteur sonne, je revis cet horrible après-midi du 22 août où un huissier est venu chez moi m'apporter cette infâme assignation à laquelle, un an après, je ne comprends toujours rien mais qui m'a coûté si cher! Je ne parle pas seulement de l'argent que j'ai balancé aux avocats mais de mon activité professionnelle que j'ai perdue et je n'ai absolument aucune chance de retrouver un emploi à mon âge. Et pour couronner le tout Laurent est toujours hospitalisé et je ne suis pas du tout sûr qu'il retrouve un emploi à sa sortie de l'hôpital... Baylar, avec ses sales mensonges, a bousillé ma vie.

Je pousse un soupir de soulagement en prenant l'enveloppe que me tend Cyril : c'est tout simplement mon frère qui me renvoie mon recommandé contenant la proposition des Benoist. Il n'a même pas ouvert la lettre et me la renvoie sans l'avoir lue...

Quel con ! J'ignorais totalement qu'on avait le droit de retourner un recommandé à son expéditeur sans en avoir pris connaissance. En tout cas je communiquerai cette enveloppe à mon avocat et cela me sera certainement utile pour la procédure. Xavier n'est guère intelligent de se comporter de cette manière...

D'un autre côté ce n'est pas plus mal : En effet comme je n'avais pas de réponse de la part de mon frère, j'ai pensé qu'il avait peut-être estimé l'offre de mon acquéreur insuffisante et j'ai donc continué à faire des visites. Cinq personnes ont été intéressées par l'annonce et sont venues voir la maison. À chaque fois, quand j'ouvrais le portail et que je voyais leur émerveillement en découvrant le splendide jardin, je savais que c'était gagné, ils avaient mordu à l'hameçon, et ils me feraient des propositions à hauteur de mes espérances. Je n'ai pas ménagé ma peine mais j'ai été récompensée de mes efforts car j'ai eu des propositions bien supérieures à celle des Benoist.

À chaque visite, je passais deux heures avec les acquéreurs et leur faisais découvrir la maison sous tous ses angles et dans tous les détails.

J'insistais très lourdement sur les côtés négatifs et les leur faisais consigner dans leurs propositions de vente pour éviter toute contestation éventuelle de leur part après la vente. Pour chacun des six acquéreurs il y a eu visite, contre visite et contre contre visite. 36 heures de visites plus les transports

plus tous les mails que je leur adressais pour répondre à leurs questions. Épuisant, mais les sourires qui illuminaient les visages de mes visiteurs quand ils contemplaient la maison de mes parents me récompensaient de toutes mes peines. Et j'étais très fière de pouvoir procurer quelques heures de pur bonheur et de rêve à toutes ces personnes qui étaient littéralement ensorcelées par la magie inexplicable qui se dégage de ce lieu absolument hors du commun. Mais je n'avais pas la conscience tranquille : ma pauvre mère qui se morfondait dans sa maison de retraite ne reverrait jamais sa maison chérie...

25 février 2015

À ma grande surprise j'ai reçu ce matin un mail de Maître Déleris :

« Chère Madame,

Je vous prie de trouver le projet de promesse de vente que j'ai reçu de Maître Liberra.

Un rendez-vous de signature est envisagé pour le 27 février à 9H30

**Je vous remercie de me confirmer que vous pourrez être présente.**

*Maître Delevis.*

Je suis ivre de rage : il y a plus d'un mois que j'ai fait parvenir la proposition des Benoist à mon frère et au tuteur, non seulement ils n'ont jamais répondu mais mon frère m'a renvoyé le courrier sans l'avoir ouvert :

Et aujourd'hui Delevis m'envoie un mail de deux lignes m'informant que la signature de la promesse aura lieu après-demain à son étude.

Je réponds sur le champ au Notaire :

La “” Chère Madame” est très étonnée que vous la « convoquiez » demain à votre étude pour la signature de la promesse de vente.

Ni mon frère, ni le tuteur n'ayant la courtoisie de me faire savoir si la proposition que je leur ai envoyée il y a maintenant plus d'un mois leur convenait, j'en ai déduit que ce n'était pas le cas et j'ai continué à faire visiter le bien. J'ai obtenu des offres beaucoup plus intéressantes que celle des Benoist et je les ai bien évidemment envoyées à mon frère et au tuteur qui n'ont jamais répondu.



Vous n'imaginez pas à quel point il est stressant pour moi de mener à bien cette vente et d'obtenir la meilleure offre pour le bien avec deux co-indivisaires qui s'avèrent être deux vrais boulets, se déchargeant sur moi de toutes les corvées liées à la vente mais ne se donnent même pas la peine de répondre aux propositions que je leur envoie.

Il est bien évident que dans ces conditions je ne viendrai pas signer la promesse de vente à votre étude demain. Permettez-moi d'ajouter que je trouve très cavalier de votre part de m'informer seulement la veille de la signature d'une promesse de vente qui doit avoir lieu demain... »

NG.

Le lendemain matin, mon avocat Maître Bermaux m'a contactée par téléphone.

—Alors Madame Guérande, on m'apprend que vous avez encore fait des vôtres et que vous refusez de signer la promesse de vente ! Nous touchions au but et vous venez de tout gâcher ? Vous n'êtes pas raisonnable Madame Guérande.

Je n'apprécie pas le ton sur lequel il s'adresse à moi : j'ai l'impression qu'il me considère un peu comme une débile ou comme une cinglée.

—Je dois vous mettre en garde contre les conséquences de votre attitude que je ne comprends pas et que je désapprouve et qui risque de se retourner contre vous et de vous coûter très cher: il faut absolument que nous parlions.

Je vous propose un rendez-vous dès demain à mon étude.

Demain ça ne m'arrange pas, j'avais prévu d'aller rendre visite à Laurent qui est toujours hospitalisé. Mais ce que m'a dit mon avocat m'inquiète horriblement, qu'ai-je encore fait ??? Que va-t-il encore m'arriver ?

J'ai passé l'après-midi entière à faire des photocopies de tous les mails que j'ai échangés avec mes acquéreurs et des propositions ( pas moins de six!) que j'ai envoyées à mon frère et à la tutrice et qui sont restés sans réponse. Je ne comprends pas ce qui m'arrive : depuis plusieurs mois je m'échine à vendre la maison au meilleur prix, j'ai nettoyé, entièrement seule, les cinq étages du pavillon, passé des annonces, organisé les visites, fait faire les diagnostics, me suis occupée de répondre le plus

exactement possible aux questions des acquéreurs, à chaque fois que j'avais une offre je l'envoyais à mon frère, au tuteur, au Juge des Tutelles et aux deux notaires, et je me tapais cinq à six heures de transport par jour ! De leur côté mon frère et son épouse n'ont strictement rien fait, strictement rien. Et c'est moi que mon avocat engueule ?

26 février

Maître Bermaux est assis face à moi mais évite soigneusement de me regarder dans les yeux, il fixe obstinément le mur qui est derrière mon dos. Je me retourne pour voir ce qu'il y a sur ce mur qui a l'air de le captiver tant mais il est absolument nu.

—Maître, je suis impatiente de savoir pourquoi vous m'avez convoquée... J'en ai vraiment assez de toutes ces allées et venues de Colombes à Créteil. Je mets au moins trois heures pour venir ici, je suis épuisée...Et puis je vais être très franche, j'en ai marre de payer des consultations toutes les cinq minutes, vraiment marre. Vous m'êtes très sympathique mais nous pourrions espacer nos rendez-vous ? À notre époque, il y a le téléphone, internet et...

—Mais Madame Guérande, si vous vous comportiez en adulte, les choses se passeraient mieux !

—Pardon?

—Ne faites pas l'innocente ! Voici un mail de votre notaire Maître Liberra : vous avez envoyé la proposition de Monsieur Benoist à votre frère il y a un mois et maintenant vous refusez de signer la promesse de vente ! Votre comportement est infantile Madame Guérande ! Qu'est-ce-que c'est que ces caprices ? L'avocat de votre frère ne manquera pas de relever le caractère irrationnel de votre comportement. Et je ne vous cacherai pas que votre frère a des doutes sur vos facultés mentales....Il n'est pas le seul d'ailleurs à s'interroger sur ce point : le notaire Liberra m'a fait lire certains des mails que vous lui avez envoyés, leur caractère injurieux est patent...

— Ne me parlez pas de Liberra, je me souviens qu'avant la liquidation des actifs vous m'aviez déjà dit que le notaire voulait que je fournisse, le jour de la signature, un certificat de bonne santé mentale...J'en avais parlé à mon généraliste, il me suit depuis vingt ans, cette demande du notaire lui avait paru insultante et déplacée ! Alors Je vous serais reconnaissante, Maître, de ne pas me parler sur

ce ton. J'ai bien envoyé cette proposition à mon frère mais c'était il y a plus d'un mois. Non seulement il n'a pas répondu mais il m'a renvoyé le courrier avec la proposition des Benoist sans même l'avoir ouvert ! J'ai pensé que le montant ne lui convenait pas et j'ai continué les visites. Je ne vois pas ce qu'il y a d'irrationnel là-dedans. J'ai obtenu six propositions, je les ai transmises à mon frère et là aussi il me les a réexpédiées sans même les avoir ouvertes. D'ailleurs je vous prouve mes dires, voilà tous les recommandés qui me sont revenus avec la mention 'courrier non désiré'. Et puis mon frère est mal placé pour porter un jugement sur ma santé mentale : Il souffre lui-même d'une très grave maladie mentale et a d'ailleurs dû être interné à plusieurs reprises.

Maître Bermaux ne se donne même pas la peine de prendre les documents que je lui tends.

—Mais c'est tout à fait normal que votre frère vous renvoie vos courriers, vous lui écrivez beaucoup trop ! Et pas seulement à lui d'ailleurs : la tutrice et le notaire se plaignent d'être inondés de vos mails, ils pourraient porter plainte pour harcèlement, méfiez-vous Madame Guérande ! Monsieur et Madame Benoist eux aussi pourraient porter plainte contre vous, il y a un mois vous leur dites que vous êtes d'accord et maintenant la veille de la signature vous revenez sur votre parole. Ce n'est pas sérieux Madame Guérande !

—Les cinq propositions que j'ai eues étaient très supérieures à celle de Monsieur Benoist, Monsieur Valade a fait une offre de 30.000€ supérieure et je vous répète que ces cinq nouvelles propositions je les ai transmises à chacun de vous c'est-à-dire à mon frère, à la tutrice, à vous-même, au Juge des Tutelles est-ce-que vous vous rendez-compte du temps et de l'énergie que cela représente ?

—Vous n'imaginez pas Madame que je vais ouvrir et transmettre à votre frère tous les courriers que vous m'envoyez... J'en reste donc à la proposition de Mr Benoist. Au lieu de nous inonder sous vos innombrables courriers vous n'aviez qu'à recueillir plusieurs propositions et nous envoyer la meilleure...

Je suis outrée. Je crois qu'il n'a non seulement jamais traité d'affaire de succession de sa vie mais qu'il n'a lui-même jamais hérité ! Mon frère et le tuteur font tout pour me mettre des bâtons dans les roues avec leur immonde refus de communiquer avec moi et mon avocat, mon propre avocat les défend... Mais quel jeu ce type joue-t-il ? Ou bien il est complètement idiot ou bien il se fout de moi.... Je suis

persuadée depuis le début que Baylar et la tutrice ont des vues sur l'argent de la succession, la plus grosse partie de la vente du pavillon ira à ma mère, c'est-à-dire à la tutrice et une fois la vente faite il me sera impossible de contrôler l'usage que la mère Kalter va faire de cet argent...

—Ce que vous dites est ridicule Maître : il y a plusieurs choses à prendre en considération lors d'une offre : le montant proposé certes, mais aussi la qualité de l'apport, le crédit envisagé etc. etc. C'est pourquoi j'ai pris la peine d'envoyer toutes les propositions à mon frère afin qu'il choisisse en toute connaissance de cause. Or vous savez très bien que mon frère refuse toute communication avec moi ce qui me rend la vie très compliquée.

Maître Bermaux reste impassible. Je lui ai parfois dit ses quatre vérités, et sans prendre aucun gant, et je ne l'ai jamais vu se départir de son calme. Sur ce plan il m'épate énormément. C'est bien la seule qualité que je lui reconnaisse, sa maîtrise de lui-même. En même temps je me dis qu'il n'a aucun mal à rester calme. Ce n'est pas son argent à lui qui est en jeu...

—C'est bien la preuve que je sers à quelque chose, Chère Madame, Votre frère ne vous a pas peut-être pas répondu mais je lui ai transmis la proposition des Benoist et il l'a acceptée.

—Mais comment pouvais-je le savoir ? Il est inadmissible que mon frère ne m'ait pas répondu... c'est contraire à la courtoisie la plus élémentaire.

—Maître Deléris vous a envoyé un mail hier je crois?

—Oui, plus d'un mois après que j'ai envoyé la proposition à mon frère qui lui ne m'a jamais répondu... Et alors qu'entre-temps je lui avais fait parvenir d'autres propositions. Je ne signerai pas la promesse de vente. Je me demande même si je ne vais pas stopper le processus de vente. Baylar et la tutrice sont très dangereux ! Pour vous parler franchement je les soupçonne tous les deux de vouloir mettre la main sur l'argent de la vente...

Maître Bermaux étouffe un bâillement et je comprends qu'il n'a pas envie d'écouter mes arguments....

—Comme vous voudrez Madame, mais ne vous étonnez pas si votre frère ou Monsieur Benoist vous attaquent en justice, je vous aurai prévenue.

Je suis sortie de l'étude de Maître Bermaux dans un état d'écoeurement profond.

Créteil n'étant pas éloigné de Saint-Maur, je me suis rendue à l'agence Axa.

L'hôtesse m'a reconnue et a levé les yeux au ciel en me voyant débarquer. Elle ne pouvait prétendre que Monsieur Perrault était en ligne ou en réunion puisque je l'apercevais dans la pièce d'à côté. Dès qu'il m'a vue entrer il est venu vers moi en soupirant profondément :

—Madame Guérande, je ne reçois que sur rendez-vous. Vous vous êtes déplacée pour rien.

—Et bien aujourd'hui vous ferez une exception Monsieur Perrault. Je vous ai envoyé une bonne cinquantaine de mails et vous ne m'avez jamais répondu. J'ai téléphoné plusieurs fois à votre secrétaire pour obtenir un rendez-vous et elle m'a dit qu'elle n'avait pas votre agenda !

—Je n'ai jamais reçu vos mails Madame Guérande !

—Vous mentez Monsieur Perrault. Je voudrais savoir où nous en sommes pour cette histoire d'indemnités...Comme vous le savez mon avocat a demandé à la tutrice de vous envoyer votre foutu titre de propriété que j'aurais très bien pu vous remettre moi-même. Vous l'a-t-elle envoyé oui ou merde ?

— Non, pas encore.

—Et bien le voilà, je l'ai moi ce titre, je vous le remets en mains propres.

Monsieur Perrault qui a dû faire un déjeuner bien arrosé, sue à grosses gouttes et s'éponge le visage avec son mouchoir. Physiquement il me rappelle un peu mon frère, il est presque aussi moche que lui, il passe son temps à s'éponger le visage et il a le même regard fuyant que mon frère.

—Je vous l'ai déjà dit Madame Guérande, je ne reconnais pas d'autre interlocuteur que la tutrice.

Demandez à votre avocat de lui envoyer un autre courrier ! En tout cas je ne veux plus vous revoir ici. Si vous ne partez pas, j'appelle la police.

ça me fait hurler de rire de voir tous ces voleurs : la mère Saleh, Vivr'AG, Perrault qui dès qu'ils m'aperçoivent, me menacent de faire venir la police alors que ce sont eux qui me truandent.

Le soir, Maître Déleris m'a appelée sur mon portable pour me dire que j'avais fait preuve d'une grande impolitesse en ne venant pas signer la promesse de vente et que Monsieur Benoist allait porter plainte contre moi. J'ai dû recommencer mon laïus de cet après-midi chez Me Bermaux : mon frère et la

tutrice qui ne me répondent pas et bla blal bla. J'en ai plus que marre de tous ces gens auxquels j'explique toujours la même chose et qui font semblant de ne pas comprendre.

28 février 2015

Pour une fois l'hôtesse ne lève pas les yeux au ciel en me voyant débarquer dans le hall d'attente du Tribunal. Le juge m'attend ! Incroyable mais pourtant vrai le juge des Tutelles a accepté de me recevoir...

Hier matin, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres une convocation pour aujourd'hui lundi 28 février à 9 heures du matin. J'ai trouvé extrêmement cavalier de la part du Juge de m'envoyer la veille une convocation pour le lendemain mais c'est déjà ça. J'ai bien fait de ne pas suivre les avis de tous les gens qui me conseillaient d'arrêter de le harceler. Il a mis le temps mais il a fini par comprendre que la mère Kalter, loin de protéger ma mère, lui nuit sur tous les plans et il va la dégommer. J'ai mis six mois pour arriver à mes fins, c'est long certes, mais j'ai gagné, c'est le principal. D'ailleurs je n'en reviens pas : tout le monde me disait que jamais au grand jamais un juge ne change le tuteur et ce quelques soient les méfaits que celui-ci ait pu commettre.

Le lobby des tutelles, ai-je lu partout, est extrêmement puissant. C'est une forteresse inexpugnable. D'aucuns ont bien tenté de s'y attaquer : des associations se sont créées mais elles ont disparu au bout de quelques mois : leurs dirigeants ont rapidement compris que c'était le pot de terre contre le fer et découragés par toutes les embûches qu'ils ont rencontrées sur leur chemin ils ont dû baisser les bras...On trouve encore le nom de ces associations sur internet avec des numéros de téléphone qui sonnent toujours dans le vide.

Et moi contrairement à eux, je ne me suis pas laissé impressionner, je me suis battue et j'ai gagné.

Enfin ça c'est ce que je croyais parce que dès que j'ai vu la tête que faisait le juge quand je suis entrée dans son bureau j'ai compris que je me berçais de douces illusions.

Le juge était tel que je l'avais imaginé, la quarantaine, corpulent, la mine sombre et le regard méprisant.

D'innombrables dossiers étaient empilés sur son bureau et une fraction de seconde j'ai eu pitié de lui.

Il n'y a en France que 300 juges pour 8000000 protégés, ils sont donc débordés et ils ne peuvent bien sûr pas répondre à tous les courriers qu'ils reçoivent. En lui écrivant autant, car je lui envoie une petite bafouille tous les jours, mon avocat-lui d'ordinaire si calme- a sauté au plafond quand je lui ai appris ça- j'ai dû me le mettre à dos. En tout cas il tire une tronche de cinq mètres de long et me jette un regard noir :

—Vous avez insisté pour me voir, je vous écoute...

—Monsieur le Juge vous savez très bien pourquoi je suis ici, la tutrice Kalter est non seulement superfétatoire\_ je m'occupais très bien de ma mère avant son arrivée\_ mais en plus elle lui nuit.

Cette tutelle est fasciste et stalinienne !

Le Juge m'interrompt :

— J'ai bien entendu : fasciste et stalinienne, notez Madame la Greffière.

—Oui. Et Madame la greffière notez bien que j'ai également dit superfétatoire car enfin elle sert à quoi cette bonne femme ? Elle n'est même pas foutue de payer les factures, chaque fois que je vais au pavillon je trouve la boîte aux lettres pleines de relances de fournisseurs avec menaces de poursuites judiciaires contre ma mère ! L'électricité a été coupée par EDF parce que la tutrice ne veut plus payer les factures, le chauffagiste lui non plus n'est pas payé depuis six mois et refuse de livrer le fioul donc le pavillon n'est plus chauffé.

Le juge pianote nerveusement sur son bureau et regarde le plafond :

—Et alors ? De toute façon le pavillon n'est plus habité....

Je suis sidérée par son sans-gêne :

—Vous êtes juge et vous trouvez normal qu'un travailleur doive attendre six mois pour être payé ?

Moi pas j'ai toujours payé les factures rubis sur l'ongle. De plus on ne laisse pas un pavillon sans chauffage pendant l'hiver, il faut absolument le mettre hors gel. Cette Kalter est une nullité. Que dirait-elle, si elle même devait attendre six mois pour être payée ? Et à propos comment est-elle payée ? Avec l'argent de ma mère, je suppose ?

Le juge continue de regarder le plafond sans me répondre.

—Vous avez autre chose à me dire ?

—Oui j'ai beaucoup de choses à vous dire Monsieur le Juge et madame la Greffière : la gestion de l'incendie par la Kalter a été désastreuse, je suis intervenue auprès de notre assureur- ce qu'elle n'a pas fait- et tout se passait bien jusqu'à ce qu'elle foute sa merde en faisant intervenir un expert d'assuré à la con qui a fait stopper les travaux d'embellissement et qui a le culot, notre assureur refusant de payer ses honoraires de présenter la note à notre mère. Kafkaïen non ?

Je m'aperçois que la greffière a cessé depuis pas mal de temps de noter mes dires, elle se tient immobile dans son coin, un petit sourire ironique aux lèvres.

Le juge me lance un regard plein de haine.

—Comment l'incendie a-t-il pris ? Le pavillon n'est plus habité n'est-ce-pas ?

—Et bien voilà Monsieur le Juge, je vais tout vous dire, un beau jour j'étais chez moi et je m'ennuyais, alors je me suis dit tiens et si j'allais mettre le feu au pavillon de mes parents, histoire de passer le temps.

La greffière, qui est pourtant du genre méga coincé- a pouffé de rire mais mon humour n'a pas plu au Juge.

—Madame Guérande, je crois que l'entretien est clos. Madame Kalter restera la tutrice de votre mère.

—Monsieur le Juge vous me dégoûtez ! La Kalter est une plaie, un véritable fléau. Mon fils a été six mois à la rue à cause d'elle. Elle a laissé ma mère dans sa pisse et dans sa merde pendant le même laps de temps et...

Le Juge a bondi de son siège, l'air fou furieux et l'espace d'une seconde j'ai cru qu'il allait me frapper.

—Madame Guérande, vous allez trop loin, veuillez quitter les lieux immédiatement.

La greffière me tend le rapport qu'elle a rédigé et me demande de signer. J'ai lu rapidement son torchon il n'y avait pas le quart des propos que j'avais tenus. J'ai déchiré son papier en mille morceaux.

—Hors de question que je signe cette merde !

Le juge s'était rassis et me foudroyait du regard.

Je suis sortie en claquant la porte derrière moi.



J'ai été longtemps persuadée qu'avec tous les éléments que j'avais communiqués au Juge pour lui prouver que non seulement la Kalter ne rendait aucun service à ma mère mais qu'elle lui nuisait sur tous les plans, il finirait par reconnaître la justesse de mes arguments et me confierait la tutelle de ma mère. Tout le monde m'avait pourtant mise en garde : Il arrivait qu'un juge, poussé dans ses derniers retranchements, consente, de guerre lasse, à revoir un protégé ou l'un de ses proches qui se plaint d'un tuteur malveillant. Mais ce n'est qu'un leurre. Pendant l'entretien, qui généralement n'excède pas dix minutes, le Juge ne desserre pas les dents, il toise son interlocuteur d'un air méprisant, lui faisant bien sentir qu'il est le plus fort et ne tient absolument aucun compte des arguments développés par le protégé ou son proche.

J'étais immensément triste en sortant du Tribunal : ma mère était livrée pieds et poings liés à sa tutrice qui se livrait sur elle à une véritable entreprise de démolition et je ne pouvais rien faire qu'assister passivement au massacre. J'avais tout essayé, tout tenté et rien n'avait marché.

Il faisait un soleil radieux et je suis installée à la terrasse du Foch pour reprendre des forces avant de monter dans le bus et de me taper mes quatre heures de trajet pour rentrer chez moi.

Le hamburger était toujours aussi dégueulasse, aussi tiédasse et aussi cher mais de toute façon je n'y aurais pas touché. Je n'avais aucun appétit. Je voulais juste m'asseoir un peu pour réfléchir à ce que j'allais faire. Car malgré mes échecs répétés il n'était pas question que j'abandonne de partie. Enfant, j'adorais le cheval et mes parents m'avaient offert des leçons d'équitation : à la fin de la première leçon je suis tombée et je me suis fait très mal, j'ai voulu quitter le manège et rentrer chez moi. Mon père qui assistait à la leçon m'en a empêchée.

« Un cavalier qui est tombé de cheval doit immédiatement remonter. C'est une règle d'or, ne l'oublie jamais. »

Malgré mes nombreux échecs je ne m'avoue pas vaincue. Il est impossible qu'une bonne femme qui ait payée avec l'argent de ma mère reste impunie après avoir commis autant de dégâts. Comment une telle chose serait-elle possible au Pays des droits de l'homme ? Il y a forcément une solution.

Réfléchissons :

Au-dessus du Juge, il y a le Procureur de la République, Et bien voilà, j'allais écrire au Procureur pour faire un signalement contre le tuteur Kalter. Le Procureur interviendrait auprès du Juge qui devrait enfin mettre un terme au mandat de la Kalter et me confier la tutelle à moi. À moins que, le Juge me détestant, il ne confie la tutelle à un autre tuteur qui ne serait pas forcément moins pire que la Kalter...

J'ai sorti mon bloc-note et rédigé un courrier à l'intention du Procureur, je le mettrais au propre en rentrant chez moi ce soir et j'irais le poster dès demain matin. Il fallait que je me dépêche d'empêcher la Kalter de continuer ses conneries.

Je suis rentrée chez moi très tard, j'ai foncé sur l'ordinateur et recopié ma lettre au Procureur.

Dans la foulée, j'ai envoyé un courrier incendiaire au Juge des Tutelles dans laquelle je lui récapitulais pour la énième fois mes griefs à l'encontre du tuteur.

Ma lettre commençait par « Monsieur le Juge des tutelles des Majeurs exploités » et se terminait par cette citation de Chateaubriand “ il faut être économe de son mépris car il y a beaucoup de nécessaires.”

Mars 2015

Le Procureur de la République n'a pas daigné me répondre, en revanche Cyril , mon cher facteur adoré a sonné hier à ma porte : il avait la mine défaite comme chaque fois qu'il me remet un recommandé. Il m'aime bien et il sait que les recommandés me font atrocement flipper...

J'ai tremblé en m'apercevant que la lettre provenait du Tribunal d'instance. J'ai décacheté l'enveloppe : J'avais raison de m'inquiéter : Le Juge Olivier Adam me reprochait mes écrits “ accusatoires et menaçants.” et m'avertissait qu'il allait informer le Procureur de la République de mon attitude.

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Ce matin, en me levant, Je suis prise d'une soudaine envie de me tuer. Aucun rapport avec le courrier du Juge. C'est une sorte de pulsion, un appel irrésistible et irraisonné : je me souviens qu'après que l'huissier soit venu chez moi m'apporter cette maudite assignation j'avais compris que j'allais vivre une période difficile et je m'étais fait prescrire du Lexomil

pour me permettre de tenir le coup, mais je n'avais alors aucune intention de me suicider, l'adversité me stimule beaucoup plus qu'elle ne m'abat. Mais aujourd'hui c'est impératif : il faut que je me tue. Je cherche le tube de Lexomil pendant une bonne heure et je finis par le trouver. Mais assez curieusement au moment précis où j'ai mis la main sur les médicaments, mon envie de mourir s'était évaporée. Je me suis dit que la pulsion pourrait revenir d'un instant à l'autre et j'ai rangé le tube bien soigneusement dans le tiroir de mon bureau pour le cas où. Et puis j'ai répondu au Juge, histoire de lui montrer que je ne céderai pas.

“Monsieur Le Juge des Tutelles des Majeurs exploités,

J'ai bien reçu votre courrier que je trouve particulièrement déplacé et indécent.

J'assume totalement mes « propos accusatoires » : La tutelle de Madame Kalter est parfaitement grotesque : cette brave dame est payée pour ne pas faire ce que je faisais moi gratuitement jusqu'à son arrivée. Je trouve obscène qu'elle soit payée avec l'argent de ma mère à laquelle elle ne rend aucun service. Je trouve immonde Monsieur le Juge, que vous ne réagissiez pas alors que je ne cesse de vous alerter sur l'incompétence de cette personne et les graves préjudices qu'elle porte non seulement à ma mère mais à mon fils et à moi-même. Depuis sa prise de pouvoir en juin 2014 je passe ma vie à essayer de réparer les immenses bourdes de cette pauvre andouille qui n'en rate pas une. J'en ai marre d'avoir ce boulet constamment dans les jambes.

Quant à dire que mes propos sont menaçants je proteste fermement. Je vous ai au contraire signalé que, dans nos réunions de victimes de tuteurs malveillants, il arrive que certains d'entre nous, poussés à bout par les pratiques plus que douteuses des mandataires judiciaires, préconisent le recours à la violence, les méthodes légales n'ayant hélas rien donné et leurs nombreux courriers aux Juges des tutelles, étant restés, de la façon la plus discourtoise qui soit, sans réponse...De mon côté, même si je comprends la colère de ces personnes je n'approuve en aucun cas la violence qui me paraît hautement improductive et ne pourrait que se retourner contre nous. Mais un jour forcément quelqu'un va

disjoncter... Vous ne voyez donc pas la colère monter ? Vous ne comprenez pas que les français sont éccœurés par votre justice pourrie ?

Vous me faites penser à ces aristos, bien tranquilles dans leurs petits châteaux, qui n'ont rien vu venir et ont été tout étonnés en 89 quand la violence a explosé.

On en a marre de la mafia des tutelles.

Pas cordialement du tout. Et encore moins respectueusement.

NG.

Monsieur Valade m'a téléphoné ce matin, il était très inquiet de ne pas avoir eu de réponse à sa proposition...

—Monsieur Valade, je comprends votre étonnement, je ne sais quoi vous dire... je trouve votre offre intéressante mais je ne suis pas la seule décisionnaire vous le savez bien... J'ai envoyé votre proposition à mon frère mais il m'a retourné mon courrier sans même l'avoir ouvert... Et je ne peux à chaque offre faire transiter la demande par un avocat, c'est ruineux... Je vais vous donner ses coordonnées et je vous propose de le contacter vous-même... Comme ça nous serons fixés...

Une heure après le téléphone a sonné :

—J'ai pu joindre votre frère, il s'exprime d'une façon très étrange...

—Je vous l'ai déjà dit mon frère souffre d'une grave maladie mentale et il suit traitement très lourd, son élocution s'en ressent...

—En tout cas il m'a dit que mon offre lui convenait. Il est pressé de vendre et il souhaiterait que la promesse de vente ait lieu le plus tôt possible... il m'a expliqué que nous signerons de notre côté lui et moi chez son avocat qui est son voisin de palier et vous, de votre côté chez votre avocat.

—Ah oui ? Il a dit ça ??? Écoutez Monsieur Valade, vous n'y êtes strictement pour rien mais je crois que ça va être plus compliqué que cela... Le comportement de mon frère est inadmissible...

Mon interlocuteur m'interrompt :

—Je en vous cacherais pas que j'ai trouvé votre frère extrêmement agressif et même très bizarre, il m'a parlé sur un ton autoritaire que j'ai trouvé très déplacé...Il a de la chance que je sois fou amoureux de la maison, j'ai vraiment failli lui raccrocher au nez... mais je ferais n'importe quoi pour avoir ce bien , je suis même prêt à rajouter quelques milliers d'euros si cela peut faciliter la transaction.

—Ce n'est pas une question d'argent. Mon frère s'est comporté comme un porc avec moi. Il est resté bien tranquillement chez lui pendant que je me farcissais toutes les corvées liées à la vente, je lui ai fait parvenir cinq propositions qu'il m'a renvoyées sans les avoir ouvertes, je lui apporte la vente toute rôtie dans la bouche et au lieu de me remercier voire de me proposer un dédommagement pour le temps que j'ai passé et le mal que je me suis donné il décide qu'il va signer la promesse de vente chez lui alors que je vais encore me taper six heures de transport pour aller signer comme une pestiférée chez mon avocat !

Voilà ce que je vous propose, vous lui téléphonez pour lui faire part de mes conditions :

1° Qu'il m'explique la raison de la procédure ignoble qu'il m'a intentée : Qu'est-ce-que j'ai fait de mal ? Que me reproche-t-on ? Tous les avocats que j'ai consultés ont été incapables de m'expliquer ce qu'il en était. Alors j'ai écrit de nombreux mails à mon frère ainsi d'ailleurs qu'à son avocat... Ni l'un ni l'autre n'ont pris la peine de me répondre. Je veux comprendre.

2° Je désire qu'il écrive au Juge des tutelles pour demander que la tutelle de ma mère ne soit plus confiée à Madame Kalter qui est en train de nous ruiner. Là aussi je n'ai cessé de tenir mon frère au courant des exactions de cette dame et il n'a jamais réagi. Il faut qu'il comprenne qu'en cas de vente, la part de notre mère sera gérée par son tuteur or j'ai les plus grands doutes sur les compétences et l'honnêteté de celle-ci.

Je refuse de signer tant que la Kalter sera la tutrice de ma mère.

Mon acheteur a accepté, de plus ou moins bonne grâce de téléphoner à mon frère.

Je suis allée à la cuisine me faire chauffer un thé en attendant qu'il me rappelle. À peine en avais-je bu la dernière gorgée que le téléphone sonnait :

—Madame Guérande, les nouvelles sont mauvaises j'en ai peur : Votre frère s'est mis à hurler quand je lui ai transmis vos conditions, il était dans une rage folle qui m'a paru totalement disproportionnée. Je ne voudrais pas paraître impoli mais effectivement il m'a paru très atteint...J'imagine ce que vous vivez pendant cette succession. Mais il y a plus grave... il m'a passé son avocat, ils étaient en train de prendre l'apéritif tous les deux, apparemment ils sont amis. Et bien son avocat s'est mis à hurler lui aussi. Et il a dit que vous n'acceptiez pas de signer la promesse de vente, et sans conditions, vous pouviez vous attendre à des représailles terribles...

Quelques jours plus tard j'ai reçu un coup de fil de Maître Bermaux :

—Madame Guérande, il faut que nous nous voyions le plus tôt possible !

—??????????????

—C'est extrêmement grave et extrêmement urgent. Je vous propose de vous recevoir à l'étude demain matin à la première heure.

Et la première heure c'est ?

—Neuf heures du matin.

Il est cinq heures du mat et je bois mon thé sans enthousiasme, depuis six mois je ne fais plus que ça, boire du thé. Je ne mange presque plus, d'une part je n'ai aucun appétit, et de l'autre l'argent se fait rare.

Il y aura bientôt un an que j'ai arrêté mon job et je n'ai donc plus de rentrée d'argent. Je vis sur des économies et j'utilise l'argent que m'a prêté Laura pour payer mes avocats. Et oui, mes avocats... Maître Bermaux ne répondant jamais à mes mails je lui fais des infidélités, je le lui dis d'ailleurs et il a l'air de s'en foutre totalement. Mais c'est plus fort que moi je veux absolument comprendre pourquoi on m'a traînée devant les tribunaux. Cette situation est vraiment ubuesque, non seulement on m'a assignée devant le TGI, mais en plus j'ai été forcée de prendre un avocat et ce dernier se fout de moi dans les grandes largeurs.

Jamais je n'ai vu un juge, jamais je n'ai été confrontée à la partie adverse, jamais je n'ai pu assister à une seule audience. Tout se passe en dehors de moi. Je ne suis tenue au courant de rien. On me balance des factures et c'est : paye et tais-toi ! Ne cherche surtout pas à comprendre ça prendrait trop de temps.

—Maître vous m'aviez bien dit qu'il y aurait une audience tel jour ?

—Euh oui, mais elle a été reportée...

—Pourquoi ?

—C'est souvent comme ça...

Je suis épuisée, je reprendrais bien un autre thé mais mon prochain bus est annoncé dans cinq minutes et si je le rate, je risque de rater mon rendez-vous avec Maître Bermaux qui m'a bien fait comprendre qu'il n'avait que ce créneau à me consacrer. J'ai bien emporté de la lecture pour m'occuper pendant ces trois heures de transport mais il m'est difficile de me concentrer : Je me demande quelle mauvaise nouvelle mon avocat va encore m'annoncer... Avec tous les mails injurieux que j'envoie à droite et à gauche quelqu'un va bien finir par déposer plainte contre moi. Je vais finir en tôle...

Maître Bermaux est assis face à moi et selon sa détestable habitude il fuit mon regard et s'absorbe dans la contemplation du lac, magnifique je n'en disconviens pas, mais qu'il doit commencer à connaître par cœur, que l'on aperçoit par l'immense baie vitrée de son bureau.

— Voilà Madame Guérande, je n'irai pas par quatre chemins : votre frère envisage de vous faire mettre sous tutelle...

Je suis restée muette de stupéfaction pendant plusieurs minutes. Je n'avais guère d'estime pour mon frère mais je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse descendre aussi bas...

Maître Bermaux, toujours aussi impassible ne semblait ni choqué, ni surpris par cette menace qui me paraissait aussi grotesque qu'immonde :

—Votre frère est pressé de vendre et il a raison, le pavillon n'est plus habité donc plus entretenu et il va perdre de sa valeur si vous attendez trop !

—Maître vous n'avez pas à me donner ce genre de conseils, j'ai 65 ans et je suis assez grande pour décider s'il faut ou non vendre maintenant. Personnellement j'aurais mille fois préféré le garder mais

puisque mon frère et la tutrice s'y opposaient je me suis inclinée et c'est moi qui me suis occupée de tout pendant que mon frère, ce gros loukoum, restait chez lui à se tourner les pouces. Alors quand vous me dites que mon frère est pressé ça me fait doucement rire. J'ai accepté l'offre de Monsieur Valade mais j'ai demandé deux choses à mon frère 1° la raison de cette procédure et d'ailleurs puisque je suis en face de vous je vous repose la question : que fais-je ici ?

Pour toute réponse mon avocat s'est contenté de faire la moue et s'est replongé dans la contemplation du lac.

J'ai poursuivi :

2° Je lui ai demandé de s'associer à moi pour demander que la tutelle de notre mère soit retirée à Madame Kalter, c'est elle qui gèrera la part revenant à notre mère, part qui n'est pas mince et j'ai de très gros doutes sur l'honnêteté de cette dame...

Maître Bermaux a consulté sa montre histoire de me montrer qu'il ne fallait pas que la conversation s'éternise :

—Mais ça, cette histoire de levée de tutelle c'est une autre procédure... pour le moment Madame Guérande concentrons-nous sur la vente !

Je me suis demandé s'il était vraiment débile ou bien s'il n'avait pas un intérêt financier à ce que la vente de fasse. J'ai toujours eu de gros doutes sur Baylar, l'avocat de mon frère, et je suis persuadée qu'il y a une entente tacite entre lui et la tutrice et qu'ils magouillent tous les deux derrière notre dos. Peut-être ont-ils attiré mon propre avocat dans leur camp ?

—De toute façon Maître, cette histoire de me faire mettre sous tutelle ne tient pas debout ! On ne met plus les gens sous tutelle contre leur volonté, nous ne sommes pas sous Staline. Nous sommes en démocratie et au Pays des Droits de l'homme. Nous ne sommes plus sous Staline que Diable ! Me foutre sous tutelle ? Moi ? Et pourquoi ne pas m'interner pendant qu'on y est ??

Maître Bermaux s'est encore rembruni :

—Détrompez-vous Madame Guérande : Je ne vous ai pas encore tout dit : votre frère peut très bien demander votre mise sous tutelle au motif des mails injurieux et très violents que vous lui écrivez....



Sachez d'ailleurs qu'il vous demande cinq mille de dommages et intérêts car les mails que vous lui écrivez ainsi qu'à son épouse les peinent énormément...

—Oh, les pauvres chéris... Je crois que je vais pleurer ! Écoutez Maître, soyons sérieux deux minutes, Xavier Guérande ne me répond jamais : si cet imbécile trouve que je lui écris trop il peut soit prendre son téléphone et avoir une bonne explication avec moi, soit me mettre en indésirable...

Maître Bermaux fait semblant de ne pas entendre ce que j'ai dit et m'assène le coup final :

—Je ne vous ai pas encore tout dit : votre frère et son avocat portent plainte contre vous au pénal pour « mails violents et contenant des menaces de mort implicites. »

—Ah bon ? Avez-vous vu ces mails vous-mêmes Maître ? Et cette fameuse menace de ma mise sous tutelle, en avez-vous une trace écrite ?

Mon avocat n'a répondu à aucune de mes deux questions et m'a dit que je lui devais deux cent euros...

Laura m'a téléphoné hier soir et a beaucoup insisté pour que nous dînions toutes les deux ensemble au Zimmer.

Cela ne m'emballait pas.

— Je ne suis pas une compagnie très agréable en ce moment tu sais Laura et puis ce serait de l'argent foutu en l'air : Je n'ai aucun appétit en ce moment.

—Je te comprends Nath, mais je crois que tu dois absolument réagir, cette menace de tutelle te semble grotesque mais elle n'en est pas moins inquiétante. Il faut absolument que tu viennes ce soir et que nous trouvions un moyen de te sortir de là.

J'ai fini par accepter son invitation et nous avons passé une merveilleuse soirée. Le simple fait de revoir mon amie toujours si blonde, si belle et si rayonnante m'a rassérée. Les serveurs qui me connaissent tous et ne m'avaient pas vue depuis longtemps sont venus nous saluer et nous ont offert l'apéritif pour célébrer notre retour. Après deux ou trois kir à la mûre je commençais à me sentir un peu moins déprimée. Laura a pris les choses en main :

—Écoute Nath, il faut absolument éviter que tu passes en correctionnelle ! Ces menaces de mort dont parle ton avocat, les vraiment as-tu écrites ?

—À vrai dire je n'en sais trop rien. Je suis rentrée très tard chez moi hier et je n'ai pas eu le courage de me mettre devant l'ordinateur pour relire tous les mails d'injures que j'ai envoyés à mon frère. Le silence obstiné et borné dans lequel il se mure depuis près de deux ans, le fait qu'il m'ait intenté cette procédure infecte, sa passivité quand je lui apporte les preuves des exactions de la tutrice, tout cela me met dans un état de rage épouvantable. D'autant plus que le notaire, la tutrice et le Juge des Tutelles eux aussi m'ignorent totalement. Ce silence me tue. Ils ont beau jeu de m'accuser de harcèlement. Ne pas me répondre, comme ils le font depuis deux ans c'est une forme de harcèlement à l'envers.

—Nath, réponds moi c'est important ! Fais un effort, essaye de te souvenir, as-tu menacé ton frère de mort oui ou non ?

Le serveur est venu prendre nos commandes :

J'ai laissé Laura choisir, je n'avais envie de rien.

— Nous prendrons deux ravioles avec une salade verte, tu verras Nath c'est très léger, ça va passer comme une lettre à la poste. Et il faut que tu manges pour reprendre des forces, tu as beaucoup maigri depuis la dernière fois que je t'ai vue...

—Une chose est certaine Laura, c'est que malgré la haine immense que j'éprouve pour le notaire, le tuteur, mon frère et le Juge je n'ai jamais pensé à tuer aucun d'eux. C'est assez étrange d'ailleurs mais comment t'expliquer ça ? J'ai l'impression que ce serait leur faire trop d'honneur... Et je n'ai pas envie de passer le reste de ma vie en prison à cause de ces ordures... Je serais plus punie qu'eux.

Laura est têtue :

—Nath as-tu oui ou non menacé ton frère de mort ?

—Tu sais Laura, quand j'écris à ces gens-là je fais très attention, mes mails sont extrêmement violents mais j'essaye de ne pas aller trop loin, parce que je les imagine tous, comme des rats, derrière leurs ordinateurs, à l'affût de la moindre parole qui pourrait se retourner contre moi. Regarde le côté sournois et infect de mon frère, il lit tous mes mails il les collectionne et va les montrer à son avocat : « Hou Hou Maître regardez comme je suis malheureux !!!! Elle me traite d'enculé, de connard, de chiffe molle, de loukoum de pauvre merde Oh ! C'est insupportable, je suis trop malheureux ! Maître vengez-

moi ! » Et tu ne sais pas la meilleure, il paraît que ce con est allé porter mes mails au Commissaire de police ! Tu vois un peu la couche ? On est en pleine vague de terrorisme et ce connard va faire chier les flics parce que sa sœur le traite de couilles molles...

Laura éclate de rire tout comme nos voisins de table qui ne perdent pas une miette de la conversation.

Ils me sourient d'un air entendu et je suis sûre qu'ils m'approuvent.

—J'ai fait très attention à ne pas dépasser certaines limites , je sais bien qu'il n'attendait que ça, que je profère des menaces de mort contre lui parce que ça lui rapporterait un max de pognon ,alors j'ai essayé de faire très attention mais il se peut qu'un jour où j'étais particulièrement énervée, j'ai dérapé. Mais merde qu'est-ce-que c'est que ce pays de merde où on peut plus traiter son frère d'enculé sans se faire taxer de cinq mille euros !

Je n'avais pas faim en entrant au Zimmer mais quand le serveur nous a apporté les ravioles elles étaient si appétissantes que je les ai dévorées en moins de deux minutes.

—ça a l'air bon me dit notre voisin !

Il a beau s'adresser à moi, je suis bien consciente qu'il est sous le charme de Laura et je m'éclipse discrètement sous le prétexte d'aller fumer une cigarette dehors afin de leur faciliter la tâche. Le mari de Laura l'a quittée dernièrement et elle a beau ne pas se plaindre et arborer constamment un sourire rayonnant, je sais qu'elle souffre énormément. Je voudrais tant qu'elle retrouve quelqu'un !

Ma cigarette fumée, je reprends ma place à notre table. Une surprise m'attend : ou plutôt trois :

En mon absence Laura a commandé des desserts : deux babas au rhum, une des spécialités de la maison et notre dessert préféré à toutes les deux. Mon gâteau est surmonté d'une bougie et deux cadeaux encadrent mon assiette : l'un est un livre qui m'est offert par Sylvain, mon serveur préféré qui me connaît depuis longtemps et a l'habitude de mes sautes d'humeur et de mes tirades vindicatives contre les notaires : Il m'a offert un livre : *Le yoga pour les nuls*, Laura quant à elle m'a acheté un livre qui traite des bienfaits de la méditation. J'ai comme l'impression qu'ils me trouvent tous les deux un peu nerveuse... Je les embrasse et les remercie chaleureusement tous les deux. J'avais complètement oublié que c'était mon anniversaire aujourd'hui.

Sylvain nous a apporté nos cafés, il avait un sourire radieux et m'a tendu un papier d'un air triomphant : C'était une pétition en ma faveur. Pendant que j'étais sortie fumer ma petite cigarette Laura avait expliqué à Sylvain la menace qui pesait sur moi et immédiatement ils avaient eu la même idée : faire circuler une feuille dans la salle et demander aux gens de protester contre cette mesure barbare. Laura et moi venons au Zimmer depuis une vingtaine d'années et il y a beaucoup d'habitues qui nous connaissent toutes les deux.

J'ai soufflé la bougie de mon gâteau d'anniversaire sous les applaudissements de la salle et j'ai profité de la sympathie qu'on me témoignait pour faire un petit speech :

—Merci à vous tous pour votre soutien. Je n'aurais jamais cru qu'en France, au sacro-saint pays des Droits de l'homme on puisse envisager de faire mettre quelqu'un de sain d'esprit sous tutelle pour le faire taire parce que cette personne tente d'empêcher un tuteur mafieux et un avocat marron de faire main basse sur le patrimoine familial.

Depuis deux ans j'assiste aux exactions commises par le tuteur de ma mère qui est tout simplement en train de faire passer le patrimoine d'une vieille femme, ma mère, dans ses poches à elle.

Le Juge des tutelles est parfaitement au courant des exactions du tuteur mais m'a clairement fait comprendre qu'il porterait plainte contre moi si je persistais à lui adresser des courriers qu'il ose qualifier d'accusatoires...

Vous me connaissez, je ne me suis pas laissé impressionner et hier mon avocat m'a convoquée pour m'informer qu'on allait me faire mettre sous tutelle « au vu de mes mails injurieux ».

Plutôt la mort que la tutelle !

Dès demain je vais faire circuler une pétition sur internet, je vous demande à tous de la signer.

Ce n'est pas ma petite personne qu'il s'agit de défendre c'est contre un système judiciaire archi corrompu et pourri jusqu'à la moelle qu'il faut lutter. Je compte sur vous. »

On m'a applaudie de nouveau.

Laura et moi avons bu notre café puis je suis allée serrer la main de tous les dîneurs, ils m'ont tous assurée de leur soutien et lorsque je suis sortie ils se sont tous levés et m'ont fait une véritable 'standing ovation.'

Le repas avait été délicieux mais sitôt sortie j'ai été prise de nausée : depuis des mois je ne me nourrissais plus que de thé et de pommes mon estomac n'était sans doute plus habitué à la quantité de nourriture que j'avais absorbée ce soir ou bien peut-être était-ce la conséquence de cette ignoble menace de me faire mettre sous tutelle. Je me suis arrangée pour 'tenir' jusqu'à la Chambre des Notaires et là j'ai vomi tout mon soûl en faisant le plus de bruit possible pour qu'on me remarque bien.

Laura qui est aussi fine et distinguée que je suis lourde et vulgaire était un peu choquée :

—Mais enfin Nath, tu aurais pu aller plus loin. Tout le monde te regarde...

—Oui j'aurais pu aller plus loin mais vomir devant la Chambre des Notaires pour moi c'est un symbole.

Laura m'a hélé un taxi et m'a fait promettre de lire dès ce soir le premier chapitre de son livre sur les bienfaits de la méditation. Sitôt assise sur la banquette j'ai ouvert le bouquin et vu qu'il y avait à l'intérieur un chèque à mon ordre. J'ai lu le petit mot qui l'accompagnait :

—Ma Nathalie, ceci n'est pas un prêt mais un don. Je sais que tu en feras le meilleur usage dans ton combat contre ce que tu nommes à juste titre d'ailleurs ' la mafia des tutelles.' Il va te falloir beaucoup de courage et d'énergie Nathalie mais je suis sûre que tu gagneras. Je suis avec toi.

Ton amie Laura.

Cette soirée placée sous le signe de l'amitié m'a remonté le moral. Tant de chaleur humaine me change agréablement de ces loups, de ces vautours à visages humains qui me pourrissent la vie depuis deux ans.

Même s'ils ne communiquent pas avec moi je suis sans arrêt en contact avec eux dans la mesure où depuis deux ans que ces étrangers venus des profondeurs du monde judiciaire ont pris les rênes de ma vie. Jusqu'à mon propre avocat qui relaye les menaces infectes de la partie adverse pour me forcer de vendre la maison de ma mère ... au bénéfice de la tutrice...

J'ai passé la nuit à contacter par mail tous mes amis, voisins, anciens clients et en l'espace de deux jours j'ai obtenu une cinquantaine de témoignages en ma faveur. Je les ai scannés et envoyés à mon frère et à son avocat en joignant un petit mail à mon envoi :

« Xavier,

J'ai appris par mon avocat que tu envisageais de me faire mettre sous tutelle !

Je ne sais si cette idée de génie est née dans ton cerveau malade ou dans celle de ton avocat Bayllard le vicelard. Il est stupéfiant que toi, qui souffre depuis si longtemps de troubles psychiatriques qui ont nécessité à plusieurs reprises ton internement à la demande d'un tiers, tu puisses envisager ne fût-ce qu'une seconde de me faire mettre sous tutelle. C'est vraiment le monde à l'envers ! Mais ce qui est encore plus sidérant c'est que ton avocat ne t'ait pas expliqué qu'une telle chose n'est tout simplement pas envisageable. J'ai d'ailleurs vu ce matin même mon médecin traitant, il me connaît depuis 20 ans et a éclaté de rire quand je lui ai parlé de ta menace. Il m'a établi un certificat assurant que non seulement j'étais en parfaite possession de mes facultés mentales mais que j'étais parfaitement capable d'assurer moi-même la tutelle de notre mère.

Je suis également, et de mon propre chef, allée voir un expert psychiatre qui après avoir discuté quelques minutes avec moi et s'être aperçu que j'étais saine d'esprit m'a demandé si la personne à l'origine de cette demande n'était pas elle-même un peu dérangée...

Je savais depuis longtemps que tu es un être vicieux, sournois, malsain et prêt à tout pour arriver à ses fins mais je n'aurais cru que toi et ta pouffiasse qui étalez tant vos belles idées de gauche puissiez descendre assez bas pour utiliser une menace aussi barbare, ignoble et stalinienne !

En réfléchissant je me dis que Baylar a bien vu que j'ai compris ses manigances avec la tutrice et qu'il cherche à me réduire à l'impuissance.

Vous n'êtes toi et lui que deux misérables.

Retourne à ta sieste, cloporte. »

NG

Avril :

Un mois s'est écoulé depuis que mon avocat m'a tenue informée du désir de mon frère de me faire mettre sous tutelle. Tous mes amis ont eu beau essayé de me rassurer et de m'expliquer que je vivais en 2015 au pays des Droits de l'homme et non dans les années 50 en pleine période stalinienne j'étais quand même très inquiète : d'une part je connaissais le pouvoir de nuisance de Baylar et d'autre part Maître Bermaux m'avait assurée et de façon formelle que le notaire et le Juge des Tutelles ayant- ou prétendant avoir- eux aussi de sérieux doutes sur ma santé mentale ils pourraient faire état des courriers parfois un peu violents -je le reconnais -que je leur avais envoyés et que cela ne manquerait pas de se retourner contre moi. J'avais fait part de mes inquiétudes à l'expert psychiatre qui m'avait carrément expliqué que mon avocat était nul. Selon lui on pouvait à la rigueur m'attaquer au pénal mais en aucun cas me faire mettre sous tutelle.

J'ai essayé à de nombreuses reprises de contacter Maître Bermaux pour savoir si ces menaces étaient toujours d'actualité et lui ai également demandé de me transférer le mail dans lequel Maître Baylar prononçait cette menace... Mais à chaque fois que je téléphonais la secrétaire me chantait la même chanson : Maître Bermaux est en réunion, en communication en ci en ça il ne manquera pas de vous rappeler et bien sûr il ne m'a jamais rappelée, pas plus d'ailleurs qu'il n'a répondu à mes mails ni à mes recommandés.

J'ai donc décidé de consulter un autre avocat. Je suis allée sur un site d'avocats, j'ai exprimé ma demande en deux mots : mon avocat m'avait informée d'une éventuelle menace de tutelle qui pesait sur moi mais avait toujours refusé à me communiquer cette information par écrit. J'avais besoin d'un avocat qui puisse obtenir des informations précises de la part de l'auteur de cette menace. Peu de temps après avoir posté cette demande j'ai reçu un coup de fil d'une avocate qui n'habitait pas trop loin de chez moi et qui pouvait me recevoir rapidement.

Maître Cérin est une magnifique brune d'une quarantaine d'année à l'accueil chaleureux. D'emblée je la trouve plutôt sympathique et je lui accorde ma confiance.

—Que puis-je faire pour vous Madame Guérande ?

Pour la millième fois depuis deux ans je reprends le récit de cette succession calamiteuse et des nombreuses péripéties qui l'ont émaillée.

Elle comprend assez rapidement que je ne suis pas très satisfaite des services de mon avocat et tente sa chance, de façon peu délicate :

—Mais vous savez Madame Guérande que vous pouvez changer d'avocat en cours de procédure ?  
Je la vois venir avec ses gros sabots.

Déjà je commence à la trouver un peu moins sympathique... Elle me prend pour une conne ou quoi ?

Heureusement encore qu'on peut changer d'avocat, d'ailleurs beaucoup de gens le font, j'ai lu récemment dans la presse que plus de 65 % des Français sont mécontents de leur avocat...

Après ce que j'ai vu de mon côté je suis étonnée qu'il n'y ait que 65 % de mécontents !

Sa remarque est dictée par son intérêt personnel : si elle reprend la procédure en cours, il faudra qu'elle prenne connaissance de tout le dossier et donc que je la paye, alors non merci.

—Comme je vous l'ai déjà expliqué Maître Cérin, je sors à peine d'une procédure longue, pénible et coûteuse et à laquelle je n'ai rien compris, je ne tiens pas à remettre le couvert, enfin pas tout de suite, aujourd'hui je voudrais seulement savoir si on va me mettre sous tutelle et j'ai besoin d'avoir ce renseignement de la part de la partie adverse, je vous demande simplement de transmettre ce courrier à l'avocat de mon frère, Maître Bermaux, pour une raison qui m'échappe, ne voulant pas le faire. Et moi je n'en peux plus de vivre depuis deux ans avec cette épée de Damoclès qu'est la menace de mise sous tutelle au-dessus de ma tête. C'est invivable et terriblement angoissant.

—Très bien Madame Guérande, j'accepte. Je vais vous demander cinq cents euros : deux-cents pour la consultation et trois cents pour le courrier.

J'ai beau m'attendre à tout maintenant de la part des avocats, je fais part à mon interlocutrice de mon étonnement :

—Trois cents pour le courrier ? Mais je l'ai déjà rédigé moi-même et...

—Oui, mais peut-être n'avez-vous pas employé les mots adéquats... moi je suis une professionnelle du droit, je sais ce qu'il faut écrire. Madame Guérande je vous fais confiance et vous me faites



confiance. On marche comme ça...

Je lui faisais de moins en moins confiance mais j'étais coincée. J'ai fait le chèque de cinq cents euros.

—J'ai besoin d'une facture Maître...

—Pas de problème, je vous la ferai parvenir par courrier électronique.

Je suis sortie de l'étude éccœurée et en me faisant la promesse que jamais je ne refoutrais les pieds chez un avocat.

Huit jours après Maître Cérin ne m'avait toujours pas envoyé sa facture pas plus qu'elle ne m'avait téléphoné, comme elle me l'avait pourtant promis lors de sa consultation : elle m'avait promis d'envoyer le courrier dans les meilleurs délais et de me tenir au courant de la réaction de son confrère Baylar.

Je vivais, depuis deux mois, dans un état d'angoisse indescriptible m'attendant à voir surgir chez moi d'un instant à l'autre un médecin psychiatre m'intimant l'ordre de me soumettre à un examen en vue de ma mise sous tutelle et pourquoi pas, pendant qu'on y était de mon internement sur demande d'un tiers :

En effet n'avais-je pas commis un acte abominable en traitant mon frère de gros connard, d'entubé, de couille molle etc. La société était en grand danger : il fallait me mettre hors d'état de nuire !

Au bout de quinze jours n'y tenant plus, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai téléphoné à Maître Cérin.

—Ah ! Madame Guérande ! J'allais justement vous téléphoner...

Ça commençait mal, j'ai toujours remarqué que les gens qui commencent la conversation par j'allais vous contacter ne l'auraient jamais fait si vous n'aviez pas vous-mêmes pris les devants...

— Voilà Madame Guérande, j'ai réfléchi et ... déontologiquement, voyez-vous, je ne peux pas envoyer ce courrier à l'avocat de votre frère : ce serait très incorrect de ma part vis-à-vis de votre avocat. Le mieux, comme je vous l'avais conseillé, serait que vous me confiez le dossier, il vous suffit d'envoyer un recommandé à mon confrère Me Bermaux et je prends les choses en main. C'est vraiment la meilleure solution...

Oh ! La salope.

—Maître Cérin, je n'ai toujours pas reçu votre facture... cinq cents euros si je me souviens bien deux cents euros de consultation et trois cents euros de courrier...

J'avais un très maigre espoir qu'elle me propose de me rembourser le courrier que j'avais moi-même écrit et qu'elle n'a jamais envoyé mais j'ai déchanté assez rapidement :

Elle n'a pas saisi la perche que je lui tendais et ne m'a pas proposé de me rembourser les trois cents euros du courrier qu'elle n'a jamais rédigé !

Ces gens-là agissent comme des voyous.

—Oui, j'ai eu énormément de travail ces temps-ci, je vous l'envoie dès que je trouve cinq minutes.

—Au revoir Madame Guérande. Bon courage !

Ma mère ne va pas bien et je m'inquiète beaucoup pour elle. Laurent est allé la voir récemment et il m'a appris que la mère Saleh est actuellement en congé. Je décide de braver l'interdiction et d'aller lui rendre visite. Le personnel de la résidence change très souvent, on ne me reconnaîtra peut-être pas. La Kalter ayant enfin signé le bon de restitution des vêtements je suis passée par le pavillon pour apporter à ma mère ses robes préférées.

Mon Dieu que le jardin était beau par cette magnifique journée printanière, les narcisses et les jonquilles rivalisaient de beauté et j'aurais passé des heures à admirer la somptuosité des cerisiers en fleurs !

Quel dommage qu'à cause de la salope du 91, j'ai nommé l'infâme Kalter ma mère soit privée de ce spectacle si admirable.

Lorsque j'ai pénétré dans sa chambre j'ai trouvé ma mère comme les fois précédentes recroquevillée dans son fauteuil et le visage baigné de larmes.

— Nathalie merci mille fois de m'avoir apporté ma robe en soie, c'est Yves qui me l'avait offerte, te souviens-tu ?

—Oui et elle est mille fois plus belle que celle que tu portes aujourd'hui, qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

—C'est la tutrice qui l'a choisie ainsi que quatre autres robes qui sont toutes aussi laides, je les déteste.

La conne du 91 n'en ratait pas une : elle signait enfin au bout de huit mois le bon de restitution des vêtements de ma mère et dans le même temps elle lui faisait acheter quatre robes horribles et même pas à sa taille.

J'ai aidé ma mère à enfiler sa belle robe de soie et son visage s'est illuminé lorsqu'elle s'est vue dans la glace.

On a frappé à la porte et j'ai eu peur que quelqu'un du personnel m'ait reconnue et qu'on soit venu me chercher pour me virer. Mais c'était simplement l'infirmière qui venait pour les soins. C'était une nouvelle que je ne connaissais pas encore et qui était beaucoup plus sympathique que celle de la dernière fois.

Elle a souri en voyant ma mère dans sa nouvelle robe :

—Comme vous êtes belle aujourd'hui Madame Guérande !

Je me suis alors aperçue que ma mère flottait dans sa robe, elle avait donc encore maigri.

—Tu manges bien maman ?

La nourriture est bonne ici, Nath, je ne me plains pas mais je n'ai plus aucun appétit !

L'infirmière intervient :

—Votre maman est très triste de ne plus revoir sa maison, il fait beau aujourd'hui pourquoi ne l'y emmenez-vous pas ? Cela lui remonterait le moral !

—Oui Mademoiselle, je suis entièrement d'accord avec vous mais sa tutrice le lui interdit !

L'infirmière a l'air sincèrement choquée :

\_Mais c'est inhumain ! Votre mère n'arrête pas de nous parler de sa maison. Les tuteurs sont des gens épouvantables, j'en vois de temps en temps ici quand ils se donnent la peine de venir voir leurs protégés, ce qui n'arrive d'ailleurs pas souvent... Je n'aime pas ces gens-là, ils sont méprisants, arrogants ... Oh à propos il y a très longtemps que nous avons signalé à la tutrice que Madame Guérande n'a ni savon ni shampoing, ni...

— Oui, je sais Mademoiselle et en plus elle a fait donner l'ordre que si quelqu'un apporte quelque chose à ma mère, on le mette à la poubelle. Cette bonne femme est non seulement une nullité mais une sadique...

—Mais prenez donc un avocat !

—J'y ai bien pensé figurez-vous mais je me suis renseignée, on ne peut rien faire, rien, rien rien de rien contre un mandataire judiciaire. Ces gens-là sont hyper protégés, c'est un vrai lobby ! Ces gens-là ont tous les droits.

D'ailleurs cette sale bonne femme a entraîné toute la famille dans une procédure qui est en train de nous ruiner. Cette saleté a refusé d'administrer la succession parce que je m'étais permis de lui demander de faire son boulot... D'où nécessité d'une procédure judiciaire !

Et mon avocat est d'une nullité stupéfiante, il ne fout rien à part me demander du pognon toutes les cinq minutes, il ne me donne aucune information sur le déroulement de la procédure... Il n'est même pas foutu de m'expliquer pourquoi devant les tribunaux. Cette salope nous ruine et elle s'en fout plein les poches....

Hier soir Monsieur Valade m'a téléphoné : il se disait très inquiet : la petite famille devait emménager en juillet, nous étions à la mi-avril et la promesse de vente n'était toujours pas signée !

—Monsieur Valade, la solution serait que vous téléphoniez à mon frère pour savoir s'il accepte mes conditions : 1° qu'il m'explique enfin pourquoi il m'a intenté cet infâme procès auquel je ne comprends rien et 2° qu'il s'arrange pour que le tyran Kalter dégage !

3° qu'il me dise ce qu'il en est exactement de cette odieuse menace de me faire mettre sous tutelle.

—Je vais le faire Madame Guérande, mais vraiment à contrecœur, votre frère n'est jamais très aimable au téléphone.

Moins de cinq minutes plus tard Mr Valade me retéléphonait :

—Votre frère a été aussi désagréable que d'habitude mais aussi très clair. Il refuse formellement de vous répondre sur le premier point et quant à la tutrice il tient absolument à ce qu'elle reste... Il m'a

également informé que la signature de la promesse de vente se déroulera samedi prochain chez lui. De votre côté vous signerez chez votre avocat qui ne devrait pas manquer de vous contacter prochainement à ce sujet.

Peu de temps après j'ai reçu un mail de Baylar qui m'a glacé le sang :

Madame Guérande,

il n'est plus question de procédure de mise sous tutelle à votre égard. Votre frère et surtout son épouse n'ont plus aucune intention de le faire.

Il suffit simplement que soit par l'intermédiaire de votre notaire ou encore de Maître Liberra avec votre avocat qu'une signature pour la promesse de vente intervienne dans les meilleurs délais.

Je vous informe également que votre frère refuse de vous verser quelque dédommagement que ce soit

Je regrette profondément d'avoir été dans l'obligation de vous assigner devant le tribunal dans l'intérêt de votre frère

Vous avez reconnu dans l'ensemble de vos mails par moment que ceux-ci étaient une source de conflits . Vous devriez normalement vous excuser des propos tenus dans vos correspondances.

La procédure devant le Tribunal de Grande instance de Créteil est actuellement fixée au 7 mai 2015, elle peut être facilement renvoyée si la vente se réalise dans un délai raisonnable et par la suite abandonnée.

Vous n'acceptez pas que votre mère ait été mise sous tutelle et l'intervention de la tutrice ; cette intervention était obligatoire et inévitable en raison de l'âge, de l'état de santé de votre mère, de l'état de santé de votre frère gravement malade. De plus vous ne pouviez être choisie. Vous n'aviez ni les dispositions ni le calme nécessaire pour être la tutrice de votre mère.

Je vous précise également que si vous refusez de signer la promesse de vente nous nous verrons contraints de vendre le pavillon aux enchères.

En lisant de telles inepties et tant de mensonges éhontés mon sang n'a fait qu'un tour et je me suis jetée sur mon ordinateur pour répondre à ce sinistre personnage.

« Maître,

Vous commencez à m'échauffer les oreilles avec vos conneries !

Votre courrier est un tissu d'insanités et de mensonges éhontés.

Vous écrivez : «Vous n'acceptez pas que votre mère ait été mise sous tutelle »

Toujours vos affirmations catégoriques et vos sales mensonges ! C'est moi-même qui une heure après le décès de notre père ait insisté auprès de mon frère pour mettre notre mère sous tutelle !!!!

Et « vous n'aviez pas le calme et les dispositions nécessaires pour être la tutrice de votre mère »  
Grotesque ! Immonde ! C'est moi qui m'occupais de ma mère avant l'arrivée de l'immonde Kalter et tout se déroulait à la perfection. Je n'ai surtout pas les dispositions nécessaires pour me laisser entuber. Je suis persuadée que vous avez imposé un tuteur extérieur car vous louchez sur la succession et vous magouillez avec la tutrice Kalter. Vous êtes un rapace Maître Baylar, je vous ai percé à jour dès que je vous ai vu lors de l'audience chez le Juge des Tutelles. Et si vous insistez tant pour que la vente du pavillon ait lieu rapidement c'est parce que la part de notre mère sera gérée par Kalter , gérée et peut-être piquée par elle...et vous...

Je trouve bien étrange votre insistance à me forcer la main pour m'obliger à vendre ce pavillon.  
Vous brandissez sans cesse des menaces contre moi : menaces de me faire mettre sous tutelle, menaces de poursuites au pénal pour soi-disant menaces de mort de ma part contre mon frère !

Et le pire c'est que mon propre avocat relaye vos immondes menaces et fait lui aussi pression sur moi pour que je signe.... Vous êtes un être abject Maître Baylar. »

N.G

Contrainte et forcée de le faire, J'ai signé la promesse de vente aujourd'hui chez Me Bermaux.

Une fois de plus j'ai dû me farcir mes sept heures de trajet aller-retour Créteil-Colombes, une fois de plus j'ai laissé six-cents euros à mon avocat qui une fois de plus s'est bien foutu de moi.

Notre entretien a été des plus tendus. J'ai essayé de lui faire comprendre que j'avais la nette impression qu'on me forçait un peu la main et qu'on me prenait pour une conne !

Tout le monde a intérêt à ce que le pavillon soit vendu : le notaire qui va se goinfrer, l'avocat de mon frère qui a eu le culot, j'ai appris ça hier par mon fils, de lui faire payer des frais pour avoir rédigé la promesse de vente alors que c'est le job du notaire. Mon frère qui va se jeter comme un porc sur sa part : cette chiffe molle ne s'est donné aucun mal pour la vente il m'a laissé m'occuper de tout. Il ne m'a pas proposé, ce plouc, le moindre dédommagement alors que j'ai tout organisé de A à Z ! Et quand je pense qu'au moment où je vous parle il est chez lui, bien confortablement assis sur son canapé en train de signer la vente que je lui apporte, conne que je suis, toute rôtie dans la bouche. Et la tutrice, bien sûr ! Est-ce que vous vous rendez compte du danger que représente la tutrice ? C'est elle qui va gérer l'argent de la part de notre mère ! Or je me méfie de cette femme comme de la peste !

Maître Bermaux a l'air de se contrefoutre de ce que je lui dis : il me tend sa facture et me dit :

— Il suffira d'être vigilant avec le Juge des Tutelles...

Là il se fout ouvertement de moi.

—Je Juge des Tutelles, il y a deux ans que je lui écris, quasiment tous les jours pour attirer son attention sur les exactions du tuteur : il ne m'a jamais répondu une seule fois...

—Madame Guérande, je vous l'ai déjà expliqué cinquante fois, vos lettres au Juge vont directement à la corbeille, ce genre de réclamation a plus de chances d'aboutir s'il est transmis par un avocat...

Je réprime une furieuse envie de me lever et de le gifler.

—Et moi je vous réponds pour la cinquantième fois qu'il n'est absolument pas démocratique de devoir passer par un avocat pour expliquer à un Juge qu'il est immonde de laisser une vieille dame de 99 ans dans sa pisse et dans sa merde pendant six mois comme l'a fait la tutrice. C'est un acte barbare, immonde de la part de la tutrice mais que le Juge ait couvert cette sorcière de Kalter pendant si longtemps ça c'est tout simplement ignoble. De plus je vous ai demandé à plusieurs reprises de transmettre mes doléances au Juge or vous ne l'avez jamais fait. Pourquoi ?

Me Bermaux semble embarrassé et ne me répond pas.

—Nous nous revoyons dans trois mois Madame Guérande, pour la signature....

J'étais profondément abattue en sortant de l'étude, depuis deux ans c'étaient des étrangers, l'avocat de mon frère, le tuteur de ma mère, le Juge des Tutelles, et mon propre avocat qui avaient pris les rênes de ma vie, qui prenaient des décisions à ma place, qui me donnaient constamment des ordres : Faites ceci, signez cela...ou il vous arrivera ci ou ça...

J'étais à leur merci, réduite à la plus totale impuissance.

Ils me dictaient tous mes actes en fonction de leurs intérêts à eux. Le notaire, l'avocat de mon frère, le tuteur et mon propre avocat louchaient de façon obscène et évidente sur l'argent de la succession et la procédure s'éternisait sans que jamais je n'aie seulement pu comprendre ce qu'on me reprochait.

Jamais je n'avais pu voir un Juge, jamais je n'avais pu assister à une audience. La seule chose que j'avais le droit de faire c'était de payer sans comprendre pourquoi je devais payer.

J'avais fait comprendre à tous ces gens-là que je n'étais pas dupe : ils se servaient à pleines mains dans la succession et me faisaient comprendre qu'en leurs qualités d'officier judiciaire ou de mandataire judiciaire ils pouvaient prendre autant d'argent qu'ils le souhaitaient dans la succession.

Je n'en croyais pas mes yeux ils se comportaient tous en délinquants ils faisaient sans scrupule les poches de mon père mort et celles de ma mère une vieille femme de 99 ans livrée pieds et poings liés à son tuteur.

La preuve que je ne me trompais pas sur leurs intentions c'est que je leur avais écrit à tous des lettres extrêmement violentes et injurieuses et qu'ils n'avaient pas réagi. Je leur ai donné mille fois l'occasion de porter plainte contre moi : il est vrai que le notaire et le Juge m'ont menacée de porter plainte mais ils ne l'ont pas fait. Pourquoi ? Tout simplement parce que mes remarques étaient fondées.

Mai 2015

J'ai reçu hier un coup de fil affolé de Laurent : il avait vu son oncle la veille et celui-ci était dans une rage folle : il venait de recevoir la note de son ami et voisin l'avocat Balyar et celle-ci était des plus salées : 30 000€ ! Bien entendu mon connard de frère n'avait pas pris la précaution de demander de devis à son cher voisin. Malgré la haine et le mépris que m'inspire mon frère je n'ai pu m'empêcher d'éprouver de la pitié pour lui. Pauvre type vraiment ! Il y a deux choses qu'il faut fuir comme la peste en cas de succession : les avocats et les tuteurs extérieurs, le dernier des crétins sait ça ! Et lui, ce con il a foncé tête baissée, et il a pris un avocat et un tuteur.... Laurent était peiné de voir son oncle aussi abattu et a tenté de le raisonner :

—Xavier c'est toi qui as déclenché cette procédure immonde qui est en train de vous ruiner toi et ma mère....

—Oui, s'est mis à hurler mon frère, nous serons ruinés tous les deux et c'est très bien ainsi. Je suis contre les héritages vois-tu, moi ! C'est une coutume bourgeoise et foncièrement injuste, d'ailleurs Catherine partage tout à fait mon point de vue. Je suis ruiné, d'accord, mais au moins j'ai la satisfaction que ta mère, elle aussi va être ruinée. Je vais prendre un autre avocat et contre attaquer ! Ta mère n'aura rien, rien, rien, tu m'entends. !

Laurent a essayé de prendre ma défense :

—Xavier, tu touches ta retraite toi et ta femme travaille, elle est bien payée, tant mieux pour elle, vous n'êtes pas à plaindre vous avez été propriétaire d'un appartement à Montreuil, vous avez votre résidence secondaire en Bourgogne, vous avez chacun votre voiture et pas mal d'économies à la Banque alors que ma mère n'a rien absolument rien : ni retraite ni aucune pension... Si tu es contre les héritages, tu renonces à ta part, tu la donnes aux pauvres ou que sais-je ... mais que tu empêches sciemment ma mère d'avoir sa part, ça, ça me révolte.  
Que t'a-t-elle donc fait ?

Mon frère s'est emparé de la bouteille de champagne que Laurent lui avait offerte et la lui a lancée à la tête :

—Fous le camp connard ! Sale petit merdeux, je ne veux plus revoir ta sale gueule de petit con.

Je ne veux plus te revoir de ma vie, casse-toi d'ici.

Monsieur Valade me téléphone souvent : il me réclame souvent des documents relatifs au pavillon qui sont détenus par le notaire et la tutrice. Je leur ai bien entendu écrit à de nombreuses reprises pour leur demander de bien vouloir me les communiquer et bien sûr ils ne m'ont jamais répondu.

Après avoir laissé une bonne vingtaine de messages à l'étude de Maître Bermeaux j'ai finalement, presque par miracle réussi à le joindre ce matin.

—Maître, le notaire refuse de me communiquer les documents que me réclame mon acquéreur !

—C'est ennuyeux en effet...



—Mais dites-moi Maître est-il légal de sa part de m'ignorer ainsi ?

Mon avocat, toujours aussi fuyant, élude la réponse

—Si vous le souhaitez je peux lui transmettre votre demande, vous connaissez mes tarifs pour un courrier je crois...

Les bras m'en tombent : Me Bermeau n'a vraiment peur de rien.

J'ai toujours eu, depuis ma tendre enfance une sorte d'aversion plus ou moins irraisonnée vis-à-vis des avocats. Une antipathie profonde que je suis d'ailleurs toujours reprochée : je n'avais jamais eu affaire à ces gens-là alors pourquoi les détestais-je tant ? Mais aujourd'hui, depuis deux ans que je les pratique, leurs méthodes me font vraiment horreur : Ces gens-là sont vraiment prêts à tout pour de l'argent. Ça je m'en doutais un peu ce que j'ignorais c'est qu'ils massacrent non seulement la partie adverse – ce n'est pas reluisant mais c'est le job- mais aussi leur propre client s'ils y trouvent un intérêt financier.

C'est vraiment à gerber...

—Écoutez Maître Bermaux , vous n'avez pas répondu à ma question : Est-il légal oui ou non que Liberra ne réponde pas à mes mails ? Il s'est quand même pas mal sucré avec la succession et j'ai payé ses frais de notaire Nom de Dieu et en plus il va bientôt pas mal se goinfrer avec la vente que je lui apporte toute rôtie dans la bouche...

—Madame Guérande je vous ai répondu : Je veux bien envoyer votre courrier...

—Ah ! Il faudrait également que je sache comment je vais vider le pavillon ? J'ai vaguement cru comprendre qu'un Commissaire- priseur était venu faire un inventaire ? Se charge-t-il de débarrasser le pavillon ? Monsieur Valade emménage dans deux mois, il faut que le pavillon soit vidé de tous ses meubles, je dois savoir comment m'organiser mais je n'ai pas le droit de prendre d'initiative sans l'accord de mon frère ou du tuteur... Là aussi je leur ai écrit

Maître Bermaux m'interrompt :

- —Vous avez bien fait de ne prendre aucune décision sans leur accord, vous n'en avez pas le droit...

Je crois que je vais le tuer...

—Donc, Maître, pouvez- vous s'il vous plaît lui poser la question dans votre lettre, et je vous serais très reconnaissante de bien vouloir me tenir au courant de sa réponse dès que possible, il faut s'y prendre un peu à l'avance quand il s'agit de vider un pavillon de trois étages plein de meubles à ras bord.

— D'accord Madame Guérande,

20 juin

Plus que dix jours avant que Mr Valade n'emménage et aucune nouvelle d'un éventuel commissaire-priseur qui viendrait vider le pavillon.

J'ai eu beau envoyer mails sur mail et fax sur fax à Liberra, à mon frère et au tuteur aucun d'eux n'a répondu... Quant à Maître Bermeau, il a bien encaissé mon chèque de trois cents euros pour le courrier que je lui ai demandé d'envoyer au notaire mais il ne m'a jamais recontactée... Comment vais-je procéder pour que le pavillon soit débarrassé avant dix jours ?

26 juin

Reçu hier un coup de fil de Mr Valade.

—Madame Guérande, tout est arrangé ! Le commissaire-priseur passera demain pour enlever les meubles mais les vacances étant proches, il ne pourra pas y avoir de vente avant octobre...

—Monsieur Valade, vous n'y êtes strictement pour rien mais le notaire se fout vraiment de ma gueule !

1° me prévenir aujourd'hui que le commissaire-priseur passera demain, c'est extrêmement cavalier de sa part...

2° Si la vente des meubles n'a lieu que dans six mois cela implique des frais de garde-meuble très importants. Je vais faire venir des brocanteurs...

3° Vous prévenir vous l'acquéreur en passant au-dessus de ma tête et sans me concerter c'est profondément infect de la part de Liberra.

Je n'accepte pas l'idée de faire venir un commissaire-priseur : s'il doit conserver les meubles en garde-meuble six mois, cela nous coûtera une fortune ! Ce n'est pas Liberra qui paie ! Je vais tâcher de faire venir un brocanteur...

27 juin,

Passé toute la journée à contacter des brocs. La plupart me répondaient qu'ils n'étaient pas intéressés par les meubles, pas faciles à vendre m'ont-ils expliqué, aujourd'hui les gens achètent Ikéa : les armoires normandes ou les lits clos bretons c'est pas leur trip, invendables vos meubles ma bonne dame, désolé !

Je me suis quand même débrouillée pour trouver trois brocs qui ont accepté de venir – J'avais bien sûr pris la précaution de demander à Monsieur Valade de bien vouloir s'assurer que mon frère était d'accord pour cette solution et ô miracle il a répondu qu'il était OK. De toutes façons avec tous les mails que je lui avais adressés et auxquels il n'avait pas répondu il ne pouvait pas me créer d'ennuis.

Le premier broc a mis à peu près deux heures pour inspecter la maison de long en large, ça m'a rappelé le temps béni des visites ! Oh ! Comme j'en suis nostalgique aujourd'hui de ces visites ! Tous ces gens dont les visages s'illuminaient dès qu'ils apercevaient le jardin et qui tombaient ensuite sous le charme de cette magnifique demeure... Mon premier broc lui, n'avait pas leur enthousiasme et n'a pas cessé de dénigrer tout ce qu'il voyait...

—Tous ces meubles, Oh ! Mais c'est invendable ça ma petite dame...

—Pourtant au téléphone je vous ai bien expliqué qu'il y avait surtout des meubles... Au terme de son inspection, son verdict est tombé :

—Je vais être franc avec vous : il n'y a pas grand-chose qui m'intéresse et par contre il y a beaucoup de boulot. Bon, on va dire ça comme ça, je débarrasse tout et je ne vous prends rien. Je n'ai pas voulu le vexer en lui disant que sa proposition ne m'intéressait pas.

—Euh, en fait je ne suis que coindivisaire... je dois demander l'avis de mon frère, ne serait-ce que par politesse...

Pour une fois que mon frère me servait à quelque chose.

Le lendemain, le scénario a été à peu près identique avec le deuxième broc. Soupir dégoûté devant le magnifique secrétaire anglais de mon père en acajou moucheté, yeux au ciel devant l'armoire normande :

— Personne ne veut de ces vieux trucs de nos jours

Air très intéressé en revanche devant les couverts en argenterie qu'il a découverts en ouvrant les tiroirs du buffet de la salle à manger...

Je vous en propose deux cents euros...

Écoutez, au téléphone je vous avais bien expliqué qu'il s'agissait de tout débarrasser : l'acquéreur arrive après-demain...

J'ai réussi à lui soutirer cinq cents euros pour les couverts qui donc devaient bien en valoir quatre fois plus... Il n'a rien pris d'autre et m'a expliqué que les meubles ne l'intéressaient pas et j'ai commencé à paniquer... il ne restait que quelques jours avant l'emménagement des Valade...comment allais-je faire pour vider le pavillon ?

Maudit soit Liberra s'il m'avait donné son accord il y a deux mois c'est un commissaire-priseur qui serait venu et nous aurions pu tirer un bon prix du mobilier...

Là, nous allions peut-être avoir à payer un brocanteur pour qu'il consente à débarrasser le pavillon...

J'ai eu plus de chance avec le troisième broc : il m'a fait une proposition relativement intéressante que j'ai acceptée. La situation a commencé à se compliquer quand il m'a demandé l'accord écrit de mon frère et du tuteur... Je lui ai donné leurs coordonnées et les ai laissés se débrouiller entre eux. Il devait agir vite : le déménagement était prévu pour le lendemain même...juste un jour avant l'installation des Valade...

Le broc m'a donné rendez-vous pour le lendemain à six heures du matin au pavillon, ça supposait que je parte de Colombes à quatre heures du matin, j'étais épuisée, et ça ne m'arrangeait pas du tout de devoir me lever à trois heures du matin.

Puisque vous allez contacter mon frère ce soir pourriez-vous demander à lui demander venir s'occuper du déménagement demain ?

Le broc m'a téléphoné à 11 heures du soir ! Il avait dû envoyer dix mails à Xavier avant que celui-ci ne daigne lui répondre et mon frère ne voulait absolument pas se déplacer pour le débarras du pavillon.

31 juin

C'est hier qu'a eu lieu la cérémonie de la signature, dans les locaux de mon avocat Maître Bermeau.

Le mot de cérémonie est à peine exagéré. Nous étions installés dans une pièce très spacieuse, au décor sobre mais raffiné et les baies vitrées qui faisaient toute la longueur de l'immense pièce donnaient sur la somptuosité du lac de Créteil. En plus de mon avocat habituel il y en avait un deuxième dont je n'ai pas compris ce qu'il faisait là, le notaire Liberra bien sûr, les Valade et leurs deux enfants. Je me suis demandé si le flic que j'avais repéré sur l'esplanade, à l'entrée de l'étude, allait se joindre à nous.

Ce flic était là à cause de moi.

Quelques jours auparavant j'avais déclenché un véritable scandale en informant tout le monde que je me suiciderais dans l'étude de Maître Bermaux si l'on refusait de me dire ce que la tutrice allait faire de l'argent de la part de ma mère.

J'avais fini, non sans mal par obtenir communication des comptes de gestion de ma mère par le tuteur Kalter. Il avait fallu pour cela que je trouve un avocat acceptant de transmettre ma demande au Juge : J'en ai vu trois qui ont refusé de m'aider- peu d'avocats osent se frotter au Juge des Tutelles- mais j'en ai finalement dégoté un qui, après avoir un peu gesticulé, a fini par accepter de m'aider pour la modique somme de six-cents euros ! Et comme j'avais dû payer la consultation de ceux qui avaient refusé ce petit service m'est revenu à plus de mille euros...

Décidément cette tutrice me revenait bien cher !

Le Juge a fait des manières, il a dit qu'il avait besoin de ' l'intérêt légitime' pour me communiquer les comptes : je lui ai envoyé un courrier expliquant que si les comptes de ma mère continuaient à se vider à un tel rythme, elle ne pourrait simplement plus subvenir à ses besoins... Assez bizarrement ça a marché. J'ai reçu les comptes... En les vérifiant je me suis aperçue, sans surprise mais non sans effroi que mes craintes étaient fondées : Pas mal d'argent s'était déjà évaporé, et encore je n'avais accès qu'aux comptes de 2014 !

J'ai écrit au Juge des Tutelles qui ne m'a pas répondu puis j'ai eu l'idée de revoir l'avocat par l'intermédiaire duquel j'avais obtenu les comptes de gestion. Il m'a expliqué que je ne devais pas trop m'en faire car, selon lui « les choses finiraient bien par rentrer dans l'ordre ». Il a refusé d'intervenir auprès du Juge des Tutelles m'expliquant que s'il ne m'avait pas répondu à moi, il ne lui répondrait pas plus à lui. Après quoi il m'a demandé deux cents euros pour la consultation en me faisant délicatement remarquer que c'était moins cher cette fois-ci puisqu'il n'y avait pas de courrier à transmettre... No comment...

J'avais remarqué entre autres « bizarreries » que des sommes d'environ deux mille euros étaient prélevées sur le compte de ma mère pour atterrir, chaque mois, sur le compte d'un certain Bottvalles. Brève recherche sur internet : il s'agit d'un avocat qui exerce à Dourdan. Donc dans le département l'Essonne, le département de la tutrice....En tapant Maître Bottvallès sur Google j'ai obtenu son n° de téléphone. L'entretien, comme je l'avais pressenti, fut des plus brefs :

— Madame, votre mère est sous tutelle, adressez-vous à sa tutrice.

Je n'avais jusqu'alors correspondu avec la tutrice que par fax ou courrier recommandé, m'attendant à ce qu'elle me raccroche au nez si je lui téléphonais...Là, j'ai quand même tenté ma chance. En vain, bien sûr :

Je suis tombée sur la tutrice mais elle a refusé de s'expliquer :

—Madame Guérande, adressez-vous au Juge !

Elle se foutait de ma gueule, depuis deux ans jamais le Juge n'avait répondu à une seule de mes missives. Je lui ai quand même écrit, et, sachant bien qu'il ne répondrait pas, je me suis rendue au Tribunal d'instance et insisté pour parler à la greffière. Elle a daigné venir me voir dans le hall d'attente. Elle n'avait pas changé depuis la dernière fois que je l'avais vue, toujours binoclarde et toujours cet air constipé qui me portait sur les nerfs :

—Madame la Greffière, vous êtes supposée vérifier les comptes de gestion du tuteur de ma mère, j'ai nommé la nullissime, idiotissime et brigantissime Kalter. Alors de deux choses l'une ou vous n'avez pas fait votre travail, ou bien vous l'avez fait et donc pu constater que beaucoup de choses ne vont pas... Entre autres choses, les deux mille euros prélevés chaque mois à ma mère et qui atterrissent sur le compte de ce Bottvallès de mes deux, avocat à Dourdan.

La greffière m'interrompt :

—Il s'agit de la procédure en cours....

—Non, Madame la Greffière ! Premièrement il est dit dans l'assignation que c'est la tutrice qui a refusé d'administrer les biens de la succession ! Donc pourquoi emmerdez-vous ma mère ? Deuxièmement, lorsque j'ai été assignée, j'ai pris la précaution de demander des devis aux avocats : tous se situaient dans une fourchette de mille cinq cents à mille huit cents euros. Nous sommes loin de ces sommes demandées par Me Bottvallès.

Il y avait beaucoup de monde dans la salle d'attente et je faisais exprès de parler fort pour que tout le monde m'entende. Les gens riaient et avaient l'air de prendre mon parti. La greffière a préféré mettre un terme à l'entretien.

—Madame Guérande, je sais tout cela. Vous nous avez écrit à ce sujet. Le Juge a pris connaissance de vos courriers mais il ne changera rien. C'est comme ça, il faudra vous y faire...

Je n'ai jamais été partisan de la peine de mort et je pense que toute vie humaine est sacrée. Mais là j'ai compris que dans certaines circonstances, certaines idées meurtrières puissent naître dans le cerveau de certaines personnes.

Ivre de rage, je me suis tournée vers le public assis sur les bancs

—Mesdames et Messieurs, vous êtes témoins de l'énormité que Madame la Greffière vient de proférer. Ma mère, une vieille femme de 99 ans, sans défense est en train de se faire dépouiller par son tuteur. Le Juge des Tutelles et la Greffière sont au courant et laissent faire ! Moi je vous le dis haut et fort, il y a quelque chose de pourri dans ce Tribunal d'instance de Saint-Maur des Fossés. Les méthodes de ces gens-là n'ont rien à envier à celle de la mafia. Et j'ai rédigé, sous l'œil médusé de la greffière, une petite pétition demandant que la tutrice de ma mère dégage fissa et qu'ils ont tous signée.

Je m'étais toujours méfiée de la Kalter dont l'incompétence n'avait d'égale que la malhonnêteté, mais depuis que j'avais eu communication des comptes de gestion, j'avais les preuves que mes craintes étaient vraiment fondées.

Signer la vente définitive comme on me poussait à le faire, me paraissait de plus en plus inapproprié. Mais je n'avais plus le choix...

J'ai rédigé une lettre dans laquelle j'expliquais que j'avais l'intention de mettre fin à mes jours dans l'étude Maître Bermaux, le jour de la signature de la vente, si on persistait à me refuser de me donner des garanties sur l'utilisation de cette somme par la tutrice, il s'agissait d'une somme très importante et qui surtout était le fruit du travail et de l'intelligence de mes parents. Depuis deux ans que je voyais, les notaires, les avocats et le tuteur tourner autour de cet argent comme une bande de vautours et de rapaces, je m'étais battue contre eux de toutes mes forces et j'étais vraiment à bout. Plutôt mourir que de laisser ces hyènes se partager le patrimoine familial. J'ai adressé ce courrier à Liberra, au tuteur, au Juge des Tutelles, à mon frère et à son avocat. Aucun de ces sales vautours n'a réagi.

J'ai alors eu l'idée d'envoyer ma petite bafouille à des journalistes. Je me disais que les journalistes, attirés par l'odeur du sang, allaient venir en foule assister à mon spectaculaire suicide dans les locaux de mon avocat, que cela créerait le buzz et que cela pourrait peut-être permettre de donner un grand coup de pied dans la fourmilière de ces mafieux de merde que sont les tuteurs. Les Juges des Tutelles, les greffiers, les Ehpad etc.

La mort ne me faisait pas peur, je l'attendais plutôt comme une délivrance, j'étais usée jusqu'à la corde par cette lutte de chaque seconde que je menais, absolument seule, contre tous ces requins, ces mafieux, ces brigands qui venaient se servir dans les poches de mon père mort et celles de ma mère « protégée »...

Au moins la mort me libérerait de la compagnie de cette bande de charognes...

FIN







h8

:

t

ng

8

8



v

F